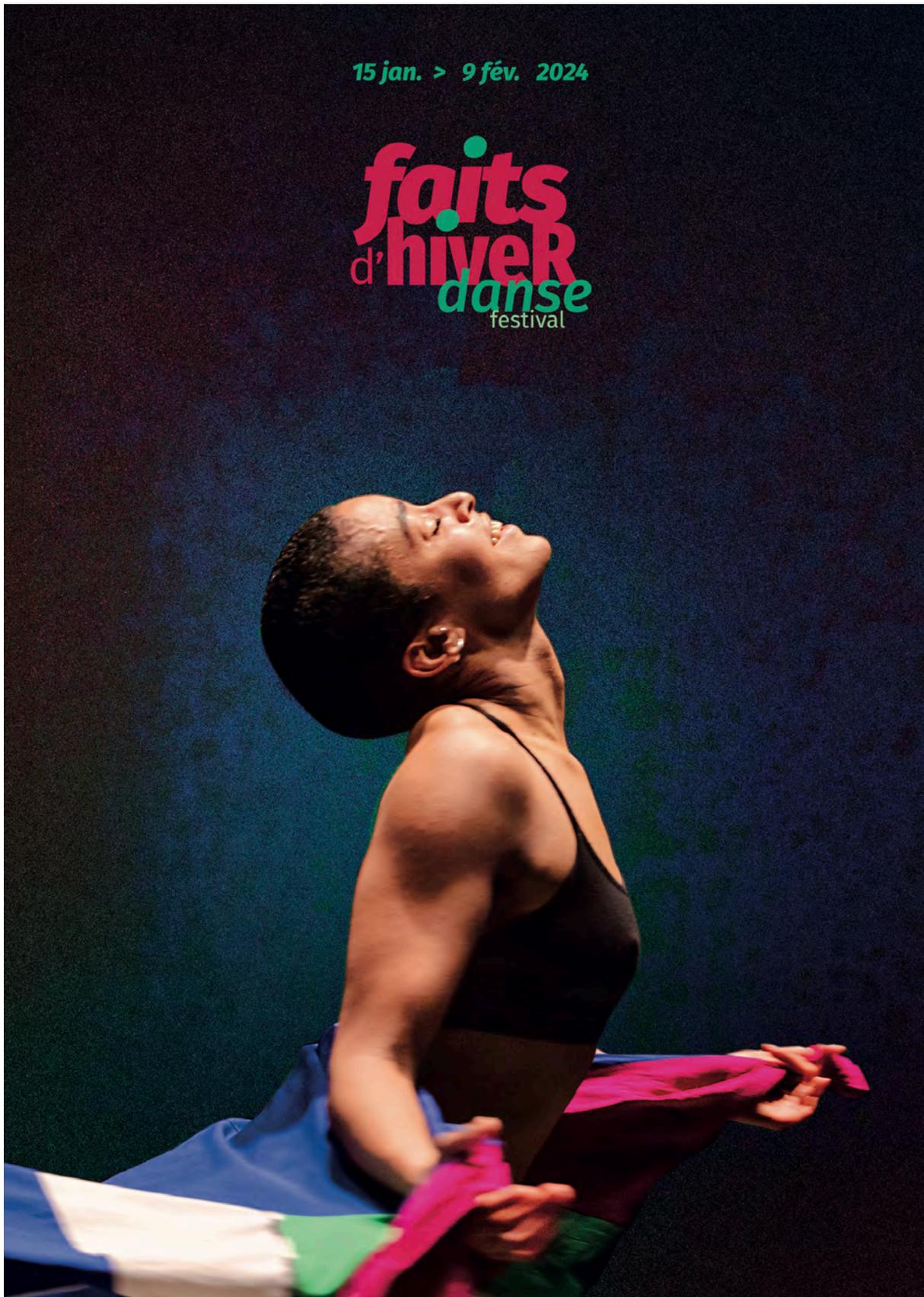


## REVUE DE PRESSE



*Contact Presse : Maison Message*

## Journalistes présent.e.s

NOM	Prénom	Média
BAFFOUR	Delphine	La Terrasse
BAVELIER	Ariane	Le Figaro
BELVAIRE	Hélène	Radio Campus
BLAUSTEIN	Amélie	Cult News
BOISSEAU	Rosita	Le Monde
COLAS	Chantal	France Bleu
COLOZZI	Claudine	La Vie, Danse avec la plume
COGOULE	Odile	I/O Gazette
COUTURIER	Jean	Le Théâtre du blog
CROIZIER	Callysta	Les Echos
DANISON	Tracy	The Best American Poet
DANTO	Isabelle	Revue Esprit
DAVIDOVICI	Mireille	Théâtre du Blog
DE CABISSOLE	Dorothée	Tous danseurs
DOLLFUS	Ariane	ResMusica
DU CHENE	Céline	France Culture
ENTE	Julien	Radio Campus
GAUTHIER	Gabriel	Mouvement
GOATER	Delphine	ResMusica
HAHN	Thomas	Danser Canal Historique
IZRINE	Agnes	Danser Canal Historique
LAPADAT	Béatrice	Ma Culture
LE PERSONNIC	Wilson	Mouvement / Ma Culture
MATHIEU	Belinda	Télérama
NOISETTE	Philippe	Les Inrocks
PLANTIN	Marie	Sceneweb
POLI	Antonella	Chroniques de danse
QUENTIN	Anne	La Scène
REMER	Brigitte	Artcena
RIVIERE	Fabien	Espaces Magnétiques
SABATIER MOREL	Françoise	Télérama Sortir
SAULNIER CASSIA	Emmanuelle	Un Fauteuil pour l'Orchestre
THEVENOT	Nicolas	Un Fauteuil pour l'Orchestre
VILLODRE	Nicolas	Mouvement / Cult News

## Sommaire :

### *TV :*

**CULTUREBOX**, Mohamed et Latifa Toukabri Invités de l'émission pour « *The Power (of) The Fragile* », le 02 février 2024

**CULTUREBOX**, Jann Gallois - Compagnie BurnOut Invités de l'émission pour « *In Situ* », le 29 janvier 2024

### *RADIO :*

**FRANCE CULTURE**, Nach Invitée de l'émission *Tous en scène* pour « *Nach* », le 27 janvier 2024

**FRANCE BLEU PARIS**, Christophe Martin invité culture du 7-9 France Bleu Paris, le 14 janvier 2024

**NOVA**, Nova y va : au festival de danse contemporaine *Faits d'Hiver*

**NOVA**, T'as vu l'heure - Tour de table du vendredi ! FÜLÜ, *Faits d'Hiver* et *Ma Version de l'Histoire*

**RADIO CAMPUS PARIS**, Pièces détachées : *L'amour de l'art - Forever - Tabea Martin*, le 27 janvier 2024

### *PODCAST :*

**TOUS DANSEURS**, EP. 203, Sylvain Prunenec, danseur et chorégraphe - Festival *Faits d'Hiver*

**TOUS DANSEURS**, EP. 204, Sarah Baltzinger et Rebecca Journo entretien croisé - Festival *Faits d'Hiver*

**TOUS DANSEURS**, #208 Mellina Boubetra et Julie Compans. *Nyst*. Festival *Faits d'Hiver*

### *YOUTUBE :*

**M LA SCENE**, Laura Bachman & Marion Barbeau - Interview pour « *Ne me touchez pas* », le 21 janvier 2024

### *PRESSE ECRITE :*

**TÉLÉRAMA**, *Dans la danse contemporaine, le ballet des inégalités entre femmes et hommes*, le 14 janvier 2024

**TÉLÉRAMA**, *Danse : les spectacles à voir en 2024*, le 12 janvier 2024

**TÉLÉRAMA**, *Au bon buzz - Sylvain Prunenec ou le mouvement perpétuel*, le 10 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, Marco Berrettini - *El Adaptador*, le 31 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, Silvia Gribaudo - *R.osa*, le 24 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *Anne-Sophie Lancelin - Le quatrième pas se faite dans la nuit*, le 24 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *Fabrice Ramalingom - Frérocité*, le 24 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *Mohamed Toukabri - The Power (of) the Fragile*, le 24 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *Tidiani N'Diaye - Fila Fila Manani*, le 24 janvier 2024

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *L'agenda des événements - 26e Festival Faits d'hiver*, le 20 décembre 2023

**TÉLÉRAMA SORTIR**, *Sarah Baltzinger - Vénus anatomique*, le 7 février 2024

**LES INROCKUPTIBLES**, *Spectacle vivant : pourquoi y a-t-il autant de festivals ?* Le 23 janvier 2024

**LES INROCKUPTIBLES**, *Les spectacle à voir cette semaine - Faits d'hiver*, le 17 janvier 2024

**LE PARISIEN**, *Marion Barbeau en veut « En corps »*, le 20 janvier 2024

**LES ECHOS**, *Marion Barbeau et Laura Bachman, duo sensible*, le 18 janvier 2024

**L'HUMANITÉ**, *« La danse pense au-delà des mots »*, le 16 janvier 2024

**LA VIE**, *« Maldonne » ... Sélection de spectacles et d'expo de la semaine du 4 janvier 2024*, le 05 janvier 2024

**MOUVEMENT**, *Silvia Gribaudi : le grand soir en tutu*, le 31 janvier 2024

**MOUVEMENT**, *Milena Keller & Marco Berrettini : séjour low-cost*, le 6 février 2024

**MOUVEMENT**, *Leïla Ka : Gang de Madones*, le 5 décembre 2023

**NOVA**, *Le Festival Fait d'Hiver revient pour une 26ème édition !* Le 2 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Blackout Dialogs de Harris Gkekas*

**SCENEWEB**, *Vénus anatomique ou disséquer les corps féminins*, le 29 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Grand jeté de Silvia Gribaudi*, le 31 juillet 2023

**SCENEWEB**, *Le festival Faits d'hiver 2024*, le 15 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Nos 20 têtes d'affiche de la rentrée*, le 5 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Maldonne ou le clan sorore*, le 13 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Laura Bachman ne touche pas*, le 20 janvier 2024

**SCENEWEB**, *In Situ de Jann Gallois*, le 25 novembre 2023

**SCENEWEB**, *Vénus anatomique ou disséquer les corps féminins*, le 25 janvier 2024

**SCENEWEB**, *Spirales de Julie Nioche*, le 19 janvier 2024

**LA TERRASSE**, *Danse contemporaine - Agenda - La chorégraphie italienne Silvia Gribaudi dévoile « Grand jeté »*, le 19 janvier 2024

**LA TERRASSE**, *Danse - Critique - « Maldonne » de Laila Ka, une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste*, le 19 décembre 2023

**LA TERRASSE**, *Sylvain Prunenec X 3 ! Avec force et discrétion*, le 19 décembre 2023

**LA TERRASSE**, *Spirales de Julie Nioche*, janvier 2024

**LA TERRASSE**, *Julie Nioche présente son solo « Spirales »*, le 19 décembre 2023

**LA TERRASSE**, *SubRosa*, février 2024

**LA TERRASSE**, « *SubRosa* » d'Edmond Russo est Shlomi Tuizer, 22 janvier 2024

**L'ŒIL D'OLIVIER**, *Vénus anatomique, à corps ouverts*, le 9 février 2024

**L'ŒIL D'OLIVIER**, *Ne me touchez pas...*, duo féminin, le 18 janvier 2024

**PARIS MÔMES**, *Fila Fila Manani*, le 27 janvier 2024

**CULT. NEWS**, *Christophe Martin : « Cette édition travaille le répertoire »*, le 20 décembre 2023

**CULT. NEWS**, *Danse « Vénus anatomique » de Sarah Baltzinger à la Cité musicale de Metz*, le 20 janvier 2024

**CULT. NEWS**, « *Les amours de la pieuvre* » la performance visqueuse et pop de Rebecca Journo, le 1er février 2024

**CULT. NEWS**, *Danse « Ne me touchez pas »*, la pièce bien trop académique de Laura Bachman, le 18 janvier 2024

**CULT. NEWS**, *Le festival Faits d'hiver ouvre avec une bulle de légèreté*, le 16 janvier 2024

**SORTIR A PARIS**, *Faits d'hiver, le festival de danse 2024 à Paris*, le 12 octobre 2023

**NEWS TANK CULTURE**, *26e festival Faits d'hiver*, le 06 octobre 2023

**RESMUSICA**, *Ne me touchez pas : duo sensuel au Théâtre de la Bastille*, le 28 janvier 2024

**RESMUSICA**, *Le Théâtre de la Bastille maintient le lien avec la danse*, le 23 juin 2023

**RESMUSICA**, *La 26e édition de Faits d'hiver fait confiance aux danseurs seniors*, le 6 janvier 2024

**RESMUSICA**, *Sylvain Prunenec, parcours d'interprète au festival Faits d'hiver*, le 23 janvier 2024

**RESMUSICA**, *The Power (of) the fragile, la revanche des doux par Mohamed Toukabri*, le 1er février 2024

**RESMUSICA**, *Le trio vénéneux d'Anne-Sophie Lancelin aux Lilas*, le 2 février 2024

**RESMUSICA**, *Les Venus anatomiques de Sarah Baltzinger interpellent les spectateurs du Grand Théâtre de Luxembourg*, le 9 décembre 2023

**RESMUSICA**, *Silvia Gribaudi, maîtresse de cérémonie aux Abbesses*, le 29 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, « *Maldonne* » de Leïla Ka, le 16 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, « *Le fil* » et « *48è Parallèle* » de et avec Sylvain Prunenec : *Au fil de la mémoire*, le 20 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'hiver : Décaler le regard #5. Casser le 4ème mur*, le 31 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, « *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène #3* » de Jean-Christophe Breton, le 20 février 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver avec Tabea Martin : Danser avec la mort*, le 15 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver : Décaler le regard. La pieuvre à l'œuvre*, le 3 février 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver : Décaler le regard #6. Le comique pour de rire*, le 9 février 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver : Décaler le regard. Les corps différents*, le 23 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver : Décaler le regard. L'art du toucher*, le 30 janvier 2024

**DANSER CANAL HISTORIQUE**, *Faits d'Hiver : Décaler le regard #4. L'Habit fait le moine*, le 5 février 2024

**THÉÂTRE DU BLOG**, *Festival Faits d'Hiver Ne me touchez pas*, concept et chorégraphie de Laura Bachman et Marion Barbeau, le 23 janvier 2024

**THÉÂTRE DU BLOG**, *Festival Faits d'Hiver Forever* chorégraphie de Tabea Martin, le 24 janvier 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Cygn est...* de Pedro Pauwels, à Micadanse, Paris, dans le cadre de *Faits d'hiver*, le 19 février 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Les amours de la pieuvre*, de Rebecca Journo, au Théâtre Le Colombier à Bagnolet, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, le 5 février 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Cellule*, de Nach, au Théâtre de la Bastille / festival *Faits d'hiver*, le 4 février 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *El Adaptador* de Marco Berrettini à Micadanse, Paris, dans le cadre du *Festival Faits d'hiver*, le 15 février 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *R.OSA*, de Silvia Gribaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, le 30 janvier 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Forever*, chorégraphie de Tabea Martin au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, le 23 janvier 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Le fil, suivi de 48e parallèle*, de Sylvain Prunenec, au Carreau du temple, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, le 24 janvier 2024

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**, *Grand jeté*, de Silvia Gribaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, le 26 janvier 2024

**CHRONIQUES DE DANSE**, *Critiques - Mr.Slapstick et Cygn est...* Le 07 février 2024

**CHRONIQUES DE DANSE**, *Critiques - Ne me touchez pas*, le 20 janvier 2024

**ARTISTIKREZO**, *Festival Faits d'hiver 2024 : une 26ème édition pour partager des danses émouvantes et puissantes*, le 8 janvier 2024

**THÉÂTRE DU BLOG**, *Mr Slapstick*, chorégraphie de Jean Gaudin et Pedro Pauwels, le 13 février 2024

**UBIQUITÉ CULTURE(S)**, *Mr. Slapstick*, le 22 février 2024

**UBIQUITÉ CULTURE(S)**, *Cellule*, le 16 février 2024

**ACTUALITÉ JUIVE**, *Faits d'hiver, le retour*, le 11 janvier 2024

**M LA SCENE**, *Critique Ne me touchez pas*, le 21 janvier 2024

**M LA SCENE**, *Édito M la Scène Janvier 2024*, le 14 janvier 2024

**DANSES AVEC LA PLUME**, *Agenda danse - Janvier 2024*, le 9 janvier 2024

**DANSES AVEC LA PLUME**, *Sarah Baltzinger - Vénus Anatomique*, le 24 janvier 2024

**À VOIR ET À DANSER**, *Festival Fait d'hiver 2024*, le 22 décembre 2023

**À VOIR ET À DANSER**, *Festival Fait d'hiver 2024 du 15 janvier au 9 février*, le 28 décembre 2023

**À VOIR ET À DANSER**, *Forever Tabea Martin*, le 17 janvier 2024

**À VOIR ET À DANSER**, *Pedro Pauwels à Faits d'hiver*, le 8 février 2024

**À VOIR ET À DANSER**, *Laurent Paillier photographe*, le 11 février 2024

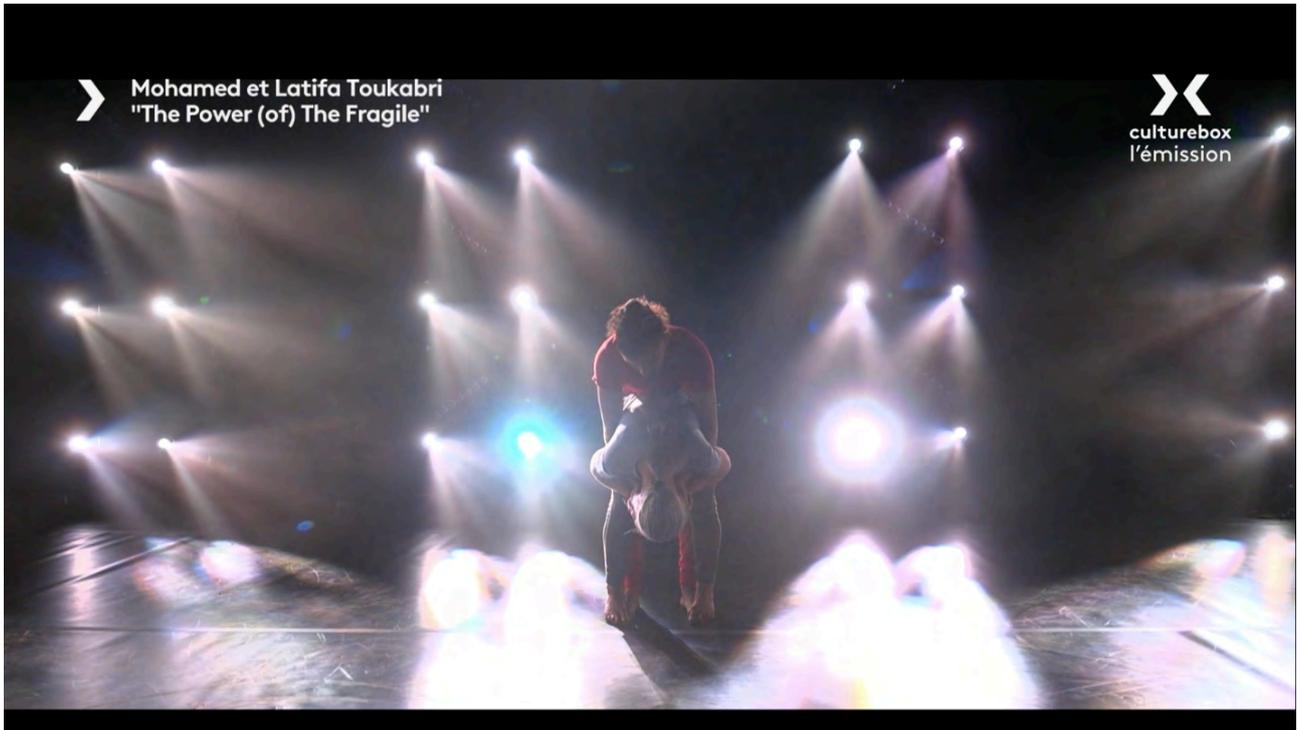
**PARIS CAPITALE**, *15 janvier au 9 février - Faits d'Hiver ; 23 au 26 janvier Silvia Gribaudo*,  
décembre 2023

**PARIS JE T'AIME**, *Que faire à Paris en janvier 2024*, 1er janvier 2024

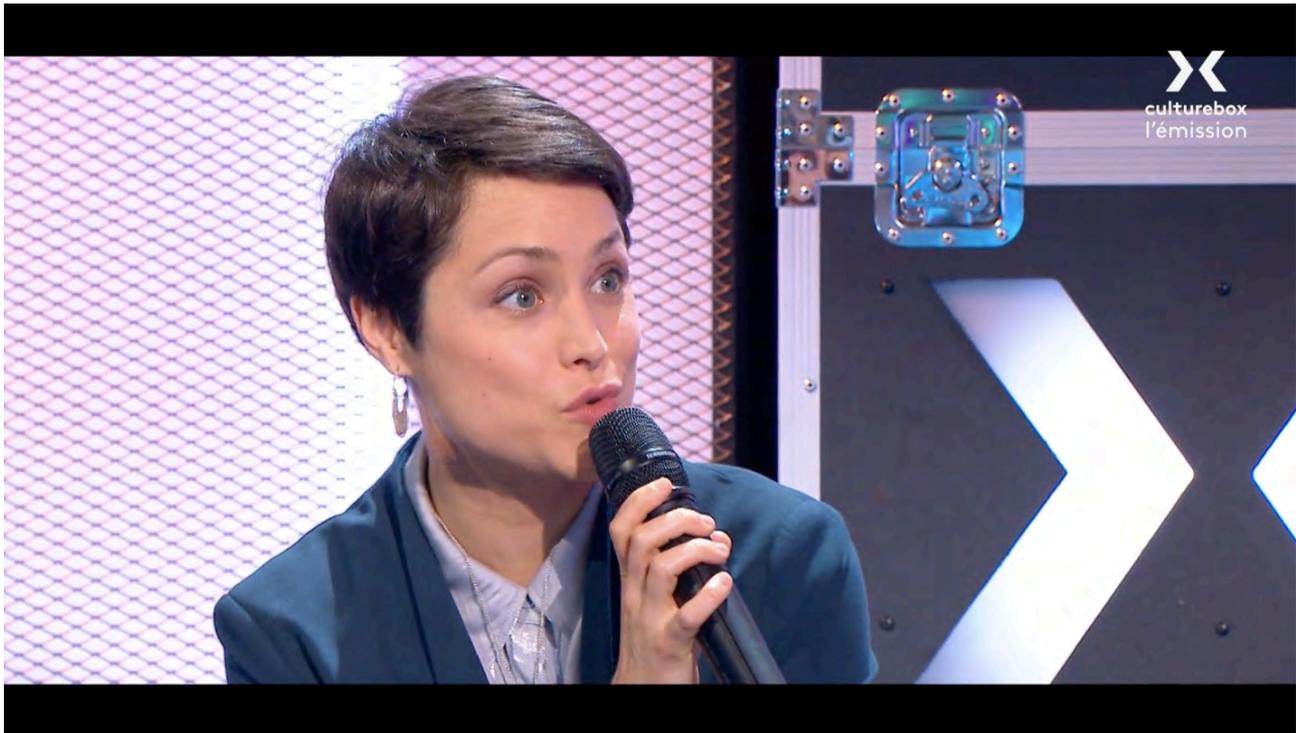
**U MOOVE**, Entretien Pedro Pauwels

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**, *Le festival Faits d'Hiver célèbre la danse dans toute sa diversité*,  
10 janvier 2024

( [Revoir l'émission](#) )



( Revoir l'émission )



( Ré écouter l'émission )

**Le corps fait trembler les frontières avec Phia Ménard et Nach**

Samedi 27 janvier 2024

▶ ÉCOUTER (58 MIN)



ART 13 de Phia Ménard - Christophe Raynaud de Lage

**Phia Ménard dans sa dernière création "ART 13" interroge cet article de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui devrait garantir la liberté de circuler et de s'installer. NACH, arrivée à la danse par le krump, reprend son solo "Cellule" créé en 2017.**

#### Avec

- Phia Ménard Artiste, performeuse et metteuse en scène.
- NACH chorégraphe, danseuse

Phia Ménard, metteuse en scène, performeuse, chorégraphe, pour sa dernière création [Art. 13](#) qu'elle présente avec sa compagnie Non Nova à la MC93 (Bobigny) du 23 au 28 janvier, en tournée en France et en Belgique jusqu'en avril. Une créature protéiforme surgit dans un jardin à la française et affronte les obstacles qui entravent son itinéraire. L'article 13 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* proclame la liberté totale de circulation et d'installation des personnes : dans la réalité, les pratiques et juridictions sont loin d'être conformes à ce vœu pieux. Phia Ménard explore ici les pistes d'une salutaire utopie autour de cette aspiration. Au moyen de formes chorégraphiques et plastiques minutieuses et radicales, il s'agit de reconsidérer toutes sortes de frontières, y compris mentales, qui nous assujettissent dans une société marchande,

patriarcale, où la nature est supposée extérieure à notre essence humaine. C'est en étroite collaboration avec la chorégraphe et danseuse Marion Blondeau que Phia Ménard compose ce paysage poétique.



[Nach, danseuse, chorégraphe, pour Cellule, son premier solo \(2017\) qu'elle reprend au Théâtre de la Bastille \(Paris\) les 26, 27, 28 janvier](#), dans le cadre d'un temps fort que le théâtre de la Bastille consacre pendant dix jours à la danse, en partenariat avec le Festival Faits d'Hiver.

Arrivée à la danse par le krump, mouvement né dans les quartiers pauvres de Los Angeles au cœur des années 2000, Anne-Marie Van, alias Nach, trace depuis sa route de chorégraphe. Dans ce solo, son premier, elle développe un vocabulaire bien à elle, nourri de ses années de pratique sur le parvis de l'Opéra de Lyon, sur les toits de la porte de Montreuil, dans les spectacles d'Heddy Maalem ou de Bintou Dembélé mais également empreint d'autres univers, plastiques, corporels, poétiques. Utilisant les brusques arrêts ou les saccades propres au krump et déployant, au-delà, un kaléidoscope d'images et de sensations, elle développe une danse puissante, tranchante, précise et expressive, passant de la douceur à la violence. Elle fait ainsi de *Cellule* un manifeste des possibles, un geste contre l'enfermement, les places qu'on nous assigne comme celles dans lesquelles nous pouvons être tentées de nous replier.

## France Bleu Paris

( [Écouter l'émission](#) )

6h59

  **Le 6-9 France Bleu Paris**  
6h59 - 9h00

Masquer les chroniques ^

7h45

  **L'invité culture du 7-9 France Bleu Paris**  
26e édition du festival de danse Faits d'Hiver  
Par **Johann Guerin**



France Bleu Paris ^

L'invité culture du 7-9 France Bleu Paris

26e édition du festival de danse Faits d'Hiver

< Épisodes



## Nova y Va : au festival de danse contemporaine *Faits d'Hiver*

[Nova y va](#) | [Radio Nova](#)



00:00



00:00



*Faits d'hiver* défend depuis sa création une danse d'auteur accessible à tous et envisage les chorégraphies contemporaines dans toutes leurs diversités. Sa 26<sup>e</sup> édition reste fidèle à ces principes : 48 représentations mêlant chorégraphes reconnus et émergents, dans 17 lieux différents, grandes ou petites salles à Paris et en banlieue, avec un mot d'ordre : le partage.

Le festival a débuté le 15 janvier au Théâtre de la Cité internationale dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et Nova y était ! Nous avons rencontré Christophe Martin, le directeur du festival qui nous partage sa vision de la danse, ainsi qu'Amélie Blaustein, journaliste fondatrice du média *Cult news*, qui nous explique pourquoi le festival *Faits d'Hiver* est culte !

Nous avons échangé avec la danseuse et chorégraphe suisse Tabea Martin dont le spectacle *Forever* - en partenariat avec le Centre culturel suisse -, a fait l'ouverture du festival. Puis, nous avons croisé dans la salle le chorégraphe Jean-Christophe Bleton, dont le spectacle *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène #3* est à voir les 30 et 31 janvier à la Maison des Arts de Créteil, aux côtés de plein d'autres propositions chorégraphiques à découvrir à Paris et ses environs jusqu'au 9 février !

Catégories: Music, Music Commentary

Mots clés: Nova y va, Radio Nova, *Faits d'hiver*, danse contemporaine



Nova y va  
Radio Nova

< Épisodes



## Tour de table du vendredi ! FÜLÜ, Faits d'Hiver et Ma Version de l'Histoire"

[T'as vu l'heure ?](#) | [Radio Nova](#)



00:14



03:02



FÜLÜ [f u l u], ça veut dire "esprit sauvage" en swahili

L'esprit sauvage, donc, dévoile son premier album aujourd'hui ! Une fusion entre le jazz contemporain, la transe carnavalesque et les pulsations techno... Un univers sonore hybride, narratif et entraînant.

### FÜLÜ - MBWA MWITU, live au Musée des Augustins

Sept musiciennes et musiciens, une voix contée, empruntant à la technique du spoken word, vous emmène dans cet esprit né au Carnaval de Rio il y a quelques hivers.

Prochains concerts avant une tournée au Brésil.

19.01.24 : PARIS (75) - Fleury GOutte d'or -Barbara

21.01.24 : PARIS (75) - La Péniche Antipode

### Festival Faits d'Hiver

Au cœur de l'hiver, un peu de danse pour se réchauffer. Le festival de danse contemporaine Fait d'Hiver revient pour 47 représentations dans 17 lieux du Grand Paris, jusqu'au 9 février. Nova ira au spectacle FOREVER de la chorégraphe Tabea Martin, par exemple, un spectacle original sur l'éternité, nourri d'interview d'enfants, que vous pourrez découvrir dans l'émission Nova y Va diffusé à 13h ce vendredi 19 janvier.

*Faits d'Hiver* ce sont des stars de la scène européenne et aussi des chorégraphes émergent·es. On y dansera l'écologie, la transmission, le féminisme

C'est aussi une bonne idée d'aller découvrir le spectacle Maldonne de la danseuse et chorégraphe Leila Ka, c'est ce soir à Malakoff. Leila Ka a déjà présenté plusieurs créations comme les magnifiques solo *Pode Ser*, ou bien *Se Faire la Belle*, en 2022. Ici, 5 danseuses sur scène, pour une création sur fond de classique, puis d'électro et de variété. "Maldonne", c'est le titre de la création. Leila Ka dit " Il faut recommencer parce que quelque chose ne va pas dans le monde tel qu'il est aujourd'hui. Dans certains pays, quand on a une fille, c'est raté, il faut recommencer pour avoir un garçon. Il y a maldonne. Quand on voit la place des femmes, il y a aussi maldonne." Maldonne, c'est ce soir à 20 h.

« Ma version de l'histoire », la nouvelle pièce de Sébastien Azzopardi, en ce moment au théâtre Michel à Paris

Sur scène, 4 personnages interprétés par Miren Pradier, Déborah Leclercq, Alexandre Nicot et Sébastien Azzopardi. Le ton est juste, les textes ciselés, c'est drôle, sympa. « Ma version de l'histoire » nous raconte les aventures de Valentine et Sam qui font une thérapie de couple après 20 ans de vie commune et qui se rendent compte qu'ils n'ont pas vécu la même histoire.

La scénographie marque aussi le spectateur, elle est très épurée mais très efficace. La scène est entourée de parois sur lesquelles sont projetés les différents décors de la pièce. On est tantôt à l'intérieur, tantôt sur les toits ou bien au milieu d'un parc...

Catégories: Society & Culture, Arts, Music

Mots clés: Radio Nova, T'as vu l'heure, Mélanie Bauer, Thierry Paret, tour de table, Ségo Raffaitin, sorties, week-end, théâtre, concert, album, danse, festival, Faits d'Hiver



T'as vu l'heure ?  
Radio Nova



Radio : Radio Campus Paris  
Émission : Pièces détachées  
Journaliste : Thomas Hahn  
Diffusée le : 27 janvier 2024

[\( Ré écouter l'émission \)](#)

[Accueil](#) > [Émissions](#) > [Pièces détachées](#) > Pièces détachées : L'amour de l'art



## Pièces détachées : L'amour de l'art

PARTAGER  

Type Magazine Culture  Lundi 22 Janvier 2024

 Lire  Télécharger

# Forever

Festival Faits d'hiver

de Tabea Martin

au **Théâtre de la Cité Internationale**

les 15 et 16 janvier (terminé)

## EP. 203 – SYLVAIN PRUNENEC, DANSEUR ET CHORÉGRAPHE FESTIVAL FAITS D'HIVER

Crédits Photo : 48e Parallèle de Sylvain Prunec – Marc Damage



( [Écouter le podcast](#) )

### « Le travail d'interprétation se fait par couches successives. Les choses se composent et se recomposent à partir des expériences. » Sylvain Prunec

Sylvain Prunec est aventurier danseur et chorégraphe.

Il aime poser des mots sur du mouvement pour raconter ses 40 ans de danse, le métier d'interprète, la vie.

C'est ce qu'il fait dans *Le Fil et 48e parallèle*, ses odysées dansées.

On peut tout faire en dansant,

Il est au Carreau du Temple, interprète dans *Poufs aux sentiments* de Cledat et Petitpierre, les 16 et 17 janvier et le 19 janvier pour ses 2 créations.

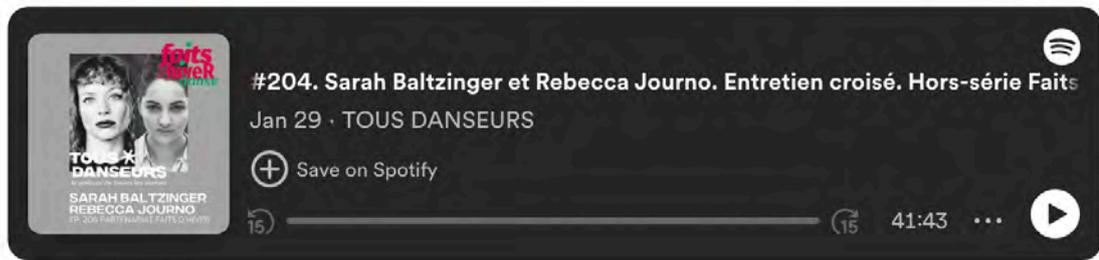
*Cet épisode a été réalisé en partenariat avec Faits d'Hiver.*

### Dans cet épisode,

Sylvain raconte la danse, la marche, l'écriture, les débuts dans la danse classique, le conservatoire, **Dominique Bagouet**, le travail d'interprète qui construit et déplace, qui se fait par couches successives, les déplacements intimes, *Le Fil* qui est un récit de son parcours d'interprète, **Odile Duboc**, **Trisha Brown**, **Déborah Hay**, la relation entre l'interprète et le chorégraphe, se construire à travers le regard de l'autre, faire récit par la danse, le danseur sur la ligne de crête comme un funambule, sa définition de la danse contemporaine, les choses qui traversent la mémoire du danseur quand il danse, sa bourse au Cnd sur les états de conscience du danseur, la transmission, son odyssee avec le 48e parallèle, le besoin d'être en relation avec les autres, avec la nature, la chorégraphe **Olga de Soto**, les mots sur la danse pour enraciner, être entièrement là par la danse, la danse qui permet tout.



Crédits Photo : Vénus Anatomique de Sarah Baltzinger par Brian Ca



( [Écouter le podcast](#) )

## « Nous sommes une génération qui transite. Il y a une forme de violence. Comment on s'articule avec ça ? Comment le corps retrouve sa place ? » Sarah Baltzinger

Aujourd'hui, je reçois **Sarah Baltzinger** et **Rebecca Journo** pour cet entretien croisé entre 2 chorégraphes.

Elles aiment se saisir différemment des corps et notamment du féminin, mêler le son à la danse, l'étrange, chercher pour mieux comprendre.

Et c'est dans leurs écritures singulières de la danse qu'elles façonnent de nouveaux espaces de représentation. **Rebecca Journo présente *Les amours de la pieuvre* le 31 janvier au théâtre Le Colombier**

**Sarah Baltzinger clôture le festival avec *Venus Anatomique* à Micadances**

**On les écoute avec joie.**

*Cet épisode a été réalisé en partenariat avec Faits d'Hiver.*

## Dans cet épisode,

Sarah et Rebecca racontent être artistes chorégraphiques, les possibilités de faire ce que l'on veut en tant qu'artiste, d'avoir enfin trouvé un espace pour s'exprimer, **de bousculer les frontières de la danse**, la liberté et la chance de pouvoir explorer de nouvelles matières et d'être soutenues dans sa démarche, les complexités de la création, le questionnement permanent qui est leur dynamique, la responsabilité de l'artiste, la danse contemporaine, leur volonté de bousculer les habitudes et les héritages, **le corps qui est toujours au cœur du projet**, la passion pour la danse, l'aspect viscéral du mouvement, les nuances, la recherche, la transgression, **la question de la représentation du corps féminin, la question de l'étrange**, les Venus anatomiques et la fascination de Sarah pour cet objet, distordre les corps, l'absurde, l'horreur, le travail sur le son, le grotesque, l'érotisme, le portrait sonore de la pieuvre pour Rebecca, le corps au service du son, la nécessité de se réapproprier quelque chose en tant que femme, une génération qui transite, comment redonner sa place au corps, **le besoin de faire contrepoint à un flow de représentation permanent.**

# TOUS \* DANSEURS



29 min

LIRE ▶

## #208. Mellina Boubetra et Julie Compans. Nyst. Festival

### Faits d'Hiver

TOUS DANSEURS

Arts du spectacle

[Écouter sur Apple Podcasts ↗](#)



Aujourd'hui, je reçois Mellina Boubetra, chorégraphe et Julie Compans, danseuse et audio-descriptrice de la danse.

Elles sont les 2 interprètes de Nyst : Mellina danse et Julie accompagne ses gestes de mots live qui décrivent le corps en mouvement.

Elles nous racontent leur collaboration et ce que permet ce dialogue entre les mots et la danse.

Ce soir, Mellina présente ses 2 pièces : Nyst et Intro à l'Espace 1789 dans le cadre du festival Faits d'Hiver.

On les écoute avec joie,

A la 18e minute de cet entretien diffusé en live sur Instagram, Mellina et Julie vous proposent un court extrait de leur spectacle.

Vous pouvez écouter Mellina dans les épisodes 54 et 94 de Tous Danseurs.

👉 Nyst et Intro au festival Faits d'Hiver le 8 février 2024 : <https://www.faitsdhiver.com/evenement/boubetra-nyst-intro/>

👉 Etra, la compagnie de Mellina Boubetra : <https://www.cietra.fr/la-compagnie>

👉 Tous Danseurs. Par ici, pour s'abonner à la newsletter. Du bon contenu et des places à gagner : <https://tousdanseurs.us14.list-manage.com/subscribe?u=0f65bec683711d006add50c36&id=0ed945a292>.

👉 Tous Danseurs est aussi un livre. Demandez-le à votre libraire : <https://www.fnac.com/a18279255/Collectif-Tous-danseurs>

Cet épisode a été enregistré à l'Espace 1789.

Photographie de Laurent Duy Tran

[Site web de l'épisode ↗](#)

[Plus d'épisodes](#)

Dorothée de Cabissole

( [Écouter l'épisode](#) )



Laura BACHMAN & Marion BARBEAU, Ne me touchez pas, interview Marie-Laure BARBAUD pour M La Scène



M La Scène Blog-Théâtre  
186 abonnés

S'abonner

10



Partager



Télécharger



Clip



3,7 k vues il y a 3 semaines THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Interview de Laura BACHMAN, chorégraphe et interprète, et Marion BARBEAU, interprète, par Marie-Laure BARBAUD, Rédactrice en cheffe du Web Media M la Scène <https://mlascene-blog-theatre.fr>

Lire la critique du spectacle : <https://mlascene-blog-theatre.fr/crit...>

Retrouvez nos critiques de spectacles sur <https://mlascene-blog-theatre.fr> ...afficher plus

## Dans la danse contemporaine, le ballet des inégalités entre femmes et hommes

Si le secteur donne l'impression de parité, la réalité est moins glorieuse. À l'occasion du festival Faits d'hiver, qui met en avant des chorégraphes femmes, enquête sur un milieu où sexisme et inégalités de genre demeurent.



« Prendre la parole sur ces sujets, nous fait souvent passer pour des artistes frustrées », Julie Nioche (ici dans son solo « Spirales », programmé à Faits d'hiver). Photo Stéphanie Gressin

La danse est-elle un des rares domaines qui échappe aux inégalités de genre ? Dans le spectacle vivant, elle est sûrement considérée comme l'art féminin par excellence. Les femmes y sont nombreuses, voire en écrasante majorité chez les amateurs (à de rares exceptions, comme le break). La danse contemporaine ne manque pas de chorégraphes femmes notables : Pina Bausch, Martha Graham, Isadora Duncan, Carolyn Carlson... Alors comment expliquer que, en 2024, sur dix-neuf centres chorégraphiques nationaux, seulement trois femmes en occupent la direction ? Malgré une illusion d'omniprésence féminine, le sexisme et les inégalités de genre persistent dans le milieu de la danse contemporaine française.

Hélène Marquié, chercheuse au département d'études de genre de l'université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis, en a été la première surprise : « *Au début de mes recherches sur le sujet en 2004, je pensais que tout allait bien, que les femmes étaient majoritaires... C'est un biais qu'ont mis en avant les sociologues : quand les femmes sont présentes à 40 % par exemple, on a l'impression qu'elles sont plus nombreuses.* » Mais selon les travaux de l'universitaire, les femmes sont désavantagées dès la formation. Plus nombreuses à vouloir se professionnaliser, elles doivent davantage jouer des coudes que les hommes, car les places attribuées par genre sont souvent fixes. « *Les garçons ont le loisir de commencer plus tard, alors que les filles*

débutent souvent dès 4 ou 5 ans, dit-elle. Pour eux on regarde la singularité, le parcours, le caractère, alors qu'on attend des filles des qualités plus communes, comme la mémoire ou l'excellence. »

Rebecca Journo, qui présente *Les Amours de la pieuvre* au festival Faits d'hiver, a constaté que cette exigence était décuplée lors de son parcours d'interprète : « C'est un milieu particulièrement compétitif pour les danseuses. On nous demande d'être impeccables techniquement, alors qu'on accepte davantage que les danseurs aient quelques lacunes. » Pour la trentenaire, créer a été un moyen de s'émanciper : « J'ai pu dépasser des rôles féminins clichés qu'on a pu m'imposer, même si chorégrapheur est un travail bien plus exigeant. » Si les hommes et les femmes accèdent presque également à la création, le bât blesse lorsqu'il est question des financements.



« Maldone », de Leila Ka, programmé à Faits d'hiver. Photo Nora Houguenade

Selon les études menées depuis presque vingt ans (dont la mission Égalités en 2006, ou plus récemment celle de l'Association des centres chorégraphiques nationaux), les femmes créent avec moins d'argent, des pièces moins ambitieuses, moins diffusées et sur de plus petites scènes. Hélène Marquié pointait qu'entre 2013 et 2018 la proportion de femmes chorégraphes subventionnées en France n'était jamais supérieure à 39 % et celle des hommes jamais inférieure à 46 %. Et l'écart se creuse lors du conventionnement (subvention accordée aux compagnies sur plusieurs années), où elles ne sont plus que 32 % et les hommes, 54 % (1). Des moyens diminués, qui freinent la pérennisation des compagnies comme l'ampleur des projets.

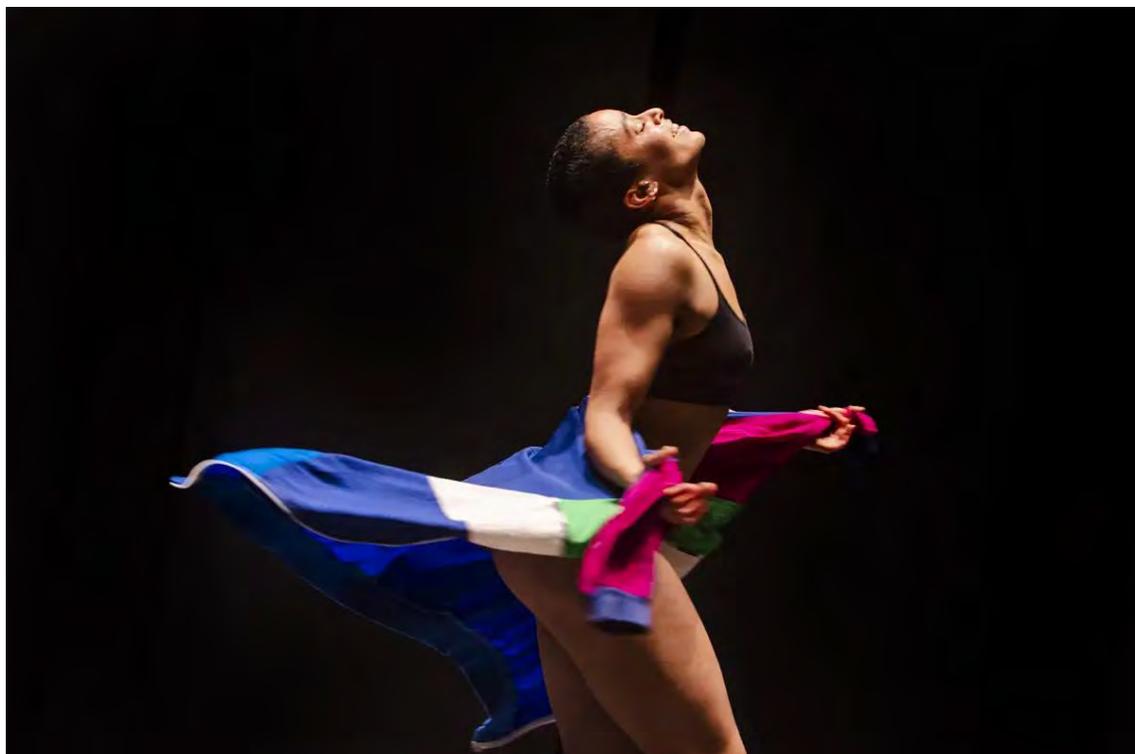
## Danseuses, pas directrices

Ces disparités se retrouvent dans la programmation des théâtres. Entre 2000 et 2019, au Théâtre de la Ville, Hélène Marquié pointe que sur 615 spectacles, 61 % étaient créés par des hommes, 35 % par des femmes, et 4 % par des collectifs paritaires. Les têtes d'affiche féminines, souvent des stars et des étrangères (Anne Teresa De Keersmaeker, Pina Bausch, Lucinda Childs), laissent peu de place aux artistes moins connues. En 2024, dans le même théâtre, la programmation se rapproche de la parité (52 % d'hommes, 33 % de femmes et 15 % de collectifs).

Dans les centres chorégraphiques nationaux, au contraire, la situation se dégrade. En 2024, trois CCN sur dix-neuf sont dirigés par des femmes et quatre par des binômes paritaires et collectifs mixtes. Pas aussi catastrophique qu'en 2015, où une seule femme était directrice, mais préoccupante quand on sait qu'elles étaient bien plus nombreuses dans les années 1990 (Régine Chopinot, Odile Duboc, Karine Saporta, Maguy Marin, Marie-Claude Pietragalla et Mathilde Monnier y occupaient des postes).

## La danse comme résistance féministe

Le nouveau souffle féministe de la fin des années 2010 est-il passé à côté du monde de la danse contemporaine ? Pour Julie Nioche, qui présente à Faits d'Hiver le solo *Spirales*, dénoncer les inégalités est souvent un piège pour les femmes : « *Nous sommes les moins bien placées pour pointer que nous sommes défavorisées pour obtenir une coproduction ou la direction d'un CCN, même si les chiffres sont là. Prendre la parole sur ces sujets nous fait souvent passer pour des artistes frustrées.* » Comment faire lorsque les nombreuses études menées ne changent pas la donne ? « *Je suis toujours là après trente ans dans ce milieu, c'est une manière de résister* », ajoute-t-elle.



Pour Faits d'hiver, la chorégraphe et danseuse Nach reprend son solo « Cellule » créé en 2017. Photo Dainius Putinas

À son image, elles sont nombreuses à vouloir faire valser les inégalités à leur manière, en composant par exemple des équipes presque 100 % féminines, des interprètes aux techniciennes, comme Marinette Dozeville avec *AMAZONES* (2021), ou de Nina Vallon avec *The World Was on Fire* (2021). Au festival Faits d'hiver, elles mettent sur le devant de la scène leurs récits, désir d'émancipation chez Leïla Ka, quête de soi chez Nach, lutte féministe chez Sarah Baltzinger. Des questionnements qui, dans ce contexte, n'ont rien d'anodin.

Festival Faits d'hiver, du 15 janvier au 9 février, dans plusieurs lieux à Paris.

*The World Was on Fire*, de Nina Vallon, le 9 février, 20h, et le 10 février, 21h30, au Carreau du Temple, Paris 3, 10-20 €.

(1) Étude menée à partir du répertoire des compagnies établi par le Centre national de la danse, publié dans *Danse et politique, Luites, corporités, performativités*, sous la direction d'Anne Pellus, 2020.

## Danse : les spectacles à voir en 2024

Anne Nguyen, Matthew Bourne, Angelin Preljocaj, le ballet du Rhin...  
Voici quatorze productions enthousiasmantes à voir de janvier à juin  
2024.



Marwik Schmitt (L'Ange) et Thomas Hinterberger (Jacob), du Ballet de l'opéra national du Rhin, dans « Bless-ainsi soit-IL ». Photo Agathe Poupeney

### Janvier

" Maldonne, de Leïla Ka, au festival Faits d'hiver



Photo Nora Houguenade

Alignées face à la salle, cinq femmes en robe à fleurs répètent des postures féminines stéréotypées, avec la ferme intention de les renverser. Leïla Ka, jeune prodige de la danse contemporaine, fait jaillir une écriture du mouvement ciselée et vive dans sa première pièce de groupe. Une danse émancipatrice au propos féministe.

Du 12 au 14 janvier, Suresnes cité danse ; 16 et 17 janvier, festival Trajectoires Nantes ; 19 janvier, Théâtre 71, Malakoff ; 22 au 24 janvier, Espace 1789, Saint-Ouen ; 26 janvier, Pôle Sud, Strasbourg.

" Matière(s) première(s), d'Anne Nguyen, à la Maison des métallos

*Au bon buzz*

## SYLVAIN PRUNENEC OU LE MOUVEMENT PERPÉTUEL

*Trente ans à danser et presque autant à concevoir des chorégraphies : l'animal sait se renouveler !*

Il a dansé pour Dominique Bagouet, Odile Duboc, Trisha Brown ou encore Boris Charmatz. Sylvain Prunec est de ces interprètes qui portent plusieurs chapitres de l'histoire de la danse dans sa chair. Mais comment créer lorsqu'on a traversé autant de gestuelles, de visions, de philosophies ? « Être interprète, c'est accepter d'être déplacé à des endroits différents, explique Prunec. En revanche, chorégraphe demande une qualité d'attention à la danse, que je m'efforce d'appliquer. » Aujourd'hui, le danseur et chorégraphe oscille toujours entre ses deux casquettes et continue de « déplacer [sa] pratique » : en 2019, il amorçait une traversée du continent eurasiatique, de la pointe du Raz à l'île de Sakhaline, au large de la Sibérie, pour danser sur les places publiques des villes où il séjournait. Une expérience qui lui inspirera, à son retour, le spectacle *48° Parallèle*. Depuis 2018, il retrace son parcours professionnel sur le mode de la conférence dansée dans *Le Fil*, en questionnant le rôle de l'interprète. Puis, en 2022, il se transforme en une grosse perruque blanche et mousseuse dans *Poufs aux sentiments*, expérimentant

*48° Parallèle* : un spectacle inspiré par sa traversée du continent eurasiatique, de la pointe du Raz à la Sibérie, en 2019.

le mouvement à travers les costumes-sculptures sophistiqués d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre. Ne jamais figer sa danse dans un style ou dans un endroit, tel est sûrement le mot d'ordre de Sylvain Prunec pour nourrir sa créativité. Chez lui, la danse se manifeste dans son corps comme une archive vivante, toujours en évolution. – **B.Ma.**

| *Poufs aux sentiments* | Les 16 et 17 jan., 19h30

| *48° Parallèle* et *Le Fil* | Le 19 jan., 19h30

| Carreau du Temple, 2, rue Perrée, 3<sup>e</sup>

| 01 83 81 93 30 | lecarreaudutemple.eu | 8-20€



## **Marco Berrettini – El Adaptador**

Les 1<sup>er</sup> et 2 fév., 20h (jeu., ven.),  
Micadanses, 16, rue Geoffroy-  
L'Asnier, 4<sup>e</sup>. (10-16 €).

**TT** Depuis les années 1980,  
Marco Berrettini est l'un

des artistes les plus authentiquement dévastateurs. Toujours d'attaque lorsqu'il est question de démanteler furieusement les us et coutumes de la scène chorégraphique, Marco Berrettini se confronte ici à une jeune danseuse, Milena Keller, qui lui met le nez dans les thématiques du moment. Autrement dit : le genre, le sexe, l'écologie, la nourriture bio, les régimes alimentaires végans et d'autres sujets très brûlants sur lesquels le conflit des générations s'aiguise méchamment. Récompensé en 2022 par les Swiss Performing Arts Awards (catégorie « danse en marge du mainstream »), Berrettini risque une fois de plus de nous déstabiliser en nous faisant autant rire que grincer.

## **Silvia Gribaudi**

**- R.osa**

Du 25 au 27 jan., 20h (jeu., ven.),  
17h (sam.), Théâtre de la Ville -  
Les Abbesses, 31, rue des  
Abbesses, 18<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77,  
faitsdhiver.com, (B-26C).

🇮🇹 Dans une tendance influencée par le sport et ses produits dérivés « training et bien-être », l'Italienne Silvia Gribaudi, remarquée pour ses remises en question mordantes du formatage des corps et des codes, s'attaque à l'aérobic.

On imagine ce que ce type de performance va provoquer d'ironie salutaire chez cette artiste hors cadre. Également inspirée par les peintures de Botero, la chorégraphe parle sur le talent de Claudia Marsicano, qui, en maillot de bain, endosse le rôle d'un coach sportif. En ligne de mire, redéfinir ce qu'est l'exploit et repousser les clichés dans lesquels on enferme la danse. Ces « 10 exercices de virtuosité » s'annoncent joliment secrets.

**Anne-Sophie  
Lancelin**  
- **Le quatrième pas  
se fait dans la nuit**

17h (dim.), Théâtre du Garde-  
Chasse, 2, av. Waldeck-Roussseau,  
93 Les Lilas, 01 43 60 41 89,  
faitsdhiver.com (9-18€).

**■** Elle reste gravée dans les mémoires des spectateurs comme l'interprète inspirée et singulière de Josef Nadj ou de Thomas Lebrun. Voilà qu'Anne-Sophie Lancelin passe du côté de la chorégraphie. Après une première pièce intitulée *Persona*, elle propose ici un trio de femmes (auquel elle prend part aussi en tant qu'interprète), qui fouillent leurs ressources intimes à travers le geste. Sur un tapis de photographies, les trois danseuses dialoguent avec les images qui se reconfigurent sans cesse, comme la mémoire et l'imaginaire relancent et redistribuent les souvenirs.

## **Fabrice Ramalingom – Frérocité**

19h30 (sam.), Maison des pratiques artistiques amateurs/St-Germain, 4, rue Félibien, 6<sup>e</sup>, 01 46 34 68 58, [faitsdhiver.com](http://faitsdhiver.com). (5-30€).

**■** Fusionner « férocité » et « frère » n'est pas une idée anodine. Elle a jailli de l'esprit de Fabrice Ramalingom.

Ce danseur et chorégraphe, toujours en train de défricher de nouvelles pistes, qu'elles soient thématiques

ou gestuelles, aborde ici

la question du « vivre-ensemble », de façon plus tendue qu'auparavant.

Loin d'une vision utopique,

il montre les causes de ce qui nous éloigne les uns

des autres : la bagarre des ego dans une société

qui isole, l'enfermement dans les réseaux sociaux,

Un spectacle écrit pour sept danseurs et dix-huit amateurs

en quête de compréhension de ce mot si beau : humanité.

## **Mohamed Toukabri - The Power (of) the Fragile**

Du 26 au 28 jan., 19h (ven.),  
17h (sam., dim.), Théâtre de la  
Mastille, 76, rue de la Roquette  
75011, 01 43 57 42 14, faitsdhiver.  
com (15-25€).

**■** Passé par la prestigieuse école P.A.R.T.S. – pilotée par Anne Teresa De Keersmaecker –, repéré comme interprète auprès de la chorégraphe belge et de Sidi Larbi Cherkaoui, le danseur Mohamed Toukabri s'aventure dans la création avec cette pièce délicatement autobiographique. Pour renouer avec ses origines, sa culture et son désir de mouvement, ce jeune artiste né à Tunis a voulu convier sa mère dans son spectacle. Elle rêvait d'être danseuse et c'est son fils qui grimpe aujourd'hui sur les plateaux. Ils se retrouvent donc ensemble sur scène, où ils poursuivent une conversation interrompue, traçant un territoire gestuel commun autour de leur mémoire et de leur imaginaire. Une expérience de retrouvailles singulièrement universelles.

## **Tidiani N'Diaye - Fila Fila Manani**

4 ans. Le 27 jan., 18h, International  
Visual Theatre, 7, cité Chaptal,  
9<sup>e</sup>, 01 53 16 18 18, w.t.fr. (6-15€).

C'est au milieu d'une mer  
de sacs plastique que Tidiani  
N'Diaye, chorégraphe,  
et Thumerte Léon, danseuse  
et comédienne sourde,

interprètent cette pièce  
pour un public d'enfants  
et d'adultes, entendants  
et malentendants.

Ils racontent une histoire  
avec le corps et la langue  
des signes française pour  
dénoncer le pouvoir  
destructeur de nos sociétés.  
Et nous faire réfléchir  
à notre rapport à l'autre  
et à la nature. Les artistes  
utilisent la matière plastique,  
colorée, légère, presque  
poétique, dans un plaidoyer  
contre ce phénomène  
de pollution mondial,  
évoquant les montagnes  
de déchets qui sont autant  
de décharges à ciel ouvert...

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



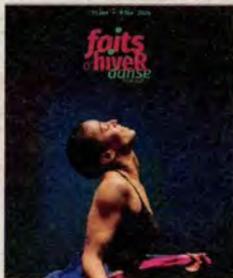
Edition : Du 20 décembre 2023

au 02 janvier 2024 P.25

Journalistes : -

Nombre de mots : 104

## L'agenda des événements Télérama Sortir



**26° Festival  
Faits d'hiver**  
Du 15 jan. au 9 fév. 24  
Festival de danse  
17 lieux du Grand Paris  
Rens. 01 71 60 67 93  
[www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)



**la Vengeance  
est un plat.**  
Du 9 au 21 jan. 24  
Théâtre  
Théâtre de l'Athénée  
Paris 9<sup>e</sup>  
Rens. Rés. 01 53 05 19 19  
[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)



**Viva Varda!**  
Jusqu'au 28 jan. 24  
Exposition  
La Cinémathèque française  
Paris 12<sup>e</sup>  
Rens. 01 71 19 33 37  
[www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)



**Vertige (2001-2021)  
G. Vincent**  
Du 10 au 13 jan. 24  
Théâtre  
Théâtre Silvia Monfort  
Paris 15<sup>e</sup>  
Rens. Rés. 01 56 08 33 88  
[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)



**Objectif Mer:  
l'océan filmé**  
Jusqu'au 5 mai 24  
Exposition temporaire  
Musée de la marine  
Paris 16<sup>e</sup>  
Rens. 01 53 65 69 69  
[www.musee-marine.fr](http://www.musee-marine.fr)

## Danse

TOUS LES SPECTACLES  
SUR TELERAMA.FR

*Sélection critique par  
**Rosita Boisseau***

**Complet**  
**Sarah Baltzinger**  
**– Vénus anatomique**  
Ven. 9 fév. (20h), Micadanses.

Arts & Scènes

## Spectacle vivant : pourquoi y a-t-il au- tant de festivals ?

par Philippe Noisette  
Publié le 23 janvier 2024 à 19h53  
Mis à jour le 23 janvier 2024 à 19h53



Sarah Baltzeinger, "Vénus anatomique" (© Focus)

## Du théâtre à la danse, les festivals de spectacle vivant se multiplient à travers toute la France. Parfois de manière contre-productive ?

À l'instar de la rentrée littéraire optant désormais pour le pluriel, un premier jet à la fin de l'été puis un second au début de l'hiver, la saison des festivals du spectacle vivant ne connaît presque plus de temps morts entre le pic estival et le début d'année.

Avec un nombre de rendez-vous inédit, les manifestations essaient un peu partout. À Paris et aux alentours, c'est Faits d'hiver, Suresnes Cité Danse, Hors Pistes, La Fabrique des écritures, Pulse, Immersion danse ou Everybody ; en régions, FARaway à Reims, Les Hivernales à Avignon, Trente Trente à Bordeaux... La liste est longue. Est-ce à dire que cette vitalité affichée se suffit à elle-même au pays de l'exception culturelle encore et toujours questionnée par certain-es – et ce, de plus en plus ?

Pas si vite. La réalité est quand même autre du côté de la diffusion des spectacles de danse ou de théâtre. Les derniers chiffres officiels sont, hélas, parlants, avec en moyenne quatre dates de tournée pour un nombre croissant de créateur·rices. Les festivals sont, à l'évidence, une respiration bienvenue pour des formes hors norme, des jeunes pousses peu identifiées. En réunissant sur deux semaines ou un mois une affiche estampillée festival, les programmateur·rices peuvent espérer séduire public et professionnel·les.

Mais il ne faudrait pas que ces événements remplacent à eux seuls le travail de défrichage des salles. À bien regarder les programmes, on constate une certaine uniformité avec certains noms invités partout, au détriment d'une prise de risque avérée. Le problème n'est pas tant qu'il y a trop de créations, mais que celles-ci sont de moins en moins vues. Les festivals jouent un rôle majeur tout au long de l'année. On ne peut que s'en féliciter. Il faut néanmoins trouver un équilibre entre les différentes temporalités d'une saison. Pas sûr que ce soit la priorité de la nouvelle ministre de la Culture.

## Faits d'hiver, Elemawusi Agbedjidji... Voici les spectacles à voir cette semaine



La Borde © Luc Jaquin

Alice Vannier, Elemawusi Agbedjidji, les festivals Les Singulier·es et Faits d'hiver danse : voici notre sélection des spectacles à voir cette semaine.

### *La Brande* , par Alice Vannier

L'institution psychiatrique est un milieu passionnant pour l'écriture théâtrale. Avec son mémorable [Kliniken](#) , de Lars Norén , la metteuse en scène Julie Duclos nous l'a récemment prouvé. Place à Alice Vannier, qui a choisi de figurer un hôpital imaginaire, inspiré par l'expérience de Jean Oury, l'un des fondateurs de la psychothérapie institutionnelle, avec sa clinique La Borde, créée en 1953. Au fil de ce spectacle, on y découvrira des patient·es se préparant à accueillir le monde extérieur, à l'occasion de la fête estivale annuelle, répétant une pièce. Une façon vivante de traiter l'utopie, la norme et la force du théâtre.

***La Brande* , écrit par la compagnie Courir à la Catastrophe, mise en scène par Alice Vannier, du 23 janvier au 5 février, au Théâtre de la Cité Internationale**

### *La Chute infinie des soleils*, par Elemawusi Agbedjidji

C'est une histoire qui se déroule entre Paris, Bayonne, Lorient et l'île Tromelin. C'est un spectacle qui mêle le récit d'un naufrage, au XVIIIème siècle, avec celui d'un étudiant étranger, en France, en quête du statut de réfugié, à l'heure actuelle.

Avec cet ample projet, Elemawusi Agbedjidji (Finaliste des Grands Prix de Littérature dramatique en 2019) opte pour une scénographie épurée et seulement deux comédiens au plateau. On devrait y entendre la poésie de sa langue et réfléchir, avec lui, à ce qui fonde notre humanité quand il ne reste plus rien.

***La Chute infinie des soleils* , écrit et mis en scène par Elemawusi Agbedjidji, jusqu'au 27 janvier, aux Célestins, Théâtre de Lyon**

### Festival Les Singulier-es 2024

Pendant un mois, le CENTQUATRE-PARIS présente quinze créations de ses artistes associé-es. Parmi cette sélection, toujours très riche, mentionnons *Rapt* écrit par Lucie Boisdamour et mis en scène par Chloé Dabert (un thriller sur l'usurpation numérique), *Qui a besoin du ciel* écrit par Naomi Wallace et monté par Thommy Milliot (sur la solidarité qui unit les membres une communauté pluriethnique dans le Kentucky), ou encore *Péplum médiéval* , composé par Valérian Guillaume et mis en scène par Olivier Martin-Salvan (une épopée théâtrale aussi baroque que loufoque sur le Moyen-Âge).

**Festival Les Singulier-ers 2024, du 18 janvier au 10 février, au CENTQUATRE-PARIS**

### Festival Faits d'hiver danse

26ème édition du festival de danse. Dix créations. Une cinquantaine de représentations. Et une programmation déployée sur trois grands axes. Les jeunes travaillé-es par le hip-hop (Mellina Boubetra, Jann Gallois, Leïla Ka, Nach). D'autres signant des gestes radicaux (Laura Bachman, Anne- Sophie Lancelin, Sarah Baltzinger, Rebecca Journo et Harris Gkekas). Et enfin, un focus consacré à l'interprète Sylvain Prunenec. De quoi nous donner une raison de sortir par cette météo infernale !

**Festival Faits d'hiver danse, du 15 janvier au 9 février, dans divers lieux, à Paris**

## Hyper Weekend Festival, Robert Smithson, Grindr... Voici l'agenda de la semaine



" La Montagne de Thomas Salvadori © Le Pacte

Entre l'Hyper Weekend Festival et celui des 3 continents, une rencontre avec Laura Poitras ou Thomas Salvador, une discussion autour de Grindr ou une plongée dans l'après-Mai 68... Voici les 10 très bonnes raisons de risquer un rhume cette semaine !

### 1. Hyper Weekend Festival 2024

Troisième édition pour le désormais incontournable festival de la Maison de la Radio et de la Musique imaginé et piloté par Didier Varrod. Comme à l'accoutumée, des créations originales (Jeanne Added et Dan Levy en version symphonique, Kids Return et Shades of Gospel, François Atlas & Aja), mais aussi une soirée hommage à Françoise Hardy, des focus sur les scènes pop, chanson et rap, etc. En somme, trois jours de concerts pour finir idéalement le mois de janvier.

> **Du 26 au 28 janvier, à la Maison de la Radio et de la Musique, Paris**

### 2. Robert Smithson, *Mundus Subterraneus Early Works*

Figure mythique de l'histoire de l'art minimal et du land art, Robert Smithson a élargi le champ de l'art, avec une oeuvre protéiforme traversée par des réflexions sur les ruines architecturales, la cartographie, la géologie, la préhistoire, la science-fiction ou le langage. La Galerie Marian Goodman dévoile pour la première fois des dessins et collages, considérés comme la matrice de ses études sur l'entropie et la chute du modernisme. Villes en ruine, images de films, motards vêtus de cuir, livres occultes et documents érotiques se mêlent à des références aux dogmes de l'histoire de l'art, des religions et du totalitarisme.

La Borde, créée en 1953. Au fil de ce spectacle écrit par la compagnie Courir à la catastrophe, on y découvrira des patient-es se préparant à accueillir le monde extérieur, à l'occasion de la fête estivale annuelle, répétant une pièce. Une façon vivante de traiter l'utopie, la norme et la force du théâtre.

> **Du 23 janvier au 5 février, au Théâtre de la Cité internationale, Paris**

## 8. ContemplAction, carte blanche à Thomas Salvador

Dans le cadre de la 19e édition du festival Hors Pistes (jusqu'au 18 février prochain), le Centre Pompidou invite Thomas Salvador pour une carte blanche intitulée " ContemplAction. Le réalisateur de *La Montagne* y proposera une improvisation à la batterie dans un concert d'ouverture du festival, une installation, mais aussi des projections de ses propres films ainsi que de cinéastes, comme Werner Herzog (*Cerro Torre : Le Cri de la roche*).

> **Du 18 au 28 janvier, au Centre Pompidou, Paris**

## 9. Festival Faits d'hiver

26e édition. Dix créations. Une cinquantaine de représentations. Et une programmation déployée sur trois grands axes : les artistes pratiquant le hip-hop (Mellina Boubetra, Jann Gallois, Leïla Ka, Nach), celles et ceux signant des gestes radicaux (Laura Bachman, Anne-Sophie Lancelin, Sarah Baltzinger, Rebecca Journo ou encore Harris Gkekass), et un focus consacré à l'interprète Sylvain Prunenec. De quoi nous donner une raison de sortir par cette météo infernale !

> **Jusqu'au 9 février, dans divers lieux, Paris**

## 10. Folle et furieuse

Vous êtes folle et furieuse ? Alors on a LA soirée parfaite pour vous ! Le média LGBTQIA+ *Friction Magazine* organise ce jeudi 25 janvier, de 18 heures à 23h30, une soirée-débat qui promet : la Folle et furieuse. Cette première édition s'intéressera à l'appli de rencontre gay Grindr et à la façon dont celle-ci a façonné les désirs et rapports de ses usagers·ères. Pour repenser la plateforme et ses problématiques, *Friction Magazine* propose une table ronde avec différent-es intervenant-es suivie d'un blind-test et d'un DJ set pour bien finir la soirée. Le tout à prix libre et dans une ambiance festive !

> **Le 25 janvier, au Sample, Bagnolet**

## Marion Barbeau en veut « En corps »

L'artiste révélée par le film de Cédric Klapisch danse au Théâtre de la Bastille (XI<sup>e</sup>). Rencontre.

Yves Jaeglé

« **AUJOURD'HUI**, tu commences une nouvelle vie. » C'était la dernière phrase de la bande-annonce d'« En corps », le film au succès inattendu de Cédric Klapisch – presque 1,4 million de spectateurs en 2022 –, et c'est ce que vit aujourd'hui Marion Barbeau, son interprète principale, alors totalement inconnue du public des salles obscures.

Première danseuse à l'Opéra de Paris, elle y jouait une artiste victime d'un grave accident sur scène, obligée de se reconstruire entièrement dans sa vie et dans son art à moins de 30 ans. La danseuse et désormais comédienne de 32 ans n'a jamais été sérieusement blessée, mais quand on lui demande ce que le film a changé dans sa vie, elle répond : « Tout. J'ai progressi-

vement changé de vie. Je ne m'y attendais pas du tout, ni l'équipe du film, car la danse reste un art de niche ».

Ce lundi, Marion Barbeau, tout en nous parlant, fait naturellement comme d'habitude : elle se tord le cou, se penche en arrière, se penche en avant, se penche à gauche, se penche à droite. Elle s'y produit cette semaine dans « Ne me touchez pas », ballet contemporain magnifique à deux signé par le chorégraphe et danseuse Laura Bachman. Une danse de vie commencée dans la répulsion du toucher puis libératrice, euphorique, avec des solos, mano a mano et duos.

Ce spectacle en tournée affiche souvent complet, avec un public pas toujours habitué à ce milieu : « Des gens viennent souvent me voir après et me disent avoir adoré le film, qui a

créé des ponts et leur a donné envie d'aller voir des spectacles. » Un pont qui l'éloigne aussi de l'Opéra de Paris, dont la première danseuse s'est mise en congé après quatorze ans, et où elle ne reviendra « sûrement pas à temps plein », mais peut-être pour accompagner une ouverture déjà bien entamée par l'institution vers le contemporain.

### « Je voudrais faire les deux, danser et jouer »

« En corps », qui lui a valu une nomination au César du meilleur espoir féminin en 2023, aagi comme un ouragan : « L'histoire même que raconte le film a aussi été un déclencheur pour moi. Je peux, même avec un bagage classique dans une grosse compagnie et un destin tout tracé, aller vers le contemporain et d'autres types de com-

pagnies, où je dois m'assumer davantage en autonomie, loin d'une troupe. » Comme ce duo, performance physique et artistique puisque les deux danseuses ne quittent pas la scène pendant une heure. La jeune trentenaire a aussi tourné deux nouveaux films pas liés à l'univers de la danse, pour marquer une nouvelle étape. « Un homme en fuite », avec Bastien Bouillon et Lea Drucker, qui sort le 3 avril, et « Drone », sans date de sortie pour le moment.

« Je voudrais faire les deux, danser et jouer. Cédric Klapisch, devenu un très bon conseiller tellement il est généreux, m'a dit : *N'arrête jamais la danse*. Il m'a beaucoup aidée dans une vie très bousculée. » Si le film parlait d'une blessure, il racontait une guérison. Marion Barbeau déteste le côté douloureux et ultra-violent psy-



La danseuse se produit cette semaine dans « Ne me touchez pas »

chologiquement de « Black Swan », blockbuster sur la danse. On lui demande ce que ce film dit de vrai. « Rien n'est vrai dans *Black Swan*. C'est pousser les curseurs à mort, c'est le cas de le dire. Danser, ce n'est pas souffrir. Au contraire. On s'appuie sur la discipline pour prendre du plaisir. C'est quand même un des

rare métiers qu'on choisit quand on a 5 ans. La vraie qualité de ce métier, c'est de préserver ce désir impulsif de gosse. On danse comme on respire et on ne va pas avoir envie d'arrêter de respirer. » « **Ne me touchez pas** », au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, du 17 au 20 janvier.

CRITIQUE

## Marion Barbeau et Laura Bachman, duo sensible

« Ne me touchez pas » réunit au Théâtre de la Bastille deux danseuses aguerries, Marion Barbeau et Laura Bachman, le temps d'une variation autour du toucher. De bonnes intentions mais une réalisation parfois maladroite.



Par **Philippe Noisette**

Publié le 18 janv. 2024 à 16:00 Mis à jour le 18 janv. 2024 à 16:21

La première image de « Ne me touchez pas » au Théâtre de la Bastille surprend. Marion Barbeau, comme prise dans un carré de lumière, déploie une chorégraphie toute en spasmes et autres frémissements. Au-delà de cette gestuelle contrainte, le plaisir de retrouver cette interprète singulière est intact. Depuis le succès du film de Cédric Klapisch, « En Corps », la danseuse de l'Opéra de Paris a pris ses distances avec l'institution, préférant les pas de côté avec des chorégraphes contemporains comme Boris Charmatz ou Dimitris Chamblas aux ors du Palais Garnier. « Ne me touchez pas » est un autre pas de deux, initié par Laura Bachman.

Si la qualité du mouvement est indéniable, il manque à « Ne me touchez pas » une tension dramatique palpable. Le choix de tableaux dansés, figés dans une lumière froide, dessert quelque peu le propos initial. Le toucher est étroitement lié au métier de danseur. Il peut se résumer à une caresse ou à une gifle, à une main tendue ou une protection. Le duo porté par Marion Barbeau et Laura Bachman reste en surface comme effrayé de sa propre audace. Qui sont-elles ? Soeurs, amantes, partenaires, à chacun dans le public d'imaginer leur itinéraire.

Néanmoins, à la longue, l'engagement sans faille des deux solistes donne à la pièce une certaine épaisseur. La partition musicale de Vincent Peirani et Michele Rabbia habille, elle, d'un souffle - celui de l'accordéon - ce dialogue chorégraphique. « Ne me touchez pas » cherche encore la note juste.

## **NE ME TOUCHEZ PAS**

### **Danse**

de Marion Barbeau et Laura Bachman

Paris, Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival Faits d'hiver

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Jusqu'au 20 janvier

Puis à Valenciennes, Nîmes, Valence, Châlons-en-Champagne, Sceaux, Quimper

**Philippe Noisette**



## CULTURE & SAVOIRS

# « La danse pense au-delà des mots »

**C**hristophe Martin dirige Micadanses-Paris (cinq studios, 200 000 participants à l'année) et le festival **Faits d'hiver**. Il était nommé en juin « personnalité chorégraphique de la saison 2022-2023 » par le Syndicat de la critique. Cet amoureux des mots défend avec force une danse d'auteur accessible à tous. Il a été journaliste (responsable, entre autres, des hors-séries de la revue *les Saisons de la danse*) et critique littéraire. « *J'ai découvert, dit-il, la danse par un canal singulier puisqu'elle ne fait pas partie de ma culture familiale.* » Il interrompt alors des études d'architecture, s'inscrit à la Sorbonne en histoire de l'art. Son doctorat traitait de « la différence entre le geste et le mouvement ». Le sujet fut jugé trop à cheval entre esthétique et histoire de l'art!

Il a été journaliste (responsable, entre autres, des hors-séries de la revue *les Saisons de la danse*) et critique littéraire. « *J'ai découvert, dit-il, la danse par un canal singulier puisqu'elle ne fait pas partie de ma culture familiale.* » Il interrompt alors des études d'architecture, s'inscrit à la Sorbonne en histoire de l'art. Son doctorat traitait de « la différence entre le geste et le mouvement ». Le sujet fut jugé trop à cheval entre esthétique et histoire de l'art!

**Cela va faire vingt-six ans que vous avez créé le festival **Faits d'hiver**. Qu'est-ce que cela vous fait, tout ce grand morceau de vie consacré à la danse ?**

Je suis arrivé à la programmation par hasard. Jérôme Franc, en charge de celle de l'Étoile du Nord, m'a mis le pied à l'étrier. Il y a une forme d'accomplissement à suivre des artistes, en sentant que les spectateurs partagent ce qu'on ressent.

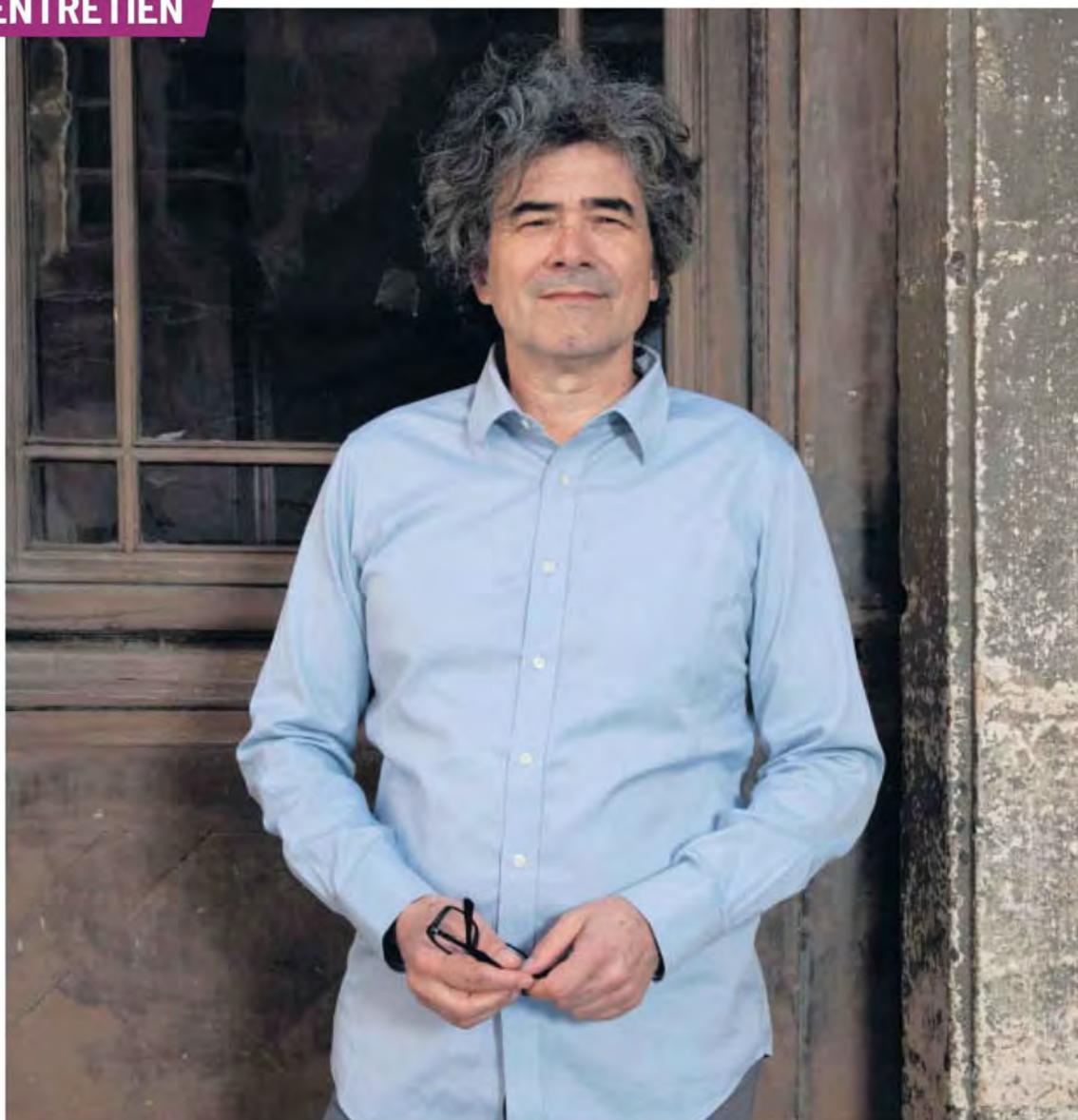
**Quels changements voyez-vous dans la danse ?**

On note trois grands séismes : d'abord le détachement volontaire, et désormais acté, avec le classique et l'Opéra de Paris. Puis il y a eu la période conceptuelle, qui a profondément modifié le statut du chorégraphe, lequel est désormais un artiste, voire un artiste plasticien. Le troisième séisme est l'arrivée du hip-hop. Il ne faut pas oublier non plus que le paysage chorégraphique s'inscrit dans la professionnalisation générale du métier. On trouve aujourd'hui des spécialistes à tous les niveaux, du plateau à la diffusion, jusqu'à l'administration et la communication.

**Il y a vingt ans, vous avez créé Micadanses. Dans quel but ?**

Micadanses signifie Mission capitale danses. Je tiens à danses au pluriel. C'est un lieu de création et de formation. On y accueille danseurs et danseuses de profession, en passe de l'être ou amateurs. Et toutes les danses : de genre, contemporaine, classique, ainsi que toutes les pratiques somatiques... Il y a des jeunes et des vieux danseurs, des choses liées au quartier où nous sommes, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec des danses juives traditionnelles mais aussi africaines ou venues du Japon.

**FESTIVAL** Christophe Martin a créé et dirige *Faits d'hiver*, qui a lieu jusqu'au 9 février, en Île-de-France, avec dix créations sur 28 spectacles. Il nous fait part de ses réflexions sur un art entré dans sa vie à l'improviste.

**ENTRETIEN**

Pour Christophe Martin, « il y a une forme d'accomplissement à suivre des artistes, en sentant que les spectateurs partagent ce qu'on ressent ». LAURENT PAILLIER

**Vous avez défini l'art de la danse****comme « une pensée au-delà des mots »...**

La première fois que j'ai vu de la danse, j'ai eu la sensation de toucher à la fois des sensations, des émotions et aussi une pensée dans l'espace. La danse est entrée en moi, non par l'oreille, et tout me semblait d'une cohérence absolue. J'avais 20 ans. Cette façon de penser m'a touché absolument.

**Pour cette 26<sup>e</sup> édition, l'affiche n'aligne pas moins de dix créations, sur 28 spectacles en 17 lieux, pour 48 représentations. Pouvez-vous évoquer les créations ?**

Le fait qu'il y ait des créations est déterminant. C'est lié à Mécadanses puisqu'on accueille des gens en résidence. L'attention portée à l'itinéraire de jeunes artistes qu'on accompagne jusqu'à la création est essentielle, via des coproductions et la diffusion ici durant Faits d'hiver. Il y a celle d'Anne-Sophie Lancelin, qui est aussi poète. On l'a reçue en studio l'an passé pour un solo de trente minutes. Cette fois, il s'agit d'un trio d'une soirée entière ! Rebecca Journo est accueillie pour la troisième fois. Via la pieuvre, elle s'intéresse à l'érotisme dans la société nippone. Jean-Christophe Bleton propose une pièce pour de vieux et de vieilles interprètes. Qu'est-ce que vieillir dans la danse ? Avec lui, on peut rire de tout, même de ses

**« Rebecca Journo est accueillie pour la troisième fois. Via la pieuvre, elle s'intéresse à l'érotisme dans la société nippone. »**

rhumatismes. On présente aussi la création de l'Italien Edmond Russo et de l'Israélien Shlomi Tuizer, qui travaillent ensemble. Leur duo met en scène, pour la première fois, un sextet féminin. Il y a Pedro Pauwels, et son histoire marquée par la maladie, le handicap et la reprise de sa vie de danseur. Il s'intéresse à Buster Keaton, à qui il ressemble. Voir aussi Harris Gkekas, merveilleux danseur clé de Catherine Diverrès. On termine le 9 février avec Sarah Baltzinger, qui travaille sur l'image du pantin. Incroyablement souple, elle se lance dans un univers de poupées à la fois apeurées et inquiétantes. En 2025, il y aura un focus sur Carlotta Ikeda (1941-2014), qui a su mettre en jeu l'érotisme au féminin de manière crue. Et je n'oublie pas la création de Marco Berrettini, dont j'aime le mauvais esprit !

**Le hip-hop est-il devenu indispensable ?**

C'est évident. Je programme quatre jeunes femmes – Jann Gallois, Mellina Boubetra, Leïla Ka et Nach – qui ont croisé cette discipline au début et en ont gardé quelque chose, tout en développant des univers chorégraphiques contemporains. Le hip-hop continue à inventer ses propres formes, tandis que nombre de ses dissidents irriguent la danse contemporaine. Dans cette édition, nous avons choisi des femmes. Elles ont eu la force de quitter le clan ou d'évoluer autrement. L'accueil du hip-hop en France a été exceptionnel, via des soutiens spécifiques, puis les théâtres s'en sont emparés. Cela a permis à des artistes de rentrer dans un système de diffusion normale, de développer une pratique, d'en vivre tout simplement.

**Où en est-on des moyens matériels publics destinés à l'art de la danse ?**

La danse est toujours le parent pauvre, même si les moyens ont évolué et que le maillage des institutions, via les labels, continue à se développer. On lui demande beaucoup de choses à la danse, en ne lui donnant que très peu d'argent. ■

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ**

(1) Festival Faits d'hiver, jusqu'au 9 février.

Rens. : 0171608793 et [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com).

## Christophe Martin : « La danse pense au-delà des mots »

Christophe Martin a créé et dirige Faits d'hiver, qui a lieu jusqu'au 9 février, avec dix créations sur 28 spectacles. Il nous fait part de ses réflexions sur un art entré dans sa vie à l'improviste.



Christophe Martin défend avec force une danse d'auteur accessible à tous.

© Laurent Paillier

[Christophe Martin](#) dirige Micadanses-Paris (cinq studios, 200 000 participants à l'année) et le [festival Faits d'hiver](#). Il était nommé en juin « personnalité chorégraphique de la saison 2022-2023 » par le Syndicat de la critique. Cet amoureux des mots défend avec force une danse d'auteur accessible à tous.

Il a été journaliste (responsable, entre autres, des hors-séries de la revue *les Saisons de la danse*) et critique littéraire. « *J'ai découvert*, dit-il, *la danse par un canal singulier puisqu'elle ne fait pas partie de ma culture familiale* ». Il interrompt alors des études d'architecture, s'inscrit à la Sorbonne en histoire de l'art. Son doctorat traitait de « *la différence entre le geste et le mouvement* ». Le sujet fut jugé trop à cheval entre esthétique et histoire de l'art ! Entretien.

Cela va faire vingt-six ans que vous avez créé le festival Faits d'hiver. Qu'est-ce que cela vous fait, tout ce grand morceau de vie consacré à la danse ?

Je suis arrivé à la programmation par hasard. Jérôme Franc, en charge de celle de l'Étoile du Nord, m'a mis le pied à l'étrier. Il y a une forme d'accomplissement à suivre des artistes, en sentant que les spectateurs partagent ce qu'on ressent.

## « Maldonne », « Je suis Gréco », « Oser la liberté » : notre sélection de spectacles et d'expo de la semaine du 4 janvier 2024

Un spectacle de danse au féminin, une évocation de Juliette Gréco au pluriel, des figures de la lutte contre l'esclavage célébrées au Panthéon : un vent de liberté souffle sur la culture !

Par Naly Gérard, Isabelle Fauvel, Claudine Colozzi

Publié le 05/01/2024 à 06h22, mis à jour le 05/01/2024 à 06h22 • 🕒 Lecture 3 min.

### Maldonne



**DANSE** Alignées face au public, immobiles, cinq femmes débitent des mots incompréhensibles. Leurs expirations sonores initient la cadence. Le mouvement se répète, les éprouve. Mais elles ne baissent pas la garde. Poings tendus, épaulements, têtes inclinées en arrière, mains expressives, elles restent précises malgré l'emballement. On retrouve l'écriture très affirmée de la chorégraphe Leïla Ka. En deux solos et un duo, la jeune femme a conquis sa place dans le paysage chorégraphique français.

Dans *Maldonne*, les tableaux s'enchaînent, reliés par un fil invisible qui donne une cohérence à l'ensemble. La transition de l'un à l'autre se fait grâce à un passage au noir pour permettre à chaque danseuse d'explorer une foisonnante collection de robes bigarrées, racontant toute une histoire. Les images de corps dissimulés, contraints, exhibés, affranchis se bousculent. Ce quintet vibrant fait résonner un chœur de femmes éprises de liberté. **C.C.**

Du 12 au 14 janvier au festival [Suresnes Cités Danse](#), le 16 janvier à Haute-Goulaine (44), le 19 janvier à Malakoff (92) dans le cadre du festival [Faits d'hiver](#). Plus de dates sur [leilaka.fr](#)

*La Vie* aime beaucoup.



## SCÈNES - DANSE SILVIA GRIBAUDI : LE GRAND SOIR EN TUTU

À première vue, *GRAND JETÉ* n'est pas autre chose que la pièce qu'elle prétend être : une suite de variations autour de l'un des sauts emblématiques du ballet classique. Une idée des plus simples qui permet à Silvia Gribaudi d'aborder avec humour la violence et les stéréotypes qui se cachent derrière une certaine vision de la danse.

La lumière vient de s'éteindre dans le public. Sur une scène complètement nue, onze danseur.ses nous regardent, un sourire figé collé aux lèvres. Une silhouette se détache du groupe, esquisse un geste et nous incite à applaudir. Quelques rires dans l'assistance : le moment s'étend, délicieusement gênant. Quoi de mieux, pour une pièce qui se propose d'épuiser une figure de « grand final », que de commencer, justement, par la fin ? Il aura suffi de cinq minutes et d'une situation absurde pour que la complicité s'installe entre Silvia Gribaudi et son public : ici, on ne fera rien comme il faut, et l'on prendra même un certain plaisir à saboter les codes établis.

À mieux y regarder, il y a déjà quelques glitch dans le groupe apparemment uni. Si les vêtements noirs contrastent avec le blanc décor, une paire de santiags ici, un pantalon de flamenco là, laissent transparaître les individualités. Un mot de la chorégraphe, et les danseur.ses s'alignent dans une séquence de cheerleading scandée avec enthousiasme. Un autre, et iels se lancent dans une parodie de défilé de mode. Bien installée dans son statut de meneuse en scène clownesque, Sylvia invite ses interprètes comme son public à jouer avec elle. Tantôt obéissant.es et coopérant.es, tantôt facétieux.ses et récalcitrant.es, les jeunes danseur.ses de la MM Company la suivent, se synchronisent dans des attitudes évoquant la dynamique d'un groupe en plein entraînement sportif ou s'illustrent dans des démonstrations individuelles.



## La voie du bouffon

Plein.es de finesse et d'espièglerie, iels nous tiendront pendant une heure dans théâtre burlesque, et même bouffon, sans jamais tomber dans la lourdeur. Chaque action se dévoie à travers glissements et décalages : les directives des chorégraphes deviennent des danses en elles-mêmes et les noms des pas se chantent, les jeux de mots se succèdent, d'un « pas de bourré » à un « grand jeté » où l'on fait mine de vraiment jeter quelque chose. On moque les mots vides avec lesquels on qualifie les disciplines artistiques avant de singer les poses et clichés de la mode ; on brise toutes les règles et déjoue toutes les attentes. On s'épuise joyeusement en épuisant la figure, tenant le rythme frénétique jusqu'au grand final où le ballet se danse au son d'un *lac des cygnes* chanté par le public, avant de s'engager dans une mécanique rouillée au son de beats électro.

On dit que le « grand jeté », ce saut qui consiste à faire le grand écart très haut en l'air, est l'un des plus techniques à réaliser, aussi complexe qu'il paraît léger. *GRAND JETÉ* se savoure de la même manière : sous ses airs de jeu comique, c'est toutes les conventions de représentation, dansées ou non, que le spectacle touche du doigt. En proposant une suite de variations autour d'une figure technique, Sylvia Gribaudi réussit le tour de force de présenter une pièce exigeante qui n'a rien à envier au ballet classique dont elle pirate les codes en créant un espace de réjouissance collective qui sonne, en creux, comme un appel à libérer nos corps, nos gestes et nos esprits des carcans qui les polissent. Faire le grand saut ne demande parfois qu'un tout petit pas de côté.

*GRAND JETÉ* de **Sylvia Gribaudi** a été présenté du 23 au 28 janvier au Théâtre de la Ville, Paris, dans le cadre de Faits d'Hiver

→ le 19 mars au Bateau Feu, Dunkerque ; le 22 mars au Phénix, Valenciennes ; le 28 mars à La Faïencerie, Creil dans le cadre du festival Le Grand Bain

→ le 30 mars au Figuier Blanc, Argenteuil



© Adaptador de Milena Keller & Marco Berrettini © Dominique Thébert Filippi

SCÈNES - PERFORMANCE

## MILENA KELLER & MARCO BERRETTINI : SÉJOUR LOW-COST

Dans leur création en binôme intergénérationnel *El Adaptador*, Milena Keller et Marco Berrettini voyagent à la surface de leurs incompatibilités tels deux touristes des relations humaines. Où l'on débranche la hache de guerre, mais on ne l'enterre pas.

Il y a des pièces dont on se souvient de tout, non qu'elles soient inoubliables, mais on croirait pouvoir les reproduire ou se les réciter par cœur, comme un petit poème en vers, suffisamment court et bien fait pour qu'il reste en mémoire. *El Adaptador* est de celles-là. Duo désinvolte et bancal entre l'Italien Marco Berrettini et la Suisse Milena Keller, il finit pourtant par fonctionner comme sur des roulettes, à l'image des deux valises qui accompagnent ces chorégraphes en voyage.

Sur le plateau, des câbles électriques dessinent un labyrinthe circulaire. Côté ambiance, c'est soirée hispanique. Milena Keller et Marco Berrettini ont revêtu les habits de lumières des toreros. Aux murs, des drapeaux espagnols, dans les enceintes, castagnettes et flamenco. Avec une telle superposition de clichés, on a moins l'impression d'être en Espagne qu'à l'aéroport de Madrid ou Barcelone, face à deux vacanciers qui tournent en rond en achetant des souvenirs avant leur vol retour.

*El Adaptador* est une pièce délibérément low-cost et anecdotique. Marco Berrettini s'en excuse d'emblée, à coup de jeux de mots ridicules – il se dit « dés...Olé ! » Les sujets que le duo semble vouloir aborder – le genre, les privilèges, le pouvoir, la différence d'âge, la différence tout court – sont à peine ébauchés. Tout est sous-investi, tout manque d'ambition, mais c'est le parti pris. Milena et Marco restent à la surface, voire à l'aéroport, dans le duty-free des débats de société. Pour éviter de se blesser, de s'offenser. Ils se regardent du coin de l'œil, esquissent des pas de danse l'un vers l'autre, et quand ils sont en chœur, ça ne dure jamais très longtemps. Comme s'il était vain, voire dangereux, de chercher une concorde. *Adaptador* plutôt que *matador*. Ne surtout pas prendre le taureau par les cornes.



© GORDON/THIBERT FILIPPI

La performance est prise dans un voile d'*à quoi bon* et de flemme de saisir les problématiques contemporaines, et c'est dans cette désinvolture plastique que se situe son intérêt. *El adaptador* est un spectacle à basse intensité dans lequel l'improbable tandem évite de raviver un conflit dont on pressent qu'il vient d'avoir lieu ou qu'il pourrait ressurgir à chaque instant. Évidemment, Marco Berrettini, tout juste conscient de ses privilèges, ne peut s'empêcher de retirer à Milena Keller sa guitare pour une plus petite après un faux solo virtuose, son moment de gloire. Aux deux tiers de la pièce, la performeuse commence déjà à remballer ses câbles, pas certaine de vouloir s'adapter plus longtemps.

La scéno tient d'ailleurs probablement dans ces deux valises accessoires, abandonnées telles des taureaux dans un pré, auxquels les toreros auraient laissé un peu de répit. Et, justement, *El Adaptador* a quelque chose de reposant. Milena Keller et Marco Berrettini font le choix de ne pas se battre, qu'importe leur alchimie. Et si celle-ci n'advient pas, quelque chose émergera de son absence. En fin de compte, c'est comme être d'accord sur le fait de n'être pas d'accord.

***El adaptador* de Milena Keller et Marco Berrettini** a été présenté les 1 et 2 février dans le cadre du festival Faits d'Hiver et du Centre Culturel Suisse On Tour à Micadanses, Paris

-> du 14 au 27 mars au Grütli, Genève



## SCÈNES - DANSE LEÏLA KA : GANG DE MADONES

Les cinq « madones » que rassemble Leïla Ka sur scène ont toutes un petit quelque chose « en trop ». Des costumes un poil trop grands, trop anciens ou trop culcul, des expressions sur-accentuées. Ou ce geste déplacé, quand elles montrent, une fois une seule, leurs fesses nues sous leurs robes à fleurs. Pour la chorégraphe, de *madones* à *Maldonne* – le titre de sa dernière création – il n’y a qu’un pas. Dans le dico, “maldonne” signifie : *malentendu, mauvaise pioche, erreur*. Alors les tenues changent – robes de chambres, nuisette de soie, jupes à volants – et les danseuses de jongler entre danse synchronisée sur leur respiration ou vaudeville muet sur fond de Vivaldi. Les voilà maintenant à s’essayer au *lip sync* sur du Lara Fabian. Quand les cinq copines entament une fausse fin, de faux-saluts mais accompagnés de vrais applaudissements, on comprend : *Maldonne* est une somme de leurres déjouant les attentes autour d’une soirée entre filles. Dans cet enchaînement d’atmosphères, de costumes, de personnages et de morceaux disparates, on décèle la signature aiguisée de Leïla Ka. Pop, aux racines hip-hop, qui emprunte à Maguy Marin sa théâtralité, mais aussi, qui sait, à Pina Bausch – quelque part dans ces robes longues et colorées. Dans l’expressionnisme assumé aussi, sûrement.

Sa « patte », Leïla Ka l’a façonnée dès sa rencontre avec Maguy Marin. En reprenant *May B*, pièce culte de la chorégraphe, la jeune danseuse s’essaye à la chorégraphie et délivre son premier solo, *Pode Ser*. Quinze minutes poings serrés contre sa poitrine, visage fermé, en robe et baskets, Leïla Ka semble bouillir de l’intérieur. Depuis, ses solos et duos disent nos états d’âmes et la difficulté d’être soi. Aujourd’hui, cette première pièce de groupe étend cette réflexion à quatre autres corps que le sien. Ouvrant un autre chapitre de son parcours de chorégraphe, sa *Maldonne* creuse de nouvelles pistes – le grotesque, l’explosion des émotions autrefois contenues, la sororité, différentes nuances de féminité – mais semble courir tous ces lièvres à la fois, jusqu’à nous égarer en chemin.

***Maldonne* de Leïla Ka a été présenté le 23 novembre au Zef, Marseille :**

- du 12 au 14 janvier dans le cadre de Suresnes Cités Danse au Théâtre de Suresnes
- les 16 et 17 janvier au festival Trajectoires, Nantes et environs
- le 19 janvier au Théâtre 71, Malakoff
- le 26 janvier à Pôle Sud, Strasbourg
- du 1<sup>er</sup> au 3 février au TNB, Rennes
- du 15 au 17 mars dans le cadre de Séquence Danse au 104, Paris

ACTUALITÉ → FESTIVAL FAITS D'HIVER

## Le Festival Fait d'Hiver revient pour une 26ème édition !



par promo2

Publié le 2 janvier 2024 à 16 h 56 min  
Mis à jour le 2 janvier 2024 à 16 h 59 min

## On vous offre des places pour le spectacle de Tabea Martin le 16 janvier au Théâtre de la Cité Internationale !

L'année ne fait que commencer et elle nous fait déjà danser, c'est en effet l'événement qui fait vibrer un large public à travers la capitale et sa proche banlieue. Avec une programmation tout aussi mesurée qui met à l'honneur chorégraphes reconnus comme émergents, c'est sous le signe du champ chorégraphique contemporain que vous pourrez découvrir ce festival du 15 janvier au 9 février.



Pour sa 26ème édition, le festival propose pas moins de 48 représentations dont 10 créations se déroulant dans 17 lieux du Grand Paris. De part son itinérance, Fait d'hiver est unique propose un éclectisme d'esthétiques chorégraphique tout aussi unique. Parmi eux, vous pourrez retrouver Tabea Martin, cette danseuse et chorégraphe bâloise sera au festival pour présenter son spectacle *Forever* pour questionner notre rapport à l'immortalité et à la finitude.

C'est une édition déjà bien adulte qui proposera autant d'artistes confirmés qu'émergents pour aborder notamment le féminisme avec Mellina Boubetra, Jann Gallois, Leïla Ka et Nach. Également sur la mise en mouvement d'un autre regard sur le handicap avec Tidiani N'Diaye, Mellina Boubetra, la troupe Catalyse et Bernardo. Vous pouvez retrouver le programme complet [juste ici](#).

Radio Nova vous offre des places pour le spectacle de Tabea Martin le 16 janvier au Théâtre de la Cité Internationale !

**Rendez-vous ci-dessous et jouez avec le mot de passe disponible sur la page Facebook de Nova Aime.**

## Blackout Dialogs de Harris Gkekas



photo Cie Strates

Blackout Dialogs est l'exemple magnifique de la pertinence de la danse contemporaine à exprimer le complexe et le vivant – ne sont-ils pas en fait synonymes ? Harris Gkekas pousse brillamment la chorégraphie dans ses retranchements, assoiffé de composition et de mouvement. Il explore la métamorphose comme principe énergétique. Entre hasard et nécessité, chaque forme de vie connaît des vitesses inégales pendant son évolution. La transformation est un impératif, durant lequel chaque organisme se dépasse. Fasciné par la capacité du vivant à se réorganiser et convertir les bouleversements en mutation féconde, il désire rendre visible le potentiel de chaque forme de vie, et dire par la danse la fertilité de la discontinuité, de l'évolution, au-delà du hasard heureux ou malheureux.

### **Blackout Dialogs**

**conception Harris Gkekas**

**en étroite collaboration avec les interprètes**

**interprétation Alex Blondeau, Julie Charbonnier, Harris Gkekas, Lazare Huet, Alexis Jestin, Sara Tan et Denis Terrasse**

**musique enregistrée et live Didier Ambact, Laetitia Hern et Harris Gkekas**

**création lumière Joëlle Dangeard**

**costumes et scénographie Harris Gkekas**

**production Strates / Harris Gkekas**

**coproduction micadanses-Paris, CCNT – direction artistique Thomas Lebrun, KLAP maison pour la Danse,**

**Le Gymnase CDCN Roubaix-Hauts-de-France**

*Théâtre de la Cité Internationale*

*dans le cadre du festival Faits d'hiver 2024*

*8 et 9 février*

# Vénus anatomique ou disséquer les corps féminins



Photo Brian Ca

**La chorégraphe Sarah Baltzinger déploie son écriture singulière dans Vénus anatomique, un quintet qui montre la brutalité de l'exposition des corps féminin, où l'on se perd parfois.**

Chorégraphe émergente de la scène luxembourgeoise, Sarah Baltzinger est encore peu connue en France. **Formée à Metz et en Espagne, elle commence sa carrière en Europe dans les années 2010, comme interprète, puis chorégraphe.** Vénus anatomique est sa neuvième pièce, où elle convoque cinq danseuses dans une lumière blanche crue, qui fait jaillir la brutalité de la surexposition des corps féminins.

Modèles aux corps exposés dans la peinture, dévoilés dans les ballets romantiques, décortiqués au cinéma, devenus produits de consommation dans la publicité, chair prête à consommer dans la pornographie... **Les corps féminins ont à travers l'Histoire occidentale été montrés sous toutes les coutures, réduits en objet, sublimés, malmenés.** Les cinq interprètes de Vénus anatomique sont chargées de cette histoire.

Évitant des grands pans de cheveux blonds emmêlés qui pendent du plafond, elles esquissent des danses de pantins mécaniques, saccadées. Les gestes sont brusques, ils semblent vouloir faire exploser les corps statiques. Sortes de machines recouvertes de chair, elles arborent des plastrons réalistes de poitrines, plus ou moins couvrantes qu'elles se plaisent par moments à malaxer, à maltraiter, entre rudesse et érotisme. Une tentative de s'arracher à ce corps limité et limitant ?

Elles ont parfois la bouche grande ouverte. Comme si elles criaient d'horreur. Elles se cachent dans les recoins du décor pour laisser à l'une d'entre elles le devant de la scène. Celle-ci se livre à une danse folle, désarticulée, qui envoûte la salle, comme une héritière des sorcières du film *Suspiria*. Elles font des rondes. Elles proposent en paroles saccadées "un petit café ou un thé". En alternance avec ces danses étranges, elles esquissent des grands jetés nets. Un saut libérateur ? Vénus anatomique propose-t-il aux corps empêchés une perspective d'émancipation à travers la danse ? Ou montre-t-il seulement ces corps encore et encore jusqu'à leur épuisement ? Les tableaux qui s'étirent, nous perdent parfois au passage. **La dramaturgie est flottante, malgré la singularité de l'écriture de Baltzinger et son ambiguïté qui intrigue.**

**Vénus anatomique**

**Sarah Baltzinger** concept et direction

**Guillaume Jullien** musique

**Amandine Truffy, Alexandra Joly** dramaturgie

**Isaiah Wilson** regard extérieur

**Marion Terranova** scénographie

**danse** Chiara Corbetta, Océane Robin, Marie Levenez, Clara Lou Munié, Shynna Kalis

**Une co-production** Cité musicale-Metz

*Création*

*5 et 6 décembre 2023*

*Grand Théâtre du Luxembourg,*

*Les Théâtres de la Ville de Luxembourg*

*Première française*

*18 janvier 2024*

*L'Arsenal, Cité Musicale à Metz*

*9 février 2024*

*Festival Faits d'hiver à micadanses, Paris*

*25 mars 2024*

*Festival We love girls au Centre culturel Opderschmelz à Dudelange, Luxembourg*

## GRAND JETÉ de Silvia Gribaudi



« GRAND JETÉ » est un projet chorégraphique de [Silvia Gribaudi](#). Inspiré des grands finals de l'histoire du ballet, le spectacle évoque les émotions profondes de l'humanité. Le « GRAND JETÉ » a une portée philosophique insoupçonnée et partant de cette figure virtuose, la chorégraphe Silvia Gribaudi livre une création qui célèbre le courage de s'élancer dans l'inconnu. Le grand jeté est l'un des sauts les plus virtuoses de la danse classique. Par conséquent, cette figure est souvent réservée aux triomphales scènes finales. Mais aussi habile soit-on à s'envoler avec majesté dans les airs, nous sommes tous condamnés à devoir un jour retomber sur le sol.

Est-ce pour autant une tragédie ? Silvia Gribaudi transpose ici la signification métaphorique de ce mouvement à la vie de tous les jours. La chorégraphe italienne à l'humour espiègle livre un spectacle en forme de révolte contre l'irréversibilité des fins annoncées et de promesse optimiste pour les temps à venir. Celle qui concentre sa recherche artistique sur l'impact social des corps en est persuadée : en chaque fin se cache le début de quelque chose et le courage de s'élancer dans l'inconnu se célèbre, quelles que soient les possibilités d'échec.

## **GRAND JETÉ**

**Par : Silvia Gribaudi**

**Avec : Silvia Gribaudi & ZEBRA**

**avec MM Contemporary**

**Dance Company : Emiliana Campo,**

**Lorenzo Fiorito, Mario Genovese,**

**Matilde Gherardi, Fabiana Lonardo, Alice Ruspaggiari, Nicola Stasi, Giuseppe Villarosa, Leonardo Zannella, Rossana Samele**

**Musique : Matteo Franceschini**

**Lumières : Luca Serafini**

**Costumes : Ettore Lombardi**

**PRODUCTION Associazione Culturale Zebra.**

**COPRODUCTION MM Contemporary Dance Company – La Biennale de Lyon – Théâtre de la Ville-Paris – Rum för Dans – National Theatre Brno within Theatre World Festival Brno – BPDA, Big Pulse Dance Alliance: Torinodanza Festival – International Dance Festival TANEC PRAHA – Zodiak, Side Step Festival.**

**RÉSIDENCE ARTISTIQUE Centro di Residenza Emilia-Romagna (L'Arboreto-Teatro Dimora | La Corte Ospitale).**

**AVEC LE SOUTIEN DE MIC-Ministero Italiano della Cultura. Grand Jeté est une coproduction de Big Pulse Dance Alliance avec le soutien de EU programme Creative Europe.**

*du 23 au 28 janvier 2023*

*Théâtre de la Ville – Les Abbesses*

*dans le cadre du festival Faits d'hiver*

# Le festival Faits d'hiver 2024



La 26e édition du festival de danse Faits d'hiver se déroulera du 15 janvier au 9 février 2024 dans 17 lieux du Grand Paris.

## Mille routes pensent le féminin

**Mellina Boubetra, Jann Gallois, Leïla Ka, Nach** : quatre jeunes femmes qui viennent du hip-hop et qui ne cessent de le réinventer, empruntant les flux de la danse contemporaine en tissant des univers signés, construits et en écho étroit avec les questions de notre société. Dans un cheminement différent, **Laura Bachman, Sarah Baltzinger, Rebecca Journo, Anne-Sophie Lancelin**, proposent des créations tout aussi précises que composées.

## Handicaps, mettre en mouvement un autre regard

La danse est le terreau d'une créativité liée aux divers handicaps qui mérite d'être intégrée dans un festival grand public, avec **Tidiani N'Diaye, Mellina Boubetra, la troupe Catalyse et Bernardo**. Parce que la danse c'est tous les corps, un autre regard s'impose, sans peur ni a priori. Se joue à cet endroit une redécouverte du corps et de sa danse.

## Histoire de la danse et transmission

Parce que les générations de spectatrices et spectateurs se renouvellent sans cesse **Bernardo Montet** invite deux autres grands chorégraphes, **Maguy Marin** et **Volmir Cordeiro**, à le rejoindre à travers un geste artistique puissant : transmettre, chacun, un fragment de son répertoire. **Daniel Larrieu** avec **Jérôme Andrieu** et **Enzo Pauchet** rejoue des extraits de répertoire à la manière de la boîte-valisée de Marcel Duchamp, quand le fragment fait le tout...

Et bien sûr **Sylvain Prunenec** qui présentera le même soir ses deux pièces *Le Fil* et *48e Parallèle*. Lui comme interprète strict, lui comme chorégraphe. Comme deux faces d'une même recherche.

**Les chorégraphes 2024** : Laura Bachman | Sarah Baltzinger | Marco Berrettini | Mellina Boubetra | Jean-Christophe Bleton | Volmir Cordeiro | Tabea Martin | Julie Nioche | Leïla Ka | Jann Gallois | Clédat et Petitpierre | Maguy Marin | Bernardo Montet | Silvia Gribaudi | Nach | Mohamed Toukabri | Tidiani N'Diaye | Anne-Sophie Lancelin | Rebecca Journo | Edmond Russo & Shlomi Tuizer | Mossoux-Bonté | Fabrice Ramalingom | Pedro Pauwels (avec Anne-Marie Reynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliaaston, Wilfride Piollet, Patricia Karagozian, Zaza Disdier) | Daniel Larrieu | Sylvain Prunenec | Harris Gkekas

## Nos 20 têtes d'affiche de la rentrée



### Jean-Christophe Bleton réunit ses *Bêtes de scène – masculin* et *Bêtes de scène – féminin* dans *Ne lâchons rien !* à la Maison de la culture de Créteil dans le cadre du festival *Faits d'hiver*



La compagnie Les Orpailleurs a été créée à l'initiative du chorégraphe et danseur Jean-Christophe Bleton en 1990. Ce troisième volet du triptyque *Bêtes de scène* propose la rencontre des équipes des deux créations précédentes, *Bêtes de scène – masculin* et *Bêtes de scène – féminin*.

Une création en grande dimension pour 14 interprètes. Comme pour les 2 premiers opus, cette création sera centrée sur la question du vieillissement, de l'obsolescence programmée des danseurs et danseuses qui, comme beaucoup d'autres personnes, ont atteint un âge appelé pudiquement «senior». Terme qui, à partir de 50 ans, sonne comme une date de péremption ! Cette fin annoncée, comme une voie de garage, est largement contredite avec humour et dérision dans les 2 premiers

opus. Nous persévérerons dans ce troisième volet dans une vision tonique, optimiste qui met la vie en avant et donne à voir l'expérience et le talent cumulé de ces artistes.

# Maldonne ou le clan sorore



Cinq meufs en robes à fleur. Elles lancent une série de gestes nets, vifs. Difficiles de savoir s'ils sont sensuels ou violents. Propulsée grâce à une reprise de rôle de May B en 2016, le tube de la chorégraphe Maguy Marin, grâce au tremplin Talent Adami danse, Leïla Ka s'est fait une belle place sur la scène contemporaine, notamment grâce à son solo *Pode Ser* (2018), autoportrait de l'affirmation de soi, qui faisait jaillir des paysages intérieurs. Plutôt adepte des solos et duo courts jusqu'ici, la native de Saint-Nazaire présente avec *Maldonne* sa première pièce de groupe, la plus longue aussi. **Une ode au féminin, teintée d'ambiguïtés.**

Sur scène, elle font front. Elles se tiennent, tel un clan sorore face à nous. Elles répètent les mêmes gestes de manière implacables. Au fil des souffles audibles, presque des soupires, elles portent une main vers le front, elles se mettent à quatre pattes, elles font mine de frotter le sol, elles lipsych sur du Lara Fabian. Dans cette première partie de la pièce **Leïla Ka livre un quintet à l'unisson, où les interprètes se glissent dans ses gestes, presque dans son corps.** Leurs mouvements oscillant entre soumission, docilité, rébellion et séduction, évoquent de manière éclatante les paradoxes d'une identité féminine.

Puis l'énergie contenue du début se distend, éclate dans l'espace, les robes de nuit en soie puis en robe de soirée se dévoilent à travers des gestes plus attendus. Le fil bien tenu se perd dans les déplacements dans l'espace, rendant l'ensemble moins radical. Un chemin vers la libération toutefois ? Dans des disputes évoqués en pantomime ou une fête explosive, les corps s'émancipent des corsets façonnés par les stéréotypes féminins, décrits au début de la pièce. **Les danseuses-soeurs livrent une issue plus évidente de ce chemin complexe qu'est l'émancipation féminine, faits de détours et d'allers-retours.**

16/11/2023

CAVAILLON LA GARANCE – création

19/11/2023

GRASSE THÉÂTRE DE GRASSE MALDONNE

21/11/2023

ARLES THÉÂTRE D'ARLES MALDONNE

23-24/11/2023

MARSEILLE LE ZEF MALDONNE →

28/11/2023

CHATEAU-ARNOUX THÉÂTRE DURANCE

01/12/2023

GAP THÉÂTRE LA PASSERELLE

19/12/2023

ANGOULÊME THÉÂTRE D'ANGOULÊME

12-13-14/01/2024 S

SURESNES CITÉ DANSE

16/01/2024

NORT-SUR-ERDRE CAP NORT

17/01/2024

HAUTE GOULAIN LE QUATRAIN

19/01/2024

MALAKOFF THÉÂTRE 71

23-24/01/2024

SAINT-OUEN ESPACE 1789

26/01/2024

STRASBOURG PÔLE SUD, CDCN

28/01/2024

BREST PCENTRE HENRI QUEFFLEC

30/01/2024

SAINT-BRIEUC LA PASSERELLE

1-2-3/02/2024

RENNES LE TNB

04/02/2024

MACHECOUL L'ESPACE DE RETZ

06/02/2024

LA ROCHE SUR YON LE GRAND R

09/02/2024

PONTCHÂTEAU CARRÉ D'ARGENT

13/02/2024

ARMENTIÈRES LE VIVAT

15/02/2024

DUNKERQUE LE BÂTEAU FEU

15-16-17/03/2024

PARIS LE 104

19/03/2024

PAU ESPACES PLURIELS

04-05/04/2024

BORDEAUX LA MANUFACTURE CDCN

11/04/2024

VITRÉ CENTRE JACQUES DUHAMEL

## Laura Bachman ne touche pas



D'abord le noir et puis un son. Un son long et continu. Envahissant et anxiogène. Puis un carré de lumière à jardin découpant en son centre la silhouette dessinée de la danseuse Marion Barbeau en robe courte et noire découvrant bras et jambes. Debout face à nous, immobile et droite. Puis un mouvement du doigt presque imperceptible enclenche le processus. Un premier geste puis un deuxième et leur enchaînement, des mains qui se baladent le long du corps, de haut en bas, grattent la surface, empoignent la gorge, un rire qui s'échappe et s'étouffe sitôt expulsé, un presque cri, « arrête », et ce solo d'ouverture porté par une **Marion Barbeau intense et ancrée campe une ambiance sombre, où la violence est à portée de geste, tapie dans l'ombre**. La danseuse devenue célébrité avec le film de Cédric Klapisch, *En corps*, dont elle tenait avec une grâce inouïe le rôle principal, impose d'emblée une présence forte et captivante qui nous tend tout entier vers la suite et ses promesses. Hélas.

**Laura Bachman, interprète chez Benjamin Millepied et Anne Teresa de Keersmaecker a roulé sa bosse en tant que danseuse. Sa technique, sa virtuosité même, ne sont plus à prouver. Avec *Ne me touchez pas*, elle s'essaie à un premier geste chorégraphique sur le thème du toucher. Si l'entrée en matière amorce une approche assez répulsive de la main sur la peau, et génère des images de gestes déplacés et mains baladeuses importunes, la suite nous perd dans des séquences dont on peine à percevoir le sens ou du moins la pertinence dramaturgique, alternant duos et solos dans un cadre minimaliste structuré par les changements de lumière. Les bras sont au cœur de cette danse esthétique où la précision de l'écriture chorégraphique s'accorde avec l'exécution pointilleuse de la partition par des interprètes sans faille. Mais la chorégraphie en elle-même ne convainc pas, trop convenue, presque datée, et l'on reste malheureusement à la porte de ce que Laura Bachman a voulu transmettre ou exprimer.**

**Avec un sujet pareil, très beau sujet soit dit en passant, on attendait plus de complexité, espérant que l'exploration du contact physique aille plus loin, dans le risque et surtout la singularité.** Il nous apparaît ici effleuré, cantonné à quelques jolis mouvements répétés jusqu'à nous épuiser. Certains passages sortent du lot cependant, notamment ce duo en face à face tout en bras balanciers où l'on sent dans leurs regards plantés l'un dans l'autre toute la complicité entre elles. Dans leurs yeux mêlés, enfin, quelque chose advient, d'impalpable et de mystérieux. Ce qu'on appelle le lien. Et lorsque Marion Barbeau rhabille sa comparse après un solo de dos nu qui tombe comme un cheveu sur la soupe, et prend le temps de lui nouer les cheveux en une queue de cheval, là, dans cette échappée toute simple et ce geste attentionné, le toucher à l'œuvre dans la pièce sort de son anonymat et s'ancre enfin dans une réalité partagée. Naturel et vivant. **Domage que l'ensemble n'atteigne pas ce niveau de sensibilité et jamais ne décolle, que le corps ne soit utilisé qu'à des fins techniques, comme un outil plutôt qu'un passeur car les danseuses, Laura Bachman elle-même et Marion Barbeau, ne démeritent pas en présence et qualité gestuelle.** D'autant plus que la création musicale est intéressante, créée en binôme entre l'accordéoniste Vincent Peirani et le percussionniste Michele Rabbia, elle apporte une atmosphère singulière et des variations dynamisantes.

**Ne me touchez pas**

**Spectacle de Laura Bachman**

**Concept et chorégraphie Laura Bachman**

**Créé avec Marion Barbeau**

**Avec Laura Bachman, Marion Barbeau**

**Musique originale Vincent Peirani et Michele Rabbia**

**Création lumière Éric Soyer**

**Régie Quentin Maes**

**Costumes Laura Bachman (avec la complicité de Marion Barbeau et Axelle Bachman)**

**Regard extérieur Magali Caillet-Gajan**

**Conseil dramaturgique Karthika Nair**

**Diffusion Damien Valette**

**Production**

**Damien Valette Prod.**

**Coproduction**

**Les Halles de Schaerbeek, Théâtre – Sénart – Scène nationale, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, MC2 : Grenoble – Scène nationale, Centre chorégraphique national de Belfort, La Soufflerie – Scène conventionnée de Rezé, Théâtres de la ville du Luxembourg et Fédération Wallonie-Bruxelles.**

**Avec le soutien CalArts, California Institute for the Arts, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, Théâtre des Bouffes du Nord, La Ménagerie de verre, Tour à Plomb centre culturel et sportif, L.A. Dance Project, Charleroi Danse et La Villette**

**Durée : 55 min**

## In Situ de Jann Gallois



Comment nous mettre au diapason et faire communier Mr et Mme tout le monde autour d'un acte artistique ? Peut-être en se rendant là où ils se trouvent à commencer par plonger au cœur de la cité. Première pièce de la compagnie pour l'espace public, Jann Gallois descend du plateau pour interroger la question de la place et du rôle, du nouvel angle de vue qu'offre chaque changement de position comme de rôle, et du désir spontané (ou pas) de sortir de sa zone de confort pour se mettre en mouvement afin d'oser se confronter à un énième point de vue encore... différent. Jonglant de catastrophe en catastrophe, c'est un spectacle qui ne commence et ne finit décidément jamais vraiment. Les techniciens, dans leur élan de professionnalisme, se voient remplacer les danseuses et les danseuses en profiter pour prendre insidieusement le contrôle de la situation. Tour à tour manipulateurs/manipulatrices, chacun-e expérimente et questionne la justesse et la pertinence de sa propre mission au sein d'un groupe en perpétuelle transformation. De ce jeu de rôles et de places, les codes d'une coopération se révèlent progressivement ouvrant la voie vers l'objectif universel certainement le plus jubilatoire : danser ensemble envers et contre tout.

**In Situ**

**Chorégraphie et costumes Jann Gallois**

**Interprètes Juliette Bolzer, José Meireles, Serena Pedrotti, Erwan Tallonneau alias Bboy R-One**

**Musique Charles Amblard**

**Regards extérieurs Frédéric Le Van & Laureline Richard**

**Administration Clément Longin**

**Directrice de production Manon Martin**

**Chargée de production Pauline Crépin**

**Production Cie BurnOut**

**Coproduction MAC – Maison des Arts et de la Culture de Créteil • Théâtre du Beauvaisis – scène nationale de Beauvais • L'Envolée – Pôle Régional Culturel du Val Briard • Le Cratère – scène nationale d'Alès • La Comédie – scène nationale de Clermont-Ferrand • Le Phare – Centre chorégraphique national du Havre Normandie / Direction Fouad Boussouf, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio • La Commanderie – Mission Danse de Saint-Quentin-en-Yvelines**

**Soutiens ADAMI • Le Festival Cratère Surface à Alès a bénéficié du soutien de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et de l'ONDA, Office national de diffusion artistique dans le cadre de leur programme TRIO(S) »**

**Jann Gallois | Cie Burnout reçoit également le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture au titre du conventionnement, de la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle ainsi que de la Fondation BNP PARIBAS.**

*25 et 26 novembre 2023*

*Maison de la Culture, Scène Nationale de Bourges*

*Dans le cadre du projet « Immersion » au Palais Jacques Coeur*

*2 et 3 décembre 2023*

*Festival de Danse de Cannes*

*30 et 31 janvier 2024*

*Maison des Arts et de la Culture, Scène Nationale*

*Créteil*

## Vénus anatomique ou disséquer les corps féminins



La chorégraphe Sarah Baltzinger déploie son écriture singulière dans *Vénus anatomique*, un quintet qui montre la brutalité de l'exposition des corps féminin, où l'on se perd parfois.

Chorégraphe émergente de la scène luxembourgeoise, Sarah Baltzinger est encore peu connue en France. **Formée à Metz et en Espagne, elle commence sa carrière en Europe dans les années 2010, comme interprète, puis chorégraphe.** *Vénus anatomique* est sa neuvième pièce, où elle convoque cinq danseuses dans une lumière blanche crue, qui fait jaillir la brutalité de la surexposition des corps féminins.

Modèles aux corps exposés dans la peinture, dévoilés dans les ballets romantiques, décortiqués au cinéma, devenus produits de consommation dans la publicité, chair prête à consommer dans la pornographie... **Les corps féminins ont à travers l'Histoire occidentale été montrés sous toutes les coutures, réduits en objet, sublimés, malmenés.** Les cinq interprètes de *Vénus anatomique* sont chargées de cette histoire.

Évitant des grands pans de cheveux blonds emmêlés qui pendent du plafond, elles esquissent des danses de pantins mécaniques, saccadées. Les gestes sont brusques, ils semblent vouloir faire exploser les corps statiques. Sortes de machines recouvertes de chair, elles arborent des plastrons réalistes de poitrines, plus ou moins couvrantes qu'elles se plaisent par moments à malaxer, à maltraiter, entre rudesse et érotisme. Une tentative de s'arracher à ce corps limité et limitant ?

Elles ont parfois la bouche grande ouverte. Comme si elles criaient d'horreur. Elles se cachent dans les recoins du décor pour laisser à l'une d'entre elles le devant de la scène. Celle-ci se livre à une danse folle, désarticulée, qui envoûte la salle, comme une héritière des sorcières du film *Suspiria*. Elles font des rondes. Elles proposent en paroles saccadées "un petit café ou un thé". En alternance avec ces danses étranges, elles esquissent des grands jetés nets. Un saut libérateur ? *Vénus anatomique* propose-t-il aux corps empêchés une perspective d'émancipation à travers la danse ? Ou montre-t-il seulement ces corps encore et encore jusqu'à leur épuisement ? Les tableaux qui s'étirent, nous perdent parfois au passage. **La dramaturgie est flottante, malgré la singularité de l'écriture de Baltzinger et son ambiguïté qui intrigue.**

**Vénus anatomique**

**Sarah Baltzinger** concept et direction

**Guillaume Jullien** musique

**Amandine Truffy, Alexandra Joly** dramaturgie

**Isaiah Wilson** regard extérieur

**Marion Terranova** scénographie

**danse Chiara Corbetta, Océane Robin, Marie Levenez, Clara Lou Munié, Shynna Kalis**

**Une co-production Cité musicale-Metz**

*Création*

*5 et 6 décembre 2023*

*Grand Théâtre du Luxembourg,*

*Les Théâtres de la Ville de Luxembourg*

*Première française*

*18 janvier 2024*

*L'Arsenal, Cité Musicale à Metz*

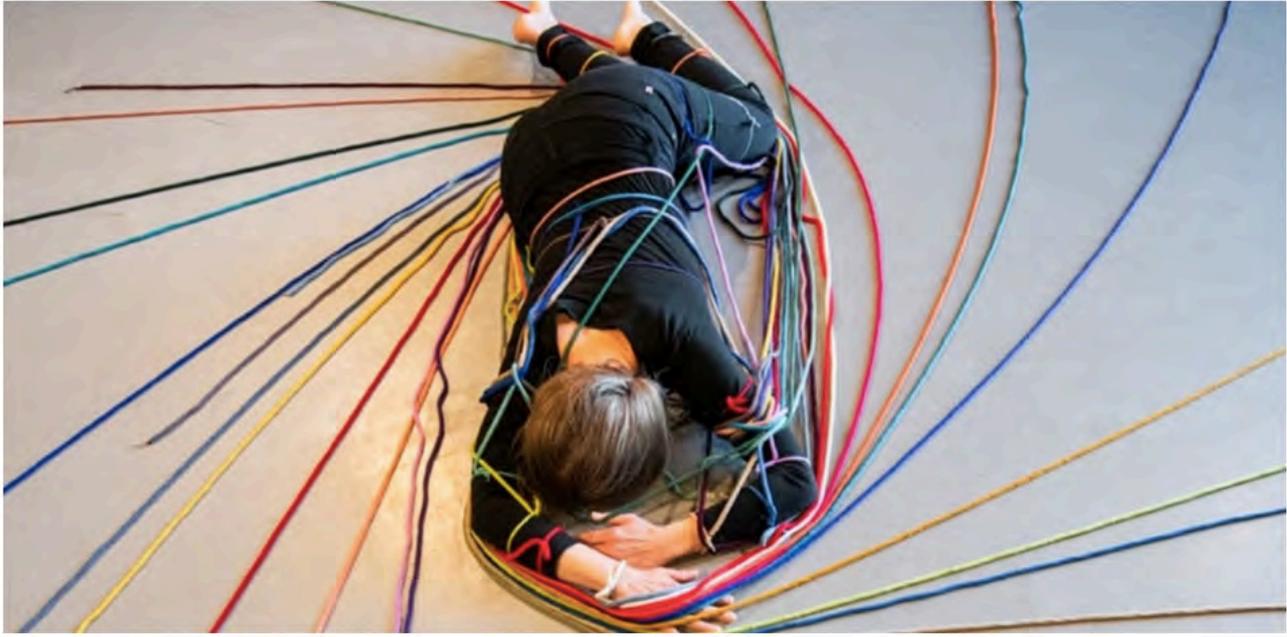
*9 février 2024*

*Festival Faits d'hiver à micadanses, Paris*

*25 mars 2024*

*Festival We love girls au Centre culturel Opderschmelz à Dudelange, Luxembourg*

# Spirales de Julie Nioche



Ce solo intime rend hommage à des enfants rencontrés lors d'ateliers, enfants concernés par les troubles autistiques, par les précarités, les exclusions. Ils et elles ont partagé des danses, un peu de leurs histoires. Et donc Spirales, acté et dansé par Julie Nioche, retranscrit ce qui constitue le fondement de toute relation saine, de toute communication réussie, c'est-à-dire respect et curiosité de l'autre. Ce moment partagé consacre le lien, ritualise la rencontre avec l'inconnu, celui ou celle qui n'est pas nous, qui n'est pas famille, qui est étranger. Et qui deviendra le voisin, le proche, l'interlocuteur. Une danse de sagesse où la distance entre les corps s'anime et revêt une pertinente éclaircie.

## **Spirales**

**création et interprétation Julie Nioche**

**à partir d'une partition de Mia Habib & Janne-Camilla Lyster dans le cadre de HOW TO. A SCORE**

**musique Pauline Weidmann**

**interprétation LSF - Langue des signes française Anne Chevalme**

**conseillère partition Chrysa Parkinson**

**production A.I.M.E**

**coproduction Mia Habib Productions, Norway & A.I.M.E.**

**à partir de 7 ans**

**en LSF, langue des signes française**

**Durée 30 min**

*19 et 20 janvier 2024*

*MAIF Social Club dans le cadre du festival Faits d'hiver 2024*

*gratuit sur réservation*

## DANSE CONTEMPORAINE - AGENDA

### La chorégraphe italienne Silvia Gribaudi dévoile « Grand jeté »



THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR.  
SILVIA GRIBAUDI

Publié le 19 janvier 2024 - N° 317

**Aux Abbesses, la chorégraphe italienne Silvia Gribaudi dévoile *Grand jeté*, une nouvelle pièce de groupe facétieuse, qui sonne comme une invitation à surmonter ses peurs.**

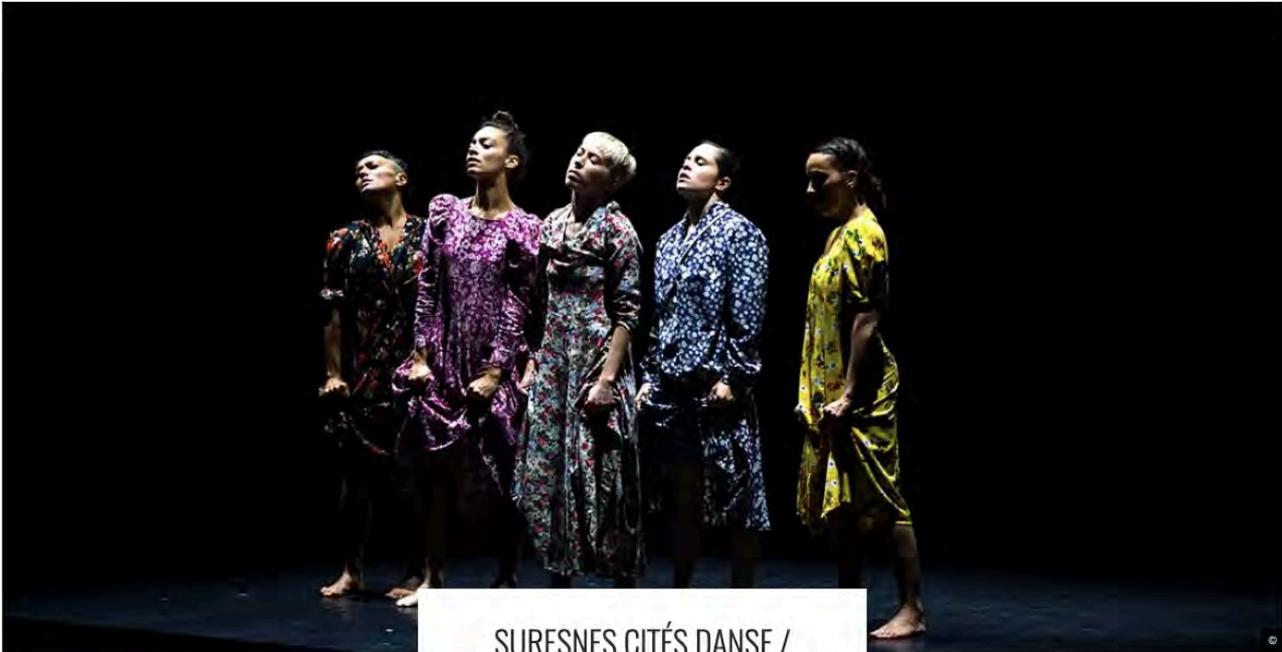
Chorégraphe à l'espièglerie clownesque, Silvia Gribaudi mise sur l'autodérision et la connexion avec son public dans des pièces légères, mais qui ne manquent pas de fond. Dans *Graces*, elle questionnait les canons de beauté dans sa version inédite des trois grâces, où elle dansait avec un trio masculin, pour faire émerger la grâce d'un mélange de virtuosité et d'imperfection. Avec *Grand jeté*, elle convoque les interprètes de la MM Contemporary Dance Company pour les entraîner dans son univers audacieux et teinté de facétie. Ensemble ils invoquent de manière symbolique ce pas emblématique et impressionnant de la danse classique. Il devient une métaphore d'un saut dans le vide, d'une chute pour mieux se relever, d'une capacité à surmonter ses peurs.

Belinda Mathieu



DANSE - CRITIQUE

## « Maldonne » de Leila Ka, une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste



SURESNES CITÉS DANSE /  
THÉÂTRE 71 / ESPACE 1789 /  
CHORÉGRAPHIE LEILA KA

**Leila Ka et quatre danseuses proposent une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste. Créée à La Garance, scène nationale de Cavillon en novembre dernier, cette dernière création l'inscrit définitivement dans la liste des artistes dont le travail réjouit et apaise.**

La Garance est en ébullition ce soir de première. Il y a de quoi ! Leila Ka, artiste « complice » de la scène nationale, est sur tous les fronts depuis 2018. Après *Pode ser*, *C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*, deux solos et un duo, sa première pièce de groupe *Maldonne* était très attendue. Dans le hall, l'excitation est palpable parmi le public comme les professionnels. Leila Ka suscite une véritable attente, et l'euphorie de la nouveauté. Ce soir-là, c'était donc un peu notre 25 décembre à nous, grands enfants du spectacle vivant. Venons-y donc. 5 femmes sont en rang, en robes à fleurs et têtes baissées. En silence, elles font musique de leurs suppliques, se répondent en expirant leurs plaintes. Sur le plateau qui s'élargit dès la fin de ce premier tableau, leur laissant un espace d'expression bien plus large, la séduction, la charge mentale, le sexe subi et le sexe choisi, la lutte émancipatrice, se montrent, se dansent, avec humour et émotion. On retrouve avec plaisir la patte gestuelle de Leila Ka, sublimée par une pantomime majestueuse. Et les femmes et les filles dans la salle comprennent, une forme de communion invisible se crée, tout en maintenant un propos saisi de tous.

## Un brillant hommage aux combats féministes

Les tableaux s'enchaînent sur une playlist qui à l'écrit semble insensée, mais forment un ensemble diablement captivant. Après un déchirant playback de *Je suis malade* de Lara Fabian, les cinq interprètes enchaînent sur Leonard Cohen, Vivaldi, Plastikman, puis sur les beats techno de Mathame qui résonneront jusqu'à ce que le public quitte les lieux. Et puis il y a les robes, une trentaine de tous les styles, que les danseuses enfilent tout au long de la pièce, laissant apparaître autant de femmes que d'habits, élargissant le spectre des figures données à voir et convoquant, plus qu'un groupe de femmes, une véritable communauté. La révolte, la colère et l'injustice se diffusent jusqu'au titre de la création, *Maldonne*, synonyme d'une partie de cartes mal distribuées. Avec cette pièce, Leila Ka met en scène la sororité dans ce qu'elle a de plus évident, et rend un hommage des plus justes aux combats menés, à ceux qu'il reste à mener. Une pièce artistiquement et symboliquement brillante.

Louise Chevillard

## Sylvain Prunenec X 3 ! avec force et discrétion



LE CARREAU DU TEMPLE  
CHORÉGRAPHIES SYLVAIN  
PRUNENEC ET CLÉDAT &  
PETITPIERRE

**Qu'il soit emperruqué des fesses à la tête, bondissant devant des paysages infinis, ou traversant les états de corps légués par Odile Duboc ou Dominique Bagouet, Sylvain Prunenec balade sa silhouette dans la création chorégraphique avec force et discrétion.**

Ce focus dans le festival Faits d'Hiver est une riche idée, qui célèbre à la fois la figure de l'interprète et la question du chorégraphe, que le danseur nous livre dans trois propositions différentes. *Le fil* est un solo où lui-même met en scène son parcours de danseur : outre les grandes figures qu'il convoque, ce sont aussi ses pensées en tant qu'interprète qu'il livre, en tant que corps dansant et pensant. *48° parallèle* est aussi inspiré d'une expérience personnelle, celle de son infatigable marche des confins de la Bretagne jusqu'à l'île de Sakhaline en Russie. Les récits, les images époustouflantes et les sonorités croisées magnifient sa danse, pleine d'imaginaires pour le spectateur et de vécu pour le danseur. Enfin, son élégante présence en tant qu'interprète dans *Poufs aux Sentiments* donne une touche burlesque à la fantaisie baroque de Clédat & Petitpierre. Même entièrement dissimulé sous son costume nuageux, il reste pour nous une silhouette familière et irremplaçable du paysage chorégraphique français.

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

du mardi 16 janvier 2024 au vendredi 19 janvier 2024

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris

*Poufs aux sentiments*, de Clédat & Petitpierre : les 16 et 17 janvier à 19h30.

*Le Fil, et 48<sup>e</sup> parallèle* de Sylvain Prunenec, le 19 janvier à 19h30.

Tél. : 01 83 81 93 30.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Janvier 2024 P.55**

Journalistes : **Louise**

**Chevillard**

Nombre de mots : **238**

**MAIF SOCIAL CLUB / CHOR. JULIE NIOCHE**

## Spirales

Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver Danse avec le Maif Social Club, Julie Nioche présente son solo *Spirales*, comme une main tendue à la complexité de l'enfance et à la rencontre.

Pour élaborer ce solo, Julie Nioche s'est rendue à Nantes et au Mans, dans des écoles lors d'ateliers menés avec des enfants en situation d'exclusion, de précarité ou atteints du trouble autistique. Au fil des rencontres et des histoires partagées, des ponts se sont formés, par la danse ou la parole. Julie Nioche a alors choisi de partager non pas ces histoires particulières, mais les liens tissés entre les expériences personnelles de chacun. À l'aide de fines cordes colorées reliant les spectateurs à elle, la chorégraphe compose une spirale colorée et chorégraphique, illustrant les liens soudains entre des individus qui ne se connaissent pas, placés en cercle autour d'elle. De ces rencontres à la fois intimes et publiques, entre chant et danse, elle pose les jalons, dans une spirale infinie, de la « *relation saine* » avec celui ou celle qu'on ne connaît pas.

**Louise Chevillard**

**Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 19 au 20 janvier, le 19 à 19h et le 20 à 11h, 16h et 18h. À partir de 7 ans. Tel: 01 44 92 50 90. Durée: 30min. Spectacle présenté en Langue des Signes Française (LSF)**



© Yaniv Cohen

Julie Nioche dans « Spirales ».

## DANSE - AGENDA

### Julie Nioche présente son solo « Spirales »



MAIF SOCIAL CLUB / CHOR.  
JULIE NIOCHE

Publié le 19 décembre 2023 - N° 317

Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver Danse avec le Maif Social Club, Julie Nioche présente son solo *Spirales*, comme une main tendue à la complexité de l'enfance et à la rencontre.

Pour élaborer ce solo, Julie Nioche s'est rendue à Nantes et au Mans, dans des écoles lors d'ateliers menés avec des enfants en situation d'exclusion, de précarité ou atteints du trouble autistique. Au fil des rencontres et des histoires partagées, des ponts se sont formés, par la danse ou la parole. Julie Nioche a alors choisi de partager non pas ces histoires particulières, mais les liens tissés entre les expériences personnelles de chacun. À l'aide de fines cordes colorées reliant les spectateurs à elle, la chorégraphe compose une spirale colorée et chorégraphique, illustrant les liens soudains entre des individus qui ne se connaissent pas, placés en cercle autour d'elle. De ces rencontres à la fois intimes et publiques, entre chant et danse, elle pose les jalons, dans une spirale infinie, de la « *relation saine* » avec celui ou celle qu'on ne connaît pas.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Fevrier 2024 P.30**

Journalistes : **Agnès Izrine**

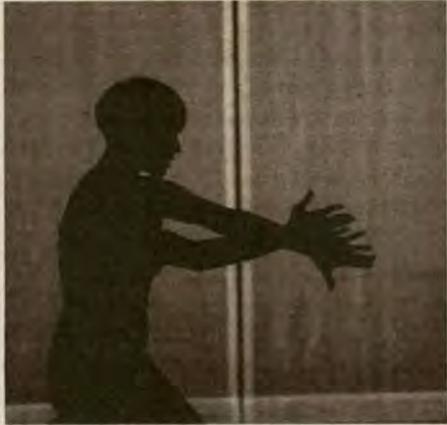
Nombre de mots : **254**

**ECAM LE KREMLIN-BICÊTRE / CHOR. EDMOND RUSSO ET SHLOMI TUIZER**

## SubRosa

Une création intense, où les secrets se révèlent grâce à un nouveau langage des corps. À voir dans le cadre du festival Faits d'Hiver.

Voilà tout juste 20 ans qu'Edmond Russo, issu du Ballet de l'Opéra de Lyon, et Shlomi Tuizer, danseur de la Batsheva Dance Company, ont fondé leur propre compagnie Affari Esteri (Affaires Etrangères), un nom qui signifiait pour eux l'importance de réunir plusieurs nationalités en son sein comme autant de points de vue sur le monde. Christophe Martin, directeur de Micadanses et du festival Faits d'Hiver, suit et programme la compagnie depuis ses débuts, témoignant d'une fidélité sans faille. Il faut dire que cette équipe d'interprètes, porteuse d'une relation essentielle à l'écriture et à la musicalité qui ne lâche jamais le travail du mouvement dans toute sa richesse expressive, avait tout pour lui plaire. C'est encore le cas avec *SubRosa* (Sous la Rose), une expression latine désignant le secret, le sous-jacent, pièce dansée par un quintette féminin. Inspirée par



© Zara Popovici

*SubRosa* d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer.

les tableaux de la peintre américaine Agnès Martin (1912-2004) qui travailla sur une nouvelle forme d'abstraction nimbée d'émotions furtives, et par les troublantes photos de femmes de Francesca Woodman, la création distille une trame temporelle parallèle, révèle ou dissimule son propos.

**Agnès Izrine**

---

**ECAM Espace Culturel André Malraux,**  
2 place Victor Hugo, 94270 Le Kremlin Bicêtre. Le 3 février à 20h. Tél. : 01 49 60 69 42. Durée 1h. Dans le cadre du **festival Faits d'Hiver**.

## « SubRosa » d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer



© Crédit : Zara Popovici SubRosa d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer

### ECAM LE KREMLIN-BICÊTRE / CHOR. EDMOND RUSSO ET SHLOMI TUIZER

**Une création intense, où les secrets se révèlent grâce à un nouveau langage des corps. À voir dans le cadre du festival Faits d'Hiver.**

Voilà tout juste 20 ans qu'Edmond Russo, issu du Ballet de l'Opéra de Lyon, et Shlomi Tuizer, danseur de la Batsheva Dance Company, ont fondé leur propre compagnie Affari Esteri (Affaires Etrangères), un nom qui signifiait pour eux l'importance de réunir plusieurs nationalités en son sein comme autant de points de vue sur le monde. Christophe Martin, directeur de Micadanses et du festival Faits d'Hiver, suit et programme la compagnie depuis ses débuts, témoignant d'une fidélité sans faille. Il faut dire que cette équipe d'interprètes, porteuse d'une relation essentielle à l'écriture et à la musicalité qui ne lâche jamais le travail du corps, du mouvement dans toute sa richesse expressive, avait tout pour lui plaire. C'est encore le cas avec *SubRosa* (Sous la Rose), une expression latine désignant le secret, le sous-jacent, pièce dansée par un quintette féminin. Inspirée par les tableaux de la peintre américaine Agnès Martin (1912-2004) qui travaille sur une nouvelle forme d'abstraction nimbée d'émotions furtives, et par les troublantes photos de femmes de Francesca Woodman, la création distille une trame temporelle parallèle, révèle ou dissimule son propos.



© Brian Ca

CRITIQUES

## Vénus anatomique, à corps ouverts

Après une première française à L'Arsenal-Cité Musicale de Metz, la pièce de Sarah Baltzinger clôture la 26e édition du festival Faits d'hiver. Cinq interprètes féminines se lancent dans une chorégraphie troublante qui dissèque les injonctions faites aux femmes.

9 février 2024

Une femme en cire grandeur nature allongée, les yeux clos, avec de longs cheveux blonds naturels, mais les viscères à découvert. Cette endormie, à la fois magnifique et repoussante, connue sous le nom de La Venerina a été réalisée par **Clemente Susini** au XVIIIe siècle. C'est à elle que l'on pense à l'évocation du titre de la pièce de **Sarah Baltzinger**. Ces statues, dites vénus anatomiques, servaient pour enseigner l'anatomie au grand public et aux étudiants en médecine. Pour dissiper la terreur liée à la vision d'un cadavre, on mettait en scène ces femmes dans une lascivité apaisée.

Alors que le public prend place dans la superbe salle de l'Arsenal, les cinq interprètes sont déjà là, installées dans des positions improbables, immobiles, mais le regard inquisiteur, lointaines descendantes de ces modèles de cire. Comme exposées, elles aussi, dans une lumière un peu chirurgicale à la curiosité publique. Des personnes s'affairent autour d'elles. Elles les nettoient, les astiquent, comme si elles voulaient les montrer sous leur meilleur jour. Un intéressant préambule qui pose le propos sur le corps féminin livré en pâture et instaure un sentiment de malaise, nous plaçant dans une position de voyeurs.

### Vénus affranchies

Dans **Vénus anatomique**, **Sarah Baltzinger** a choisi de réveiller ces femmes que l'on offrait à tous les regards. Au plateau, ses cinq interprètes arborent des morceaux d'anatomie en silicone par-dessus leurs costumes contemporains. Des plastrons qu'elles triturent dans tous les sens tentant de s'en dépouiller au fur et à mesure de la pièce. Elles ne sont pas seulement réveillées, elles incarnent une insoumission, un rejet des injonctions que la société impose aux corps féminins.

La gestuelle surprend d'emblée. Les contorsions et les passages au sol complexes mettent les corps à rude épreuve. Les visages sont souvent déformés de grimaces. Et quand l'une se met à parler, c'est pour dérouler un monologue au débit dense et implacable. Zéro faute pour le casting de ces Vénus affranchies. Les cinq interprètes sont très investies mettant au jour chacune à leur manière une plasticité singulière. Bien sûr, **Chiara Corbetta**, impressionnante liane élastique qui repousse très loin ses limites physiques épate dans un incroyable solo dont on ne sait s'il donne envie de rire ou de pleurer.



© Brian Ca

### *Force de frappe collective*

La force de frappe de ce quintet est collective. Quand elles se déplacent en groupe, ces cinq danseuses dégagent une puissance brute qui saisit. Les trois-quarts de la pièce exercent d'ailleurs une fascination troublante. Dommage que l'élan retombe sur la fin donnant une sensation de déjà vu ou de relâchement dans la dramaturgie. Moins bien cadrées, les interprètes partent un peu dans tous les sens, la pièce s'étire en longueur et perd en intensité.

Malgré ces petites imperfections (nulle injonction dans cette remarque...), **Sarah Baltzinger**, peu connue encore en France en tant que chorégraphe, s'affirme avec cette pièce comme une créatrice à l'écriture qui surprend et bouscule. On suivra avec intérêt ses prochaines recherches chorégraphiques.

*Claudine Colozzi*

---

### **Vénus anatomique de Sarah Baltzinger**

Création les 5 et 6 décembre 2023 au [Grand Théâtre du Luxembourg](#)

Vu le 18 janvier à [L'Arsenal](#), cité Musicale de Metz (première française)

Durée : 1h10

### **Tournée**

9 février à [Micadanses Paris](#) dans le cadre du festival *Faits d'hiver*.

25 mars 2024 au Festival *We love girls* au [Centre culturel Opderschmelz](#) à Dudelange (Luxembourg)

5 juillet 2024 au [Festival Mimos](#) à Périgueux (24)

Concept, direction artistique et chorégraphie : Sarah Baltzinger

Avec Chiara Corbetta, Shynna Kalis, Marie Lévénez, Clara Lou Munié, Océane Robin

Composition musicale de Guillaume Jullien

Dramaturgie d'Amandine Truffy, Isaiah Wilson et Sarah Baltzinger

Recherche documentaire – Alexandra Joly, Sarah Baltzinger

Scénographie de Marion Terranova



FESTIVAL FAITS D'HIVER   FESTIVAL MIMOS   GRAND THÉÂTRE DU LUXEMBOURG   L'ARSENAL-METZ  
MICADANSES   SARAH BALTZINGER



## Ne me touchez pas..., duo au féminin

Laura Bachman et Marion Barbeau, deux superbes danseuses dans un duo qui met en scène le toucher... au théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival Faits d'Hiver puis en tournée.

*Laura Bachman et Marion Barbeau sont toutes les deux des danseuses issues du Ballet de l'Opéra de Paris et l'ont l'une et l'autre quitté, pour s'aventurer ailleurs. D'autres infinis, d'autres possibilités. Elles se connaissaient sans se connaître vraiment comme on le fait quand on appartient au même corps de ballet. Après le grand succès qu'elle a remporté pour son beau rôle dans le film En corps de **Cédric Klapisch**, **Marion Barbeau** a demandé un congé à l'Opéra et a rencontré enfin **Laura** qui travaille avec **Anne Teresa de Keersmaeker** et **Boris Charmatz** (entre autres sur sa dernière création *Liberté cathédrale*). Elles ont envie de travailler ensemble, peut-être à cause de leurs racines communes et de cet appétit à chercher d'autres (des)équilibres qui les chahotent un peu et les forcent à explorer ce qui est dans l'ombre.*

*Laura, pour sa première chorégraphie, a en tête un duo avec un danseur, les dates ne concordent plus. Elle garde l'idée du duo et le propose à Marion. Le thème de travail est surprenant et enivrant : Ne me touchez pas. Quand on danse et un duo de surcroît, c'est un défi. Pourquoi le duo répond-il aux questions que se posent les deux danseuses, interprètes, chorégraphe, auteures ? Nous leur avons demandé.*

*Comment est née l'idée du duo ?*

**Laura Bachman** : Nous ne nous connaissions pas vraiment à l'opéra de Paris et lorsqu'on s'est retrouvées après bien des années et des expériences, on a constaté qu'on avait une vraie affinité artistique et humaine, et des désirs communs, notamment celui de créer des films de danse, comme ceux de la compagnie DV8 par exemple, c'est-à-dire créer un objet et pas seulement enregistrer un ballet. Mais ce type de projet prend du temps à se mettre en place... Et c'est dans ce contexte que j'ai proposé à **Marion** de faire partie de ma pièce.



© Christophe Mouquillet

**Marion Barbeau** : Je venais de finir le film de **Cédric Klapisch** lorsque **Laura** m'a recontactée et on a eu envie d'explorer ce qu'on pouvait faire l'une avec l'autre. On a expérimenté en dansant hors des murs d'un studio, dehors dans les bois ou dans un lieu qu'on nous prêtait. On voulait se rencontrer par la danse : à l'Opéra on n'avait pas eu l'occasion de danser dans les mêmes pièces de créateurs.

**Laura Bachman** : Pour ma première pièce en tant que chorégraphe je ne voulais pas être seule. Et c'était dans la période du covid. Le fait de ne pas pouvoir se toucher a été déterminant. Un thème spécifique et large avec un cadre souple.

### *D'où vient le titre ?*

**Laura Bachman** : Du *Carnet d'Or* de **Doris Lessing**. Un personnage dit : « *Ne me touchez pas, ne me touchez pas car j'ai peur de ressentir.* » Quand je l'ai lu à 18 ans, j'avais noté cette phrase. Et je l'ai retrouvée au moment où je cherchais le titre.

### *Et le point de départ du duo ?*

**Marion Barbeau** : La première répétition, Laura avait des exercices précis en tête, des « *tasks d'impro* » : on a expérimenté un exercice qui nous a pris toute la journée. Voici l'indication que l'on devait suivre : toucher un point du corps de l'autre, l'une après l'autre.

**Laura Bachman** : ça nous a permis d'explorer les manières de se toucher et aussi nos styles de danse, car même si on vient du même endroit – l'Opéra, on n'a pas la même expérience. Nous sommes assez complémentaires, on aime sentir le groove de l'autre, être en confiance.

### *Le titre annonce le contraire de ce qui se passe en fait ? Il y a beaucoup de points de contact entre vous ?*



christophe Manquillet

**Laura Bachman** : C'est le défi de la pièce : parler du toucher par la danse. En tant que danseurs, nous sommes très tactiles. Comment mettre en exergue « le toucher » quand on passe par un médium où l'on se touche énormément. L'idée était de commencer la pièce par un non contact et puis...

### *Incarnez-vous deux personnages ?*

**Marion Barbeau** : Oui on peut le dire ainsi même si ce n'est pas « *narratif* » mais plus « *poétique* » ce n'est pas comme dans un ballet classique mais oui il y a bien deux personnes, deux personnalités. Il a fallu se construire un personnage avec sa complexité.

**Laura Bachman** : on ne démarre pas d'un point A pour arriver à un point B, mais j'aime les raconteur/ses d'histoire, et cet « *espace narratif* » est à l'opposé du monde très « *abstrait* » dans lequel j'ai travaillé, celui de Rosas, par exemple, ou de **Boris Charmatz**.

### *Quel est donc ce « narratif » ?*

**Laura Bachman** : Je suis partie du thème de l'haptophobie, la peur que ressentent certaines personnes d'être touchées, elles ne supportent aucun contact. Le premier solo de **Marion**, celui qui commence la pièce, évoque cela : elle est seule et elle a pourtant l'impression d'être touchée. On a construit ensemble cette façon de traduire sa phobie, il a fallu que ce personnage ait des émotions, que son visage soit expressif : Nous ne voulions pas rester dans le neutre, ni nous empêcher de « montrer », d'exprimer ce qui nous traverse. Notre corps le fait, nos visages aussi...

**Marion Barbeau** : nos voix aussi : des sons, des vocalises qui jaillissent des corps.

**Laura Bachman** : Autre chose encore me semblait intéressant d'être traité dans le duo : la puissance de réappropriation du corps féminin qui passe par une sensualité et une forme de sexualisation choisie, comme celle revendiquée par les danseuses qui travaillent dans les chorégraphies de pop stars. Mon personnage au début se situe dans cette sphère. Nous avons aussi exploré d'autres pistes : celles de la violence, du jeu, de la douceur, de la parure, du toucher à travers le tissu...

Les costumes racontent l'inversion de pouvoir entre nos deux personnages, un effet de miroir, Marion est dans une position vulnérable au début et moi je le suis à la fin.

*Le duo est-il conçu comme un continuum ?*

**Laura Bachman** : Il s'est construit en partant d'une situation fermée pour aller vers la lumière. Dès qu'on entre en contact, il y a une ouverture de l'espace, une douceur qui arrive.

*Avez-vous travaillé en improvisation ?*

**Laura Bachman** : Oui et on continue à laisser une trame d'improvisation mais il y a aussi des parties très écrites.

*Au moment de l'élaboration de la pièce, la danse que vous improvisiez portait-elle la trace d'autres chorégraphes dont vous aviez été les interprètes ?*



© Christophe Manquillet

**Marion Barbeau** : Nous n'avons pas du tout travaillé avec les mêmes chorégraphes. Pour Laura, il y a le pôle belge avec **Anne Teresa de Keersmaecker**, pour moi le pôle israélien avec **Hofesh Shechter** et il n'était pas question d'effacer cela. Mais dans cette pièce, il me fut vite évident que je dansais du « *Laura Bachman* ». Dès le début, ce travail d'impro sur « *toucher/touché* », cette base, a déterminé beaucoup de choses.

**Laura Bachman** : Ça a été l'occasion de découvrir nos influences justement. Marion a une facilité « à aller au sol » de façon souple et désarticulée, comme on le voit chez les chorégraphes israéliens, ce qui n'est pas mon cas. Moi avec Rosas, je suis davantage dans quelque chose de plus saccadé, le travail du sol assez différent. Dans le studio, nous deux seules, on se disait : « *on a fait la même école qui nous a beaucoup formatées, on a travaillé pendant longtemps avec des gens très différents, alors voyons ce que cela donne sans personne d'autre que nous !* » La pièce est marquée par cette recherche : comment on bouge sans une « *figure supérieure* ».

*Quelle expérience du duo, de cette forme particulière avez-vous, l'une et l'autre ?*



**Laura Bachman** : J'ai dansé *Fase* avec **Anne Teresa** et, exception faite pour notre pièce où nous dansons Marion et moi, je peux dire que je n'avais jamais été autant connectée à quelqu'un, alors qu'on ne se touche jamais. Avec *Fase*, j'avais pu voir tout ce que le duo offre : ne pas être seuls sur scène et une intimité extraordinaire. Être deux à porter la pièce.

**Marion Barbeau** : pour les pas-de-deux dans le classique, on apprend les pas, la technique fait venir la confiance. Il y a une connexion, il y a l'écoute. Et surtout il faut le plaisir. Et le lâcher prise. C'est primordial. Quand on est à deux, il faut se créer un langage commun, corporel, qui nous permet de communiquer immédiatement quand il faut **prendre** un risque, changer quelque chose.

**Laura Bachman** : il faut être capable d'entendre ce que dit ou ne dit pas l'autre et oser signifier à l'autre quand ça ne va pas. Comme dans un couple, au fond...



## Fila Fila Manani

📅 Le 27 janvier 2024

👤 À partir de 3 ans

🎨 Spectacle

**Au milieu d'une mer de sacs plastiques, le danseur Tidiani N'Diaye alerte sur l'effet papillon de la pollution.**

Sur la tête, dans les airs, une montagne, une mer ? Partout, tout autour de nous, la nature et les corps disparaissent sous les monceaux de sacs plastique. Un bazar de couleurs qui s'envolent, une décharge à ciel ouvert, du bleu, du jaune, du rose, du vert, du plastique qui se colle partout, dans le bec des oiseaux, la bouche des poissons, les cheveux des enfants, dans les arbres, dans l'eau et la terre...

### Un conte à méditer

C'est cet absurde envahissement que raconte **le chorégraphe Tidiani N'Diaye** à travers la fragile et paradoxale beauté des paysages de plastique qu'il creuse et sculpte avec son corps. « *Les couleurs ne se rangent pas, dit sa voix en off dans un conte à méditer. Elles se recyclent indéfiniment en criant qu'elles ont faim ! Elles ont faim de ces sachets qu'on fabrique pour emballer le monde et le revendre sur les marchés de Bamako et d'ailleurs.* »

## Une version pour les petits

De ce plastique qui remonte du sol dans les rues de son village natal au Mali quand il pleut, le danseur a fait l'inépuisable matière de ses récents spectacles, en particulier de **Mer plastique**, que l'on pourra découvrir au Théâtre de la Cité internationale, les 20 et 21 avril, et dont il a tiré **Fila Fila Manani**. Version pour les plus petit qui, bien que dramatique sur le fond, fait naître des instants de jeu qui font rire les enfants.

Commandé par l'**Atelier de Paris**, ce projet est partagé au plateau avec **Thumette Léon**, artiste sourde qui déploie tout un bestiaire dans sa langue des signes que petits et grands comprennent sans mal tant elle est imagée. « *Le monde s'est emballé quand le rouge et le jaune ont dû quitter les ailes des papillons (...) Les couleurs sont fatiguées, elles jonchent là, à même le sol, et nous, nous cherchons, nous fouillons, nous dansons...* ». On ne saurait mieux dire.

Et d'ailleurs ne partez pas tout de suite après le spectacle, Thumette et Tidiani proposent un temps d'échange et de pratique où on apprend tous ensemble à signer mer, oiseau et papillon.

*Maïa Bouteillet*

### **Fila Fila Manani**

A partir de 3 ans

Tarif 6 à 15€

Le 27 janvier à 16h

Dans le cadre du Festival Faits d'hiver

© *Patrick Berger*

## Christophe Martin : « Cette édition travaille le répertoire »



Du 15 janvier au 9 février, le festival de danse **Faits d'Hiver** va faire bouger Paris au-delà de ses frontières. Christophe Martin, son directeur, nous dit tout sur cette vingt-sixième édition.

### Nach est en couverture, quel est le lien entre le festival Faits d'hiver et elle ?

La première fois que nous avons accueilli Nach dans le festival, c'était comme interprète d'Heddy Maalem en 2014, dans *Éloge du puissant royaume*, pièce qui traitait du krump. Six ans plus tard, nous avons diffusé la création de son second solo *Beloved shadows*, dans une soirée partagée avec Leïla Ka qui, elle aussi, créait une nouvelle pièce, un duo avec Alexandre Fandard, *C'est toi qu'on adore*. Aujourd'hui, Nach reprend son solo fondateur, sept ans après la première. Elle représente une vivacité intelligente de la danse contemporaine, une ouverture esthétique franche et riche. Donc, oui, elle incarne bien Faits d'hiver dans sa vocation première d'être à l'écoute de l'actualité chorégraphique, témoin actif de l'intrication entre personnalités puissantes et univers signés. La danse contemporaine a besoin de figures exemplaires, de stars même, s'il elle veut continuer son développement.

### Quel est le fil conducteur de cette édition ?

Je dirais plutôt les fils conducteurs. On ne peut pas avoir une thématique unique lorsqu'on parle de plus de 45 représentations. En 2024, il y a des solos/duos et beaucoup de pièces de groupe, c'est-à-dire, pour moi, à partir du quintet. Nous présentons l'exceptionnel *Bêtes de scène #3* de Jean-Christophe Bleton et ses 14 interprètes, mais je peux également citer *Vénus Anatomique* de Sarah Baltzinger (6), *Blackout Dialogs* d'Harris Gkekas (7), *Grand Jeté* de Silvia Gribaudo avec les jeunes interprètes de MM Contemporary Dance Company (11), *Frérocité* de Fabrice Ramalingom (7 + une quinzaine d'amateurs)...

Cette édition travaille le répertoire, c'est-à-dire la vie des oeuvres : je pense à la reprise de *Cellule*, premier solo de Nach créé

en 2017 ; à *Cygn etc* . Bien sûr, de et avec Pedro Pauwels qui nous fait un écho passionnant avec de grandes dames aujourd'hui disparues (Anne-Marie Reynaud, Odile Duboc, Françoise Dupuy, Wilfride Piollet) ; le programme *Vignette(s)* , il aurait pu faire partie aussi de la première catégorie puisqu'ils sont huit, constitué de reprises : le solo de Bernado Montet *Le soleil du nom* et la pièce de Volmir Cordeiro *L'oeil, la bouche et le reste* et de *May B* de Maguy Marin; je peux citer aussi la conférence dansée de Daniel Larrieu qui s'amuse à relancer par le hasard un e carrière bien remplie ; c'est aussi la reprise du solo de Silvia Gribaudo *R.OSA* , créé lui aussi en 2017 et déjà diffusé en 2020 au Théâtre de la Ville.

Je pense bien sûr à des pièces qui ont à voir avec la danse et le handicap sous des formes diverses, comme dans chaque édition depuis au moins six ans. Pour moi, c'est une nécessité et cela fait écho au travail mené à Micadanses depuis près de quinze ans maintenant. Autre corps, autre regard, autres enjeux : même art. Encore le programme de Bernado mais aussi le duo de Tidiani N'Diaye à l'IVT et *Nyst* , de Mellina Boubetra. Mais aussi au Théâtre de la Bastille, une séance dite « douce », inclusive, avec un accueil adapté aux spectateurs en situation de handicap, deux pièces en audiodescription, deux pièces en LSF langue des signes française...

À noter, toujours déterminant pour moi, des chorégraphes qui s'attachent à la composition chorégraphique, ce n'est pas un gros mot : Anne-Sophie Lancelin, Laura Bachman, Harris Gkekakos, Rebecca Journo, Sarah Baltzinger, Edmond Russo et Shlomi Tuizer et dans une catégorie adjacente, des jeunes femmes issues du hip-hop en tout cas proche de sa culture et qui s'en affranchissent sans se poser la question inutile du reniement : Leïla Ka, Jann Gallois, Mellina Boubetra, Nach. À noter aussi, le focus à un interprète, Sylvain Prunenec, au Carreau du Temple avec trois pièces. Et enfin, un zeste de sourire quand même, une manière de ne pas se prendre au sérieux et de jouer avec les codes du drôle : je pense bien évidemment à Gribaudo, à Bleton, mais aussi au retour dans le festival de Marco Berrettini, au regard de Pedro Pauwels dans sa nouvelle création sur Buster Keaton, mais aussi dans le détournement avec Clédad & Petitpierre. Bref, des pistes à parcourir qui se croisent et se répendent.

## Faits d'hiver est un festival Cult ! 26 éditions !!! Quel est le lien entre toutes les éditions justement ?

C'est assez surprenant de constater la durabilité de ce festival qui a débuté tout petit à L'étoile du nord puis au Théâtre du Lierre et s'est ensuite comme envolé pour collaborer avec des partenaires de diffusion, à une époque où le partage de programmation n'était pas vraiment ni à la mode ni nécessaire financièrement. Je pense que ce sont certains principes qui durent, qui ancrent la pérennité, et certains compagnonnages avec des artistes qui reviennent au bercail... comme Thomas Lebrun qui a été parrain l'an dernier de la 25 e édition. Sinon, je crois à certaines fondations : la danse contemporaine est considérée comme une multitude d'esthétiques ou d'univers signés ; la chorégraphie constitue l'art de la danse, comme « écriture » cohérente d'une esthétique ; l'oeuvre est le vecteur principal de réception et de compréhension du travail de création ; l'interprétation et le rôle des interprètes sont déterminants dans l'existence des créations ; la découverte de nouveaux talents s'associe à la fidélité, donc au soutien récurrent à certains chorégraphes ; la représentativité des âges comme des corps empêchés est nécessaire ; la danse contemporaine s'adresse au grand public comme n'importe quelle autre forme artistique. J'ai l'impression que c'est un programme politique !

## Comment équilibrez-vous la programmation entre jeune création et répertoire ?

J'aurais envie de répondre, je n'équilibre rien du tout ! En fait, tous les projets présentés dans Faits d'hiver font partie de l'actualité chorégraphique. Peu importe qu'ils soient portés par des vieux ou des jeunes, des peu connus et des reconnus, que la création soit dans le festival ou dix ans auparavant, car c'est la même envie de partager qui préside. Si nous accueillons beaucoup de créations de jeunes artistes, c'est parce que nous sommes en relation avec Micadanses et ses résidences, et avec des théâtres aussi qui n'ont pas peur de prendre des risques, qui écoutent leur désir de soutenir tel ou tel projet. Le répertoire n'a jamais empêché personne de créer. Et faire croire que la danse ne serait utile que par sa production de masse de créations

est idiot, voire assassin. Plus une création aura de chance d'être diffusée, de vivre dans le temps, d'être reprise, recréée même, plus la danse sera vraiment reconnue.

## Est-ce que vous cherchez à multiplier les formats (bords de scène, stream) ?

En effet, un certain nombre de rendez-vous sont proposés à l'orée de la programmation, des bords plateaux, des conversations critiques avec le Syndicat Professionnel de la Critique, des podcasts avec Tous Danseurs. Ce n'est pas tant pour expliquer les oeuvres au public qui sait très bien ce qu'il regarde. La danse contemporaine fait essentiellement confiance au spectateur, à sa capacité d'empathie, à son libre arbitre. Il s'agit plutôt de proposer un autre lien, une autre communication avec la danse, ses interprètes, le chorégraphe, de rendre ces métiers plus humains, plus proches, de commenter au sens noble. Pour moi, cela fait partie du développement de la culture chorégraphique.

# cult. news



## Danse

### « Vénus anatomique » de Sarah Baltzinger à la Cité musicale de Metz

par Nicolas Villodre  
20.01.2024

Il nous a été donné d'assister à la nouvelle pièce de Sarah Baltzinger, *Vénus anatomique*, dans la grande salle de l'Arsenal messin. Plus d'une heure durant, cinq jeunes danseuses de différents gabarits ont évolué sur scène, sans jamais la quitter, incarnant chacune une facette de la déesse de l'amour.

### Aphrodite's Childs

La figure de Vénus, l'avatar romain de l'Aphrodite grecque, a inspiré poètes, sculpteurs, peintres, psychanalystes, chanteurs, de l'Antiquité à nos jours. Chorégraphes aussi : cf. le ballet *La Naissance de Vénus* (1665) de Pierre Beauchamp et Jean-Baptiste Lully, sur un livret d'Isaac de Benserade, *La Toilette de Vénus ou Les Ruses d'Amour* (1757) de Jean-Georges Noverre, *Vénus et Adonis* (1808) du Nancéien Pierre-Gabriel Gardel, avec Mille Clotilde dans le rôle-titre, *Aphrodite* (1917) de Michel Fokine, *La Grotte de Vénus* (1923) d'Alexandre Gorski, *Temple of Venus* (1923) d'Ernest Belcher pour un film muet, *One Touch of Venus* (1943) d'Agnes De Mille et Kurt Weill, *Pas de dieux* (1960) de Gene Kelly, avec Claude Bessy, Attilio Labis et Michel Descombey, sur le *Concerto en Fa* de George Gershwin, *Brighton Venus* (1978) de Murray Louis, avec Rudolf Noureev, des éclairages d'Alwin Nikolais et une musique de Cole Porter...

Sarah Baltzinger est partie des « Vénus anatomiques, représentations en cire de corps féminins réalistes » qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se trouvent à la Specola de Florence. Et il est vrai que, tandis que s'installe le public, les danseuses et co-auteurs Chiara Corbetta, Oceane Robin, Marie Lévénez, Clara Lou Munié et Shynna Kalis sont gelées, pétrifiées, à l'arrêt, éclairées par des rampes de leds posées au sol, pour partie dénudées, délicatement nettoyées, lavées, purifiées de toute coulure de cire – ou, selon la légende, de toute souillure du sperme d'Uranus – par une assistante de la chorégraphe munie d'une chiffonnette et d'un seau d'eau en matière plastique.

## Corps morcelés

Il va sans dire que tout ce petit monde ne tarde pas à s'animer, à s'agiter, en un premier temps sous la forme de deux solos, l'un dans le style hip-hop, l'autre, plus circassien, puis en pas de deux et de quatre. Si la déco de Mano Terranova est réduite au minimum syndical – à un escabeau à l'arrière-plan et à quelques filasses giclant des cintres –, il n'en est pas de même de la composition électro-acoustique de Guillaume Julien qui motive ce qu'il faut notre quintette. L'effeuillage de ces gentes dames n'a ici rien d'obscène. Rien d'érotique non plus comme celui auquel se livraient il y a déjà une bonne dizaine d'années les adeptes de New Burlesque.

La performance relève d'une dissection à but artistique questionnant la représentation de ces « poupées de cire » et de son – l'une d'entre elles, Marie Lévèze, petite brunette aux cheveux courts, transbahutée par ses partenaires de jeu, se livrera à un monologue dansé en deuxième partie de soirée. La nudité parée de rustines, patches, prothèses en silicone produit l'effet de malaise voulu par la chorégraphe. Celui-ci vise, peut-on penser, à mettre en pièces les canons de la beauté féminine plutôt qu'à les proroger. Le final, chaotique, est dionysiaque. Nous avons, quant à nous, été sensible à la prestation spectaculaire de la danseuse-contorsionniste Chiara Corbetta dans le morceau de bravoure de cet opus.

---

Visuel : *Vénus anatomique* © Brian Ca.

*Vénus anatomique* sera reprise le 9 février 2024 à 20h à Micadanses dans le cadre de Faits d'hiver.

---

## « Les amours de la pieuvre » la performance visqueuse et pop de Rebecca Journo



Au Festival Faits d'Hiver, la scène du Colombier de Bagnole est transformée en salle d'opération très particulière. Assis.e.s sur des coussins gonflés nous donnant la sensation de flotter, nous regardons tels des plongeurs et des plongeuses les fluidités de cette pieuvre très multiple.

Au Festival **Faits d'Hiver**, la scène du Colombier de Bagnole est transformée en salle d'opération très particulière. Les lumières sont celles des hôpitaux, les belles, celles qui surplombent les chirurgien.nes, pas celles des salles d'attente. Un fauteuil fusionne les univers dentaire et gynécologique, un aquarium vide attend, Mathieu Bonnafous et Jules Bourret sont prêts à manipuler du son, Véronique Lemonnier patiente dans son coin vêtue d'une chemise longue transparente en latex rouge, Raphaëlle Latini trifouille dans son atelier de prothèses, et Rebecca Journo compressée dans un haut zippé transparent et une jupette de patineuse en matière plastique commence à mettre en mouvement toute cette image digne d'une expo au Palais de Tokyo. Elle est à la table, debout. Une table folle, qui dégouline d'un truc rose visqueux et qui nous fixe de ses deux enceintes rondes comme des globes oculaires. Rebecca manipule des assiettes qu'elle fait glisser sur la surface, cela provoque des sons étranges, mi-marins, mi-métalliques.

Dans ce spectacle qui est tout à la fois un concert, une installation et une immersion, la maîtrise des éléments et leur interaction est fascinante. Comme dans le documentaire éponyme au titre du spectacle, les caractéristiques de la pieuvre sont explorées. On pense aussi à un film, oscarisé d'ailleurs, *La sagesse de la pieuvre* de Pippa Ehrlich et James Reed. Animal fascinant, car intelligent, la pieuvre nous obsède. Ses ventouses, ses tentacules, ses déplacements, ses cachettes, sa viscosité. Il s'agit de traduire cela en gestes, en mastications, en images et en sons, de façon allégorique et ludique.

La pièce crée des images folles. On voit, sur le sol enduit d'une substance transparente et collante, Rebecca Journo et Véronique Lemonnier danser au sol l'une dans l'autre, complètement repliées sur elles-mêmes et enchevêtrées. Il y a aussi cette séquence de performance pure qui voit Véronique Lemonnier se ventouser sur le fauteuil. La lumière précise et froide la sculpte dans un geste photographique.

*Les amours de la pieuvre* est beau, bizarre, il colle. C'est un *all over* performatif qui brille par son écriture précise.

## Danse

« Ne me touchez pas », la pièce bien trop académique de Laura Bachman  
par Amélie Blaustein-Niddam  
18.01.2024



Le théâtre de la Bastille et le festival Faits d'hiver accueillait ce 17 janvier la première de *Ne me touchez pas*, de la danseuse et désormais chorégraphe Laura Bachman, où elle partage la scène avec Marion Barbeau. Une pièce d'un académisme daté qui soulève malgré elle de lourdes questions d'objectivation du corps féminin.

Tout commençait bien pourtant. Marion Barbeau apparaît dans un carré de lumière et elle se gratte frénétiquement. La première danseuse de l'Opéra de Paris sait faire, elle est une interprète géniale à l'expressionnisme évidemment puissant. On adore l'image qui dit combien l'humiliation donne la sensation d'être sale, combien une agression démange longtemps après. Ça aurait pu durer une heure sans nous lasser. Mais, rapidement, un autre tableau arrive. Laura Bachman, qu'on a vu danser chez Anne Teresa De Keersmaeker, s'offre à nous, au premier sens du terme, dans une danse lascive qui, loin de dénoncer ces mouvements qui réduisent les femmes à des sex-toys, s'empare de l'esthétique au premier degré. Dans la même veine, dans une autre séquence surannée, elle nous présente son dos dans une lumière dorée d'un autre âge, les mains se promenant de haut en bas.

La pièce pêche par sa construction aux antipodes des codes contemporains que nous voyons. Elle n'est qu'une succession de saynètes, chacune associée à un morceau de musique. Là encore, nous avançons confiant.es puisque la bande-son a été composée par l'accordéoniste Vincent Peirani. Les mélodies ne ressemblent en rien à son univers habituel. Elles sont jolies, très illustratives, quand les compositions du jazzman sont normalement bien plus complexes.

Cette accumulation de tableaux qui se succèdent de façon abrupte casse toute la dramaturgie du spectacle.

La danse pose également problème. Les deux danseuses ne parviennent pas à choisir entre radicalité et rondeur. À rester entre les deux mondes, celui du classique et celui du contemporain, elles nous laissent au bord, bien au chaud derrière un lourd quatrième mur qui jamais ne se casse. Un tableau commence, en musique, un geste est posé, par exemple un artificiel pas de deux de danse contact en face en face. Ce geste, comme il n'est ni répétitif ni engagé, s'épuise avant sa fin. Les mouvements restent en surface alors qu'ils minaudent et se chargent de motifs inutiles comme des balancements de cheveux très modern jazz.

Quelle est leur intention ? Dénoncer ou sublimer la perception seulement sexuée du corps des femmes ? Nous n'avons pas la réponse.

---

Jusqu'au 20 janvier au théâtre de la Bastille.

Visuel : © Christophe Manquillet

## Danse

Le festival Faits d'hiver ouvre avec une bulle de légèreté

par Amélie Blaustein-Niddam  
16.01.2024



Et voilà, c'est lancé, la vingt-sixième édition du festival de danse très pluriel a ouvert ce 15 janvier, avec une leçon d'humour suisse : *Forever* de Tabea Martin.

Dans un décor blanc années 2000, Tamara Gvozdenovic, Benjamin Lindh Medin, Emeric Rabot, Daniel Staaf, Miguel do Vale nous attendent en costumes en vinyle tout autant immaculés que les ballons qui sont accrochés aux cintres et au sol. Ils et elle fredonnent une mélodie de Mozart. L'image est espiègle et gentiment décalée.

Le quintette propose une pièce à vivre, sérieusement et précisément, au dixième degré. Les références au monde d'avant sont légion et franchement parodiques. La plus évidente est l'attaque faite aux esthétiques des années 2000. Un bidon de larmes (*L'Histoire des larmes*, 2005) et un bidon de sang (*Je suis sang*, 2001) sont deux références claires à ces deux pièces de Jan Fabre. Pour rappel, l'artiste vient de purger une peine dix-huit mois de prison avec sursis (2022-2023) pour harcèlement sexuel et attentat à la pudeur. Plus légère, la présence de ballons sur une scène de danse convoque immédiatement la scénographie iconique d'Andy Warhol pour Cunningham (*Rain Forest*, 1968).

Vous l'aurez compris, la beauté ne s'invite jamais, l'humour (voire, carrément, la déconnade) en est le fil conducteur. Dans sa construction, Tabea Martin prouve qu'elle maîtrise tous les codes de la danse contemporaine. Elle sait amener un mouvement collectif expressif. On se tient la tête, on laisse les bras raides se débattre, on crispe le corps en serrant le torse. Elle et eux nous parlent avec un ton de mauvais dessin animé. Elle et eux soulignent tout, les mots et les mouvements.

Les gags se succèdent dans cette frivolité avec un seul objectif : nous faire oublier que c'est grave, très grave même, puisque, alerte : pour toujours n'existe pas. Que ce soit mordu par un lion, empoisonné ou en chutant d'une falaise, à la fin, tout le monde meurt.

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Spectacles et Humour](#) > [Faits d'hiver, le festival de danse 2024 à Paris](#)

## FAITS D'HIVER, LE FESTIVAL DE DANSE 2024 À PARIS



Cet hiver, le Festival Faits d'hiver revient pour sa 26<sup>e</sup> édition à Paris. Du 15 janvier au 9 février 2024, on vous invite à plonger dans un univers de danse pluriel, riche et émouvant, où les créations contemporaines rencontrent les enjeux sociétaux et culturels actuels.

Au fil des années, le **Festival Faits d'hiver** s'est imposé comme un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de danse contemporaine. En 2024, il promet une nouvelle fois de surprendre son public avec une variété de spectacles portés par des chorégraphes tant émergents que confirmés. Rebecca Journo, Nach, Anne-Sophie Lancelin, parmi tant d'autres, seront de la partie, promettant des soirées inoubliables.

Plus qu'un simple événement artistique, le festival est aussi un reflet des préoccupations de notre époque. Il explore des thématiques profondes telles que :

- L'écologie avec des artistes comme **Tidiani N'Diaye**,
- Le féminisme et le corps de la femme, porté par **Sarah Baltzinger** et **Laura Bachman**,
- Les enjeux de transmission avec **Pedro Pauwels** ou encore **Daniel Larrieu**.

L'engagement du **Festival Faits d'hiver** pour une danse inclusive est également à saluer. Les spectacles avec des interprètes en situation de handicap ou s'exprimant en langue des signes, par **Mellina Boubetra** ou encore **Tidiani N'Diaye**, nous offrent « cet autre regard », précieux et nécessaire, sur l'art de la danse.

L'un des temps forts de cette édition sera sans doute le focus sur **Sylvain Prunenec**. Trois spectacles lui seront dédiés au Carreau du Temple, mettant en lumière son rôle essentiel en tant qu'interprète en danse contemporaine.

**Au programme :**

- **Les chorégraphes :** Laura Bachman, Sarah Baltzinger, Marco Berrettini, Mellina Boubetra, Jean-Christophe Bleton, Clédat & Petitpierre, et bien d'autres.
- **Les lieux :** Espace 1789, ECAM - Espace culturel André Malraux, La Briqueterie, Le Carreau du Temple, IVT - International Visual Theatre, et d'autres scènes prestigieuses de Paris.

La programmation complète du festival est dévoilée le 7 novembre, nous vous recommandons donc de rester attentifs pour ne rien manquer !

**Bref**, si vous êtes à la recherche d'une expérience culturelle riche et diversifiée en ce début d'année 2024, on ne peut que vous conseiller de marquer ces dates dans votre agenda. Le **Festival Faits d'hiver** vous attend pour partager avec vous des moments de danse inoubliables. À très bientôt sur les parquets parisiens!

Cette page peut contenir des éléments assistés par IA, [plus d'information ici](#).

## 26<sup>e</sup> Festival Faits d'hiver : 24 spectacles, dont neuf créations, présentés du 15/01 au 09/02/2024



24 spectacles, dont neuf créations, seront présentés lors de la 26<sup>e</sup> édition du festival de danse Faits d'hiver qui aura lieu du 15/01 au 09/02/2024, annoncent ses organisateurs le 05/10/2023. La manifestation se déroulera dans 17 lieux du Grand Paris, dont deux pour la première fois : la Maison des Pratiques Amateurs (Paris) et le Théâtre le Colombier (Seine-Saint-Denis). 47 représentations sont prévues au total.

Mellina Boubetra, Tidiani N'Diaye, Harris Gkekas, Silvia Gribaudo, Tabea Martin, Leila Ka, Jean-Christophe Bleton, Pedro Pauwels, Laura Bachman ou encore Sarah Baltzinger figureront notamment à l'affiche. Trois spectacles, programmés au Carreau du Temple (Paris 3<sup>e</sup>), proposeront par ailleurs un « focus sur le danseur Sylvain Prunenec ». La programmation complète sera communiquée le 07/11/2023.

En 2023, le festival a proposé 16 créations, sur 52 représentations dans 18 lieux. Il a accueilli 6 333 spectateurs, soit une fréquentation en hausse de 5,55 % par rapport à 2022 (6 000 spectateurs).

### Les 17 lieux de la 26<sup>e</sup> édition de Faits d'hiver

- Théâtre de la Cité internationale (Paris 14<sup>e</sup>)
- Le Maïf Social Club (Paris 3<sup>e</sup>)
- Le Carreau du Temple (Paris 3<sup>e</sup>)
- Malakoff Scène nationale (Hauts-de-Seine)
- Théâtre de la Bastille (Hauts-de-Seine)
- La Briqueterie (Val-de-Marne)
- Théâtre de la Ville (Paris 1<sup>er</sup>)
- I.V.T. - International Visual Theatre (Paris 9<sup>e</sup>)
- Maison des Pratiques Amateurs (Paris)
- Théâtre du Garde-Chasse
- Maison des Arts de Créteil (Val-de-Marne)
- Théâtre le Colombier (Seine-Saint-Denis)
- ECAM - Espace culturel André Malraux (Val-de-Marne)
- Théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine)
- micadanses-Paris (Paris 4<sup>e</sup>)
- Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine)
- Espace 1789 (La Seine-Saint-Denis).



## Micadanses - Association de Développement de la Danse à Paris

---

- Association pour le développement de la danse contemporaine.
- Créée en 2001 pour poursuivre le développement du festival Faits d'hiver.
- Missions :
  - développement de la danse contemporaine à Paris
  - accueil de compagnies professionnelles
  - rencontres entre danseurs et chorégraphes de tous niveaux, y compris amateurs, et de toutes esthétiques
  - 5 studios
- Fréquentation du festival Faits d'hiver :
  - 2023 : 6 333 spectateurs (+5,5 %)
  - 2022 : 6 000 spectateurs
  - 2021 : *version réduite en raison de la crise sanitaire*
  - 2020 : 5 000 spectateurs
- Présidence du bureau : Jean-Joël Le Chapelain
- Directeur et directeur artistique du festival Faits d'hiver : Christophe Martin
- Contact : **Sigrid Hueber**, chargée de communication
- Tél. : 01 42 74 46 00

---

Catégorie : Agence

### Adresse du siège

20 Rue Geoffroy l'Asnier  
75004 Paris France

---

Le 28 janvier 2024  
Par Delphine Goater

# Ne me touchez pas : duo sensuel au Théâtre de la Bastille

Le 28 janvier 2024 par Delphine Goater

Pour sa première pièce chorégraphique, *Ne me touchez pas*, programmée au Théâtre de la Bastille, [Laura Bachman](#) fait équipe avec son ex-collègue du Ballet de l'Opéra de Paris, [Marion Barbeau](#). Un duo autour du toucher, d'une grande sensualité.

Articles concernant Laura Bachman



On dirait une petite fille avec sa robe bleu marine à manches ballon. Une petite fille qui ne supporte pas les « chatouilles » que des bras fantômes, puis bientôt visibles, lui font subir. Rires nerveux et tressaillements de tout le corps, sursauts intempestifs, les réactions de [Marion Barbeau](#) se coulent dans cet état de corps qu'ont recherché

ensemble [Laura Bachman](#), passée par l'Opéra de Paris et par Rosas, la compagnie d'Anne-Teresa de Keersmaecker, et [Marion Barbeau](#), [première danseuse](#) de l'Opéra de Paris aujourd'hui interprète pour [Dimitri Chamblas](#) et actrice de cinéma.

La pièce de [Laura Bachman](#) est issue d'une résidence de recherche qui lui a permis de se trouver seule en studio pour la première fois. Suite à des retrouvailles avec Marion Barbeau, avec laquelle elle était élève à l'école de danse de l'Opéra de Paris, qui furent comme un coup de foudre amical et artistique, elle l'a embarqué dans l'aventure. *Ne me touchez pas* est alors né d'une écoute réciproque entre les deux danseuses qui ont travaillé de longues heures en studio afin de construire ces personnages et d'imaginer la relation entre elles. Pour Laura Bachman, il s'agit d'une improvisation guidée, d'un travail à deux de recherche sur un état de corps. « *Le Covid a fait ressentir le thème du toucher, extrêmement présent dans le spectacle, à un moment où l'on avait plus le droit de se toucher. Il s'agit de deux personnes qui se découvrent, se jaugent, s'aiment, se séparent, selon le regard que chacun y portera* », estime Laura Bachman.

La différence de maturité et de style entre les deux danseuses permet de croiser les regards et les corps. A Laura Bachman, à la féminité plus affirmée, les poses sexualisées des modèles que l'on croise dans les studios photos, tandis que Marion Barbeau les reprend sur un mode plus enfantin et plus ludique. Leurs mouvements simples et lumineux réinventent la forme du duo, entre combat et abandon réciproque, confrontation et complicité.

Le corps partiellement dénudé se fait instrument de musique, terrain d'expérimentation, éclairé par les très belles lumières d'[Eric Soyer](#), tandis que la musique à l'accordéon donne une note à la fois rétro et nostalgique à ce duo au

féminin pluriel. C'est une pièce sur la découverte du corps de l'autre, entre sororité sensible et amitié sensuelle, ou tout se résout par le jeu, avant de revenir aux chatouilles de départ. Une très belle performance physique des deux danseuses, en parfaite osmose, applaudie par un public de fans.

Partie assez vite de la compagnie parisienne, Laura Bachman a été appelée par les sirènes de la danse contemporaine, et a travaillé plusieurs années avec [Anne Teresa de Keersmaeker](#), une expérience qui l'a marqué, et qui lui donne aujourd'hui le goût d'une danse rythmée, précise et musicale, qu'elle pourra développer dans son prochain projet avec Marion Barbeau et d'autres interprètes, inspiré de la trilogie romanesque de Jean-Philippe Toussaint, qui l'a beaucoup inspiré pour ce duo. Marion Barbeau sera à nouveau de la partie.

De son côté, Marion Barbeau, qui poursuit désormais une carrière en solo entre cinéma et danse repartira en tournée avec [Dimitri Chamblas](#) dans *Take Me Home* que l'on verra en France à la fin de la saison et la saison prochaine. Mais c'est surtout le cinéma qui l'a révélé avec [En corps](#), de Cedric Klapisch, qui lui permettra à nouveau de faire parler d'elle en 2024, avec la sortie le 3 avril du film « Un homme en fuite », avec Bastien Bouillon.

*Crédits photographiques : © Christophe Manquillet*

# Le Théâtre de la Bastille maintient le lien avec la danse

Le 23 juin 2023 par La Rédaction

Désormais dirigé par [Claire Dupont](#), après plus de trente années de direction par Jean-Marie Hordé, le Théâtre de la Bastille, situé rue de la Roquette à Paris, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement, maintient ses lignes de force : le théâtre, la danse et l'international ainsi que le partenariat avec le Festival d'Automne. Ces constantes seront désormais incarnées par un « Parlement » constitué de quatre artistes associés pour plusieurs saisons, dont [Betty Tchomanga](#), danseuse et chorégraphe. Celle-ci s'intéresse aux récits qui font le lien entre le continent européen et africain et sera programmée en mars 2024 avec *Mascarades*.

La place de la danse, qui a toujours été importante dans l'histoire du Théâtre de la Bastille, où l'on a découvert les principaux chorégraphes flamands et la jeune création chorégraphique dans les années 90, sera réaffirmée. On verra notamment en janvier 2024 *Ne me touchez pas*, la singulière proposition de [Laura Bachman](#) pour et avec la première danseuse de l'Opéra de Paris, [Marion Barbeau](#) ; la première parisienne de *The Power (of) The Fragile* du tunisien [Mohamed Toukabri](#) et *Cellule*, un solo de [Nach](#). Le tout en partenariat avec le festival Faits d'hiver, sous la direction artistique de [Christophe Martin](#).

Pour cette première saison de transition, [Claire Dupont](#) articule ses propositions autour des mémoires : familiale, amoureuse, politique, féministe. Les saisons suivantes seront confiées aux quatre artistes associés qui seront invités à développer, à partir d'une création, un fil rouge, afin de construire ensemble une saison qui soit comme un « écho du monde ». L'objectif est de faire du Théâtre de la Bastille un théâtre en phase avec les grandes questions contemporaines.

Enfin, [Claire Dupont](#) affirme vouloir « Désembastiller la Bastille » avec une programmation hors les murs, dans divers lieux surprises du 11<sup>ème</sup> arrondissement, ouvrant à d'autres champs disciplinaires, et des projets participatifs en relation avec ce territoire de l'Est parisien. Fin mars, un premier rendez-vous sera programmé autour des mémoires queer et féministes du quartier et un second en juin avec l'Hôpital des Quinze Vingts dans le cadre de la Nuit Blanche. (DG)

DANSE, FLASH INFO



# La 26e édition de Faits d'hiver fait confiance aux danseurs seniors

Le 6 décembre 2023 par La Rédaction

Pour sa 26e édition, le festival de danse Faits d'hiver, qui aura lieu à Paris et en Île-de-France du 15 janvier au 9 février 2024, s'intéresse aux bienfaits de la longévité en danse. Pour preuve, les 14 interprètes hommes et femmes de *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène#3* de [Jean-Christophe Bleton](#) qui sera accueilli les 30 et 31 janvier à la Maison des arts et de la culture de Créteil, ont entre 50 et plus de 70 ans. Ils cumulent 908 années de vie, dont plus de 600 consacrées au plateau. Lluís Ayet, Odile Azagury, Christian Bourigault, Jean Gaudin, Carlotta Sagna, Andrea Sitter... la plupart dansent encore. Après *Bêtes de scène#1* (pour 7 danseurs) et *Bêtes de scène#2* (pour 7 danseuses), ce troisième opus donnera à voir l'expérience et le talent cumulé de ces danseurs.

Les chorégraphes Pedro Pauwels ou Daniel Larrieu, également invités de ce festival itinérant, ou [Sylvain Prunenec](#) qui fera l'objet d'un focus en tant qu'interprète et chorégraphe au Carreau du Temple, sont eux aussi des vétérans de la danse contemporaine. Un challenge à relever pour les nombreux et nombreuses jeunes chorégraphes de France, d'Italie, de Suisse et d'ailleurs qui figurent à l'affiche du festival, comme Leïla Ka, avec *Maldonne créé à Cavaillon*, Nach avec une [reprise](#) de son premier solo *Cellule* et Laura Bachman en duo avec Marion Barbeau au Théâtre de la Bastille, qui accueillera aussi la première parisienne du délicat *The Power (of) The Fragile* de Mohamed Toukabri, tandis que la clôture du festival à micadanses sera confiée à Sarah Baltzinger et sa *Vénus anatomique créée au Luxembourg*.

Des fidélités que ne renie pas Christophe Martin, directeur de Faits d'hiver et de Micadanses, élu personnalité chorégraphique de la saison 2022-2023 par le Syndicat de la critique théâtre-danse-musique [en juin dernier](#). Il a annoncé que l'édition 2025 de Faits d'hiver serait consacrée au répertoire, et que l'édition 2026 serait sa dernière avant sa propre... retraite. (DG)

## La 26e édition de Faits d'hiver fait confiance aux danseurs seniors

Par [La Rédaction](#)

Pour sa 26e édition, le festival de danse [Faits d'hiver](#), qui aura lieu à Paris et en Île-de-France du 15 janvier au 9 février 2024, s'intéresse aux bienfaits de la longévité en danse. Pour preuve, les 14 interprètes hommes et femmes de *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène#3* de Jean-Christophe Bleton qui sera accueilli les 30 et 31 janvier à la Maison des arts et de la culture de Créteil, ont entre 50 et plus de 70 ans. Ils cumulent 908 années de vie, dont plus de 600 consacrées au plateau. Lluis Ayet, Odile Azagury, Christian Bourigault, Jean Gaudin, Carlotta Sagna, Andrea Sitter... la plupart dansent encore. Après *Bêtes de scène#1* (pour 7 danseurs) et *Bêtes de scène#2* (pour 7 danseuses), ce troisième opus donnera à voir l'expérience et le talent cumulé de ces danseurs.

Les chorégraphes Pedro Pauwels ou Daniel Larrieu, également invités de ce festival itinérant, ou Sylvain Prunenec qui fera l'objet d'un focus en tant qu'interprète et chorégraphe au Carreau du Temple, sont eux aussi des vétérans de la danse contemporaine. Un challenge à relever pour les nombreux et nombreuses jeunes chorégraphes de France, d'Italie, de Suisse et d'ailleurs qui figurent à l'affiche du festival, comme Leïla Ka, avec *Maldonne* créé à Cavaillon, Nach avec une reprise de son premier solo *Cellule* et Laura Bachman en duo avec Marion Barbeau au Théâtre de la Bastille, qui accueillera aussi la première parisienne du délicat *The Power (of) The Fragile* de Mohamed Toukabri, tandis que la clôture du festival à micadances sera confiée à Sarah Baltzinger et sa *Vénus anatomique* créée au Luxembourg.

Des fidélités que ne renie pas Jean-Christophe Martin, directeur de Faits d'hiver et de Micadances, élu personnalité chorégraphique de la saison 2022-2023 par le Syndicat de la critique théâtre-danse-musique en juin dernier. Il a annoncé que l'édition 2025 de Faits d'hiver serait consacrée au répertoire, et que l'édition 2026 serait sa dernière avant sa propre... retraite. (DG)

## Sylvain Prunenec, parcours d'interprète au festival Faits d'hiver

Carreau du Temple, Paris. 19-I-24. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver. Sylvain Prunenec : Le Fil + 48ème parallèle.

Le fil : récit parlé-dansé à propos de quelques événements survenus dans mon parcours d'interprète de Sylvain Prunenec

Conception et interprétation : Sylvain Prunenec. Le fil contient des extraits ou citations d'oeuvres de Dominique Bagouet (Necesito), Trisha Brown (One Story as in falling), Odile Duboc (Insurrection), Deborah Hay (« O,O » et Oleg Mimosa) 48e parallèle : Une création de Sylvain Prunenec en collaboration avec Sophie Laly et Ryan Kerno

Chorégraphie, interprétation, textes : Sylvain Prunenec. Vidéo : Sophie Laly. Espace sonore et musique : Ryan Kerno. Lumière Sylvie Garot. Assistant création lumière : Luc Jenny. Régie générale et conseil technique : Christophe Poux. Citations et inspirations : Pour une juste cause, Vassili Grossman, Tchévengour, Andreï Platonov, Eugène Onéguine, Alexandre Pouchkine.

Interprète délicat et puissant emblématique des années 90, [Sylvain Prunenec](#) est mis en valeur au Carreau du Temple dans un double programme constitué de deux solos, Le Fil et 48ème parallèle , à l'occasion du [Festival Faits d'hiver](#).



Que se passe-t-il dans la tête d'un danseur quand il danse ? Concentré sur les comptes et les mouvements à accomplir, attentif à la constitution des groupes et au croisement des danseurs, l'interprète peut aussi parfois développer une pensée autonome et esquisser un mouvement qui n'est pas inscrit dans la chorégraphie. C'est ce qui lui est arrivé à plusieurs reprises au fil de sa carrière d'interprète.

Avec humour, Sylvain Prunenec raconte dans *Le Fil* , sous la forme d'une conférence dansée (ou plutôt d'un portrait dansé) les croisements de sa mémoire, les accidents de la scène et émaille ses anecdotes d'extraits de pièces de Dominique Bagouet, de Trisha Brown, d' Odile Duboc ou de Deborah Hay, chorégraphes avec lesquels il a travaillé pendant sa carrière d'interprète.

Sylvain Prunenec, devenu chorégraphe, a entamé en 2012, grâce à une bourse de recherche du Centre National de la Danse, une recherche sur les états de conscience de l'interprète quand il danse. Moment d'absence, de suspension, d'hésitation, qui forment le sel de l'interprétation, difficilement reproductible car inconscient. Il les raconte avec esprit et intelligence dans ce solo savoureux, précieux témoignage d'un parcours professionnel.

On ignorait le potentiel comique de Sylvain Penneec, qui l'a d'ailleurs conduit à travailler avec le duo Clédat et Petitpierre, ni le recul sur cette expérience d'interprète, nourrie de souvenirs du corps. On partage aussi avec lui l'émotion de revoir le solo de l'émir dans *Necesito*, la dernière pièce de Dominique Bagouet, avec cette maturité sensuelle et vigoureuse, comme il la décrit lui-même. On compatit devant la panique qui l'a saisi quand une danseuse, Claudia, s'est évanouie devant lui en pleine représentation d'*Insurrection*, d'Odile Duboc, et que Fabrice, un autre danseur, s'est lentement dirigé vers elle (et lui) pour cueillir la danseuse dans ses bras et l'emmener vers la coulisse.



C'est aussi en tant que chorégraphe qu'il a conçu et écrit *48e parallèle*, un projet d'écriture documentaire et chorégraphique qui l'a mené à pied, en train ou en bus d'avril à octobre 2019 de la Pointe du Raz, dans le Finistère, jusqu'à l'île Sakhaline aux confins de l'Asie, en suivant le 48ème parallèle. En chemin, accompagné de deux métronomes, il danse sur des places publiques des villes parcourues : Quimper, Colmar, Munich, Odessa, Samara, Irkoutsk, Oulan Bator, Komsomolsk-sur-l'Amour... Il marche dans la nature, se frotte littéralement à la végétation, à la terre, à la roche, aux éléments, aux insectes. Sophie Laly, vidéaste, le rejoint à trois reprises. Elle filme des marches et des danses dans des paysages. Ryan Kerno la rejoint à Sakhaline pour capter une série de sons qui compléteront les matériaux vidéographique, chorégraphique, textuel collectés durant ce périple.

Pour rendre tangible son voyage jusqu'à l'océan Pacifique, il utilise en effet la vidéo, devenu support plasticien, mais surtout la voix et la danse. Suivant le parcours sinueux des cours d'eau, décrivant la marche rugissante de la locomotive du transsibérien, racontant haletant sa fuite devant l'ours ou ses escapades frémissantes dans la nature, ce chorégraphe voyageur s'inscrit dans les pas des écrivains voyageur Nicolas Bouvier et Sylvain Tesson ou du romancier Emmanuel Carrère. On admire la force poétique de ses accélérations textuelles, l'inventivité de sa langue qui va de pair avec celle de ses mouvements dans cette performance qui était présentée pour une soirée exceptionnelle à l'occasion du festival Faits d'hiver .

*Crédits photographiques : © Marc Domage*

(Visited 1 times, 1 visits today)

Plus de détails

Carreau du Temple, Paris. 19-I-24. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver. Sylvain Prunenec : Le Fil + 48ème parallèle.

Le fil : récit parlé-dansé à propos de quelques événements survenus dans mon parcours d'interprète de Sylvain Prunenec

Conception et interprétation : Sylvain Prunenec. Le fil contient des extraits ou citations d'oeuvres de Dominique Bagouet (Necesito), Trisha Brown (One Story as in falling), Odile Duboc (Insurrection), Deborah Hay (« O,O » et Oleg Mimosa)

48e parallèle : Une création de Sylvain Prunenec en collaboration avec Sophie Laly et Ryan Kerno

Chorégraphie, interprétation, textes : Sylvain Prunenec. Vidéo : Sophie Laly. Espace sonore et musique : Ryan Kerno.

Lumière Sylvie Garot. Assistant création lumière : Luc Jenny. Régie générale et conseil technique : Christophe Poux.

Citations et inspirations : Pour une juste cause, Vassili Grossman, Tchévengour, Andreï Platonov, Eugène Onéguine, Alexandre Pouchkine.

DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES DANSE



# The Power (of) the fragile, la revanche des doux par Mohamed Toukabri

Le 1 février 2024 par Delphine Goater

Formé à PARTS, le danseur belge [Mohamed Toukabri](#) entraîne sa mère, Latifa, dans un duo touchant au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du festival Faits d'hiver.



Émouvant moment de complicité entre un fils et sa mère, *The Power (of) the fragile* est un duo sur le fil. Danseur et chorégraphe tunisien qui a quitté sa famille à 15 ans pour étudier au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, puis continuer chez PARTS à Bruxelles, [Mohamed Toukabri](#) n'avait jamais, ou presque, pu faire venir sa mère pour assister aux moments importants de sa réussite. Aujourd'hui, elle est partie prenante d'un projet artistique qui met en scène la rencontre entre mère et fils autour de la danse.

Émouvant moment de complicité entre un fils et sa mère, *The Power (of) the fragile* est un duo sur le fil. Danseur et chorégraphe tunisien qui a quitté sa famille à 15 ans pour étudier au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, puis continuer chez PARTS à Bruxelles, [Mohamed Toukabri](#) n'avait jamais, ou presque, pu faire venir sa mère pour assister aux moments importants de sa réussite. Aujourd'hui, elle est partie prenante d'un projet artistique qui met en scène la rencontre entre mère et fils autour de la danse.

Tout commence par une visite guidée de la scène et de ses coulisses en arabe, anglais et quelques mots de français. C'est Latifa au Théâtre de la Bastille. Émerveillée et intimidée comme une petite fille, elle se prête avec docilité aux propositions de son fils : danser *Le Sacre du printemps*, raconter sa vie ou se laisser porter dans un magnifique duo. La confiance que la mère met dans son fils est totale, elle n'a jamais peur quand il la soulève ou la bascule dans le vide. La personnalité de la mère, rieuse, tente parfois de prendre le dessus sur celle de son fils. Frondeuse, elle voudrait aussi avoir un peu de place.

C'est une pièce sur l'exil, les regrets de ne pas être parti, la séparation d'avec ceux qui nous sont chers, mais surtout une pièce sur le désir d'intégration. Quand [Mohamed Toukabri](#), devenu citoyen européen, transforme sa mère en icône, puis en statue de l'intégration, on applaudit !

Crédits photographiques : © Christian Tandberg

Théâtre de la Bastille, Paris. 26-1-24. Dans le cadre du festival Faits d'hiver. Mohamed Toukabri : *The Power (of) the fragile*. Concept et chorégraphie : Mohamed Toukabri. Performance : Mimouna (Latifa) Khamessi et Mohamed Toukabri. Dramaturgie : Diane Fourdrignier. Création lumière et scénographie : Lies Van Loock. Conception sonore et conseil artistique : Annalena Fröhlich. Coordination technique de la tournée : Matthieu Vergez. Régie son : Paola Pisciotano. Costumes : Ellada Damianou. Recherche et développement : Eva Blaute. Stagiaire : Constant Vandercam. Remerciements : Estelle Baldé, Radouan Mriziga, Rim Toukabri, Bachir Toukabri, Sofiane Ouissi, Julia Reist, Maria-Carmela Mini, Synda Jebali, Yasmin Dammak, Elise Cnockaert et Liz Kinoshita.

**FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DE LA BASTILLE**

Mots-clefs de cet article

Mohamed Toukabri

DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES DANSE



# Le trio vénéneux d'Anne-Sophie Lancelin aux Lilas

Le 2 février 2024 par Delphine Goater

Atmosphère nocturne pour *Le quatrième pas se fait dans la nuit*, le trio féminin, angoissant et vénéneux que signe [Anne-Sophie Lancelin](#) au Théâtre du Garde-chasse, aux Lilas.



Les trois vestales arachnides d'[Anne-Sophie Lancelin](#) dans *Le quatrième pas se fait dans la nuit* ont choisi pour s'exprimer une danse organique. Regard tourné vers le sol, corps recroquevillés, les trois femmes dansent souplement en jetant les bras vers le ciel. Danseuse, mais aussi musicienne et poète, [Anne-Sophie Lancelin](#) a d'abord eu un long parcours d'interprète, chez Thomas Lebrun, Josef Nadj ou Nacera Belaza, avant de devenir chorégraphe en 2020.

Pour cette nouvelle création, elle s'est entourée d'un compositeur, Lucas Fagin, dont la musique anxiogène donne sa tonalité nocturne à la pièce et de la plasticienne Nina-Flore Hernandez. En fond de scène, mais aussi au sol, une photo en négatif, reproduisant une tête renversée, joue les pythies.

Une sorte de fatalité semble en effet tomber sur ces trois corps. La virtuosité des interprètes, Aurélie Berland, Anne-Sophie Lancelin et Carole Quettier, qui semblent comme trois sœurs, est fascinante, comme dans les pièces de Sharon Eyal. Cependant, leurs visages de pleureuses, tristes et sérieux, voire appliqués, ne parviennent pas à insuffler suffisamment de légèreté à la pièce. C'est beau, mais vraiment sombre, et cette atmosphère crépusculaire entraîne rapidement le spectateur vers l'abîme.

*Crédits photographiques : © Nina-Flore Hernandez*

Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas. 28-1-24. Dans le cadre du festival Faits d'hiver. Anne-Sophie Lancelin : Le Quatrième pas se fait dans la nuit. Chorégraphie : Anne-Sophie Lancelin. Interprétation : Aurélie Berland, Anne-Sophie Lancelin et Carole Quettier. Musique : Lucas Fagin. Installation photographique : Nina-Flore Hernandez. Costumes : Catherine Garnier. Lumières et régie : Xavier Carré.

**FRANCE ÎLE-DE-FRANCE**

Mots-clefs de cet article

Anne-Sophie Lancelin

# Les Venus anatomiques de Sarah Baltzinger interpellent les spectateurs du Grand Théâtre de Luxembourg

Le 9 décembre 2023 par Caroline Charron

Pour la première de *Vénus Anatomique* au Grand Théâtre du Luxembourg, Sarah Baltzinger questionne les représentations sur le corps féminin, grâce à cinq interprètes singulières et talentueuses.



Sur une scène blanche et dépouillée au-dessus de laquelle pendent de longues chevelures blondes, cinq danseuses attendent que les spectateurs s'installent, le torse recouvert d'un plastron en silicone reproduisant leurs seins, attributs féminins s'il en est, qui, ici, dissimule autant qu'il expose. Si les Vénus anatomiques étaient des modèles de femmes en cire sculptée pour la science, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, servant à l'élaboration de méthodes de dissection anatomique, celles que montre Sarah Baltzinger dans sa nouvelle création servent un tout autre propos. Au départ pantins désarticulés ou marionnettes passives entravées et mues par d'autres, dépossédées de leur corps comme de leur parole, elles prennent vie peu à peu. Chacune à sa façon sort de son carcan, parfois pour y revenir, comme dans un cocon protecteur, quand d'autres s'en émancipent entièrement. La chorégraphie proposée par celle qui créa sa propre compagnie en 2016, dans une dynamique transfrontalière entre le Luxembourg et la région Grand-Est, est inventive, dérangeante parfois, mais au final pertinente pour déconstruire les représentations que l'on a des corps des femmes et des injonctions subies.



Avec *Vénus Anatomique*, sa sixième création, Sarah Baltzinger s'inscrit dans la continuité de ses recherches sur le corps marionnettique afin de mettre en exergue la question des corps confisqués, désincarnés, entravés dans leur liberté. Elle met également en évidence l'identité et les différentes personnalités qui émergent peu à peu de ce groupe de femmes en apparence homogène. Par un joli travail de duos puis des solos époustouflants qui permettent à chaque interprète de donner le meilleur d'elle-même (notamment l'étonnante flexibilité de [Chiara Corbetta](#) ou le débit de parole et de mouvement en apparence incontrôlé d'[Océane Robin](#)) *Vénus Anatomique* arrive à faire passer le spectateur de la tension vive au rire, en un rien de temps, et de manière assez inattendue. Le gros travail de recherche et d'improvisation avec les danseuses dès le début du projet n'est sans doute pas pour rien dans le rendu très naturel de ces performances explosives. La première française du spectacle aura lieu mi-janvier 2024 à L'Arsenal, Cité Musicale à Metz, puis il partira en tournée, notamment dans le cadre du festival [Faits d'Hiver](#) à Paris ou Mimos à Périgueux.

Crédits photographiques : © Brian Ca

Luxembourg. Grand théâtre du Luxembourg. 5-XII-2023. Vénus anatomique. Chorégraphie : Sarah Baltzinger. Co-crédation et supervision artistique : Isaiah Wilson. Co-crédation et performance : Chiara Corbetta, Shynna Kalis, Mario Lévénez, Clara Lou Munié, Océane Robin. Scénographie : Manon Terranova. Composition musicale : Guillaume Jullien

**GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG** **LUXEMBOURG**

#### Mots-clefs de cet article

[Chiara Corbetta](#) [Guillaume Jullien](#) [Isaiah Wilson](#) [Océane Robin](#) [Sarah Baltzinger](#)

# Silvia Gribaudi, maîtresse de cérémonie aux Abbesses

Le 29 janvier 2024 par Delphine Goater

Le festival **Faits d'hiver** offre deux occasions de découvrir le travail chorégraphique de l'Italienne **Silvia Gribaudi**, au Théâtre des Abbesses, avec **Grand Jeté** et un solo, **R.OSA**.

Dans *Grand Jeté*, la chorégraphe **Silvia Gribaudi** détourne les codes du show business et de la mode pour une pièce parodique et décalée. Au milieu des jeunes danseurs un peu stéréotypés de la **MM Contemporary Dance Company**, compagnie de Reggio Emilia dirigée par **Michele Merola**, c'est elle qui apporte dès la première séquence (un défilé de mode) le grain de dynamite qui va faire exploser le rapport entre la scène et la salle, avec laquelle elle entame le dialogue. Elle reprend le même procédé avec le vocabulaire de la danse classique. En faisant marquer à tue-tête les enchaînements de pas d'un ballet, qui se terminent inmanquablement par un saut de chat ou un grand jeté, qui



donne son titre au spectacle. Sampler des extraits de Tchaïkovski pour les transformer en DJ set, qui y aurait pensé, sinon **Silvia Gribaudi**, qui joue les régisseuses plateau avec sa machine à fumée portative ?

Entre coach survitaminé et maîtresse de cérémonie, Silvia Gribaudo joue la mouche du coche tout au long du spectacle, elle est la petite fée qui titille les danseurs et les spectateurs. Interprète phare de sa propre pièce, elle lui apporte une âme et une matière plus humaine. La participation du public est un peu plus difficile à obtenir, tant il est peu habitué à être sollicité. Compter à haute voix, chanter le répertoire des tubes du ballet classique, le public bosse presque autant que les danseurs ! Mais il est diablement heureux d'assister à ce cocktail explosif entre danse classique et Wonder Woman Show.



Deux jours plus tard, c'est le solo *R.OSA* que nous pouvons découvrir sur ce même plateau. La performeuse napolitaine [Claudia Marsicano](#) est seule en scène avec son extrême rondeur totalement assumée. C'est d'une très jolie voix qu'elle entame *a cappella* ce solo concocté spécialement pour elle par Silvia Gribaudo. Très gracieuse, elle nous entraîne dans son univers avec un aplomb et une assurance incroyables. Décomplexée et solaire, meneuse de ce show vitaminé, c'est une artiste charismatique qui prend chaque spectateur à témoin et le lance dans des défis gestuels ou linguistiques difficiles.

Le concept de cette danse participative est en effet de faire lever une salle pour lui faire effectuer des exercices, remuer les poignets, lever les bras en l'air, bomber le torse comme des rois et des reines... On y retrouve des points communs avec *Grand Jeté*, où le contact avec la salle est au cœur du contrat passé avec les spectateurs. Quel défi réussi que de faire respirer en rythme une salle pleine !

*Crédits photographiques : Grand Jeté © Andrea Macchia ; R.OSA © Eleonora Radano*

Paris. Théâtre des Abbesses. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver.

23-1-2024. Grand Jeté. Concept, chorégraphie & direction : Silvia Gribaudi. Musique : Matteo Franceschiniz. Lumière : Luca Serafini. Costumes : Ettore Lombardi. Assistant chorégraphie : Paolo Lauri. Consultante dramaturgie : Annette Van Zwoll. Collaboration artistique : Matteo Maffesanti.

Avec Silvia Gribaudi & MM Contemporary Dance Company : Emiliana Campo, Lorenzo Fiorito, Mario Genovese, Matilde Gherardi, Fabiana Lonardo, Alice Ruspaggiari, Nicola Stasi, Giuseppe Villarosa, Leonardo Zannella, Rossana Samele.

25-1-2024. R.OSA. Concept, chorégraphie & direction : Silvia Gribaudi. Lumière : Leonardo Benetollo. Costumes : Erica Sessa. Consultants artistiques : Antonio Rinaldi, Giulia Galvan, Francesca Albanese, Matteo Maffesanti. Avec Claudia Marsicano

**FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DES ABBESSES**

## « Maldonne » de Leïla Ka

En peu d'années, Leïla Ka est devenue un phénomène dans le milieu du spectacle en général et dans celui de la danse en particulier. Elle remplit les salles à chacune de ses créations – à chacune de ses apparitions. Tel fut le cas à Cavaillon, où nous eûmes l'occasion de découvrir sa pièce *Maldonne*, en novembre dernier. Tel a encore été le cas le 19 janvier 2024 où elle était au programme de *Faits d'hiver*, à Malakoff. La pièce sera également à l'affiche de *L'Année commence avec elles*, à Pole Sud – CDCN de Strasbourg, le 26 janvier.

Il est des chances que son nom, facile à retenir, contribue à ce succès. Le domaine où elle se situe, à mi-chemin entre le théâtre et la danse, sans doute également. *Maldonne* se réfère à la maladresse du croupier au moment de mettre en jeu les cartes ou, si l'on préfère, au *misdeal* de celui-ci. S'il peut y avoir erreur dans la distribution d'un pli, tel n'a pas été le cas dans le *casting* des danseuses recrutées par Ka : Jennifer Dubreuil Houthemann, Jane Fournier Dumet, Zoë Lakhnati, Jade Logmo. Avec la chorégraphe, elles sont au nombre de cinq, comme une main de poker.

Galerie photo © Laurent Philippe



Et ce quintette nous en fait littéralement voir de toutes les couleurs. On ne parle pas ici du rouge et noir du jeu de cartes français ou américain, mais des costumes de scène dont se parent les interprètes, à vue ou en coulisses, durant la représentation. Ces robes sont longues, légères, bigarrées mais, vues de loin paraissent surannées, loin des tenues casual auxquelles la danse contemporaine nous a habitués depuis quelques dizaines d'années. Elles ne sont pas seulement décoratives mais ont fonction sociale. Elles précisent le moment du jour ou de la nuit, la saison, l'état d'esprit de celles qui les arborent. Elles invitent à la danse, à la danse de salon ou de société, à la valse plus particulièrement.

Le tournoiement est un des motifs chorégraphiques qui vient contrarier l'alignement, les chorus de ces girls finalement assez sages. La variété, précisément, on la retrouve dans la playlist qui compose la bande-son. On passe sans complexe de Chostakovitch à... Lara Fabian. Art mineur et majeur se mélangent dans un relativisme de bon aloi. Le *Je suis malade* (1973) de Serge Lama et Alice Dona, restituée par une chanteuse à voix cohabite avec le *Dance Me to the End of Love* (1984) de Leonard Cohen.

Galerie photo © Laurent Philippe



Chorégraphiquement parlant, on ne vise jamais au geste virtuose. Tout glisse pour le mieux dans ce meilleur des mondes. Tout est autorisé : la répétition d'un mouvement, l'unisson, le décalage, l'accélération, l'immobilité totale. La simplicité technique contraste avec un maniéré enfantin et l'audace, avec l'effeuillage prude. Étrangement, la limpidité expressive s'oppose au clair-obscur ambiant. Pointe ici la psychologie de la note d'intention : « *la chorégraphie dévoile et habille, dans tous les sens du terme, les fragilités, les révoltes et les identités multiples portées par cinq interprètes femmes* ». Le finale est dionysiaque, au son de la techno. Le jeu de cartes de ces dames devient alors celui du solitaire.

**Nicolas Villodre**

Vu le 16 novembre 2023 à La Garance, Scène nationale de Cavaillon.

A voir :

**Festival Faits d'Hiver** le 19 janvier 2024

POLE SUD CDCN le 26 janvier 2024 à 20h30 dans le cadre de **L'Année commencée avec elles.**

## « Le Fil » et « 48e Parallèle » de et avec Sylvain Prunenec : Au fil de la mémoire

Comment négocier ce qui nous échappe, et avec qui ? Une traversée de la danse et de l'Europe avec un guide très avenant.

C'est un joli bout de l'histoire de la « nouvelle danse française » qui débarque sur le plateau. Sylvain Prunenec monte sur les planches depuis la salle, enlève ses chaussures et tend les bras, incline le buste, plie et déplie ses jambes avec une précision d'orfèvre. D'où lui vient cette rigueur formelle ? Prunenec a traversé la danse dans l'esprit ludique de Dominique Bagouet, via les douceurs d'Odile Duboc ou la liberté créatrice offerte (et exigée) par Deborah Hay... Et il a traversé le continent européen, à pied, de Brest à l'île de Sakhaline.

### Au fil de...

D'une part, *Le Fil*, autofiction mémorielle, non documentaire et joyeusement raisonnée, suspendue à ce fil de la mémoire qui se perd au fil du temps. D'autre part, *48e parallèle*, retraçant un voyage au fil de l'eau et des steppes. D'un solo à l'autre, la vidéo cristallise les désirs de mémoire. Nous avons déjà rencontré sa fascination pour les traversées lors de la création de *Zugunruhe*, en 2017, son duo avec Tatiana Julien [[lire notre entretien](#)] et il apparaît aujourd'hui qu'il y parlait non seulement d'oiseaux, mais peut-être aussi de son propre état d'agitation intérieure avant un grand départ.



"Le Fil" - Sylvain Prunenec © Marc Domagé

Il y a ce geste, résultat d'une hésitation, lors d'une improvisation en 1982, quand Prunenec est interprète dans la compagnie de Dominique Bagouet, laquelle reçoit Trisha Brown pour diriger une création, ce qui donnera *Story as in falling*. Un geste raté en quelque sorte, un cas de glitch art corporel. Selon les souvenirs de Prunenec, l'Américaine aima beaucoup et intégra la proposition involontaire dans sa chorégraphie.

### ...la mémoire perdue

Seulement, quand intéressé se rend au CND, vingt ans plus tard, il visionne la captation de la pièce et le geste en question n'est pas retrouvable. Et pour cause. La mémoire avait flanché, capricieuse qu'elle est. Le corps conserve le geste, mais la tête le range et l'égare... *Faisais-je un rêve*, se demande Prunenec, tout Faune, tout flamme. Et finalement, l'énigme s'éclaircit : En vérité, son glitch était apparu dans une pièce d'Odile

Duboc ! A l'inverse, la remembrance de son défaut de mémoire est d'une implacable présence, autant mentale que scénique.

Voilà pour le glitch de la mémoire, anecdote suivie de quelques autres, non moins amusantes, où la danse nous est contée depuis le plateau. Qui aurait imaginé tant de fragilités et d'aventures cachées qui se déroulent secrètement, et pourtant sous les yeux du public ? Aucune caméra ne peut les révéler. Seule la générosité du danseur de l'époque et chorégraphe d'aujourd'hui ouvre ces boîtes de pandore. Autant pour le fil de la mémoire...

### **48<sup>e</sup> Parallèle : Un goût d'aventure**

Après ces révélations et un entracte, Prunenec passe à une aventure au sens plus classique. Il avait pris la décision, en 2019, de passer cinq mois à traverser l'Europe à pied, d'ouest en est en suivant le 48<sup>e</sup> parallèle nord. Et cette fois, tout serait filmé ! La traversée eut lieu en compagnie de la vidéaste Sophie Laly, documentant ces instants uniques dont certains revivent, sur le grand écran en fond de scène.



Mais l'approche n'a, là encore, rien de simplement documentaire. Comme dans *Le Fil*, la poésie prime. Rien à voir avec le genre classique de la conférence-spectacle qui prend un grand coup de vieux. Prunenec revisite son voyage, il remue ses souvenirs et se mue en poète, module ses gestes et le temps, transforme les paysages en tableaux à la Rothko, distille au lieu d'illustrer et crée son propre impressionnisme chorégraphique.

En courant dans la forêt, il échappe à l'ours. En marchant sur le plateau, il tisse les fils de son voyage comme pour nouer un tapis kazakh ou mongol. Ce sont là autant d'univers culturels traversés que de cultures chorégraphiques ayant transité par son corps et auxquels il n'échappe pas, comme il démontre par l'expédition à travers son parcours d'artiste. Sa balade sur le fil du 48<sup>e</sup> nord est une performance chorégraphique qui transforme le voyage en art.

**Thomas Hahn**

Festival Faits d'Hiver, le 19 janvier 2024 au Carreau du Temple, Paris

## Faits d'hiver : Décaler le regard #5. Casser le 4e mur.

Silvia Gribaudi et Mohamed Toukabri invitent le public au cœur de leurs démarches.

Il y a ce souvenir, un peu incertain, d'un danseur, mime ou clown qui prend un marteau et tape dans le vide, ou plutôt contre le mur invisible pour le faire voler en éclats. Le quatrième mur, le fameux, qui évite aux artistes sur scène de se sentir envahis par les spectateurs. Et inversement. Ce séparateur invisible est une invention faite en même temps que celle du metteur en scène et donc du théâtre tel que nous le connaissons. Mais il correspond aussi à l'invention du chorégraphe.

D'un côté l'œuvre, de l'autre celles et ceux qui la reçoivent, pour en débattre après, avec soi-même ou avec d'autres. Un bon quatrième mur se doit d'être invisible ou a minima transparent, perméable et pourtant solide. Le metteur en scène ou chorégraphe peut cependant l'habiller d'un rideau transparent et d'effets lumineux pour créer des ambiances particulières, jusqu'à la distanciation.

Si on rend visible cette fine séparation, c'est généralement pour s'y attaquer et la faire tomber, pour revenir à un échange avec le public comme au temps de Shakespeare ou une adresse directe comme au théâtre baroque. La parole a donc un rôle important à jouer, même en danse. Et il y a d'autres méthodes pour casser le quatrième mur que le marteau du mime. Par exemple, monter sur scène depuis la salle. C'est déjà prendre position, du côté du public pour ne faire qu'un avec lui.



### Mohamed Toukabri : *The Power (of) the Fragile*

A partir du moment où le quatrième mur est évoqué depuis le plateau, il n'existe plus. C'est le pouvoir des mots. Au début de *The Power (of) the Fragile*, Mohamed Toukabri amène Mimouna (Latifa) Khamessi sur le plateau du Théâtre de la Bastille. Et il lui explique : « *Voilà le public, voilà le quatrième mur. Il y a des catégories, les prix des places sont différents. Et à la fin, les spectateurs applaudissent.* » Mimouna est plus âgée, elle est la mère de Mohamed. La vraie. Rien n'est joué. Si elle joue un rôle, c'est celui de celle qui monte sur un plateau pour la première fois, et qui y découvre l'univers de son fils danseur.

*Galerie photo © D.R*

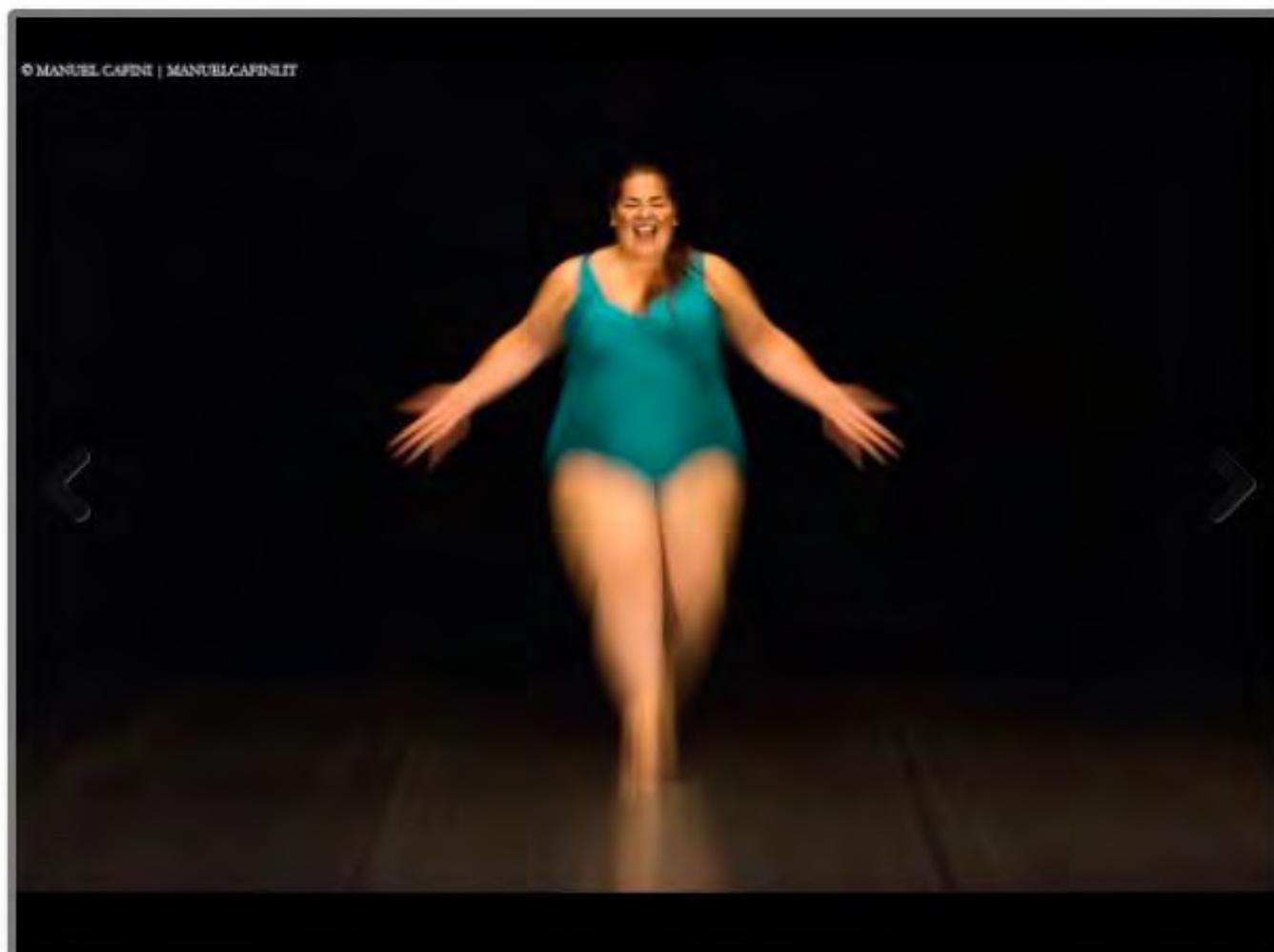


Et la mère va s'asseoir sur une chaise et raconter sa vie aux spectateurs, ses rêves, sa migration en Italie, son retour en Tunisie, la réduction progressive de la liberté de circuler, les difficultés pour obtenir un visa, rien que pour voir son fils artiste à Bruxelles. Il fallait, pour arriver à un duo aussi touchant – par la parole comme par la douceur dansée entre la mère et le fils – briser ce mur, établir le lien humain. Ce qui permet à son tour à Toukabri de raconter sa première audition à Paris, pour le *Sacre du printemps* de Béhart. Un souvenir assez grotesque... Et à la fin il dit à sa maman : « *Eh bien, on va rentrer à la maison...* » et ils quittent le plateau sur lequel ils nous avaient quasiment invités, comme si nous étions déjà entrés dans leur maison. Et dans leurs rêves.

**Silvia Gribaudo : *r.osa* et *Grand jeté***

Briser le quatrième mur est bien sûr particulièrement efficace pour nous faire rencontrer une personne réelle qui s'adresse à la salle, depuis le plateau. Quand Claudia Marsicano embarque les spectateurs dans quelques exercices des bras et des bustes, le public fait partie de la performance et rend, par sa participation, la soirée parfaitement unique et non reproductible. L'effet de réel est d'autant plus fort que Marsicano ne correspond en rien aux canons esthétiques de la danse. Cette Italienne est comme sculptée par Fernando Botero, et pourtant son énergie est bluffante et contagieuse à souhait. Et tout se fait dans une simplicité et avec un naturel si désarmant que même les cinquièmes, sixièmes et septièmes murs etc. du public parisien, habituellement si résistants, tombent en un instant.

*Galerie photo © Manuel Cafini, Gianfranco Rota, Eleonora Radano, Andrea Macchia, Vojtěch Brtnický, courtesy Tanec Praha*



Dans *r.osa*, Marsicano interprète seule ce solo imaginé par elle et Silvia Gribaudi. Cette Turinoise n'a pas besoin de sortir un marteau pour faire sauter le quatrième mur. Chez elle, il n'existe tout simplement pas. Même les danseurs d'une compagnie de ballet contemporain comme ceux de la MM Contemporary Dance Company de Reggio Emilia, en rencontrant la Turinoise et son esprit si communicatif, s'adressent à la salle avec de grands sourires et un sens du second degré qui établit un contact immédiat. Dans *Grand jeté*, elle invite le public à participer, par quelques gestes bien médités, au grand débarras du passé et de tout ce qui pèse sur l'inconscient.

La Gribaudi s'engage à libérer les corps, et avant tout ceux des femmes, des stéréotypes de beauté et de bienséance. *r.osa* signifie qu'on ose, le grand jeté devient un grand jeter. Cette Turinoise, si forte de son rejet du quatrième mur, s'est d'abord faite connaître par des spectacles dans l'espace public et par un travail avec des citoyennes de tous bords. Mais elle est aussi une bouddhiste pratiquante, ce qui peut déconcerter, vu que son esprit très méditerranéen, extroverti et enjoué ne correspond pas à l'image que l'on a généralement de cette forme de spiritualité. Quand on lui demande en quoi consiste un lien éventuel entre ses créations et le bouddhisme, elle répond justement par le lien vivant avec les spectateurs. Monter sur un plateau où le quatrième mur n'existe pas, c'est avant tout faire exister le spectateur.

**Thomas Hahn**

Festival Faits d'Hiver 2024

## « Ne lâchons rien ! Bêtes de scène □3 » de Jean-Christophe Bleton

Jean-Christophe Bleton s'est lancé depuis 2017 dans un triptyque chorégraphique nommé *Bêtes de scène*, interprété tout d'abord par des hommes, puis par des femmes en 2021, toutes et tous danseurs âgés de plus de 50 ans. Aujourd'hui, à la Mac de Créteil dans le cadre du festival *Faits d'Hiver*, il clôture cette magnifique intention en réunissant les 14 artistes dans *Ne lâchons rien !*

La question de l'âge et du vieillissement qui demeurent la toile de fond de cette réflexion, humaine, sociale et politique, est formidablement bien dessinée par les interprètes dont la carrière n'est plus à démontrer.

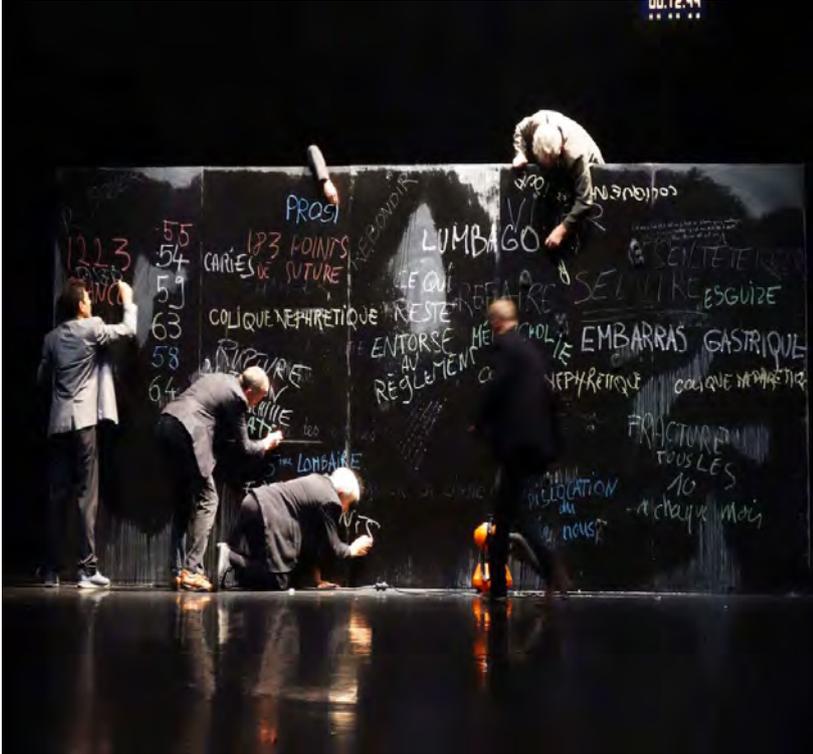
Alors qu'un immense tableau noir est installé en fond de plateau, hommes et femmes entrent sur scène accompagnés par les sonorités jouées en direct à la guitare. Les mouvements dansés sont d'un ravissement total. Ils et elles ont tellement de métier que leurs présences et l'intériorité des sentiments ont plus de valeur que l'exploit d'un geste très compliqué.



"Bêtes de scène" - Jean Christophe Breton © Laurent Paillier

Que veulent-ils prouver ? Tout simplement que leurs corps vieillissants n'ont rien perdu de leurs superbes. Chacun leur tour, ils écrivent des mots à la craie sur le tableau qui définissent leurs interrogations. *Durer ? Peut-être*. Mais ils songent aussi à l'avant. L'avant où le masculin l'emportait sur le féminin. Se remémorent les pièces jouées avec de grands chorégraphes, l'amour et la rencontre des genres, puis la parité qui est justement respectée au sein de cette oeuvre.

Ils et elles font songer à des volcans qui ne sont pas près de s'éteindre tant l'amour de la danse, de la scène, du public... sont inlassablement intacts. L'humour est aussi le leitmotiv de *Ne Lâchons rien !* car ils et elles osent tout. Se dénuder, se séduire, traverser le plateau en tournant très vite, courir, effectuer des portés, se lancer dans un tourbillon sur pointes... tout cela avec une complicité infaillible.



"Bêtes de scène" - Jean Christophe Breton © Jean Gros-Abadie

Mais les mots continuent à s'égrener à la craie blanche : *Disparaître, Tomber, Rencontrer, Ne rien oublier ...* Puis chaque interprète écrit son âge. Le total est de 908 ans !

Comment est-ce possible alors qu'ils et elles nous réjouissent tant grâce à cette leçon de vie éblouissante et tellement empreinte de détermination, d'envie de vivre encore la danse, de surprendre, et surtout de ne pas mettre au rebut ces nombreuses années de travail et de représentations qui ont formaté leurs corps à l'art de la danse.

En première partie de cette soirée la chorégraphe Jann Gallois (artiste associée à la Maison des Arts de Créteil depuis 2022) a présenté un ouvrage *In Situ* dans la salle ouverte du théâtre.

Deux hommes et deux femmes offrent une expérience originale en jouant avec les corps comme s'ils étaient des marionnettes. Se laisser manipuler par son ou sa partenaire devient un formidable exploit extrêmement dynamique et bourré d'humour. Et surtout, la chorégraphie engendre des mouvements extrêmement complexes magnifiquement bien interprétés par les poupées de chiffon et leurs magiciens. On est scotché par tant d'inventions, par la souplesse de ces jeunes artistes prêts à tout pour rendre ludique et réaliste cette histoire si originale. Un pur bonheur !

Cette soirée prouve une fois de plus que la programmation de *Faits d'Hiver* donne l'occasion au public de découvrir différentes formes de danse grâce à des compagnies qui recherchent la perfection au sein de thèmes qui évoquent l'actualité, le rêve, la vie.

**Sophie Lesort**

Spectacles vus le 30 janvier 2024 à La Mac de Créteil dans le cadre de *Faits d'Hiver* .

### ***Ne Lâchons rien !***

Conception chorégraphique : Jean-Christophe Bleton cie Les Orpailleurs

Assisté de : Marina Chojnowska

Interprétation : Lluis Ayet, Odile Azagury, Yvon Bayer, Christian Bourigault, Annick Charlot, Jean-Philippe Costes-Muscat, Jean Gaudin, Vincent Kuentz, Huyen Manotte, Rachel Mateis, Gianfranco Poddighe, Carlotta Sagna, Sylvie Seidmann, Andrea Sitter

Lumières : Françoise Michel

Création sonore : Marc Piera

Scénographie : Olivier Defrocourt

Costumes : Violaine Bleton

Composition et interprétation au violon et à la cornemuse : Andrea Sitter&Yvon Bayer

### **En tournée :**

5 avril 2024 - MA Scène Nationale de Montbéliard

juin 2024- Festival Tours d'Horizons CCN de Tours

### ***In Situ***

Chorégraphie et costumes : Jann Gallois

Interprétation : Juliette Bolzer, José Meireles, Serena Pedrotti, Erwan Tallonneau alias Bboy R-One

Musique : Charles Amblard

Regards extérieurs : Frédéric Le Van & Laureline Richard

Tours d'Horizons - Centre Chorégraphique National de d'Horizons -

Catégories:

[Spectacles](#)

Critiques

tags:

Faits d'Hiver

MAC de Créteil

Jean-Christophe Breton

Jann Gallois

## Faits d'Hiver avec Tabea Martin : Danser avec la mort

Ouverture du festival avec *Forever*, comme pour implorer et fêter la vie éternelle. Un jeu d'enfant ?

En danse classique, la mort est une affaire de conventions, de cygnes trompeurs, de romantisme et de grandiloquence théâtrale. La danse contemporaine choisit plutôt concepts, détours et abstraction pour l'aborder. Les conventions, Tabea Martin s'en amuse à sa façon. Et de la mort aussi, plaçant *Forever* dans une idée d'éternité inversée, qui n'est pas celle d'une existence post-mortem, mais plutôt une idée d'infini d'avant toute idée de trépas, dans l'angle mort des petits spectateurs qui sont la première cible (mais pas l'unique) de *Forever*.

« *Nous sommes ici pour toujours* », disent-ils en s'adressant à la salle, alors que tout le monde sait qu'une heure plus tard, ils auront quitté le plateau. Pour toujours ici, sur le plateau, sur terre et pas en-dessous... Les adultes savent que l'affirmation relève de l'innocence enfantine. Les enfants ne se posent même pas la question. La mort n'existe pas et ici, c'est partout. Avec ce quintette tout de blanc vêtu et vite douché de rouge, chaque danse macabre, chaque Halloween, et toute idée de gore se transforment en exultation, en boum, en surprise-party où l'on jette du sang et des larmes aux corps et aux visages de ses amis pour s'esclaffer de rire.

**Mourir, mais comment ?**

« *Je m'appelle Tamara et je vais mourir comme ça...* » Et elle le danse. Imaginez : La mort du cygne, reproduite par quelques Marx Sisters... La mort comme apothéose festive, sans le moindre détour par le Mexique ou invitation de la Catrina, comme apothéose de la fête. Et les glissades jouissives dans un lac de sang et de larmes (après avoir vidé les bidons aux inscriptions correspondantes) qui moquent les grands jetés.

Des pancartes suggèrent une panoplie de solutions, de « mordu par serpent » à « tomber d'une falaise » ou encore, dans un rapprochement avec le mauvais goût, « mort de faim ». Ce degré d'inconscience, c'est aussi dire que la mort n'existe pas, c'est jouer avec l'idée même, et l'innocence qui s'en dégage appartient à la jeunesse. On n'est donc pas tout à fait étonné de lire que *Forever* a été conçu et créé en direction d'un public jeune, de huit à douze ans. Et quel enfant ne croit pas que demain n'existe pas puisque l'instant qu'il est en train de vivre semble éternel ?



### ***Forever et le point mort***

En tant qu'adulte, on constate que certains gags ne sont même pas mort-nés, mais carrément morts avant même de naître sur le plateau. Ce qui relève de la méchanceté de l'expérience dont les enfants, principalement visés par le spectacle, sont – pour l'instant – préservés. Il faut avoir pris conscience de la mort pour réussir à s'ennuyer sur le fond, alors que la forme de *Forever*, avec ses gags – un danseur enfermé dans une bulle, un rite funéraire burlesque et autres danses grotesques – a tout pour divertir, à condition d'aborder le monde en mode tik tok. Ce qui veut dire qu'au moment où pour le public jeune la pièce s'anime vraiment, elle arrive, pour la génération des parents, à son point mort. Et se mord la queue, joyusement.

« *J'aimerais comprendre la manière dont les petits envisagent la mort* », dit la chorégraphe. En effet, on aimerait savoir. Après tout, le monde des adultes fait son possible pour refouler la mort alors que les enfants s'en amusent sans se douter qu'ils auront un jour, eux aussi, à faire comme eux. Et si les enfants se saisissent du monde et de la vie par le jeu, il est vrai que la mort, insaisissable, leur refuse cet accès. Car s'il est possible de s'approcher du monde et de la vie par le jeu pour en comprendre le fonctionnement et l'essence, la mort ne s'atteint que par la mort. Ni par le rire, ni par la danse. Ce qui fait que pour nous parler d'elle, Tabea Martin se voit obligée de ruser en déguisant sa burlesque danse macabre en une rencontre avec la vie éternelle. Dès lors, comment éviter de tourner autour du pot en faisant toujours plus de bruit, sans réussir à mettre la main dessus ? *Forever* est une image puissante de notre impuissance face à la mort.

**Thomas Hahn**

Festival Faits d'Hiver, le 15 janvier 2024

Paris, Théâtre de la Cité internationale

***Forever***

chorégraphie Tabea Martin

interprétation Tamara Gvozdenovic, Benjamin Lindh Medin, Emeric Rabot, Daniel Staaf, Miguel do Vale

scénographie Veronika Mutalova

costumes Mirjam Egli

lumière Simon Lichtenberger

dramaturgie Irina Müller, Moos van den Broek

**Catégories:**

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

**tags:**

[Tabea Martin](#)

[Festival Faits d'Hiver](#)

## Faits d'Hiver : Décaler le regard. La pieuvre à l'oeuvre.

**Avec l'installation performative *Les Amours de la pieuvre*, Rebecca Journo crée un tentaculaire laboratoire de l'absurde.**

L'univers de Rebecca Journo est tentaculaire. La cofondatrice de la compagnie La Pieuvre s'était expliquée dans nos colonnes sur les qualités de l'animal éponyme et son mythe [ [lire notre entretien](#) ], faisant l'éloge de « *son intelligence, ses métamorphoses, sa façon de se mouvoir, son étrangeté, sa monstruosité et en même temps sa douceur* ». Le poulpe est donc à l'image d'une compagnie qui entend bouger dans plusieurs sens, réunissant danse, photographie et autres disciplines.



"Les Amours de la pieuvre" - Rebecca Journo © Laurent Paillier

Dans sa nouvelle création, la Pieuvre déroule avec force sa facette performative, créant un objet absurde, énigmatique et aussi amusant que mystérieux. Autrement dit, monstrueux. Car ce qui intéresse Journo, à travers les disciplines, est une chose aussi fascinante que répulsive. « *La thématique de la monstruosité me questionne vraiment* », dit-elle. Jusqu'à questionner, en retour, *Les Amours de la pieuvre*, où le terme semble désigner autant la bête marine que sa compagnie, et donc elle-même.

### Le public dans le rôle de la proie ?

Si la pieuvre compte huit bras, Journo et ses complices entourèrent le public de cinq stations spectaculaires, installées pour l'occasion sur le plateau du Colombier, à Bagnolet. Où une partie apparemment privilégiée des spectateurs prit place sur des poufs gonflables, pour voir la pieuvre passer à l'acte. Mais on sait que le poulpe est lui aussi un fin observateur de son entourage, menant ici des expériences culinaires et scientifiques, dans une sorte de laboratoire disposé tout autour du public.

Car où sommes-nous, au fait ? Tout au fond du plateau, Rebecca Journo, tirée à quatre épingles en mode vaguement geisha, passe des assiettes sur une table indéfinie, comme en pleine séance de repassage. On pense à son solo *La Ménagère*, alors que les assiettes grincet et claquent, offrant à Raphaëlle Latini et Mathieu Bonnafous une belle matière sonore à ingérer et à recracher en live, après traitement tentaculaire à leurs consoles. L'une de leurs quatre mains plonge parfois dans un aquarium, serrant une éponge comme la pieuvre tient sa proie. Ce qui prouve, par l'expérience validée, la similitude entre les humains qui aiment se créer un pied-à-terre et la pieuvre qui préfère garder un bras-à-l'eau.



"Les Amours de la pieuvre" - Rebecca Journo © Laurent Paillier

Depuis la table où il pourrait passer à l'assiette, le poulpe observe grâce à une paire d'yeux géants. Et parfois il sort ses tentacules au-delà du plateau, quand Journo ou Véronique Lemonnier passent entre les spectateurs pour leur offrir de petites brochettes de fruits et non de poulpe comme pour nous rassurer qu'aucun animal n'a eu à souffrir pour ce spectacle. Alors les uns acceptent la proposition et activent leurs mandibules, les autres passent leur tour. Car dans un univers aussi irréel que celui de la pieuvre en quête d'amours, même le plus innocent morceau de pomme peut désarçonner.

### Quand les poulpes auront des dents...

Dans cet espace plongé dans la lumière de lampes chirurgicales, certains îlots ressemblent à un cabinet, voire un laboratoire dentaire. A moins qu'il s'agisse d'un bloc opératoire ou du laboratoire de Frankenstein. On y bricole autour de la bouche, de son palais et de ses fortifications et quand Lemonnier prend place dans le siège que tout le monde redoute et elle en a toutes les raisons, se voyant arracher un gros bout de l'intérieur de la bouche ses jambes sont couvertes de cloches transparentes en guise de ventouses.



Les amours de la pieuvre - La pieuvre | © Laurent Paillier

"Les Amours de la pieuvre" - Rebecca Journo © Laurent Paillier

C'est grave, docteur ? Aussi intelligent que délicieux, le poulpe est pourvu de neuf cerveaux et huit bras, ce qui lui permet, dans l'absolu, d'être les deux en même temps. Le poulpe serait-il un artiste ? La pieuvre serait-elle une scientifique à ses heures ? Avec son installation performative, Journo suggère les deux à la fois, partageant son rôle de chercheuse performative avec les créateurs sonores.

### La pieuvre piégée ?

Sous les yeux du public, chaque son produit sur le plateau est transformé en musique, et lors de la discussion en « bord de plateau », l'équipe rend hommage à Pierre Henry et sa musique concrète, ici particulièrement tentaculaire, ainsi qu'au film *Les Amours de la pieuvre* de Jean Painlevé et Geneviève Hamon. Egérie de cette performance, le documentaire de 1967, qui montre comment la pieuvre amoureuse enlace son acolyte est ici tiré sur le terrain de l'absurde et de fantasmes inspirés de mangas underground japonais.



"Les Amours de la pieuvre" - Rebecca Journo © Laurent Paillier

Insaisissable, le mollusque avance en terrain vague et Journo admet volontiers qu'elle a pensé *Les Amours de la pieuvre* pour des espaces non théâtraux. Sur leurs sièges gonflables au centre de cette pieuvre d'installation, les spectateurs souhaitent que leurs nuques soient aussi souples que les tentacules du poulpe. Journo voudrait qu'ils puissent se tenir debout, circuler, passer d'un espace d'expérimentation à l'autre. Dans une salle de théâtre frontale, même adaptée pour l'occasion, la boîte noire et les gradins deviennent à leur tour une pieuvre qui tient l'oeuvre. En tenaille. Il faut aimer la pieuvre et lui offrir des espaces de liberté.

Faits d'Hiver 2024, Bagnolet, Le Colombier

Concept et chorégraphie · Rebecca Journo

Performance · Rebecca Journo, Mathieu Bonnafous, Véronique Lemonnier, Raphaëlle Latini, Jules Bourret

Création sonore · Mathieu Bonnafous

Collaboration artistique et image · Véronique Lemonnier

Collaboration artistique et création sonore · Raphaëlle Latini

Conception, construction des objets et mise en lumière · Jules Bourret

Création costumes · Coline Ploquin

Fabrication accessoires métal · Florent Seffar

## Faits d'hiver : décaler le regard #6. Le comique pour de rire

*Mr. Slapstick*, le solo chorégraphique de Jean Gaudin et Pedro Pauwels, interprété par ce dernier, accompagné par la composition musicale de Mauricio Kagel, *Variété* (1977), aborde le comique à sa façon, de manière anti-burlesque ou, si l'on veut, le plus sérieusement du monde.



"Mr.Slapstick" - Pedro Pauwels © Henri Aubron Le « mister » (ou mystère) du titre n'est autre que Buster Keaton esquissé/esquivé par Pedro Pauwels dès l'entame de sa variation en deux temps trois mouvements : deux courses rapides en diagonale avec sortie de la salle et claquements de portes et clignotements lumineux comme ceux de l'oeil de la caméra ou du défilement saccadé de la pellicule dans un projecteur. Le *slapstick* désigne le genre cinématographique créé au temps du muet par Mack Sennett, hérité de la farce, de la *commedia dell'arte*, de l'art de la marionnette. Le mot lui-même désigne le *battocchio* sonore d'Arlequin aussi bien que la tavelle de Guignol. Ce style filmique a été sublimé par Charlie Chaplin à partir de 1914 (date du mythe de Charlot qui prend corps avec *Kid's Auto Race*) et par Buster Keaton en 1917 (cf. *Butcher Boy* réalisé par Fatty Arbuckle).

Le titre du solo dansé par Pauwels et écrit à deux se réfère, en théorie du moins, à ce que les Allemands appellent *Groteskfilm* et les Français film comique ou burlesque sans la connotation grivoise des numéros d'effeuillage que les Américains ont nommé *New Burlesque*. Le corpus du *slapstick* va des courts métrages en deux bobines des années dix aux moyens métrages des années vingt et aux numéros rythmant les longs métrages des années trente, après la généralisation du sonore. Ces opus sont à base de pantomime, d'acrobatie, de cascades, de courses poursuites, de *cops* en veux-tu en voilà, de girls aussi, de situations absurdes, de bagarres, de quiproquos. Et de tartes à la crème.

Ce gag qui fait, littéralement, perdre la face date des débuts du cinéma ; il prend le relais de *L'Arroseur arrosé* (1895) et prend forme dans des films comme *Mr. Flip* (1909) ou *A Noise from the Deep* (1913) ; il contaminera plus tard la réalité

pour devenir acte symbolique (cf. l'application sur le visage d'Armand Lanoux annonçant le prix Goncourt 1977 d'une religieuse à la crème d'origine lettriste) ou, plus ou moins, politique (cf. les attentats de tendance anar commis dans les années 80 par l'entarteur en chef Noël Godin dégradant Marguerite Duras, Bernard-Henri Lévy, Bill Gates, Jean-Luc Godard, Nicolas Sarkozy, P.P.D.A., Maurice Bédart...). Keaton n'y recourt jamais dans ses propres films mais lance tout de même une tarte sur la charmante Alice Faye dans *Hollywood Cavalcade* (1938), une autoréflexion sur l'ère du muet qui anticipe sur *Le Silence est d'or* (1947) et sur *Singin' in the Rain* (1952).



"Mr.Slapstick" - Pedro Pauwels - Jean Gaudin © Henri Aubron

En 1924, Buster Keaton publie un article qui traite de l'histoire du film comique comme si l'art du burlesque était déjà terminé le texte fut traduit en français l'année suivante. Il y distingue six périodes : l'âge de l' *explosion* (de la désintégration, des cascades, de l'acrobatie), l'âge du *fromage blanc* (celui du jet de tartes à la crème, où s'illustra Fatty, un exercice qui donna, ironise Keaton, « d'excellents lanceurs de grenade dont les talents firent merveille pendant la dernière guerre »), l'âge du *policeman* (cf. les *Keystone cops* ), l'âge de l' *automobile* (celui du taylorisme, des Ford T et autres guimbardes maltraitées à l'écran de façon spectaculaire), l'âge du *costume de bain* (celui des *bathing beauties* sennettiennes) et l'âge *actuel* . On y est. Avec la danse contemporaine et une pièce comme *Mr. Slapstick* .



"Mr.Slapstick" - Pedro Pauwels © Henri Aubron

Pas facile de venir après Buster Keaton. À l'en croire, le but de Pauwels n'était pas de se comparer à lui, de rivaliser avec cet enfant de la balle (et de la balistique, comme disait Claude-Jean Philippe) qui, grâce à son producteur Joseph Schenck et à ses gagmen Clyde Bruckman, Joseph Mitchell et Jean Havez, a été l'acteur et auteur de chefs d'oeuvre immortels. Gaudin et Pauwels n'ont pas pris le pli de rire, contrairement à des chorégraphes de leur génération qui ont excellé dans ce domaine à Dominique Boivin, Philippe Decouflé, Grand Magasin, par exemple. Pedro Pauwels dit d'ailleurs être plus porté vers les comédies musicales que vers les films du cinéma muet. C'est une des raisons pour lesquelles *Mr. Slapstick* traite de Keaton au deuxième, voire au troisième degré, sans du tout se référer au personnage de Malec, clown blanc impassible et à la tête de bois datant des années dix, mais plutôt à celui qui apparaît, après-guerre, au côté de son collègue de bureau Charlie Chaplin dans *Limelight* (1952), après son retour à la scène ou plutôt à la piste du cirque Médrano en 1947.



"Mr.Slapstick" - Pedro Pauwels © Henri Aubron Le hasard objectif faisant bien les choses, la création de Gaudin-Pauwels a été présentée au Studio May B de Micadanses en présence, d'ailleurs, d'Antoine Manologlou. Car *Mr. Slapstick* rappelle indéniablement le personnage abstrait, double et borgne (comme les grands réalisateurs John Ford, Fritz Lang, Raoul Walsh et Tex Avery) qu'incarne Buster Keaton dans le court métrage de Samuel Beckett et Alan Schneider tout bonnement intitulé... *Film* (1965), tourné à New York dans une usine désaffectée près de Brooklyn. Une oeuvre non narrative, plus laconique ou polysémique que la pantomime, le cinéma muet et la danse pure. La chaise à laquelle s'adresse en silence Pedro Pauwels représente le (point de vue du) spectateur ; elle fait clairement référence à la rocking chair du film beckettien. Comme Keaton, le danseur se heurte aux murs qui encadrent le plateau ; il tourne souvent et ostensiblement le dos à l'assistance. À l'issue du tournage de son film, Beckett déclara, paraît-il : « Keaton était inaccessible. Il avait un esprit de poker ainsi qu'un visage de poker [ *a poker face* qui signifie impénétrable ou rusé] ».

Vu le 7 février 2024 à Micadanses dans le cadre du festival Faits d'Hiver.

## Faits d'Hiver : Décaler le regard. Les corps différents

**Qu'est-ce qu'un corps différent ? Un embryon de réponse grâce à Faits d'Hiver et la troupe Catalyse, une compagnie d'artistes handicapés qui se saisit d'oeuvres phares du répertoire dansé et en réinterroge l'esthétique.**

Depuis le temps qu'on nous bassine avec cette histoire de corps différents il faudrait bien finir par se demander ce que l'on entend par là eh bien par là, on n'entend pas grand-chose ! Ou plutôt on y met toutes sortes de choses ou plutôt de corps qui n'ont pas forcément de dénominateur commun, mais signifie hélas, le plus souvent, quelque chose de bien précis pour celui qui l'énonce. Ainsi, pour la danse contemporaine des années 80 qui veut rompre « avec les corps normés du classique » il s'agit avant tout de mettre sur scène, des grands, des gros ou des petits... Mais des grands ou des petits, il y en a toujours eu dans la danse, quant aux gros tout dépend de l'époque et du curseur où l'on place la « grosseur ». Pendant ce temps, personne ne songe que les corps vraiment a-normés ou a-normaux sont peut-être ceux des danseurs justement et surtout des danseuses de technique classique, qui, entre l'en-dehors poussé dans ses derniers retranchements, l'extrême minceur couplée à l'hypermusculation et le cou-de-pied monstrueux n'ont certainement rien de stéréotypé ni d'ordinaire.

*Galerie photo © Jean-Marie Heidinger*













Le corps ordinaire, c'est vraiment le combat des post-modernes américains, et du coup de la danse contemporaine française des années 90-2010 qui s'en inspire et prétend de nouveau mettre des corps « différents » sur scène. Soit des corps peu travaillés par la danse. On a même un chorégraphe champion du monde de ce concept, qui, sur toutes les ondes radio et les reportages télé martèle ce mantra comme s'il en était à l'origine ! et propose des spectacles où il confronte danseurs et non danseurs au cas où l'on n'aurait pas vraiment suivi les explications. Donc les corps les plus « différents » seraient donc ceux que l'on voit tous les jours dans la rue ? Ne seraient-ils pas formatés eux aussi à leur manière ? Par la société, la publicité, notre rapport à l'image ? Et puis différents de qui ou de quoi au fait ?

C'est pourquoi nous avons particulièrement apprécié Vignette(s), le spectacle de la troupe Catalyse qui interprétait trois extraits de *L'ŒIL, la bouche et le reste* de Volmir Cordeiro, *Le Soleil du nom* de Bernardo Montet, et *May B.* de Maguy Marin. A aucun moment il n'est mentionné que les interprètes formidables de la troupe Catalyse du Centre national pour la création adaptée (CNCA) pourraient revendiquer une « différence » quelconque. Et effectivement, il n'y en a pas. Sauf que ce sont des artistes qui vont jusqu'à des endroits où peu peuvent aller, jusqu'ou bon leur semble et qu'à ce titre ils diffèrent de pas mal de gens qui ont un engagement sur scène et une liberté de ton et de gestes réellement extra-ordinaires.

Galerie photo © Jean-Marie Heidinger

•











Et la singularité radicale de chacun d'entre eux, qui justement n'est jamais dans un rapport de plaire ou de complaire, rend leur interprétation passionnante. Ils sont totalement les personnages beckettien imaginés par Maguy Marin en 1981, ils incarnent complètement la danse des visages que cherchait Volmir Cordeiro en 2017, et Guillaume Drouadaine crève l'écran même si Bernardo Montet se démène dans son solo à côté par vidéo interposée.

Ils amènent sur le plateau, comme le dit finement Volmir Cordeiro « une normalité du corps que généralement on refuse » car ils piochent à même la vie, leur vie les racines de leur interprétation, sans s'embarrasser d'idées préconçues.

Et du coup font littéralement exploser la notion même de corps « différent » et abolissent toute idée de transgression.

Le 20 janvier 2024 à La Briqueterie, CDCN Val-de-Marne. Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

Chorégraphes : Volmir Cordeiro, Maguy Marin, Bernardo Montet

Les interprètes de Catalyse Tristan Cantin, Manon Carpentier, Guillaume Drouadaine, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic et Emilio Le Tareau

Accompagnement éducatif de Catalyse : Erwanna Prigent et Julien Ronel

Production : Compagnie Mawguerite

Coproduction : Centre National pour la Création Adaptée

## Faits d'Hiver : Décaler le regard. L'art du toucher.

Présenté avec **Faits d'Hiver** au Théâtre de la Bastille, *Ne me touchez pas*, le duo Bachman-Barbeau touche à des questions essentielles, autour du toucher.

Noli me tangere ? Le toucher est une promesse autant qu'une menace. Avec la peau en première ligne. Face au duo de Laura Bachman et Marion Barbeau, le spectateur se prend une claque comme il en reçoit rarement. En pleine figure, sous la peau. Direct. Une claque ? Des claques ! Car les deux danseuses s'en assèment à un moment, mutuellement, vigoureusement. Heureusement, cela dure moins longtemps, et frappe moins violemment aussi, qu'entre Marina Abramovic et Ulay en 1977, dans *Light/Dark*. A l'époque, Bachman et Barbeau étaient loin d'être nées. Très loin...



"Ne me touchez pas" - Laura Bachman / Marion Barbeau © Christophe Manquillet

### Démangeaisons

Si cette pièce frappe fort, c'est que la question du toucher, une des plus vivantes qui soient, est incontournable. Aucun aspect de la vie n'y échappe, à moins de savoir flotter dans l'espace, librement et sans apport d'oxygène. Peu probable donc. Le rapport au toucher est aussi divers et variable que la relation à l'autre définit les possibilités du toucher, et inversement. Dans leurs solos respectifs, Barbeau fait retentir la menace et la hantise. Bachman joue sur l'auto-séduction. Sans doute s'agit-il de deux facettes d'une même personne. Et si *Ne me touchez pas* aborde le toucher par la peau, si ce duo captivant explore beaucoup de facettes de l'hypersensibilité cutanée, les enjeux sont en vérité psychodramatiques.

Dans son solo qui ouvre la soirée, Marion Barbeau se tord, semble exploser et se décompose presque, en attente d'un toucher qu'elle redoute à en mourir. A moins que ce soit une envie secrète qui remue Marion Barbeau à ce moment-là. A la regarder,

on frissonne soi-même comme si des mains imaginaires nous remuaient de fond en comble. Ça la démange, ça déchire, ça lui arrache quasiment les cheveux. Une telle intensité, une telle intimité, une telle vérité intérieure dans la libre invention du geste ne semble pas correspondre à une danseuse de l'Opéra de Paris, issue d'une formation où tout part d'une technique académique. Et pourtant...

### Une vie après l'Opéra

Laura Bachman a pu lui permettre d'aller aussi loin et de sortir de ses gonds si ce n'est sortir de sa peau. Ancienne interprète au Ballet de l'Opéra de Paris, Bachman a ensuite dansé chez Anne Teresa de Keersmaecker et Benjamin Millepied. Avec Marion Barbeau, aujourd'hui encore Première danseuse à l'Opéra de Paris, elle développe ici un langage qui ne ressemble en rien à ceux pratiqués chez Rosas ou au Los Angeles Dance Project. C'est au contraire à Wuppertal, du vivant de feu Pina Bausch que les deux auraient pu s'imposer en beauté.



"Ne me touchez pas" - Laura Bachman / Marion Barbeau © Christophe Manquillet

Pour Barbeau, qui sait se saisir d'un thème comme celui du toucher avec une telle intensité, tout semble possible en dehors de sa vie à l'Opéra et après, ce qu'elle a déjà prouvé au cinéma (dans *En Corps* de Cédric Klapisch) et sur scène, comme danseuse-actrice dans *Cri du coeur* d'Alan Lucien Øyen sur le plancher du Palais Garnier.

### Membranes perméables

Son solo qui ouvre *Ne me touchez pas* matérialise l'expression métaphorique qui veut qu'on a été « touché » par une oeuvre d'art, une scène glanée quelque part ou une rencontre humaine. « *C'est touchant* » dit-on (peut-être trop) souvent, avec plus ou moins de sincérité. Par contre, la sincérité est forcément absolue quand un solo est à ce point épidermique. Et pourtant, il

faut, sur scène, s'en détacher tout en s'attachant à la peau qui fait la frontière entre soi-même et le reste du monde. Aussi c'est toute la frontière entre le théâtre et la vie qui devient perméable comme une membrane cellulaire.

Le titre est issu du roman *Le Carnet d'or* de Doris Lessing : Une exclamation qui exprime une angoisse profonde, une peur absolue du contact cutané. Mais Bachman et Barbeau abordent toutes sortes d'aspects, d'états et de questions autour du toucher. La phrase de Lessing, citée par Bachman, est par ailleurs plus longue : « *Ne me touchez, ne me touchez pas, car j'ai peur de ressentir.* » Et si derrière cette injonction, révélatrice d'un état d'haptophobie, se cachait un inavouable désir ? Jusqu'où les claques reçues de la partenaire cachent-elles un fond de plaisir ? L'ambivalence est évidente, et quand Marion Barbeau s'agite dans tous les sens, on ne sait si elle est en train de sortir de son corps ou d'être dévorée.



"Ne me touchez pas" - Laura Bachman / Marion Barbeau © Christophe Manquillet

Mais le toucher, n'est-il pas intimement lié à l'érotisme ? Cet aspect si fondamental serait-il absent de *Ne me touchez pas* ? Oui et non. A l'origine, elle pensait à un duo avec un homme, dit Bachman, Mais l'aspect de la sensualité aurait contaminé la pièce entière. Il fallait tirer la question du toucher sur un terrain plus neutre, plus ouvert, plus universel. Ce qui ouvre à l'empathie la plus large possible, sans exclure la sensualité. Et c'est peut-être une raison pour laquelle ce duo épidermique, première création signée Laura Bachman, retentit avec autant de force, comme si, secrètement, on l'avait attendu. Car si le toucher définit l'être humain, cette part de sa condition s'évapore petit à petit, car elle est en train d'être grignotée par un vécu de plus en plus virtuel, où le toucher n'existe pas ou sous forme de simulacre. Ce duo est donc essentiel.

Le 17 janvier 2024

Vu au festival Faits d'Hiver, Paris, Théâtre de la Bastille

Directrice artistique/Chorégraphe : Laura Bachman

Danse : Marion Barbeau et Laura Bachman

Musique originale : Vincent Peirani et Michele Rabbia

Costumes : Laura Bachman (avec la complicité de Marion Barbeau et Axelle Bachman)

Création lumière : Eric Soyer

Conseil dramaturgique : Karthika Nair

## Faits d'Hiver : Décaler le regard #4. L'Habit fait le moine.

**Parfois observer le costume suffit à déplier les enjeux d'une chorégraphie. C'est le cas de cet *El Adaptador*.**

L'habit fait-il le moine ? Ou le Toréador ? Ou mieux, l'Adaptador ? Telle est la question que pose Marco Berrettini qui endosse l'Habit de lumière. À commencer par ces lunettes extravagantes roses et vertes qui clignotent et brillent pour attirer l'attention. A cet instant, nul ne saurait dire qui les porte, et curieusement, leurs seuls mouvements suffisent à exprimer des sentiments, comme si, finalement, la direction comptait plus que le regard lui-même. Et personne n'imagine alors que ces deux formes informes plongées dans le noir, portent les capes rouge et or qui symbolisent à la fois la corrida et l'Espagne. Quand nos deux protagonistes apparaissent enfin, ils tiennent chacun une valise (une jaune, une rouge) et font le tour du plateau sur une musique Olé Olé.



"El Adaptador" - Marco Berrettini © Dorothee Thébert Filliger

Ils ont beau être habillés pareil, Milena Keller et Marco Berrettini, l'une porte beau, l'autre a l'air d'un vieil oiseau enfoncé dans son col, avant que ne se révèle le costume violet brodé d'or du torero prêt à passer à l'action. Toute une Espagne de pacotille est à l'oeuvre dans *El Adaptador*, tous les signes y sont, et le costume en est l'emblème absolu.

Mais à bien y regarder, ce costume dit autre chose. Avec son pantalon brillant coupé taille plus que haute, son petit boléro à épaulette, et son « montera » la coiffe traditionnelle des toreros « à pied », il dégage le malaise. Déjà de celui qui le porte : comment être à l'aise attifé de cette façon ? Et puis, il a beau être unisexe (les toreras portent bien le même costume) on perçoit qu'il a été façonné pour mettre en valeur la virilité dans tous ses états les plus sexistes qui consistent à attribuer à l'homme le courage, la valeur, et la masculinité, sans parler du nom du chapeau (d'accord, c'est un peu facile). Or c'est là que le bât (et non le bas, même s'ils sont d'un orangé délicat) blesse. Car sur le plateau, cette tenue saugrenue va beaucoup mieux

à Milena Keller, qu'à Marco Berrettini duquel il souligne le ventre un peu replet et les mollets un peu trop faits.

*Galerie photo © Dorothee Thibert Filliger*











### Pause

Et finalement, si toutes ces fanfreluches et ces broderies dorées appartenaient plutôt au registre féminin ? Et si ces insignes virils, n'étaient finalement que des ersatz, que dis-je, des succédanés de la parure, et peut-être même de l'essence, de la femme fatale ? Fatale, parce qu'elle renvoie l'homme aux oubliettes. Ou tout du moins métamorphose doublement le genre, en faisant passer la gloire et ses attributs à la femme\*. Et telle est bien la fin de cette histoire. Milena saisissant la muleta pour mettre à mort l'homme inadapté qu'est Marco, devenu soudain boomer frustré, homme blanc cis genre dans une société qu'il ne comprend plus, mais observe avec humour et autodérision et exorcise dans ce spectacle mêlé de danse, chants, sketches et poésie sonore. Quelle corrida !

Vu le 2 février à Micadanses dans le cadre de Faits d'Hiver

\* Mais comment ne pas penser non plus à la danse elle-même, qui est passée de la valorisation d'un Roi Soleil glorieux en costume chamarré, monarque absolu, au culte de l'Etoile, prima ballerina « assoluta ».

## Festival Faits d'hiver Ne me touchez pas, concept et chorégraphie de Laura Bachman et Marion Barbeau

Elles se sont connues à l'École de l'Opéra de Paris que Laura Bachman a ensuite quitté pour rejoindre la troupe de Benjamin Millepied, puis celle d'Anne Teresa De Keersmaeker. Marion Barbeau, première danseuse, elle, s'est mise en disponibilité de l'Opéra pour un an. Le public la connaît surtout pour le rôle principal dans *En Corps*, un film de Cédric Klapisch.

Ici, au début, seule, en souffrance elle lutte contre les attouchements d'un homme ou d'une femme qu'on ne verra pas. Très pathologique, sa gestuelle traduit une peur de tout contact physique. Un solo intense que l'on retrouvera plus tard dansé par sa partenaire... Laura Bachman rejoint et essayer d'apprivoiser Marion Barbeau qui s'efface et la laisse développer un nouveau solo d'une grande sensualité rappelant certaines danses de cabaret, entre autres celle que Roland Petit faisait interpréter sa muse Zizi Jeanmaire dans *La Revue* à l'Alhambra en 1961 où elle créa son numéro *Mon Truc en plumes*, costumée par Yves Saint Laurent. Elle devint alors une figure emblématique du music-hall français.



© Christophe Manquillet

Puis, duos et solos vont se succéder avec, comme fil rouge, la découverte du corps de l'autre. Cette pièce, fondée sur l'improvisation évolue dans le temps. Laura Bachman, pour cette première création, s'est inspirée du moment du covid où nous avons été coupés de la relation physique à autrui.

« Au-delà du covid, dit-elle, quand s'est posée la question du toucher de manière aussi brutale, ce thème m'intéresse depuis longtemps, notamment au cinéma, quand on peut voir la peau des personnages de très près et que se joue la question du désir. »

Ces cinquante-cinq minutes nous font entrer dans l'intimité de ces corps tendus. Les danseuses sont accompagnées par une belle composition originale de Vincent Peirani et Michèle Rabbia des musiciens qu'on pourra voir sur scène dans quelques prochaines représentations. Le remarquable travail d'Eric Soyer, créateur-lumière de Joël Pommerat, complète l'esthétique de ce voyage presque en noir et blanc... Et au plus près des corps des interprètes. *Ne me touchez pas* commence dans la douleur et finit avec une certaine forme de légèreté...

Spectacle vu le 19 janvier au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris (XI ème) T. : 01 43574214.

Les Gémeaux, Sceaux ( Hauts-de-Seine) les 27 et 28 mars.

Le festival Faits d'hiver se poursuit jusqu'au 9 février.

## Festival Faits d'Hiver Forever, chorégraphie de Tabea Martin

### Festival Faits d'Hiver

*Forever*, chorégraphie de Tabea Martin

Vingt-trois spectacles, dix créations, dix-sept lieux en Ile-de-France pour ce vingt-sixième festival tous styles et générations confondues... En ouverture, une pièce suisse insolite évoquant la mort comme un jeu d'enfants. «L'éternité, c'est long, surtout vers la fin, a dit Woody Allen. » Ici, les interprètes s'amuse à mourir pendant une heure.

Sur une berceuse répétée de boîte à musique, , immobiles, torse nu et jupe immaculée sur le plateau jonché de ballons blancs, ils sont là depuis toujours et y resteront toujours, disent-ils. Tamara, Benjamin, Lindh, Emeric, Daniel et Miguel-chacun se présente par son prénom-essayent de mourir.



©x

Après quelques danses parodiques sur des musiques de Vivaldi rejouées ad libidum, chute après chute avec force et jets d'hémoglobine, ils se relèvent encore et encore... Enfermés dans un éternel Présent. Un danseur reste enfin sur le carreau, comme mort, il ressuscitera après une simulacre de cérémonie funèbre où le public est convié. Il y a plusieurs façons d'atteindre l'immortalité, dit Tabea Martin « :fonder une famille, créer une oeuvre d'art, participer à des actions politiques. Conscients de la finitude de la vie, nous essayons de créer quelque chose de significatif qui restera. »

Elle dédramatise la mort, avec un humour un peu potache qu'elle a puisé chez les enfants. : «J'aimerais comprendre la manière dont ils envisagent la mort. » La chorégraphe bâloise a conçu *Forever* à partir d'entretiens, jeux et ateliers avec des petits entre huit et douze ans. D'où les propos puérils, voire niais, tenus par les acteurs-danseurs et une gestuelle brouillonne. L'univers immaculé conçu par Veronika Mutalova avec ballons blancs de toute taille, sera bientôt constellé de taches rouges, aussitôt essuyées. Et les costumes en toile cirée de Mirjam Egl, ne seront jamais souillés. Dans cette blancheur éternelle, il y a, accrochés par des fils: boules, animal empaillé, jerrycans, bougies... En tirant dessus, les artistes produisent plusieurs sons: musique classique, jazz, sirène...

Deuxième volet d'une trilogie, après *This is my last dance* (2018) consacrée à l'évanescence, *Forever* sera suivi de *Nothing left* avec pour thème : la mort de l'autre. Encore peu connue en France, Tabea Martin explore ici avec audace et par l'absurde de l'immortalité, cette question de la mort, traversant chacun depuis l'enfance. *Forever* joue sur un contraste entre une esthétique soignée et le tohu-bohu d'une cour de récréation. L'humour de cette performance entre théâtre et danse ravit une partie des spectateurs mais nous a laissé perplexe, malgré l'énergie joyeuse des artistes et de beaux moments.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 15 janvier, au Théâtre de la Cité Internationale , 17 boulevard Jourdan, Paris (XIV ème). T. 01 85 53 53 85.

**Faits d'Hiver continue jusqu'au 9 février.**

## Cygn etc... de Pedro Pauwels, à Micadanse, Paris, dans le cadre du Festival Faits d'hiver



© Laurent Paillier

Au prisme du temps, la danse fait signe. Dans l'instant précis du soulèvement d'une épaule comme dans son histoire chargée de légendes. D'une *Mort du cygne* chorégraphiée par Fokine et interprétée par la célèbre Anna Pavlova, un film subsiste. En noir et blanc, accompagné de l'entêtante musique de Camille Saint-Saëns. Images survivantes, vibrantes par leur fragilité soumise aux affres du temps, vibrionnantes par la trépidation des pointes de la danseuse. Quelque chose résiste malgré l'oubli, nous touche malgré l'évolution des esthétiques : un écartèlement entre ciel et terre, comme une jetée où viendrait se briser le cou de la danseuse. La version dansée par la Pavlova date de 1905, *Cygn etc...* est une création de l'an 2000, et est le résultat de la commande du danseur et chorégraphe Pedro Pauwels faite à huit femmes chorégraphes. *Cygn etc...* fut créé dans cette même salle, à Micadanse, il y a plus de 20 ans comme il nous l'indiquera avec émotion à la fin de la représentation. La question du temps est ici vertigineuse, entrelaçant ses différents motifs et répétitions, à la manière de fractales : la scansion de *Cygn etc...* structurant la temporalité de la pièce en reprenant en boucle la musique de Camille Saint-Saëns, la reprise de la pièce elle-même depuis sa création lointaine désormais, tout cela sous le regard de la vidéo inaugurale de la Pavlova un siècle plus tôt. Cette mort du cygne émeut et bouleverse quel que soit le regard chorégraphique porté sur elle ; par sa répétition qui la déjoue dans le même temps, cette partition porte également en elle, souterrainement, cette part d'enfance où l'on ne mourrait « pas pour de vrai », où déjà l'on avait saisi ce qu'un geste faux peut receler de vérité profonde. Si le projet initial était d'interroger les concepts de féminité et masculinité en proposant à un interprète masculin les regards de huit femmes s'inspirant d'une interprétation féminine d'anthologie, force est de constater que la réception de cette pièce s'est déplacée vers une matière essentiellement existentielle, la question du genre ayant été parfaitement digérée depuis. Ce qui nous travaille, et ce qui travaille également Pedro Pauwels, qu'il confirmera à la fin de la représentation, c'est à proprement parler la mort du cygne, sans plus parler du sexe des anges, c'est le vieillissement du corps, ce battement d'ailes qui est aussi le battement des secondes qui nous rapprochent inexorablement de la fin. L'accomplissement technique de Pedro Pauwels est d'un bout à

l'autre virtuose. Il s'est chargé aussi d'une puissance dramatique, d'une densité, d'une intériorité, par moment douloureuse, qui ne peuvent manquer de nous saisir. Et l'on pense à Virginia Woolf et à son roman *Les vagues*, à comment le temps modèle les mondes intérieurs, comment bientôt tressautent dans le même corps l'enfant, le jeune homme, l'homme mûr et bientôt le vieillard. De même que *Cygn etc...* est la somme merveilleuse de toutes ces écritures chorégraphiques distinctes, Pedro Pauwels est la somme héroïque et poignante de toutes ses vies. La danse n'est plus exactement la même que celle qui fut à sa création parce que Pedro Pauwels n'est plus exactement le même, quatre des chorégraphes ont depuis disparu, Pedro Pauwels a perdu des phalanges aux doigts de ses mains... Le poids du temps passé est comme une ombre projetée par les gestes maintenant effectués.

Dans la variété des écritures chorégraphiques apparaissent certains invariants, certains traits, une dislocation des membres par exemple, les bras échappant à la censure du tronc, prenant le dessus, tel un nouveau centre de commandement. A travers ces diverses morts du cygne, c'est paradoxalement la naissance et le déploiement d'autres manières d'être vivant, c'est autant d'organisations nouvelles du corps offrant de nouveaux rapports au monde qui se révèlent. Plus qu'une animalité retrouvée, c'est la vie que ces écritures du corps fêtent au moment où elle s'échappe. Si elles nous confondent aussi profondément, c'est que l'on peut y lire des dernières volontés dans ce que l'expression a de plus littérale, dans la pureté du vouloir : des élans brisés, des tentatives qui se devinent dernières, des dépenses vitales comme un dernier feu. Pedro Pauwels chemine dans ces miniatures dramatiques comme un funambule, tenant son équilibre à la fois musculaire et émotionnel. Il est ce cygne magnifique et bouleversant au prise avec le temps.



© Laurent Paillier

*Cygn etc...* conception et interprétation de Pedro Pauwels

Collaboration artistique : Anne-Marie Raynaud

Chorégraphes : Anne-Marie Reynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliaison, Wilfride Piollet, Patricia Karagozian, Zaza Disdier

Création costume : Marie-Christine Franc

Création lumière : Evelyne Rubert

Travail photographique : Philippe Pico

Musique : Camille Saint-Saëns

Durée : 40 minutes

Le 5 février 2024 à 20h

**Micadanse**

20 Rue Geoffroy l'Asnier

75004 Paris

Tél : 01 71 60 67 93

[www.micadanses.com](http://www.micadanses.com)

## Les amours de la pieuvre, de Rebecca Journo, au Théâtre Le Colombier à Bagnole, dans le cadre du festival Faits d'hiver

Fév 05, 2024 | Commentaires fermés sur Les amours de la pieuvre, de Rebecca Journo, au Théâtre Le Colombier à Bagnole, dans le cadre du [festival Faits d'hiver](#)



© Rebecca Journo

Les fonds marins augurent le royaume de l'invisible. Il nous faut tendre l'oreille pour y voir quelque chose. C'est un monde en soi. Dans une scénographie qui serait plus de l'ordre de l'installation que du décor, le public immergé dans le dispositif, Rebecca Journo oeuvre à une sorte de laboratoire surréaliste, différentes paillasses disséminées alentour : une table patinée d'une matière dégoulinante et visqueuse, ses coulisses vitrifiées, un fauteuil gynécologique, un établi où vrombissent entre les mains d'une opératrice différentes fraiseuses, un aquarium, une table de mixage. L'éclatement de l'espace fusionne pourtant dans une production sonore unifiée et magnifiée comme un grand bain. Par un travail virtuose de sonorisation, amplification, réverbération, mémorisation et répétition en échos et boucles, les gestes prosaïques se déploient dans une autre dimension, vibratoire celle-là. Ainsi du roulement et frottement sans fin d'assiettes sur une table, le frottis de la porcelaine sur le bois convoquant le roulis des vagues, la houle instable et jusqu'aux mouvements des fonds marins.

*Les amours de la pieuvre* est une pièce d'eau singulière, abyssale, amarrée à la physique des liquides, les mouvements des performers portés par ces mêmes courants. Cette étrangeté énigmatique, ces gestes spiralés, nous rincent immédiatement : lavés de nos attentes, déplacés dans notre regard qui se charge d'une écoute aux aguets, plongés dans un émerveillement sidérant. Rebecca Journo nous hypnotise car c'est bien à une phénoménologie d'un nouveau type à laquelle nous assistons. Les corps nimbés de cette production sonore acquièrent une sorte d'aura, une proximité immédiate enveloppée d'un lointain inaccessible. Les bras ondulent et s'activent dans un machinisme organique. Il y a bien sûr les tentacules affairés de la pieuvre, mais surgissent également des visions d'engrenages, de bielles mécaniques, d'accouplement de pièces. L'autonomisation du mouvement des extrémités dans le ballet des corps renvoyant à l'éclatement de l'espace travaillé concomitamment. On est bouche bée devant cette langue affamée, pareille à un lézard frétilant, entraînant dans son excitation l'entièreté du corps. La pieuvre est amour, délectation, et sans hiérarchie des plaisirs. C'est autant l'appétit des nourritures terrestres que le désir sexuel des corps qui créent son émoi. La pieuvre se colle au vivant, elle est succion infinie, comme un besoin inextinguible de dévoration. Dans ce déchaînement d'envies, la mécanique des fluides est la seule théorie qui vaille. La pieuvre aspire à tous les jus, mandarine, pastèque, eau circulant d'une bouche à l'autre lors d'un mémorable baiser assoiffé...

Par le truchement de micros HF au plus près des corps, ce que l'on voit est superposé à ce que l'on entend. Un luxuriant

écosystème, puisant ses ressources dans l'imaginaire sensible de l'auditeur, hybride matière visuelle et sonore. Un chant des baleines pour une main gantée de latex plongeant dans l'orifice d'une bouche, se frottant assidûment à l'émail des dents. L'accouplement de deux pieuvres pour la succion, déglutition, d'un performeur à la tête enfouie dans une pastèque. **Les amours de la pieuvre** fait dans la métaphysique des tubes, dans l'échange des fluides et par ce surgissement d'un paysage sonore vibronnant de l'organicité la plus pure est bien volontiers transgressif. Le hiatus entre ce qui est vu et ce que l'on entend est ce même gouffre entre humanité et nature dont nous nous sommes irrémédiablement détachés. C'est cet écart qui effectue la poésie enivrante et burlesque de la pièce. Et, magistralement, pince-sans-rire comme une pince à crabe, propose un transhumanisme d'un nouveau genre. On ne peut manquer d'y adhérer, ventouses obligent, non plus cette exploitation sans fin du monde par l'homme se projetant et s'appropriant tout, mais au contraire l'ouverture de l'anthropocène à d'autres manières d'être vivants. Sous son sérieux facétieux, plus encore qu'une plongée en eaux profondes, **Les amours de la pieuvre** nous offre un bénéfique décentrement.

**Les amours de la pieuvre**, concept et chorégraphie de Rebecca Journo

Création sonore : Mathieu Bonnafous

Création et performance : Rebecca Journo, Mathieu Bonnafous, Véronique Lemonnier, Raphaëlle Latini, Jules Bourret

Collaboration artistique et image : Véronique Lemonnier

Conception et construction des objets et mise en lumière : Jules Bourret

Fabrication accessoires métal : Florent Seffar

Collaboration artistique et création sonore : Raphaëlle Latini

Création costumes : Coline Ploquin

**Durée : 1h**

**Le 31 janvier 2024 à 19h30**

**Théâtre Le Colombier**

20, rue Marie-Anne Colombier

93170 Bagnolet

[www.lecolombier-langaja.com](http://www.lecolombier-langaja.com)

## Cellule, de Nach, au Théâtre de la Bastille / festival Faits d'hiver

Commentaires fermés sur Cellule, de Nach, au Théâtre de la Bastille / [festival Faits d'hiver](#)



© Dainius Putinas

**ff** *article de Nicolas Thevenot*

D'abord la nuit noire, épaisse, comme une brusque étreinte à couper le souffle. C'est la première cellule, celle du repli en soi où l'ouïe fraye son écoute dans un dense labyrinthe sonore, rocailleux, reconnaissable mais non identifiable : s'en détache le grain du réel, comme celui qui affleure dans une photo argentique à force d'agrandissement. Dilatant les durées de ses séquences comme autant de cellules autonomes, *Nach* nous travaille autant qu'elle travaille, le temps est cet autre cul-de-basse-fosse dont personne n'échappe. La chorégraphe construit non pas un état d'âme mais une veillée d'armes. Un état de siège. Un qui-vive lancé nuitamment. Lorsqu'elle apparaît dans une lumière contrastée, bigarrée d'obscurité, c'est une narine frémissante qui nous saisit. Le K.R.U.M.P. (Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise), né dans les années 2000 dans les quartiers pauvres de Los Angeles, est autant une danse qu'un rapport au monde, une attente nerveuse, une puissance qui s'exprimerait autant qu'elle ne se retiendrait. Dans cette narine s'ouvrant et se refermant comme un point de fuite, c'est, rassemblée, toute l'énergie d'une rage prête à fondre dans le corps sec et nerveux de la danseuse. Il y a du frémissement et des prémisses, comme un muscle se préparant avant de lâcher son coup. L'attention spectaculaire se concentre dans les tensions musculaires. *Nach* revendique sa guerre, elle l'incarne non pas avec une crânerie déplacée mais avec une sincérité qui frappe. Corps et âme, son souffle est le piétinement d'une armée en souffrance autant que la soupape d'un vent de colère. Avec ses lumières au néon, ou celle, à l'arrache, d'un téléphone articulé à bout de bras, le règne de la zone, des parkings glauques, des sous-sols en déshérence, s'érige fragile sous nos yeux. C'est le lieu d'un peuple invisibilisé, ensauvagé si l'on veut bien faire de l'injure proférée par certains politiques la couronne d'une résilience en acte (et l'on repense également au geste que

représentait la production récente des Indes galantes mise en scène par Clément Cogitore, reprenant krump, voguing...). On pense au Caravage, à ses clairs-obscurs, et à ses modèles pris dans les bas-fonds : Nach finalement porte sur scène cette « danse de rue » comme le maître porta sur les cimaises des églises un réel et une classe sociale que l'on abhorrait. La comparaison peut se poursuivre avec cette primauté de l'éclat, de la fulgurance saisie en plein vol, donnant à voir le tressaillement de la chair.

La concaténation des cellules qui enchaînent Nach forme un chemin de ronde. A la fois danse et circulation de la sentinelle. Son parcours explore d'un même geste, indistinctement, intériorité et extériorité. La griffe des gestes déploie le paysage changeant d'un visage avec cette impression troublante d'une identité traversée par une multiplicité querelleuse. Si le KRUMP est une construction chorégraphique hyper codée, comme peut l'être le ballet classique, si ses *battles* donnent un cadre sous forme de dispositif à ses performances, Nach se l'approprie en le dépaysant vers d'autres territoires, notamment celui de l'intimité. L'incarnation, qu'il faut ici prendre au sens littéral tant l'engagement de la danseuse élimine toute distance, devient le medium d'une lutte en soi et des tensions qui l'innervent. Elle nous trouble profondément comme un geste osé peut le faire, interrogeant sur nos propres limites. C'est là le point clef d'une oeuvre au noir, fascinante, fulgurante comme un hérétisme, souterraine comme un archaïsme.



© Dainius Putinas

**Cellule**, conception, danse, texte et images de Nach

création lumière et décors : Emmanuel Tussore

régie générale et régie son : Vincent Hoppe

construction décors : Boris Munger et Jean-Alain Van

Durée : 45 minutes

Du 26 au 28 janvier 2024 à 18h30 sauf le 26 à 20h30

**Théâtre de la Bastille**

76 rue de la Roquette

75011 Paris Métro Bastille

Réservation : 01 43 57 42 14

<https://www.theatre-bastille.com>

## El Adaptador, de Marco Berrettini à Micadanse, Paris, dans le cadre du Festival Faits d'hiver

### El Adaptador, de Marco Berrettini à Micadanse, Paris, dans le cadre du Festival Faits d'hiver

Fév 15, 2024 | Commentaires fermés sur El Adaptador, de Marco Berrettini à Micadanse, Paris, dans le cadre du [Festival Faits d'hiver](#)



© \*Melk Prod.

**ff** article de **Nicolas Thevenot**

*El Adaptador* est un peu le couteau suisse et picador de la danse de couple. Il est multi usage, électrique et éclectique, partage opportunément ses techniques indispensables lorsque vous vous retrouvez dans la panade face à votre partenaire, professionnel ou de vie. Il est en équilibre instable entre le désir de bien faire, le souci caméléonesque d'être comme l'autre, de ne pas se faire distancer et le souhait de ne pas se renier non plus complètement : on a encore un peu d'orgueil.

*El Adaptador* lorgne évidemment du côté de la feria et de ses toréadors mais cela tient davantage de l'opération sous couverture, le chorégraphe ne faisant pas oeuvre de thuriféraire de la corrida, hormis un café *olé* bien enlevé. Marco Berrettini et sa comparse Milena Keller en possèdent néanmoins les glorieux atours, resplendent dans leur tenue *ad hoc*, d'un soyeux violet (d'ailleurs on imagine assez bien Marco Berrettini endosser la prochaine fois la tenue d'évêque), sertie de broderies or et argent. La cambrure est parfaite. Leur duo ne fonctionnera pas sur le modèle de la différenciation physique

façon Laurel et Hardi, mais sur celui, potentiellement risqué, de la différence générationnelle. Que l'on se rassure : rien de graveux ni condamnable, mais juste cet écart d'âge que l'on peut ressentir au bureau ou dans une fête, la sensation que l'on n'est plus tout à fait dans le groupe de tête quand bien même on a un poste de direction. Si le rituel de mise à mort prend un sens dans le décorum proposé par Marco Berrettini, c'est, en filigrane, celui de l'ancienne génération par la nouvelle. Rien de grave dans cela, sinon la marche du monde, circulaire comme la piste du cirque. Dans ce pas de deux décalé, surgissent entre la jeune danseuse et le vieux danseur ces désaccords qui font la part belle aux effets de mode de l'une et surligne la ringardise de l'autre, à la traîne de son temps. On retrouve là ce moteur burlesque qui construisait *Grand jeté* de Silvia Grabaudi, vu une semaine plus tôt, également dans le cadre du festival Faits d'hiver. Marco Berrettini est un orfèvre du moindre effort, du geste infime, de la miniature poétique, comme ces unissons qui très légèrement se mettent à diverger pour ouvrir des abîmes de drôlerie. A l'époque survitaminée de la surenchère spectaculaire, il est définitivement à côté de la plaque, c'est ce qui fait son prix. Il ne cède pas aux attentes, mais a le courage de nous faire attendre. Il y a toutefois dans le délitement du spectacle quelque chose qui se met à nous interroger, des temps volontairement morts, une dévitalisation agissant comme un effacement spectaculaire. Et de trop attendre, *El Adaptador* finit par nous abandonner en rase campagne, pareil à des comédiens tirant leur valise à roulettes sur le chemin d'une interminable tournée.



© \*Melk Prod.

*El Adaptador*, chorégraphie de Marco Berrettini en collaboration avec Milena Keller

Interprétation : Milena Keller et Marco Berrettini

Scénographie : \*Melk Prod.

Lumières : Bruno Faucher

Musique : Milena Keller, Marco Berrettini, Samuel Pajand

Costumes et accessoires : Séverine Besson

Aide à la réalisation costume : Laurence Stenzin

**Durée : 1h**

Le 1<sup>er</sup> et 2 février 2024 à 20h

**Micadanse**

20 Rue Geoffroy l'Asnier

75004 Paris

Tél : 01 71 60 67 93

[www.micadanses.com](http://www.micadanses.com)

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements, Festivals // R.OSA, de Silvia Grabaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver

## **R.OSA, de Silvia Grabaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver**

Jan 30, 2024 | Commentaires fermés sur R.OSA, de Silvia Grabaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver



© Eleonora Radano

**fff** article de **Nicolas Thevenot**

Lorsqu'elle pénètre la scène au sol blanc immaculé, juste colorée d'un maillot une pièce bleu arlequin, le silence emplit la salle aussi pleinement que l'eau une piscine : à ras bord. De l'ordre du phénomène proprement météorologique. Sont-ce ses dimensions hors normes, ce débordement de chair pareil à une luxuriante nature, cette physicalité aux proportions picturales évoquant évidemment Botero, ou certains tableau de Picasso, qui nous en imposent, ou est-ce, de façon plus invisible, cette capacité d'un corps à assécher ce qui bruit alentour aussi soudainement qu'une marée refluant ? Puis, après avoir pris le temps de jauger l'assistance par un chant a capella, elle finira de nous apprivoiser, modulant sa voix claire entre puissance et effets murmurés. Et mangera, en guise d'amuse-gueule, ses mots dans une élocution accélérée.

Avec **R.OSA**, Silvia Gribaudo et sa trublionne interprète Claudia Marsicano osent le tout pour le tout et montent au front : s'exposer sur une scène de danse dans un corps qui ne répond pas au stéréotype de la danseuse. Parler de déconstruction serait réducteur tant la proposition, proprement performative et disruptive, nous embarque, dans une chevauchée aventureuse, clownesque et poétique à la fois, vers des contrées inédites. **R.OSA** fait du public partie prenante de sa forme spectaculaire. C'est un corps à corps dans lequel on s'engouffre avec frénésie, porté par un désir proprement dionysiaque, soulevé par une excitation collective pareille à celle d'une foule faisant tomber un mur, prenant sa Bastille. Scandant la pièce en exercices, Claudia Marsicano se fait coach, avatar de l'éternelle Jane Fonda, et lève le cul des spectateurs de leur fauteuil. La démarche n'a pourtant rien à voir avec celle d'un Rodrigo Garcia amenant certains à baisser leur froc sur un plateau, non, ici il s'agit, en toute bienveillance, d'embrasser ludiquement et joyeusement les mouvements d'un corps central pour ne faire plus qu'un. Et de déplacer ainsi le centre de gravité de la performance, et du jugement. C'est beau un public qui, par ses faits et gestes, s'identifie et fusionne avec une soliste : par le miracle de cette soirée se révèle enfin la véritable nature et étendue d'une œuvre, non plus confinée aux corps sur la scène mais se ramifiant dans tous les corps de la salle. **R.OSA** dresse la forêt qui, du plateau à la foule de l'orchestre, forme un continuum de vie. Avec un port de reine, gonflée à bloc, Claudia Marsicano transporte son public. Elle est notre souveraine caisse de résonance. Elle séduit aussi et impressionne par la virtuosité de sa danse, mêlant rapidité et précision, déliant avec bonheur chaque partie de ses membres, et tout autant capable d'un fantastique ballet de grimaces sur un tube de Britney Spears à faire pâlir Jim Carrey.

Silvia Gribaudo a l'intelligence du dispositif spectaculaire : déportant notre regard pour en finir avec le jugement, elle invente une forme qui ne serait plus le miroir aux alouettes de nos représentations mais une expérimentation en chair et en os d'un autre rapport possible entre performeur et spectateur. **R.OSA** se vit, pour reprendre une terminologie d'histoire de l'art, comme une manière de s'abstraire (des clichés), en quittant les stéréotypes du figuratif. C'est une traversée des apparences. Plutôt qu'une vision de l'autre, une communauté des sens, un vivre ensemble spectaculaire. Semblable en cela au travail du clown, la pièce de Silvia Gribaudo gomme les frontières entre extériorité et intériorité, corps et être, plongeant sa muse et nous-mêmes dans ce même bain dont parle Maeterlinck : « *Matière, esprit, c'est de l'eau bleue ou de l'eau rouge, la couleur diffère, mais c'est toujours de l'eau* ».



**R.OSA**, concept, chorégraphie & direction de Silvia Gribaudi

Lumière : Leonardo Benetollo

Costumes : Erica Sessa

Consultants artistiques : Antonio Rinaldi, Giulia Galvan, Francesca Albanese, Matteo Maffesanti

Avec Claudia Marsicano

Durée : 45 minutes

**Du 25 au 27 janvier 2023 à 20H sauf samedi à 17h**

**Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville**

31, rue des Abbesses

75018 Paris

Tél : 01 42 74 22 77

<https://www.theatredelaville-paris.com>

## Forever, chorégraphie de Tabea Martin au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du Festival Faits d'hiver



© Nelly Rodriguez

### *ff* article de Nicolas Thevenot

Cela s'appelle toiser. Ce surplomb qui rend inaccessible, ce regard qui instruit mieux qu'un juge, ils en usent, tous autant qu'ils sont, plantés en bord de scène, couverts (en partie) de vinyle blanc, tandis que nous prenons place dans les gradins. Eux sont effectivement éternels, *forever*, cela crée forcément des différences. Tabea Martin pose cette particularité ontologique : l'éternité, comme on glisserait un coussin péteur sous le siège d'un invité. Cet infini est irritant autant qu'une mélodie de boîte à musique dont la boucle ne terminerait jamais. Les cinq interprètes remarquables n'auront donc de cesse de jouer, danser leur mort, passe-temps d'un temps qui ne passe pas. D'essayer d'y croire quand plus rien n'est crédible. L'esprit de compétition semble décupler dans ce monde où les concurrents ne sauraient être éliminés. Les avis de décès s'affichent sur des bâches blanches comme des mots d'ordre incongrus : ainsi « FRAPPÉ PAR LA FOUDRE », « TOMBER D'UNE FALAISE » ou encore « MORT DE FAIM ». Quand bien même ils apparaîtraient en grand, les mots sont une plate écriture puisqu'ils sont ici sans conséquences. C'est peut-être cela alors l'éternité : une absence de sens.

**Forever** travaille les excès mais sans gravité, et produit une sorte de monde de Bisounours grandguignolesque. Les corps utilisent le vocabulaire de la pantomime, du dessin animé quand ils ne dansent pas sur un air baroque. La radicalité, par les giclées de sang, les cris, est dans le même temps désinvestie par les danseurs pour ne pas rendre grave ce qui ne doit pas l'être. C'est un spectacle de désarmement, en quelque sorte. En dépit de la suractivité qui structure la pièce, elle semble finalement gonflée d'un vide, à l'instar de la scénographie suspendant ses ballons blancs et disséminant d'autres baudruches au sol.

Tout en la détournant, Tabea Martin cite une certaine danse contemporaine, et plus particulièrement celle de Jan Fabre, avec ces deux bidons suspendus, étiquetés, l'un LARME, l'autre SANG. D'autres références au chorégraphe, plus vraiment en odeur de sainteté depuis sa condamnation, émaillent encore le spectacle. Cette sensation de *déjà vu* (à prononcer pourquoi pas avec un accent américain pour faire plus *glamour*) est finalement assez inconfortable : dans ce spectacle qui travaille de manière ludique à l'idée d'éternité et à ce qu'elle impliquerait, transparait le cadavre d'autres spectacles. C'est bien sûr le propre de l'art de recycler les formes qui précèdent, mais ici c'est comme si ce recyclage acquérait lui-même une forme de vanité somme toute assez creuse. Ce qui est un comble pour une oeuvre voulant tutoyer l'éternité. Tout est affaire de temps d'ailleurs. Hormis la scène, excellente, de l'enterrement final, **Forever** a tendance à enchaîner les très nombreux événements qui le composent sans leur laisser leur temps propre, ce qui a tendance à paradoxalement dévitaliser le spectacle alors même qu'il carbure de l'énergie de ses interprètes. Et d'être dans une économie du gag (plutôt téléphoné) quand **Forever** pourrait être dans ce temps de l'instant, capable d'ouvrir l'infini dans la seconde : celui de la souveraine performance.



© Nelly Rodriguez

### **Forever, chorégraphie Tabea Martin**

avec : Tamara Gvozdencovic, Benjamin Lindh Medin, Emeric Rabot, Daniel Staaf, Miguel do Vale

scénographie : Veronika Mutalova

costumes : Mirjam Egli

lumière : Simon Lichtenberger

dramaturgie : Irina Müller, Moos van den Broek

stagiaire en dramaturgie : Nadja Rothenburger

création sonore : Donath Weyeneth

oeil extérieur : Sebastian Nübling

assistante à la chorégraphie : Laetitia Kohler

Du 15 au 16 janvier 2024 à 20h

Durée : 1h

**Théâtre de la Cité internationale**

17, boulevard Jourdan 75014 Paris

réservations : 01 85 53 53 85

## Le fil, suivi de 48e parallèle, de Sylvain Prunenec, au Carreau du temple, dans le cadre du festival Faits d'hiver



© Marc Damage

*fff* article de Nicolas Thevenot

Baissant son pantalon sans façon, il découvre un short au motif de camouflable militaire et enjambe la scène depuis le public. Ainsi Sylvain Prunenec commence-t-il, sans façon, à dérouler ce fil qui, de l'ici et maintenant, va se dérouler jusqu'en 1986. **48e parallèle** poursuivra dans une deuxième partie en suivant un autre fil, spatial, qui de la pointe du Raz amena le danseur jusqu'à Sakhaline. Deux projets distincts qui finalement épousent la linéarité par le truchement d'un corps. Sylvain Prunenec embrasse les deux dimensions, temps et espace, qui structurent l'expérience humaine. Il est le témoin, comme une vigie, d'une histoire de la danse et d'une traversée des espaces. C'est une présence au monde, sensible, émotive, comme un brin d'herbe balancé par les vents des steppes, qui se révèle en racontant le monde de la danse et celui des lointains. Fort de son parcours, Sylvain Prunenec est le réceptacle d'un travail accumulé à travers ses rencontres avec différents chorégraphes, en l'occurrence, Trisha Brown, Dominique Bagouet, Deborah Hay. Il en est empreint, façonné, comme il en fut tout autant contributeur : la danse contemporaine travaille cet écheveau où s'entremêlent jusqu'à l'indistinction geste conscient du chorégraphe et mouvements inconscients, irréductiblement propres au danseur. L'oeuvre se construit à cette intersection : le contrôle et la pulsion. Si Sylvain Prunenec a quelque chose à raconté, ce quelque chose part de son corps, de la mémoire qu'il a conservée des gestes passés, et qui peut se révéler trompeuse, car le corps comme l'esprit jouent des tours aux danseurs, et c'est à ces aberrations, comme on pourrait dire en optique, qu'il s'attache : ces gestes involontaires, ces hésitations, ces moments de lâcher prise, qui nourrissent la conduite des improvisations ou des répétitions dans le cadre d'un travail de création. Ces scories, habituellement passées sous silence, invisibilisées dans l'oeuvre finalement produite, Sylvain Prunenec chausse les lunettes de la remémoration pour les atteindre et découvrir que ce fil temporel est retors. Il y a dans la mémoire, épaulée par le corps (on ne saurait mieux dire), un processus perpétuel de reconfiguration, de réajustement. Cette instabilité, cette fragilité, inhérentes à la danse, ce vacillement au risque de l'effacement comme Pauline L. Boulba le rappelle avec

justesse dans son livre *Critique de la danse* en se déplaçant dans le regard du spectateur, c'est ce qui fait le prix et paradoxalement la force du travail de Sylvain Prunenec. Si les premiers pas qu'il effectue sur la scène s'articulent sur des positions d'équilibres précaires et de bascules (*One story as in falling*, Trisha Brown), Sylvain Prunenec ne pouvait choisir meilleure entame : dans cette salle des pas perdus, il est un funambule sur le fil.

Dans le resurgissement au plateau des gestes qui échappèrent au contrôle à un moment donné de l'histoire du danseur, son visage, son regard, son élocution, donnent à percevoir une autre danse encore, vibronnante : un ballet d'affects, de sourires, d'émotions multiples et ineffables, incontrôlés, chargeant sa présence de la brillance du vivant. Le danseur prend l'épaisseur d'un paysage fluant au gré des coups de vent. Cette intrication de l'infime, un mouvement de cil, et du notable, une marche, tisse avec le même bonheur **48e parallèle**. Augmenté des puissantes images filmées et travaillées par Sophie Laly, cette autre pièce étalonne l'immensité au prisme du minuscule : un insecte, un flocon de neige, et Sylvain Prunenec lui-même pris dans la vaste étendue du cadre de l'image. Si la danse est une marche, elle ne peut que s'écrire aux dimensions de l'espace qui l'accueille. Qu'en est-il alors d'une danse de l'infini ? Sylvain Prunenec s'en fait le miroir, il en devient le chemin à la manière d'un chaman oserais-je dire. Conjuguant l'infiniment petit et l'infiniment grand, son corps s'ouvre au monde telle une ligne de faille où les forces cosmiques peuvent s'affronter et paraître dans l'irréparable solitude humaine.



© Marc Damage

**Le fil**, récit parlé-dansé à propos de quelques événements survenus dans mon parcours d'interprète de Sylvain Prunenec

conception et interprétation : Sylvain Prunenec

Le fil contient des extraits ou citations d'oeuvres de Dominique Bagouet (Necesito), Trisha Brown (One Story as in falling),

Odile Duboc (Insurrection), Deborah Hay (« O,O » et Oleg Mimosa)

durée : 60 min

**48e parallèle** , une création de Sylvain Prunenec en collaboration avec Sophie Laly et Ryan Kerno

chorégraphie, interprétation, textes : Sylvain Prunenec

vidéo : Sophie Laly

espace sonore et musique : Ryan Kerno

lumière : Sylvie Garot

assistant création lumière : Luc Jenny

régie générale et conseil technique : Christophe Poux

citations et inspirations : Pour une juste cause, Vassili Grossman, Tchévengour, Andreï Platonov, Eugène Onéguine, Alexandre Pouchkine.

durée : 40 min

Le 19 janvier 2024 à 19h30

### **Carreau du Temple**

2 Rue Perrée

75003 Paris

réservations : 01 83 81 93 30

<https://www.lecarreaudutemple.eu>

Be Sociable, Share!

## Grand jeté, de Silvia Grabaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver

Commentaires fermés sur Grand jeté, de Silvia Grabaudi, au Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du festival [Faits d'hiver](#)



© Andrea Macchia

**fff** article de **Nicolas Thevenot**

*Grand jeté, pas de bourrée, plié, pas de chat, glissé...* la danse classique est une constellation de vocabulaire *français* qui fleure bon son fumet d'époque. Héritage de l'histoire et de sa filiation au maître de ballet français, il est repris tel quel avec une savoureuse pointe d'accent dans toutes les langues. Il y a la même surprise à l'entendre cité par des danseurs étrangers que de découvrir ces Bourbons partis procréer sur d'autres terres, dans d'autres idiomes. La rigueur de ce catalogue exhaustif n'a d'égale que la perfection imposée aux mouvements qu'il classe. École de l'exigence, la danse classique est une philosophie de la discipline à tous les sens du terme. Silvia Grabaudi, qui a suivi elle-même cette formation dans sa prime jeunesse, s'en empare pour la déconstruire joyeusement dans un pas de côté qui fait la part belle à la rencontre avec le public. Démontant les rouages de cet événement mondain par excellence (la soirée à l'opéra), elle inverse ironiquement les causes et les effets : **Grand jeté** commence par la fin, une succession de saluts, d'applaudissements sollicités comme une mise en ridicule de ces exclamations, cris, vivats, qui émaillent les opéras et les ballets et signent autant une sincère émotion qu'une manière de s'afficher et se distinguer en tant que connaisseur de ce monde. Silvia Grabaudi rhabille également le corps de ballet en attifant ses danseurs de tenues de soirée noires, qui un minishort, qui un haut en résille, qui une chemise satinée, qui des bottes de cowboys, qui des talons aiguilles. Tous diablement sexy, arborant un sourire de magazine. Car si la danse classique est le lieu d'une norme, la chorégraphe espiègle, mais perspicace, souligne les nouvelles lois du marché du beau : celles de la

*fashion*, d'une exhibition qui porte sur le devant de la scène des déhanchés sensuels, des roulements de bassin. La scène est aujourd'hui celle du podium de mode, la danse est celle des pop stars d'une efficacité à la sensualité stylisée, immédiatement consommable en produits dérivés.

Silvia Gribaudi, pour cette pièce, fait oeuvre de passage puisqu'elle convoque à ses côtés la dynamique MM Contemporary Dance Company de Michele Merola. Cette passation comme un dos rond sous un déluge de *grands jetés*, autrement dit un saute-mouton (mais n'est-elle pas le mouton noir de ce troupeau ?). Car entre elle et ce groupe pimpant, c'est un peu le mariage de la carpe et du lapin qu'elle assume et maîtrise, avec virtuosité, dans une mécanique toute burlesque : Silvia Grabaudi a souvent un train de retard ou bien elle manque d'entrain. De ces décalages, comme de cet écart d'âge, de cet enfumage très fellinien, naît un autre rapport spectaculaire non plus fondé sur la seule performance technique mais sur l'enjouement de la danse. Il y a du Tati chez Silvia Grabaudi quand elle baguenaude sur ce terrain de jeu avec la souveraineté et l'innocence de celle à qui on ne le fait pas. Son ludisme se révèle dans le détachement de l'effort, le somptueux lâcher prise qu'elle éclaire d'une bonhomie presque enfantine. La partition est à lire sur son visage : quand on n'a plus rien à démontrer, on peut tout montrer dans une humble et lumineuse transparence. Si le monde du ballet est celui de l'extrême retenu des émotions, d'un impénétrable sérieux, **Grand jeté** les libère comme un jeté de bouquet de mariée. Si ce monde-là est celui des pas comptés, soumis à l'inférieur métronome des nombres qui assèchent l'esprit virevoltant, **Grand Jeté** les clame pour mieux les décompter et s'en affranchir. Et Silvia Gribaudi de créer une nouvelle arithmétique soumise aux seuls répons du public. C'est elle qui lance les dés, secoue le cornet et jauge de l'effet produit. Désarmant les conventions, la chorégraphe invente avec bonheur une autre séduction loin des (boulets de) canons qui meurtrissent les âmes.



© Andrea Macchia

**Grand jeté**, concept et chorégraphie de Silvia Gribaudi

Interprétation : Silvia Gribaudi & MM Contemporary Dance Company: Emiliana Campo, Lorenzo Fiorito, Mario Genovese, Matilde Gherardi, Fabiana Lonardo, Alice Ruspaggiari, Rossana Samele, Nicola Stasi, Giuseppe Villarosa, Leonardo Zannella

Musique : Matteo Franceschini

Lumière : Luca Serafini

Costumes : Ettore Lombardi

Assistant chorégraphie : Paolo Lauri

Consultante dramaturgie : Annette Van Zwoell

Collaboration artistique : Matteo Maffesanti

Conseil technique : Leonardo Benetollo

Creative producer : Mauro Danesi

**Durée : 1h**

**Les 23, 24, 27 et 28 janvier 2024 à 20h, vendredi 14h30 et dimanche 15h**

**Théâtre des Abbesses Théâtre de la Ville**

31, rue des Abbesses

75018 Paris

Tél : 01 42 74 22 77

<https://www.theatredelaville-paris.com>

Le 07 février 2024

Par Antonella Poli et Jocelyne Vaysse

■ CRITIQUES

## Mr.Slapstick et Cygn etc...

Chorégraphie : *Pedro Pawels et Jean Gaudin*

Distribution : Pedro Pawels



Le Festival **Faits d'hiver**, a accueilli *Mr Slapstick*, interprété par **Pedro Pawels** et chorégraphiée par ce dernier et **Jean Gaudin**. Elle fait référence à un artiste comédien et cinéaste du début du XXème siècle Joseph Frank Keaton, et simultanément à un personnage célèbre du cinéma muet sous la dénomination de « Buster Keaton ». Sous le regard artistique de Marco Malavita, Pedro Pauwels est lui-même l'interprète de la pièce, offrant au public un solo aussi étourdissant que puissant.

« C'est une histoire d'amour..., avec... ? » commente Pedro Pauwels à l'issue du spectacle.

Pour seul décor, une chaise dorée au centre du plateau à l'avant-scène, dos au public.

Au début de la pièce, l'artiste se présente avec une course effrénée traversant en diagonale la scène pour disparaître et réapparaître. C'est inaugurer un florilège de mouvements dansés que seul un corps rompu à l'expérience chorégraphique contemporaine peut assumer.



Pedro Pauwels revient à petit pas mécaniques, s'immobilise, se livre à des contorsions cocasses, bassin disloqué et mains sur les fesses, se pose au sol et agite ses jambes, rampe jusqu'à la chaise ; allongé sur le sol, il s'en éloigne par de lentes roulades, puis se relève dans un mouvement spiralé du corps. Sur un rythme musical qui s'accélère, se succèdent alors des marches circulaires, des arrêts marqués, des balancements suggérant hésitation et fatigue, des glissements latéraux rapides des pieds, pour revenir finalement vers cette chaise tel un objet aimanté, et reprendre bruyamment son souffle.

Cette gesticulation continue se poursuit, en remarquant l'attraction produite par la chaise vers laquelle convergent les trajets debout piétinés, raidis, tordus, sautillés, sautés ; les passages galopés, frappant « sa croupe » tel un cheval fougueux, ou roulés au sol ; les postures érigées, assises, suspendues sur les bras en tension, relâchés puis redressées en quadrupédie, tout en arborant constamment une mine sérieuse ou emprunte de tristesse. Tous ces changements de postures donnent un rythme cadencé à la pièce.

Il y a là, en filigrane, des réminiscences posturo-gestuelles et mimiques puisées dans les divers films et dans les jeux burlesques et géniaux du personnage Buster Keaton, surnommé par ailleurs « l'Homme qui ne rit jamais », au « Visage de marbre » ou encore à la « Figure de cire ».

Jusqu'au moment où le personnage, qui a su nous tourner le dos ou nous ignorer, quittant sans doute ses préoccupations mentales, fixe enfin les spectateurs qui captent avidement son regard.

Mais « Mr Slapstick » revient vite à ses obsessions intérieures, frappe du pied avec détermination, subit des spasmes et enserre son torse de ses bras, git étendu au sol, déambule fébrilement de façon perplexe, emplissant l'espace scénique.



Le danseur démontre son extrême plasticité corporelle et énergie soutenue, à l'égal du corps de Keaton dont il s'inspire par bribes, transpose et emmêle certaines attitudes issues des scénarios cinématographiques.

C'est une forme de « pensée en corps » s'exprimant avec poésie, une histoire ébauchée par la seule motricité expressive qui prend forme et fait sens. La dramaturgie mène le danseur à genoux devant la chaise, bras levés ; il entame un dialogue silencieux, parlé par le mouvement des lèvres, avec un être fictif à la voix muette qui prend vie.

Avec calme, il se relève. Il peut alors se détourner et s'enfoncer dans l'obscurité du plateau pendant que le halo de lumière cerne encore la chaise. Noir. Salve d'applaudissements.

### **La conversation critique**

La soirée est suivie d'une Conversation critique organisée par le Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse, un moment d'échanges libres entre le public et quatre journalistes : Amélie Blaustein-Niddam, Mireille Davidovici, Antonella Poli et Brigitte Remer.

L'émotion glissée dans l'expressivité corporelle, une certaine ambiance de tristesse malgré l'aspect clownesque de certaines séquences, la qualité musicale, l'agilité fine remarquable de Pedro Pauwels pour faire vivre un personnage absent -en fait présent sur la chaise vide-, sont discutés et soulignés. Il dresse de façon saisissante un « portrait introspectif derrière le personnage burlesque de Buster Keaton, et aussi une élaboration personnelle, plus intime.

On se pose la question : « Mais justement, si nous -spectateurs- venions vierges de toute information préalable ? »

Il est probable que beaucoup d'entre nous n'identifieraient pas « le caractère Buster Keaton » : l'interprétation de Pedro Pawels pourrait convoquer librement l'imaginaire de chacun, la pièce ayant alors touchée de façon large nos sensibilités et empathies grâce à une habileté talentueuse et créative du danseur – interprète – chorégraphe qu'est Pedro Pawels.

### **Cygn etc...**

Nous rappelons aussi qu'il a repris le 5 février, toujours à Micadanses, son solo anthologique *Cygn etc...* créé en 2000. Il s'agit de repenser le ballet mythique *La mort du Cygne*, interprété pour la première fois par Anna Pavlova sur la chorégraphie de Michel Fokine (1905) et la musique de Camille Saint-Saëns. Par ailleurs la pièce s'ouvre avec la projection de cette version et une image en noir et blanc, tirée de la vidéo, qui restera toujours figée sur le fond de la scène toute au long du spectacle.

Pedro Pawels à travers les chorégraphies de **Anne-Marie Raynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliaaston, Wilfride Piollet, Patricia Karagozian, Zaza Disdier**, questionne l'être Cygne, touché par les évolutions de notre sensibilité et des conceptions chorégraphiques. Huit différents cygnes se succèdent sur scène, en reconnaissant les styles des huit chorégraphes. On est touché par des images chargées de signification où le *Cygne* devient le symbole de possibles états de l'âme humaine. Il nous apparaît tremblant, faible et renfermé sur soi-même ; il embrasse l'espace ; il se pose, en essayant de comprendre le monde. Pedro Pawels pour cette édition 2024 du *Cygn etc...* a invité pour le final la danseuse **Kalpana Métayer**, qui a consacré la soirée avec la gestuelle de la danse indienne imprégnée de spiritualité.



*ph. Jean Gros-Abadie*

En proposant ces deux pièces de Pedro Pawels, le Festival Faits d'Hiver a confirmé son engagement pour valoriser la figure de l'interprète, aujourd'hui parfois oubliée à l'avantage seulement des mérites du chorégraphe.

*Antonella Poli et Jocelyne Vaysse*

*Festival Faits d'Hiver, Micadanses 5 et 7 février 2024*

■ CRITIQUES

Chorégraphie : **Laura Bachman**

## Ne me touchez pas

Distribution : Laura Bachman, Marion Barbeau

Musiques : Vincent Peirani et Michele Rabbia



Le [Festival Faits d'Hiver](#) a accueilli au [Théâtre de la Bastille](#) du 17 au 20 janvier *Ne me touchez pas* de **Laura Bachman**, un duo interprété par **Marion Barbeau** et **Laura Bachman** même.

Les deux artistes, toutes les deux forgées par la technique classique apprise à l'École de danse de l'Opéra de Paris, puis danseuses dans la compagnie de la Maison Parisienne, ont choisi le langage contemporain -à des moments différents de leurs carrières : Laura Bachman, après quatre ans dans la compagnie du Ballet de l'Opéra de Paris, a suivi Benjamin Millepied et puis Anne Teresa De Keersmaeker ; Marion Barbeau s'est distinguée dans le film *En corps* de Cédric Klapich (2022), en assimilant le style de Hofesh Schechter, puis en créant un film [Dances gâchées dans l'herbe avec Boris Charmatz](#), en travaillant avec Dmitri Chamblas (ancien partenaire de Boris Charmatz dans le duo mythique *À bras-le-corps* de 1993) et en préparant un nouveau film, *Un homme en fuite* qui sortira dans les salles le 3 avril prochain.

Dans l'actuelle création de Laura Bachman, les deux femmes explorent librement la fonction du toucher dans de multiples formes et situations.

### La pièce

La danseuse (Marion Barbeau), dès son entrée en scène dans le noir, se consacre aux sensations et perceptions tactiles ; celles-ci vont grandir, s'explorer et se diversifier tout au long de la pièce : toucher, se toucher, être touchée.

Statique, la jeune femme semble contrainte à frotter sa peau, de la tête au pied, s'obligeant à des gestes de grattage qui s'amplifient, devenant autant fébriles, impératifs et continus que la longue stridence de la bande son.

La démangeaison frénétique qui marque ce début est-elle pathologique ? Au point de créer une inflammation supplémentaire de sa peau ? L'interprète semble se concentrer sur sa tentative vaine d'atteindre toutes les parcelles de son corps par des mouvements instinctifs et des contorsions.

Le solo de la danseuse se poursuit avec la multiplication de tics, de chatouilles et de gratouilles, la respiration audible se fait haletante, au point que son corps frémissant se referme sur lui-même. Tintement de cloche. Elle inaugure une séance de grattage plus large avec une gestuelle plus fluide balançant plus souplement le corps, lequel desserre la secrète tension intérieure et s'autorise une ouverture vers l'extériorité.



L'agitation cesse avec l'arrivée d'une silhouette qui s'aligne derrière la danseuse, donnant l'impression qu'elle subit un dédoublement corporel ou une mutation à trois bras. Mais ces mains externes, très tactiles, frôlent son corps, le parcourent, empauvent la chair au point que des gestes de protection surgissent, anticipent l'audace incongrue, voulant limiter cette intrusion qui, malgré tout, insiste et poursuit le franchissement psychologique de limites du corps assailli.

Cependant, doucement, le duo féminin évolue vers un certain accordage, vers une acceptation avec une tactilité plus caressante...On retrouve dans ce duo, le sens du toucher tel qu'il avait été défini par les philosophes phénoménologues français, notamment Maurice Merleau-Ponty ou Jean-Paul Sartre. Le dialogue mystérieux qui s'instaure entre les danseuses, dont l'une cachée derrière l'autre, rappelle l'idée que toucher une main, une jambe, ou quelconque partie du corps, implique non seulement l'entrer en contact avec l'« autre » mais aussi la connaissance de soi-même dans ses parties plus intimes ou inconscientes. On retrouve donc de cette manière le sens du duo sur scène.

## Un changement de registre survient...

La séquence suivante, un solo de la danseuse Laura Bachman, nous plonge soudainement dans tout un autre registre. Elle danse une posturo-gestualité graduellement plus sensuelle, puis équivoque, puis le basculement net dans des postures de séduction et des mimiques racoleuses. Sur une musique rythmée et percussive, le corps sexualisé s'expose, s'exhibe, le bassin ondule, se désaxe, se soulève dans un passage au sol, rampe vers le public, mais rapidement se redresse ; la danseuse, debout, en proie à la frénésie, paraît contaminée par son propre mouvement chaloupé, érotisé, accédant à une sorte d'auto-jouissance. On s'interroge sur le pourquoi de ce passage qui crée une coupure dans l'atmosphère de la pièce.

Puis, l'intervention de l'autre interprète les met face à face effectuant une gestuelle en miroir, laissant venir des contacts – réponses où la chorégraphie n'empêche pas l'attitude spontanée, intuitive envers l'autre, en réciprocité.

Dans le silence, accolées, l'une en robe, l'autre en pantalon, elles cèdent à des forces d'attraction et de soumission, jusqu'à une mélodie jouée à l'accordéon engage les deux femmes dans des pas valsés fantaisistes au travers du plateau, on retrouve une dimension plus joyeuse et de complicité ; peut-être, est-ce le résultat de leur connaissance entamée pendant le premier duo, pourrait-on se demander. Leur entente « sensible » glisse vers la nudité et les échanges charnels, esquissés par la chute des vêtements.

Les séquences suivantes de la pièce déclinent encore leurs expériences quant au toucher, de l'attrait irrésistible à l'haptophobie, des corps aimantés consentants aux gestes de refus ou de répulsion.

La nécessité de se toucher, les tics et stéréotypes pathologiques tels qu'ils peuvent être perçus par le public, reviennent comme un moyen de signifier l'emprise d'une agitation intérieure jusqu'à maltraiter sa peau faute d'exercer une maîtrise de soi, comme un appel à recevoir d'autrui une manifestation apaisante, à moins de déceler un toucher forcé, agressif, qu'il faudra fuir. Dans le final, l'échange des sensations corporelles entre les deux interprètes provoque un changement des rôles : c'est le tour de Laura Bachman d'être seule sur scène et de réagir avec ses mains aux pulsions de sa peau et de son intériorité, en se reliant ainsi aux images du début de la pièce.

*Ne me touchez pas* offre les variations d'un dialogue non verbal mîmo-posturo-gestuel, de l'intime discret à l'extravagance, de l'allusion à la démonstration, laissant à chaque spectateur la liberté d'imaginer une histoire sous-jacente.

*Théâtre de la Bastille, 20 janvier 2024*

*Antonella Poli*

Le Festival Faits d'hiver et le Théâtre de la Bastille en collaboration avec les membres du Collège Danse du Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse ont organisé un bord de plateau à l'issue de la représentation en présence de Laura Bachman, Marion Barbeau et les journalistes Delphine Goater, Antonella Poli et Jean Couturier.

# Festival Faits d'hiver 2024 : une 26<sup>e</sup> édition pour partager des danses émouvantes et puissantes



La danse, les corps, le geste, la puissance, la fragilité, l'émotion, le collectif, les combats... Avec cette 26<sup>e</sup> édition, du 15 janvier au 9 février, Faits d'hiver revient aux fondamentaux pour 48 représentations dans 17 lieux du Grand Paris avec un total de 26 spectacles dont 10 créations.

Cette année, la programmation de Christophe Martin, tissée avec les théâtres partenaires, s'intéresse à une danse qui s'incarne aussi bien dans les enjeux de composition chorégraphique (Harris Gkekas, Edmond Russo & Shlomi Tuizer) que dans l'humour ou le grotesque (Silvia Gribaudo, Clédat & Petitpierre), pourvu que les univers soient signés.

On y croise ainsi des chorégraphes dans l'émergence (Rebecca Journo, Nach, Anne-Sophie Lancelin), des chorégraphes phares de la scène européenne (Tabea Martin, les Mossoux-Bonté), des chorégraphes que le festival accompagne depuis leurs débuts, proches ou lointains (Jean-Christophe Bleton, Leïla Ka, Marco Berrettini).

Les problématiques sociales et environnementales traversent les créations : l'écologie (Tidiani N'Diaye), le féminisme et le corps de la femme (Sarah Baltzinger, Laura Bachman). Plusieurs spectacles s'intéressent au répertoire et composent avec les enjeux de transmission (Pedro Pauwels, Daniel Larrieu, le trio Bernardo Montet-Maguy Marin-Volmir Cordeiro).

Des créations avec des interprètes en situation de handicap ou en langue des signes (Mellina Boubetra, Tidiani N'Diaye) réaffirment l'engagement de Faits d'Hiver pour "cet autre regard" qui pose de manière puissante la visibilité de corps et d'œuvres peu reconnues voire ignorées du grand public.

Un focus sur Sylvain Prunenec, enfin, avec 3 spectacles au Carreau du Temple rappelle la place de l'interprète en danse contemporaine, rendant hommage au parcours de ce danseur d'exception.

#### **Les chorégraphes 2024 :**

Laura Bachman / Sarah Baltzinger / Marco Berrettini / Mellina Boubetra / Jean-Christophe Bleton / Volmir Cordeiro / Tabea Martin / Julie Nioche / Leïla Ka / Jann Gallois / Clédat et Petitpierre / Maguy Marin / Bernardo Montet / Silvia Gribaudo / Nach / Mohamed Toukabri / Tidiani N'Diaye / Anne-Sophie Lancelin / Rebecca Journo / Edmond Russo & Shlomi Tuizer / Mossoux-Bonté / Fabrice Ramalingom / Pedro Pauwels (avec Anne-Marie Reynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliaaston, Wilfride Piollet, Patricia Karagozian, Zaza Disdier) / Daniel Larrieu / Sylvain Prunenec / Harris Gkekas

#### **Les lieux 2024 :**

Théâtre de la Cité internationale / Le Maïf Social Club / Le Carreau du Temple / Malakoff scène nationale / Théâtre de la Bastille / La Briqueterie / Théâtre de la Ville / IVT - International Visual Theatre / Maison des Pratiques Amateurs / Théâtre du Garde-Chasse / Maison des Arts de Créteil / Théâtre le Colombier / ECAM - Espace culturel André Malraux / Théâtre de Châtillon / micadanses-Paris / Théâtre de Vanves / Espace 1789

[Source : communiqué de presse]

## Mr Slapstick, chorégraphie de Jean Gaudin et Pedro Pauwels

Posté dans 13 février, 2024 dans [actualités](#), [Danse](#)

### *Mr Slapstick*, chorégraphie de Jean Gaudin et Pedro Pauwels

Sous ce titre, se cache une référence à Buster Keaton, l'homme qui ne rit jamais. Le comique dit slapstick (« bâton claqueur »), emprunte son nom à la cliquette ou tavelle qui sonorise les violents mais faux coups de Guignol, Arlequin et personnages de pantomime. Au cinéma, un genre caractérisé par des chutes, courses-poursuites, bagarres...

Pedro Pauwels garde le masque impassible de son modèle mais s'en éloigne vite pour dessiner un personnage qu'il projette, vêtu de noir, sur la plage blanche de la scène, dans un jeu d'ombres et lumières changeantes. Il conserve, du burlesque, quelques courses rapides au début avant de disparaître... Les portes claquent sous les effets lumineux tremblotants d'un projecteur. Mais ici, ni pantomime, acrobaties ou cascades. Pedro Pauwels fait dans la lenteur et la finesse, soulignées par *Variété*, une partition laconique de Mauricio Kagel (1977), sans rapport avec celle qui accompagne le cinéma muet.



© Henri Aubron

Le solo organisé autour d'une chaise vide posée à l'avant-scène dos aux spectateurs. Cette présence aimante et repousse le danseur et crée un point de tension conditionnant ses déplacements. Lira-t-on dans cette chaise, la métaphore du public, du chorégraphe, d'un réalisateur qui regarde l'autre danser, ou d'un pouvoir invisible? Comme intimidé par cet objet, Pedro Pauwels s'en approche prudemment, le contourne, s'en éloigne pour ensuite l'affronter et l'insulter face public.

En contrepied du burlesque, tout en citant leurs sources, Jean Gaudin et Pedro Pauwels n'ont pas choisi le rire mais l'humour froid. Il évoquent Buster Keaton de manière biaisée et se souviennent du clown triste qu'on a pu voir dans ses dernières apparitions au cinéma, comme *Les Feux de la rampe* de Charlie Chaplin (1952) où ces deux stars du muet incarnent des comiques vieillissants.

Une bonne partie du spectacle se passe au sol. Souvent de dos, assis par terre, Pedro Pauwels va tâtonnant, se déplace par reptations animales, ou roule de tout son long sur lui-même. Parfois, il se lance dans un galop ludique, nous surprenant avec cette rupture de rythme. De pauses en accélérations, la chorégraphie joue avec le tempo.

Une bonne partie du spectacle se passe au sol. Souvent de dos, assis par terre, Pedro Pauwels va tâtonnant, se déplace par reptations animales, ou roule de tout son long sur lui-même. Parfois, il se lance dans un galop ludique, nous surprenant avec cette rupture de rythme. De pauses en accélérations, la chorégraphie joue avec le tempo.

Pedro Pauwels nous attire dans un univers singulier qu'on retrouve dans les nombreuses pièces qu'il a signées et interprétées dont *Cygn etc*, *Spectres*, *Étal*. Ce créateur atypique n'hésite pas à collaborer avec des artistes de théâtre, hip-hop, musique improvisée ou techno, cinéma... et à lancer des projets collectifs. Implanté avec sa compagnie de 2009 à 2018 à Limoges, l'artiste est aujourd'hui installé à Montauban. En 2004, atteint d'une méningite foudroyante il a été plongé dans un coma artificiel et amputé de doigts aux mains et aux pieds. Une rééducation lui fera redécouvrir son corps et l'appivoiser pour continuer à danser. Il livrera cette expérience dans son ouvrage *J'ai fait le beau au bois dormant*, édité par le Centre national de la danse.

Mireille Davidovici

Spectacle dans la cadre de *Faits d'Hiver*, vu le 7 février à *Micadanses*, 20 rue Geoffroy l'Asnier, Paris (IV<sup>ème</sup>).

## Mr. Slapstick

Chorégraphie Pedro Pauwels et Jean Gaudin interprétation Pedro Pauwels dans le cadre du Festival Faits d'hiver, à Micadanses.



© DR P. Pauwels

On ne sait d'où il arrive, ni où il court, s'il est poursuivi ou s'il poursuit, s'il a peur ou s'il fait peur. Il saute deux vagues de lumières intermittentes, traverse la diagonale du plateau comme celle du fou, à toute allure, se suspend, disparaît en coulisses avant de ré-apparaître glissant à petits pas, mains dans les poches, là où on ne l'attend pas.

Pedro Pauwels est M. Slapstick, d'un mot qui se traduit par *genre comique*, traditionnellement basé sur la chute et le burlesque, et qui pourrait évoquer la Commedia dell'arte. Il en a la ruse et l'ingéniosité, il en a la distance et pose les pieds dans les pas de Buster Keaton, star du cinéma muet des années 20, avec le sérieux d'un pape.

Pedro Pauwels et Jean Gaudin ont chorégraphié la pièce à quatre mains, Pauwels l'interprète. Il ne cherche à aucun moment la copie du grand archétype du burlesque mais crée avec grâce et maîtrise son propre personnage en une écriture singulière au plateau. Comme Keaton, il est l'homme qui ne rit jamais et se plait à nous surprendre. Il se présente souvent de dos, comme s'il regardait avec nous, spectateurs, un film sur un écran qui n'existe pas. On est dans l'illusion la plus pure. Il regarde. Il rêve.

À l'avant-centre de la scène, une chaise d'or nous tourne aussi le dos. Objet tabou ou bien objet sacré, le danseur la tient à distance ne lui lançant pas même un regard. Toute la dramaturgie consiste en l'approche de cet infranchissable objet/obstacle qu'il finira par effleurer, chevaucher puis haranguer avec vigueur, à la fin de la pièce.

Le plateau est magnifiquement épuré, les lumières traduisent une ambiance en noir et blanc avec laquelle Pedro Pauwels joue, parfois dedans parfois dehors, comme il joue avec la musique au coeur de laquelle il est aussi le chef d'orchestre. Il dialogue avec l'espace, debout, ou dansant au sol entre jeux de jambe et glissements, avec accélérations et décélérations. Il cultive le déséquilibre, rampe, comme sur ressorts, devient quelques instants automate, s'évade par quelques pas feutrés latéraux, reprend de face les gestes qu'il a esquissés de dos. Il a des déhanchés à nul autre pareil et se disloque.

Pedro Pauwels a créé sa compagnie en 1991 après avoir été formé au Centre de danse international Rosella Hightower à Cannes et avoir intégré le Jeune Ballet international de Cannes. Il a rencontré de grands noms de la danse comme Dominique Bagouet, Mathilde Monnier, Peter Goss et bien d'autres et il a créé de nombreuses pièces de styles très divers. Sa pièce emblématique, « *Cygn etc...* » inspiré de *La Mort du cygne*, chorégraphiée par neuf artistes en 2000, tourne toujours.



© DR P. Pauwels

Il crée aujourd'hui et interprète un M. Slapstick des plus expressifs, personnage introverti mais téméraire, un peu fou, un peu clown, flottant dans l'absurde, en lutte contre l'ombre d'une chaise, son combat avec l'ange. Il a l'art de la discordance, de la désarticulation et de la désynchronisation, passe de rythme à contre-rythme et de pause à arrêt. Sa belle énergie le mène d'un humour pince-sans rire aux frontières de la tragédie, comme Keaton dans les films où il se dédouble et qui sont aussi du théâtre et de la danse.

Chorégraphie Pedro Pauwels et Jean Gaudin, interprétation Pedro Pauwels regard artistique Marcos Malavia création lumière Emmanuelle Stauble scénographie Jean Gaudin et Pedro Pauwels création costumes Pedro Pauwels production Association Pepau.

Vu le 7 février 2024, à Micadanses-Paris, 20 rue Geoffroy Lasnier. 74004 métro : Pont-Marie. site : [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

## Cellule

Conception, danse, texte et images, Nach au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du festival Faits d'hiver.



© Dainius Putinas

Dans sa famille on dansait beaucoup, ne serait-ce que pour rendre les difficultés de la vie plus supportables, et même joyeuses. Anne-Marie Van, de son nom de scène Nach, est née à la danse par ses expériences : familiale, de la pratique du krump un mouvement né dans les quartiers pauvres de Los Angeles dans les années 2000, qu'elle a pratiqué sur le parvis de l'Opéra de Lyon et sur les toits de la porte de Montreuil par les rencontres et les influences dont elle s'est nourrie. Elle a un jour osé franchir le pas en montant sur scène et développe aujourd'hui un vocabulaire très personnel.

La rencontre avec Heddy Maalem avec qui elle a dansé dans *Éloge du puissant royaume* puis dans *Nigra sum, Pulchra es*, et dans un solo écrit pour elle d'après *Le Cantique des cantiques*, puis l'admiration de Bintou Dembélé, danseuse et chorégraphe, pionnière de la danse hip-hop, lui ont donné le courage de se lancer, seule, et la conviction qu'elle pouvait trouver sa place dans la galaxie chorégraphique. Heddy Maalem l'a vivement encouragée. Nach s'est aussi nourrie d'autres influences qui lui ont permis de trouver sa propre inspiration, elle évoque entre autres un clip des Chemical Brothers, *Galvanise*, ainsi que le film *Rize*, de David LaChapelle qui par sa danse hyper puissante évoque pour elle les rituels haitiens.



© Dainius Putinas

Ouverte sur les arts graphique, visuel et poétique, elle communique dans la danse ses sensations et vibrations avec un grand art du contraste et de la rupture. Ses formations sont multiples, de l'école de la rue à l'école de la vie à travers une sensibilité et une réflexion qui la poussent à avancer se sont mêlées des expériences et recherches qu'elle a menées jusqu'au Japon où elle fut en résidence un temps à la Villa Kujoyama. Les danseurs de buto l'ont fascinée ainsi que l'univers photographique d'Antoine d'Agata autour de la drogue et du sexe, et les photographies en noir et blanc de Francesca Woodman, artiste à la courte vie dont l'œuvre oscillait entre rêve et cauchemar.

La multiplicité de ces rencontres et de ces influences a pétri l'expression de Nach, qui a pris son destin en mains. *Cellule* est son premier solo, créé en 2017, inspiré du court-métrage *Ai (Love)* de Takahiko Iimura, un film poème qui ouvre sur la sensualité du corps, sujet qu'elle reprend, ainsi que les concepts de désir et d'indomptabilité. Car elle se reconnaît avant tout dans un autre concept, celui de guerrière, issu du mouvement krump et qui indique le moment où on entre dans le cercle pour affronter l'autre.



© Dainius Putinas

*Cellule* s'ouvre sur des photos argentiques de sa communauté qu'elle avait prises, avant qu'elle n'apparaisse dans le silence de panneaux qui s'ouvrent et lui offrent le passage. Elle propose une méditation sur la place qu'on assigne à chacun et qui crée

comme un enfermement, une clôture. Elle tape les rythmes, s'éclaire à la lueur d'une lampe de poche et provoque des jeux d'ombre, fabrique des écritures, projette des images où elle danse nue.

Plus tard elle sculpte l'espace rougi d'un incendie, s'accompagne de chants spirituels, puis d'une partition de piano, sublime, danse au sol. Elle écrit son spectacle qu'elle maîtrise magnifiquement, invente des gestuelles autour du vêtement, lance les bras, joue des mains, prend des pauses-photos élaborées.

Les mots-clés qui la caractérisent sont énergie, engagement, rythme, expressivité, identités multiples. Pour preuve ce solo, *Capture*, qui ouvre vers un langage du corps très personnel et flamboyant.

Brigitte Rémer, le 12 février 2024

Conception, danse, texte et images Nach création lumière et décors Emmanuel Tussore régie générale et régie son Vincent Hoppe construction décors Boris Munger et Jean-Alain Van production, diffusion et administration Alice Fabbri Valérie Pouleau

Vendredi 26 janvier à 20h30, samedi 27 et dimanche 28 janvier à 18h30, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette. 75011. Paris tél. : 01 43 57 42 14 site : [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com) et [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

## L'actualité culture de la semaine

Par **ROBERT SENDER**

### Faits d'hiver, le retour

Avec cette 26<sup>e</sup> édition Faits d'hiver revient en force : 47 représentations, dans 17 lieux du Grand Paris, avec un total de 27 spectacles dont 9 créations. Le festival célèbre la danse contemporaine sous toutes ses formes. Du 15 janvier au 9 février.

Laura Bachman souligne l'importance du toucher disparu depuis la pandémie de Covid ; avec la grâce de cinq danseuses, par un subtil mélange de danse urbaine et de celle de salon, Leïla Ka affirme la beauté des identités féminines. Sompoteux costumes, lumière travaillée et musiques du patrimoine commun, issues du classique, de l'électro et de la variété magnifient le show ; Mellina Boubetra, Jann Gallois, Nach, d'autres venues du hip-hop comme Leïla Ka intègrent cette musique dans la gestuelle contemporaine. Pour changer notre regard sur le handicap, ici, la danse rappelle qu'elle représente tous les corps. Maguy Marin et Volmir Cordeiro, deux grandes chorégraphes œuvrent sur la transmission. Parmi la dizaine de créations, un ancien de la Batsheva, Shlomi Tuizer associé à Edmond Russo abordent le secret et les vibrations qui en émanent. Le subliminal dans toute sa splendeur. D'autres rendez-vous tout aussi éblouissants s'ajoutent à



ceux de ces artistes. Entre artistes confirmés et émergents, *Faits d'hiver* confirme la pérennité de la danse. ■

Pour en savoir plus : [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

### Steven Spielberg célébré

L'Institut Lumière à Lyon célèbre l'immense cinéaste jusqu'au 28 janvier. Une véritable rétrospective de la variété de sa filmographie s'offre aux spectateurs. *Les Dents de la mer*, son troisième film en fait l'emblème du cinéma spectaculaire. Les sagas, des *Aventuriers de l'Arche perdue* à *Jurassic Park*, s'enchaînent avec succès. Le réalisateur américain est même capable en 1993 de sortir des films aussi différents que le premier *Jurassic Park* et *La liste de Schindler*. Et de nous cueillir récemment avec *The Fabelmans* qui revient aussi



sur ses origines juives. Le metteur en scène maîtrise aussi bien le registre du divertissement que celui de la réflexion. Mais il peut aussi aborder l'Histoire : *Amistad* ou *Lincoln*, la déshumanisation avec *Terminal*, ou encore nos peurs, comme *Minority Report* qui les interroge. Sa caméra a immortalisé les plus grands acteurs : Harrison Ford, Tom Cruise, Tom Hanks, Julia Roberts ou Cate Blanchett. Le 23 janvier, un ciné-concert livre une présentation de l'œuvre de Steven Spielberg.

avec de nombreux extraits de films Une œuvre colossale et immortelle ! ■ [www.institut-lumiere.org](http://www.institut-lumiere.org)



## L'ŒIL DE MOATI



### Le cœur agrandi

Mon œil s'égaré du côté de deux films à voir absolument ! 1/ Question : faut-il épouser la fille d'Enrico Macias ? Oui ! Surtout après avoir vu le film d'Oury Milshtein, producteur devenu réalisateur à 66 ans et qui nous immerge, au moyen d'archives familiales, en un film très émouvant et

fort singulier : *Pour ton mariage*. Oui, c'est Oury qui a épousé Jocya, la fille d'Enrico, et nous entraîne en cette aventure où l'on rit beaucoup et pendant laquelle on est fort ému. Un mélange d'anciennes archives familiales depuis son 1<sup>er</sup> mariage avec la fille d'Enrico Macias. Émotions et rigolades multiples. À voir si on aime Macias, ce qui est mon cas, et

pour découvrir Milshtein qui nous offre un film de mémoire retrouvée, de manière tendre et bouleversante à la fois. 2/ Autre pépite : la saga, superbement filmée, d'une migration. C'est à la mode en ce moment. *Moi, capitaine* raconte l'exode de deux gamins, depuis leur Sénégal natal jusqu'au lointain "paradis italien", en passant

par l'angoissante Libye désertique. Magnifique, émouvant et terrible. Ici, grâce à l'immense talent d'un grand réalisateur italien, Matteo Garrone, qui a obtenu le "Lion d'argent" au dernier Festival de Venise, l'émigration prend visage humain. On adore ces jeunes héros qui quittent leurs familles en larmes pour tenter de devenir des "homes" ; au loin. C'est un voyage initiatique, dangereux, sublimé par des images magnifiques. On est ici très loin des débats politiques sur l'émigration. Ici, on aime ces gamins en leur

périples si dangereux, qui marchent vers la vie ou la mort et qui sont filmés de main de maître. Nos consciences sont ébranlées en cette magistrale leçon de cinéma. Ici, on voit et on entend "la voix des sans voix", ces Africains qui partent vers cette Europe tant promise. Ils étaient 160 000 en 2022, arrivés par la Méditerranée, transformée en cimetière marin car ils furent 20 000 à y mourir noyés. Devenir un homme, oui. Notre cœur s'agrandit le temps d'un film. Est-ce possible ? Oui, grâce à ce chef-d'œuvre. ■

## CRITIQUE NE ME TOUCHEZ PAS

Conception Laura Bachman

By Marie-Laure BARBAUD — Dernière mise à jour Jan 21, 2024

DANSE FESTIVAL FAITS D'HIVER INTERVIEWS

Partager



408



© Christophe Manuillet

Au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du *Festival Faits d'Hiver*, qui met en lumière la richesse de la danse contemporaine, Laura Bachman présente *Ne me touchez pas*, un duo délicat créé avec Marion Barbeau, magnifiquement éclairé par les lumières d'Eric Soyer. Regarder l'[interview vidéo de Laura Bachman et Marion Barbeau](#) par M La Scène.

### TOUCHER ET RESSENTIR

Danseuse au sein du corps de Ballet de l'Opéra national de Paris, où elle obtient le prix « jeune espoir » de l'AROP, [Laura Bachman](#) travaille dans la compagnie de Benjamin Millepied, *L.A. Dance Project*, puis, dans celle d'Anne Teresa de Keersmaeker, *Rosas*. *Ne me touchez pas* est le titre choisi pour sa première pièce chorégraphique, un duo délicat, qu'elle partage avec [Marion Barbeau](#), première danseuse de l'Opéra de Paris et récemment, l'héroïne du film de Cédric Klapisch, *En corps*

Le titre *Ne me touchez pas* s'apparente à une injonction, celle du refus de tout contact. Pourtant, la pièce chorégraphique imaginée par Laura Bachman prône, au contraire, l'absolue nécessité du toucher et donne à voir le frémissement qui parcourt un corps lorsqu'une main se pose sur lui. Le duo place les deux danseuses dans des moments de solitude, où face public, chacune d'elles fait l'expérience d'un enfermement. Les mains parcourent le corps. Parfois comme des ennemies qu'il faut combattre. Parfois comme les complices d'exhibitions convenues.

Le duo, également, déploie avec délicatesse des moments volatils où une intimité parvient à se créer. Ensemble, les deux danseuses, [Laura Bachman et Marion Barbeau](#), par un geste suspendu, autorisé, reçu et accepté, racontent la difficile mais lumineuse acceptation du corps de l'autre et la sensualité qui naît alors.

### UNE LUMIÈRE QUI FAIT SENS

*Ne me touchez pas* se déploie dans un espace volontairement contraint. Carrés, rectangles, cercles, délimitent les lieux où les corps se meuvent ou dansent. Ce sont les lumières, magnifiques, d'[Eric Soyer](#) qui organisent ces différents espaces. Le scénographe et éclairagiste, qui, notamment, poursuit depuis des années un long compagnonnage avec Joël Pommerat prouve encore une fois son incroyable talent.

La lumière fait sens. Elle découpe les silhouettes, accompagne les gestes, sculpte et irradie les corps à contre-jour, leur conférant une froide irréalité ou une douce matérialité. Elle semble elle-même coller au plus près de la peau des danseuses, jouant de la pénombre ou de la clarté pour toucher et ciseler les corps en mouvement ou immobiles.

Le duo créé par [Laura Bachman](#) et [Marion Barbeau](#) s'appuie également sur la musique originale de [Vincent Peirani](#) et [Michele Rabbia](#). La rythmique de l'accordéon et les pulsations des percussions partagent, avec des moments de silence, l'univers sonore de la pièce chorégraphique. Un métronome conduit à la chute finale. Qui n'est pas sans évoquer certains *twist ending* cinématographiques. Le film *J.F. partagerait appartement* de Barbet Schroeder revient en mémoire.

*NE ME TOUCHEZ PAS*

Théâtre de la Bastille

17 jan > 20 jan

Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver 2024

Conception et chorégraphie Laura Bachman Créé avec Marion Barbeau

Avec Laura Bachman et Marion Barbeau

Musique originale Vincent Peirani et Michele Rabbia

Création lumière Éric Soyer

Régie Quentin Maes

Costumes Laura Bachman (avec la complicité de Marion Barbeau et Axelle Bachman)

Regard extérieur Magali Caillet-Gajan

Conseil dramaturgique Karthika Naïr

Remerciements Axelle et Philippe Bachman, Antoine Chambre, Héloïse Trioen et Justine Cascaro.

Et pour l'inspiration Nicki Minaj, Cardi B, Jojo Gomez, Doris Lessing, Julia Ducournau, Jean-Philippe Toussaint, Christophe Honoré et Richard Linkla

## Édito M La Scène Janvier 2024

### BIENVENUE EN 2024 !

TOUTE L'ÉQUIPE DE M LA SCÈNE VOUS ADRESSE SES VŒUX DE BONHEUR, DE SUCCÈS ET DE BELLES DÉCOUVERTES POUR CETTE NOUVELLE ANNÉE !

### *A L'AFFICHE EN JANVIER 2024*

Cette année s'annonce prometteuse pour le spectacle vivant, qui, malgré des défis financiers et logistiques, continue de briller par sa diversité et sa créativité. L'année commence, cependant, sous le signe de l'incertitude, comme l'illustre le départ de **Stéphane Braunschweig** de l'Odéon, malgré la présence indéfectible du public qui plébiscitait chacun de ces choix artistiques. Avec la nomination récente d'une nouvelle ministre de la Culture, notre espoir est que les artistes et les directeurs.trices de théâtre reçoivent le soutien financier nécessaire pour réaliser pleinement leur vision artistique.



### *À L'AFFICHE EN JANVIER 2024, EN RÉGION PARISIENNE :*

## LES DIX PREMIÈRES PROPOSITIONS DE M LA SCÈNE

1. **L'Odéon-Théâtre de l'Europe** ouvre sa programmation avec [Les Émigrants](#), une pièce de **Kristian Lupa**. Cette production, annulée à Genève et au Festival d'Avignon, est impatientement attendue.  
**La Réponse des Hommes** de **Tiphaine Raffier** revient après un succès retentissant. Lire notre critique et regarder notre interview avec Tiphaine Raffier. La pièce explore les injonctions des oeuvres de miséricorde chrétiennes dans notre monde contemporain.
2. **Au Théâtre des Amandiers Nanterre**, deux reprises débutent le mois : **Dissection d'une chute de neige** de **Sara Stridsberg**, mis en scène par **Christophe Rauck** et **Le Malade imaginaire ou Le Silence de Molière** par **Arthur Nauzyciel**.
3. **Au Théâtre de la Bastille**, **Stéphanie Aflalo et Antoine Thiollier** présentent **L'Amour de l'Art** (le spectacle sera donné également lors du **Festival des Singulier.es au 104**. Voir notre critique du spectacle. Trois chorégraphes s'y produisent ensuite dans le cadre de l'édition 2024 du **Festival Faits d'Hiver** : Laura Bachman, Mohamed Toukabri et Nach
4. **Au Théâtre de Chaillot**, deux chorégraphes australiennes, **Prue Lang** dans **Castillo** et **Lucy Guerin** dans **Pendulum ou how to be us**, offrent des expériences immersives à travers la danse et la musique.
5. **Au Théâtre de la Ville**, **Emmanuel Demarcy-Mota** revisite **Le Songe d'une nuit d'été** Restez à l'affût de notre prochaine critique et interview.
6. **Au Théâtre des Abbesses**, découvrez **Invisibili** par **Aurélien Bory**, un spectacle qui fusionne théâtre, danse et art visuel.
7. **Au Théâtre de l'Épée de Bois**, on peut redécouvrir des classiques : **Le Misanthrope** de Molière et **Andromaque** de Racine, mis en scène respectivement par **Thomas le Douarec** et **Jean-Yves Brignon**.
8. **A La Scala Paris**, **Fragments** mis en scène par **Charles Berling** célèbre la pensée de Hannah Arendt à travers plusieurs de ses textes. Consulter notre critique du spectacle et l'interview de Bérengère Warluzel
9. **Au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis**, **Maëlle Poésy** présente **Cosmos**, un univers sensible où la narration se mêle de pratiques scéniques multiples.
10. **Au Théâtre de Sartrouville**, sous la direction **Abdelwaheb Sefsaf**, commence la 14e édition du **Festival Odyssees en Yvelines**. Six créations de l'enfance à l'adolescence tournent dans tout le département.

*En ce début d'année, le monde du spectacle vivant nous promet des expériences riches et variées. Malgré des obstacles financiers et logistiques, la passion et la créativité des artistes continuent d'enrichir notre paysage culturel. Nous vous encourageons à soutenir ces talents et à partager vos expériences de théâtre avec nous.*

**Joyeuse année culturelle 2024 de la part de toute l'équipe de M La Scène !**

## AGENDA DANSE – JANVIER 2024

par Amélie Bertrand | 9 janvier 2024

Que voit-on dans les théâtres pour démarrer cette année 2024 comme il se doit ? Les rendez-vous immanquables de cette rentrée hivernale sont bien là, de Suresnes Cités Danse au Festival Flamenco de Nîmes en passant par Faits d'hiver. Aurélien Bory ou le Ballet du Rhin proposent leurs dernières créations, François Chaignaud investit la Maison de la Danse de Lyon, le Ballet de Marseille continue sa tournée de *Age of Content*. Sans oublier les jeunes talents – les deux CNSM, le CNAC, le Ballet Preljocaj Junio – qui investissent les scènes. Nos vingt spectacles et festivals de danse et de cirque à ne pas manquer pour ce mois de janvier, un peu partout en France.

### FESTIVAL FAITS D'HIVER

Du 15 janvier au 9 février à Paris et sa petite couronne (75) – Festival – Danse contemporaine – Performance

Autre rendez-vous incontournable de la rentrée ! Depuis 26 ans, le festival Faits d'Hiver étonne, bouscule, surprend. Cette édition 2024 s'articule autour de quatre angles : les créateurs et créatrices autour du hip hop (Leïla Ka, Nach, Jann Gallois, Mellina Boubetra), les artistes émergents (avec notamment le duo de Laura Bachman avec Marion Barbeau), un focus autour de l'interprète Sylvain Prunenec avec trois propositions, et la longévité dans la danse. Le tout dans une quinzaine de lieux et scènes de l'Île-de-France.

#### TAGS:

Aurélien Bory, Ballet du Rhin, Ballet Preljocaj Junior, CNAC, CNSMDL, CNSMDP, Faits d'Hiver, Festival flamenco de Nîmes, Festival Trajectoires, François Chaignaud, Hêla Fattoumi et Éric Lamoureux, L'Entre2 BIAC, Pouce |, Suresnes cités danse

PARTAGER [f](#) [t](#) [in](#) [p](#)

EN SCÈNE

## SARAH BALTZINGER – VÉNUS ANATOMIQUE

par Jean-Frédéric Saumont / 24 janvier 2024

Après une première au Luxembourg, **Sarah Baltzinger** a présenté chez elle à Metz, dans l'immense théâtre de l'Arsenal Cité Musicale, sa dernière création *Vénus Anatomique*. Une pièce **poétique et onirique** qui donne à voir **les représentations du corps féminin et les biais qui l'accompagnent**, déformé au propre et au figuré par la vision patriarcale qui lui impose une fonction et des interdits. **Si la pièce est parfois brouillonne, elle est émaillée par quelques superbes fulgurances**, sublimées par **ses cinq interprètes féminines** aussi engagées sur scène que dans le processus de création. Sarah Baltzinger leur offre un matériau riche et disparate qui s'appuie sur de longues séquences au sol et une danse qui lorgne aussi vers l'acrobatie et la contorsion.



*Vénus Anatomique* de Sarah Baltzinger

***Vénus Anatomique***. Le titre intrigue, interroge. Il fait référence à **ces poupées de femmes grandeur nature, moulées en cire**, que l'on utilisait à la fin du XVIIIe siècle pour réaliser précisément des études anatomiques. Ainsi en tout cas le dit l'histoire que nous raconte Sarah Baltzinger. Elles sont là sur scène, le plateau ouvert quand on pénètre dans le théâtre. **Cinq au total, toutes apparemment identiques et formées sur un même modèle, immobiles telles des mannequins** époussetés et nettoyés minutieusement devant nous. Des cintres pendent comme des pelotes de laine détricotées. Cette scénographie ample installe une atmosphère étrange, décalée et d'autant plus inquiétante que toutes les cinq fixent intensément les spectateurs et spectatrices.

Mais ce tableau prend fin et ces poupées de cire redeviennent des corps animés. **Ces femmes habillées de justaucorps qui dessinent de manière réaliste les seins n'ont aucun des artifices habituels de la féminité**. Elles évoquent davantage des walkyries contemporaines martinées de Lara Croft. Et le geste que leur propose Sarah Baltzinger renforce cette sensation de force qui se dégage du plateau. **La chorégraphe fait du travail au sol son terrain de jeu privilégié**. C'est là que tout se joue, que la danse se fait et que son vocabulaire est le plus singulier entre hip-hop, acrobatie, contorsions qui construisent de longues phrases collectives.

**Sarah Baltzinger** construit ainsi avec ses cinq interprètes féminines un travail qui colle à son sujet : le corps de la femme dans une vision qui conjugue à la fois l'anatomie clairement signifiée par **cette exposition revendiquée de leur corps** et les différentes déclinaisons de ses représentations. La chorégraphe exige beaucoup de ses cinq interprètes qui ont toutes des qualités gymniques impressionnantes et indispensables pour son langage.



*Vénus Anatomique de Sarah Baltzinger*

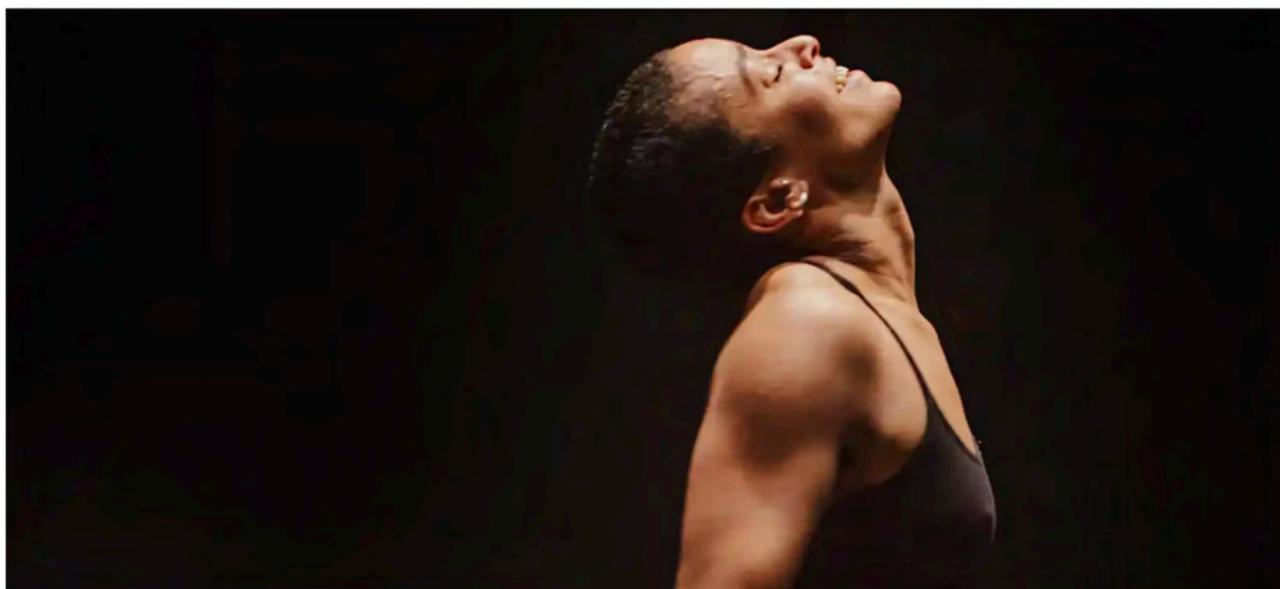
Toutes sont remarquables. Mais **Chiara Corbetta mène la danse et offre un long solo époustoufflant**. Elle semble pouvoir tout demander à son corps, l'étirer, le tordre, le réduire. Ces quelques minutes sont sans conteste le climax de la représentation, alors que le spectacle surfe sur un spectre d'émotions diverses. La colère, la détresse, la peur, la tristesse jusqu'au désespoir, **Sarah Baltzinger fait surfer ses interprètes sur ce fil ténu** dans une série de sarabandes collectives surchauffées à l'énergie.

Mais à mesure que le spectacle avance, l'intensité faiblit et le récit s'épuise dans une série de redites qui affadissent le propos. L'explosion finale exprimant la joie comme une délivrance est quelque peu brouillonne et tarde à mettre un point final. À ceci près, *Vénus Anatomique* est une belle découverte. **Sarah Baltzinger a su tourner une écriture originale** et une singularité qui épate.



*Vénus Anatomique de Sarah Baltzinger*

*Vénus Anatomique* de Sarah Baltzinger, avec Chiara Corbetta, Shynna Kalis, Marie Lévénéz, Clara Lou Munié et Océane Robin. Jeudi 18 janvier 2024 à l'Arsenal Cité Musicale Metz. [À voir le 9 février au Festival Faits d'hiver à Micadanses Paris](#) - le 5 juillet au Festival Mimos Périgieux.



## Festival faits d'hiver 2024

📅 agenda - 🕒 22/12/2023

**Faits d'hiver** 2024, un festival de danse qui propose comme à son habitude une édition placée sous le signe de la diversité de la danse contemporaine : diversité des esthétiques, des corps, des âges, des lieux partenaires.

### **Les jeunes chorégraphes femmes à l'affiche de cette édition 2024.**

Ce festival **faits d'hiver** 2024 fait la part belle aux femmes chorégraphes avec leurs dernières créations. Il y a celles qui cheminent avec la danse contemporaine depuis leur début au rang desquelles Laura Bachmann (*Ne me touchez pas*), Sarah Baltzinger (*Venus anatomique*), ainsi qu'Anne Sophie-Lancelin (*Le Quatrième pas se fait la nuit*) et Rebecca Journo (*Les amours de la pieuvre*), ces deux dernières déjà programmées dans le festival, la première avec *Personna* en 2022 et la seconde avec *Portrait* en 2023.

Il y a aussi ces chorégraphes venues de la danse hip hop ou du krump et qui posent dorénavant leurs pas dans ceux de la danse contemporaine. Jan Gallois qui a maintenant plusieurs créations à son actif se met en prise direct avec le public dans *In Situ*. Nach reprend *Cellule* un solo de 2017. Leïla Ka, après plusieurs solos qui lui ont fait une belle renommée s'attaque à sa première création de groupe avec *Maldonne* dont on a pu voir la préfiguration l'année dernière au 104 avec *Bouffées*. Mellina Boubetra présente 2 pièces courtes *Nyst* et *Intro* à l'Espace 1789.



Leïla Ka, *Maldonne* © Nora Houguenade

### **Auto dérision et humour.**

Dans un registre teinté d'ironie et d'auto dérision la chorégraphe italienne Silvia Gribaudo présente 2 pièces aux Abbesses / Théâtre de la Ville : la reprise du solo *R.OSA* de 2007 et sa dernière création *Grand Jeté* avec un ensemble de 10 jeunes interprètes de la MM Contemporary Dance Company.

Dans cette même veine empreinte d'humour, *Poufs aux sentiments* de Clédat & Petitpierre programmé au Carreau du Temple est à ne pas rater. Reprenant les figures du ballet burlesque, des personnages emperruqués jusqu'à l'absurde évoluent dans un jardin instable et mouvant.



Clédat & Petitpierre, *Poufs aux sentiments* © Yvan Clédat

### **Porter un autre regard sur le handicap et les corps vieillissants.**

Le festival **faits d'hiver** c'est aussi un regard attentif porté aux formes chorégraphiques qui rendent visibles celles et ceux que notre société cherche encore trop souvent à invisibiliser : corps porteurs de handicap ou corps vieillissants.

Bernardo Montet, Maguy Marin et Volmir Cordeiro ont chacun transmis des fragments de leurs créations aux comédiens danseurs porteurs de handicap de la troupe Catalyse.

Tidiani N'diaye avec son duo *Fila Fila Manani* poursuit un travail de sensibilisation à la protection de l'environnement auprès des jeunes en situation de handicap auditif à l'International Visual Théâtre.

Julie Nioche crée le solo *Spirales* comme un hommage aux enfants atteints de troubles autistiques ou frappés d'exclusion et de précarité qu'elle a rencontrés au cours d'ateliers partagés.



Julie Nioche, *Spirales* © Stéphanie Gressin

Jean-Christophe Bleton, avec sa création *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène #3* poursuit son questionnement sur le vieillissement des danseuses et danseurs en réunissant les interprètes hommes et femmes des deux précédentes *Bêtes de scène* pour une rencontre placée sous le signe de la résistance.

Mohamed Toukabri longtemps séparé de sa mère crée avec elle, qui souhaitait être danseuse, un duo où la différence d'âge s'estompe.

Avec *Frérocité*, Fabrice Ramalingom investit la scène de la MPAA Saint-Germain avec les danseurs de sa compagnie et une vingtaine de danseurs amateurs dans un joyeux mélange de corps de plusieurs générations.

### **Le festival faits d'hiver 2024, un hommage au temps qui passe.**

Autre manière d'aborder la question des années passées et de la longévité est de faire une place au patrimoine chorégraphique. C'est ainsi que Pedro Pauwels reprend *Cygn etc.*, une pièce, chorégraphiée par 8 femmes dont certaines disparues depuis, d'après *La Mort du cygne* créée par Fokine en 1905 pour Anna Pavlova.

Daniel Larrieu avec sa pièce *Play 612* propose de livrer les outils dans lesquels il a puisé au cours de sa longue carrière pour composer ses danses.

La longévité, c'est aussi celle de l'interprète et chorégraphe Sylvain Prunenec qui, à ce titre bénéficie d'un "focus x 3" dans ce festival. Il est interprète dans *Poufs aux sentiments* cité plus haut. Dans *Le fil*, un récit parlé-dansé à partir de ses souvenirs de danseur, il revient sur sa place d'interprète auprès d'Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown et Deborah Hay. Enfin dans *48e parallèle*, il met en scène sa traversée du continent eurasiatique effectué en 2019.

Enfin pour finir ce tour d'horizon du festival **faits d'hiver** 2024, il faut mentionner les créations *Ophelia-s* de Mossoux-Bonté au Théâtre de Chatillon, *SubRosa* des chorégraphes Edmond Russo et Shlomi Tuizer fortement inspirés par les artistes Agnès Martin et Francesca Woodman et *El Adaptador* de Marco Berrettini qui à travers la figure du matador nous interroge sur notre rapport au réel.

Toute la programmation détaillée est à retrouver sur le site du festival **faits d'hiver** 2024.

Photo de couverture **faits d'hiver** : Nach, Cellule © Dainius Putinas.





## Festival faits d'hiver du 15 janvier au 9 février.



design Birgit Brendgen / Nach, Cellule © Dainius Putinas

**Faits d'hiver** 2024, le festival de danse contemporaine de la rentrée du Grand Paris à ne pas manquer. Un grand choix de spectacles entre créations et pièces de répertoires, petites formes ou pièces pour grand groupe. Un festival dont on a exploré la programmation en détail dans un [article précédent](#).

## Suresnes Cité Danse du 11 janvier au 8 février.



*Maldonne* © Nora Houguenade

Au programme du festival **Suresnes Cité Danse**, plusieurs soirées en plateau partagé, une après-midi block party avec Jann Gallois le 3 février. Et l'on retrouvera Leïla Ka, dorénavant valeur montante très attendue avec sa création *Maldonne*, également programmée au festival **faits d'hiver**. Il sera temps de découvrir le collectif Masdame, soit le duo Armande Sanséverino et Gaël Germain, pour une version achevée de leur création *En pièce jointe* à la fois

loufoque et inquiétante ([lire notre article](#)) et Hortense Belhôte pour sa conférence spectaculaire *Histoires de Graffeuses*.

Toute la programmation sur le site du [Théâtre Jean Vilar](#)



## Forever de Tabea Martin

chroniques - 17/01/2024

**Forever de la chorégraphe Tabea Martin fait l'ouverture du festival faits d'hiver avec une version chorégraphique de 'meurs et ressuscite'.**



Forever, Tabea Martin © Nelly rodriguez

Qui n'a jamais joué enfant à faire le mort ? *Forever* de Tabea Martin, c'est un peu cela : mourir en permanence voire à répétition, quand on le décide et comme on le souhaite, pour se relever aussi vite. Car jouer à faire le mort, c'est aussi affirmer son refus d'en finir, affirmer avec encore plus de puissance un désir d'immortalité dès lors qu'il est loisir de recommencer.

C'est le sens de ce *Forever*, titre de la pièce, qu'on peut entendre comme : "vivant pour toujours". C'est ce que suggèrent les cinq personnages qui, au bord du plateau, attendent l'entrée du public sur une mélodie de boîte à musique. Tout d'abord silencieux, le regard scrutateur, ils portent un sourire narquois et amusé aux lèvres. Puis se lancent dans un plaidoyer dans lequel ils affirment qu'ils seront toujours là même dans des centaines d'années alors que nous, pauvres spectateurs, serons bien morts depuis fort longtemps. "Nous sommes ici et nous resterons ici, pour toujours" lancent-ils à la volée.

## **Forever de Tabea Martin : jouer sa plus belle mort.**

Tabea Martin, chorégraphe suisse, signe ici le troisième volet d'une trilogie qui traite de l'expérience face à notre sentiment de finitude. C'est à partir d'un matériau collecté auprès d'enfants de 8 à 12 ans que s'est inventée la pièce *Forever*.

Sur une scène de théâtre où l'illusion est reine, sur laquelle tout peut se dire et se faire, les cinq interprètes renouent de concert avec le pouvoir de l'enfance et questionnent notre rapport à la mort sous la forme d'un grand jeu. Dans un univers blanc comme un paradis virginal peuplé de ballons, ils jouent à décider de leur propre mort, à la mettre en scène, sur une musique baroque, au regard de chacun avec une certaine délectation dans le plaisir de la chute.

Ils y ajoutent du (faux) sang et de (fausses) larmes pour donner plus de véracité à l'illusion. Ils jouent aux mort-vivants en marche vers le public et organisent, avec quelques spectateurs, un rituel d'enterrement. C'est à qui jouera sa plus belle mort (tomber d'une falaise, mordu par un serpent, etc.) mais aussi sa résurrection.

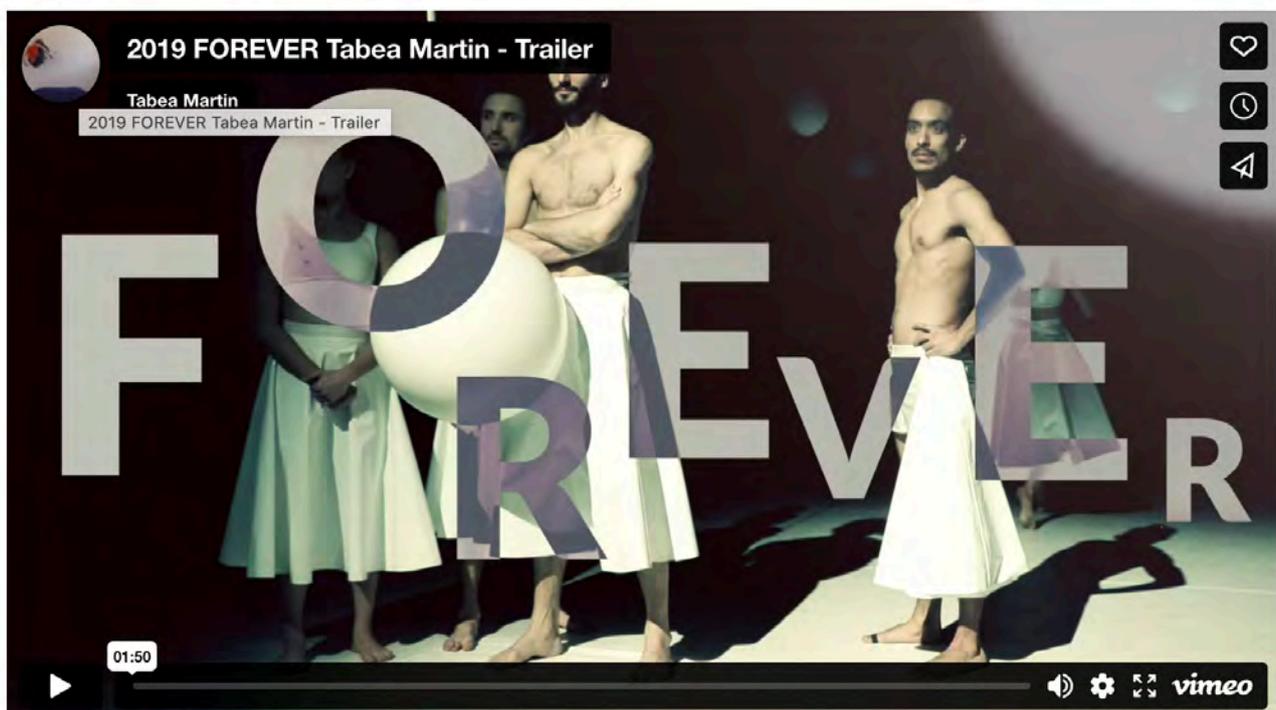
Plus la pièce avance et plus les cinq interprètes/danseurs sont pris de frénésie. La danse vient s'insérer avec des unissons énergiques entre les différents tableaux actionnés à partir de la manipulation d'une queue de renard et d'un ballon accrochés en hauteur sur lesquels on tire pour déclencher la bande son ou son arrêt. L'effet cartoonesque n'est pas loin lorsqu'ils s'aspergent de sang ou d'eau ou que l'un d'eux disparaît totalement dans un énorme ballon gonflé d'air.

Enfin, mourir n'est pas de tout repos...

Chorégraphie : Tabea Martin.

Interprétation Tamara Gvozdencovic, Benjamin Lindh Medin, Emeric Rabot, Daniel Staaf, Miguel do Vale.

Forever de Tabea Martin vu le 16/01 au Théâtre de la Cité internationale, [festival Faits d'hiver](#).



## Pedro Pauwels à Faits d'hiver

chroniques / portfolio - 08/02/2024

Pedro Pauwels était au festival Faits d'hiver avec 2 pièces : *Cygn etc...*, hommage à Anna Pavlova dans *La mort du cygne* et *Mr. Slapstick* créé avec Jean Gaudin.

# Cygn etc...



Huit fois *La mort du cygne*, soit 8 chorégraphies de Anne-Marie Raynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliastnson, Wilfried Piolet, Patricia Karagozian, Zaza Disdier interprétées par Pedro Pauwels dans le cadre du festival Faits d'hiver 2024.



La performance du danseur et chorégraphe était précédée de la projection de la chorégraphie de Michel Fokine (1905) dansée par Anna Pavlova.

*La mort du Cygne* n'a jamais été dansée depuis Anna Pavlova. En 2000, Pedro Pauwels passe commande auprès de 8 femmes chorégraphes afin qu'elles en donnent leur version. Il dansa *Cygn etc...* pour la première fois à Micadances il y a 24 ans. Depuis lors certaines chorégraphes ont disparu.

*Cygn etc...* a été présenté à Faits d'hiver le 5 février 2024. La danseuse Kalpana y a présenté une version inédite de *La Mort du Cygne* chorégraphiée en 2000 pour Pedro Pauwels mais qu'il n'a jamais pu danser.

# Mr. Slapstick

Une pièce hommage à Buster Keaton à travers une série de situations, de tableaux successifs autour d'une chaise. Pas de deux avec cet objet dont jamais il ne se saisit, Pedro Pauwels s'en approche, lui tourne autour, s'en éloigne, la fuit en courant. Entreprise de séduction à chaque fois renouvelée. Et si sur cette chaise était figuré un personnage fantôme ?



*Mr Slapstick* (2023) est la dernière création de Pedro Pauwels, chorégraphiée avec Jean Gaudin.



Présentée dans le festival faits d'hiver le 7 février 2024



## Laurent Paillier photographe

📁 entretiens - 🕒 11/02/2024

Laurent Paillier est un photographe de danse actuellement en résidence à Micadanses\*. A ce titre il bénéficie, comme n'importe quel autre artiste, d'heures de studio qui lui permettent de développer un travail personnel de création qu'il expose dans les espaces accessibles pour se rendre aux studios. Nous l'avons rencontré pour évoquer avec lui cette résidence, ses différents projets et l'exposition en cours *Temps suspendus*.

### **Comment êtes-vous devenu photographe de danse ?**

La photographie de danse est une ancienne spécialité de la photographie. Lorsque j'ai commencé mon activité de photographe, c'était dans l'idée de poursuivre le travail des anciens qui photographiaient les danseurs à l'Opéra. J'étais influencé très jeune par les photographes de danse. J'ai été marqué par une exposition de Jeanloup Sieff qui avait photographié Carolyn Carlson dans un lieu insolite. J'avais 15/16 ans. Des années plus tard, j'ai eu la chance de collaborer avec Carolyn Carlson et faire à mon tour une exposition des photographies réalisées avec elle.

J'ai fait une école de photo à Paris après le bac et j'ai commencé à travailler par la suite comme assistant dans des studios de mode et de publicité. Mais je ne me suis pas senti à l'aise dans ce milieu. J'ai commencé à photographier les spectacles gratuits de la Fnac, et c'est ainsi que j'ai débuté les photographies de danse. Lorsque je fais des photographies de spectacles, je suis témoin. Je considère cela comme un travail de journaliste. Au bout d'une vingtaine d'années j'ai eu l'envie de créer mes propres images, alors je suis revenu en studio.

## En quoi consiste votre résidence "photographie/danse" à Micadanses ?

La proposition de résidence est arrivée après le covid. Christophe Martin, le directeur de Micadanses, avait déjà évoqué une telle proposition avant l'épidémie. L'après covid a été difficile car la reprise des spectacles ne s'est pas faite immédiatement. C'était un petit coup de pouce qui tombait au bon moment et de plus j'avais de la matière. C'était l'opportunité pour moi de montrer des photographies de spectacles et de studio. Par contre il y a eu une évolution des accrochages vers ce que je désire faire maintenant, à savoir une photographie de création en studio ou en extérieur. Au début de cette résidence j'exposais une sélection des photographies en rapport avec les spectacles programmés dans les festivals **Faits d'hiver** et **Bien Faits**. Actuellement je montre des photographies réalisées en studio sur mon temps de résidence.

## Quelles photographies présentez-vous actuellement ?



*Abécédaire dansé*, Kaori Ito © Laurent Paillier

Dans ce quatrième accrochage, je présente deux projets en cours. L'un est *l'Abécédaire dansé* débuté il y a déjà quelques années avec Kaori Ito. J'avais travaillé avec Kaori sur une série publiée dans l'ouvrage *Danser la peinture* paru en 2016 aux éditions Scala. A la suite, l'éditeur m'a proposé de poursuivre une collaboration avec elle pour un livre à destination des enfants. Mais le projet a pris une tournure un peu différente. Il est devenu au fil du temps un portrait de Kaori Ito étalé

sur plusieurs années et qui n'est toujours pas achevé. Dans l'accrochage présenté il y a des photographies réalisées en studio et d'autres en extérieur. C'est vrai que toutes les photos ne sont pas en mouvement mais Kaori Ito a une posture de danseuse. Le geste ou la posture sont importants et m'intéressent tout autant que le mouvement dansé.

Le second projet est *La danseuse et l'enfant* qui a été réalisé à l'initiative de la danseuse Axelle Lagier. C'est un projet d'exposition à venir de 25 photographies. Chaque danseuse témoigne de son expérience de la maternité confronté à son métier et à ses difficultés à concilier cette situation avec sa vie professionnelle. La plupart des photographies ont été réalisées à Micadanses sur les heures de studio de ma résidence. Pour cela je transforme le studio de danse en studio photographique. J'amène beaucoup de matériels, les fonds, les flashes et je fais des séances de 1/2 journées de prises de vues.

## Quel sera le prochain accrochage ?

Je profite de cette résidence pour avancer sur mes projets. C'est d'ailleurs Christophe Martin et Sigrid Hueber de Micadanses qui ont souhaité que je ne mette que les photographies de mes projets personnels pour ces derniers accrochages. Le prochain est une série, entamée depuis quelques années, de portraits de chorégraphes qui a pour titre *Regard, Posture*. Il s'agit de diptyques. L'un des clichés est un portrait très rapproché d'un.e chorégraphe et le second est le portrait en pied réalisé à proximité d'un lieu symbolique de la danse.

*Laurent Paillier photographe de danse* : entretien réalisé le 10/02/2024 à Micadanses. Les photographies de Laurent Paillier sont accessibles les soirs des spectacles et sur rendez-vous en écrivant à [photo@laurentpaillier.net](mailto:photo@laurentpaillier.net)

Le site de [Laurent Paillier](#) pour découvrir son travail.

\* Micadanses est un lieu dédié à la danse à Paris avec des studios de répétition, une salle de spectacle et programme plusieurs festivals renommés chaque année sur Paris tels **Bien faits** et **Faits d'hiver** qui vient de s'achever.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **200000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Decembre 2023 - janvier**

**2024 P.124**

Journalistes : -

Nombre de mots : **435**

**C'EST NOUVEAU**

**13 AU 16 DÉCEMBRE**  
**Michael Keegan-Dolan**



© FIONA MORGAN

Star irlandaise, aussi à l'aise dans le contemporain que dans les danses traditionnelles, Michael Keegan-Dolan embarque sa partenaire Rachel Poirier dans un spectacle entre danse et cabaret. *How to be a Dancer in Seventy-Two Thousand Easy Lessons*, avec un boléro comme vous ne l'avez jamais vu, oscille entre rire et tendresse.

■ **Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18°. À 20h. Samedi à 15h. 8 à 30 €.**  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

**4 AU 13 JANVIER**  
**Ballet Preljocaj junior**



© JC CARBONNE

Sous la coupole du Théâtre de la Ville tout juste rouvert, le Ballet Preljocaj Junior reprend *Paysage après la bataille*. Angelin Preljocaj avait créé cette pièce d'envergure en 1997 à Avignon. Un dialogue entre les corps et les idées, une joute dansée joyeuse et virtuose. Servie par de jeunes interprètes, *Paysage*, en version étape de travail, subjugue.

■ **Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 1°. À 19h. De 10 à 18 €.** [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

**10 AU 12 JANVIER**  
**Fattoumi/Lamoureux**

Les chorégraphes Héli Fattoumi et Éric Lamoureux réunissent dix danseurs venus du monde entier et un saxophoniste pour dire la "puissance de la dissemblance" au cœur du projet des deux artistes. Une chorégraphie comme un espoir.

■ **Théâtre de Chaillot, Place du Trocadéro, 16°. À 19h30. De 12 à 41 €.** [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

**11 JANVIER AU 8 FÉVRIER**  
**Suresnes Cités Danse**

Nouvelle direction, mais toujours le goût de découvertes pour ce festival pionnier du genre. Des danses hip-hop, mais pas seulement, des découvertes et des confirmations. Cette saison, Jann Gallois propose *Block Party!*, Leïla Ka crée *Maldonne*, Hortense Belhôte raconte une *Histoire de Graffeuses* et Mickaël Le Mer nous rend *Vivantes*. Bien vu.

■ **Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92. Différents horaires et tarif.** [www.theatre-suresnes.fr](http://www.theatre-suresnes.fr)

**15 JANVIER AU 9 FÉVRIER**  
**Faits d'hiver**

Festival enchanteur, Faits d'hiver lance la nouvelle année danse avec panache : au programme, des talents neufs comme Mellina Boubetra ou Laura Bachman, Volmir Cordeiro ou Leïla Ka. Mais également des retrouvailles avec Daniel Larrieu ou Maguy Marin et Bernardo Montet. Autant dire un panorama de toutes les danses. On a déjà envie de tout voir.

■ **Différents Lieux.** [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

**23 AU 28 JANVIER**  
**Silvia Gribaudi**

Son nom est sur presque toutes les lèvres depuis la découverte de *Graces*. L'Italienne Silvia Gribaudi n'a pas son pareil pour manier l'humour et la gravité avec sa danse engagée. Elle donne ces jours-ci *Grand Jeté* avec de jeunes solistes et reprend *R.OSA* pour la performeuse Claudia Marsicano. Double plaisir.

■ **Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18°. À 20h. Samedi à 15h. De 8 à 30 €.**  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

## Que faire à Paris en janvier 2024

En janvier, Paris propose de grands rendez-vous à ne pas manquer : expositions, spectacles, événements mode... découvrez la sélection des sorties incontournables du mois !

Spectacles, expositions, salons, rendez-vous sportifs... retrouvez ici les événements qui vont marquer le mois de janvier 2024 !

Au coeur de l'hiver, les plaisirs sont divers ! Foncez voir les grandes expositions de 2023 avant qu'elles ne se terminent ou profitez-en pour découvrir celles qui marquent ce début d'année 2024 !

Vivez les temps forts de la mode durant la **Fashion Week** et prenez le temps de faire les **soldes à Paris**, véritable temple du shopping. Enfin prenez vos places pour les **spectacles musicaux**, les **ballets**, les **salons**, les **événements sport et festifs** qui ponctuent allègrement tout le mois de janvier.

## C'est déjà les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024

L'événement immersif [SPOT24 - l'Exposition Olympique, sport et cultures urbaines](#) s'installe au pied de la tour Eiffel et met en lumière les nouvelles disciplines olympiques : le **breaking**, le **BMX freestyle**, le **skateboard**, l'**escalade sportive**, le **surf** et le **basketball 3x3**.

L'**Olympiade culturelle** dévoile au fil des mois une programmation riche et variée de manifestations culturelles alliant arts et sport ! **A découvrir en janvier** les expositions Mode et sport, d'un podium à l'autre (jusqu'au 7 avril 2024) au musée des Arts décoratifs qui interroge les liens que les deux univers entretiennent depuis bien plus longtemps qu'on ne le pense et La mode en mouvement au Palais Galliera (jusqu'au 7 septembre 2025) qui plonge dans les collections du musée de la Mode de la ville de Paris pour y révéler la façon dont la mode habille le corps en mouvement. L'exposition Victoire ! La fabrique des héros, au musée de l'Armée (jusqu'au 29 janvier 2024) met à l'honneur, quant à elle, les victoires, comment elles sont vécues, célébrées et récompensées au fil de l'histoire de l'Antiquité à nos jours sur tous les continents.

La 8e édition des **Nuits de la Lecture** (18 au 21 janvier 2024) promet de faire vibrer les amateurs de littérature. Placée cette année sous le thème du " corps, le festival invite le public à participer à toutes sortes de rencontres, ateliers et animations organisés en soirée et un peu partout dans la capitale (bibliothèques, institutions culturelles, librairies ...)

## Les expositions de janvier 2024

Des nombreux sites culturels parisiens accueillent un large **programme d'expositions** qui mettent en lumière les grands maîtres de la scène artistique, des chefs-d'oeuvre exceptionnels, des artistes contemporains, des créations insolites ou qui font la tendance du moment. Il y en a pour toutes les goûts et toutes les envies ! Découvrez les expositions qui ne vont pas tarder à fermer leurs portes ou celles qui font l'actualité de la saison.

Derniers jours ! Les grandes expositions qui se terminent en janvier 2024 :



- Louis Janmot. Le Poème de l'âme , au musée d'Orsay, jusqu'au 7 janvier 2024
- Chagall, Paris - New York / Paul Klee, Peindre la musique / Océans, l'Odyssée immersive , à l'Atelier des Lumières, jusqu'au 7 janvier 2024
- Amedeo Modigliani Un peintre et son marchand , au musée de l'Orangerie, jusqu'au 15 janvier 2024
- Nicolas de Staël , au musée d'Art Moderne de Paris, jusqu'au 21 janvier 2024
- Viva Varda , à la Cinémathèque française, jusqu'au 28 janvier 2024
- Félins , à la Grande Galerie de l'Evolution, jusqu'au 7 janvier 2024
- A toi de faire ma mignonne. Carte blanche à Sophie Calle , au musée Picasso, jusqu'au 7 janvier 2024
- **Naples à Paris** au musée du Louvre, jusqu'au 8 janvier 2024
- Bollywood Superstars : histoire d'un cinéma indien , au musée du quai Branly Jacques Chirac , jusqu'au 14 janvier 2024
- Gertrude Stein et Pablo Picasso. L'invention du langage au musée du Luxembourg, jusqu'au 28 janvier 2024
- Le trésor de Notre-Dame. Des origines à Viollet-Le-Duc , au musée du Louvre, jusqu'au 29 janvier 2024

Envie de faire le plein de nouveautés ou d'explorer des thématiques surprenantes et originales ? La capitale regorge d'expositions qui dévoilent en janvier les toiles de grands maîtres, des univers singuliers ou invitent tout simplement au voyage.

Les grandes expositions de janvier à ne pas manquer :



Les **grandes comédies musicales** restent une valeur sûre pour débiter l'année en musique. Au théâtre Mogador , le célèbre musical **Le Roi Lion** continue d'émerveiller un large public. Pour assister au plus célèbre opéra rock de l'histoire de la musique, direction la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, où le cultissime **Starmania** est à l'affiche jusqu'au 28 janvier 2024.

Le spectacle **Mamma Mia ! Le Musical** s'installe au Casino de Paris jusqu'au 28 avril 2024 tandis que le spectacle **Holidays. Le Musicale** dédié à la pop star Madonna fait vibrer l'**Alhambra** (jusqu'au 28 janvier 2024). La comédie musicale humoristique **A Funny Thing Happened on the Way to the Forum** s'installe dans la salle mythique du Lido2Paris jusqu'au 4 février 2024.

## Les opéras et les ballets en janvier 2024

Pour les amateurs d'opéra, **Adriana Lecouvreur** de Francesco Cilea est présenté (du 16 janvier au 7 février 2024) à l'Opéra Bastille . L'institution a également confié à Simon Stone, réputé pour ses relectures modernes et talentueuses de classiques, **La Traviata** de Giuseppe Verdi (du 21 janvier au 25 février 2024). A partir du 20 janvier 2024, le Palais Garnier programme **Giulio Cesare** de Georg Friedrich Haendel. Côté ballet, le **Béjart Ballet Lausanne** invité par l'Opéra national de Paris fait revivre sur la scène du Palais Garnier les oeuvres du célèbre **chorégraphe Maurice Béjart** (du 4 au 7 janvier 2024).

Place à la danse contemporaine dans tous ses états et imaginée pour tout le monde avec **Faits d'Hiver** (du 15 janvier au 9 février 2024). Le festival chorégraphique investit pas moins de 17 lieux du Grand Paris avec plus d'une vingtaine de spectacles à découvrir.

## Les événements sportifs de janvier 2024

Côté sport, le mois de janvier est riche en événements. Ainsi, à l'Accor Arena, l'année débute avec quelques-uns des plus grands rendez-vous sportifs de l'année : les Paris Basketball (le 13 janvier 2024), la **Finale de la Coupe de France de Hockey** (le 21 janvier 2024), et le **NBA Paris Game 2024** (le 11 janvier 2023) ou encore le **Grand Prix d'Amérique - Legend Race**, course de trot parmi les plus renommées au monde, le 28 janvier 2024 à l'Hippodrome de Paris-Vincennes.

## Les salons et fêtes de janvier 2024

Paris Expo Porte de Versailles accueille Rétromobile, un événement qui fait le bonheur des amateurs de voitures (du 31 janvier au 4 février 2024) ! Le salon **Maison&Objet** retrouve, quant à lui, le Parc des Expositions de Paris Nord Villepinte, (du 18 au 22 janvier 2024). Bien plus qu'un salon réservé aux professionnels, c'est l'événement référence de tous les acteurs de l'art de vivre, de la mode-maison, de la décoration d'intérieur et du design. L'incontournable **Playtime Paris** s'installe à l'Espace Evénements du Parc Floral de Paris (du 27 au 29 janvier 2024). Ce salon réunit, deux fois par an, plusieurs centaines de marques internationales du secteur de la **mode enfant** et de la **maternité**. C'est le rendez-vous parfait pour faire le plein d'inspiration shopping pour les dressings des plus petits.

## Entretien Pedro Pauwels

/ INTERVIEW / Par La rédaction

# *Mr. Slapstick* Pedro Pauwels



En février, Pedro Pauwels proposera deux soli dans le cadre du festival francilien *Faits d'Hiver*, organisé par Micadanses : son emblématique *Cygn Etc...* et sa toute nouvelle création *Mr. Slapstick* autour du monstre sacré du 7<sup>ème</sup> art Buster Keaton. Interprète vs chorégraphe, temps qui passe, mémoire du corps et Occitanie, autant de thématiques abordées avec l'artiste dans cet entretien.

**Votre solo *Mr Slapstick* est né de votre supposé ressemblance avec Buster Keaton. Etes-vous d'accord avec cet air que l'on vous prête ?**

Vous savez on m'a souvent trouvé un air de Fred Astaire par le passé. Là il s'agit d'un autre acteur de l'âge d'or d'Hollywood ! En fait cette histoire de ressemblance avec Buster Keaton est survenue au cours d'une répétition d'une de mes précédentes pièces *Playlist*, projet à solos multiples autour de la chanson. (2019). Le dramaturge Marcos Malavia, alors sur la production, cherchait depuis de nombreux jours à qui je lui faisais penser et en pleine répétition il s'est écrié : « *Buster Keaton ! Tu me fais penser à Buster Keaton ...* » Soit.

Personnellement le travail de cet artiste n'est pas ma tasse de thé mais bien évidemment pour *Mr Slapstick* j'ai revisité toute son œuvre pour en saisir au plus près les ressorts et les subtilités.

**Pour ce solo vous vous êtes adjoint les services de Jean Gaudin à la co-chorégraphie. Comment avez-vous travaillé ensemble ? Quel a été la part de Pedro interprète et de Pauwels chorégraphe ?**

Vaste sujet que la chorégraphie ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Faire du mouvement ? L'agencer ? Le penser ? Historiquement, un chorégraphe était appelé maître de danse, il ne proposait pas de matière, ne créait pas de pas. Il s'attachait surtout à enseigner la manière de faire tous les différents pas de danse dans toute la régularité de l'art et de conduire les bras à chaque pas.

Jean est intervenu dans un second temps du processus de création. Nous avons travaillé de concert à la proposition de gestes, de phrases chorégraphiques et avons opéré des choix communs. Il se trouve aussi qu'il avait – il y a une quinzaine d'années – travaillé sur Buster Keaton notamment à travers la reproduction exacte d'une scène mémorable du *Figurant* d'Edward Sedgwick, interprété entre autres par Buster Keaton.

**Jean Gaudin a toujours eu une sa volonté indéfectible de raconter les êtres humains avec humour et parfois gravité. Quel chemin avez-vous pris pour ce solo où vous parlez notamment de l'exploitation de la temporalité propre à l'univers de Keaton ?**

Oui, la temporalité car nous abordons ici d'un être de cinéma. Le temps est au cœur du 7ème art : il n'a de cesse de jouer sur le rythme. Temps court, temps long, rupture. Dans le cinéma de Buster Keaton il y a beaucoup de marche. Le burlesque demeure au centre du cinéma de Keaton. Nous avons décidé d'emprunter ce chemin. Au plateau – totalement dépouillé – ne se trouve qu'une chaise et moi-même. Je ne m'y assois jamais mais, de manière totalement burlesque, je vais ... en tomber amoureux. Contrairement à Charlie Chaplin, Buster Keaton subit les objets qui l'entourent. Charlot en joue et les maîtrise, Buster se laisse happer, déborder par eux. En perpétuel déséquilibre, subissant par fatalité des coups impitoyables, le corps de Buster Keaton est toujours chahuté. Je joue un personnage totalement onirique, entre humour et gravité. Mais attention je ne suis pas Buster Keaton dans *Mr Slapstick*. Loin de moi l'idée d'incarner cet artiste. Je ne porte pas son éternel chapeau, je ne propose pas au plateau un sosie ou une copie.

**La pièce a été créée en Occitanie puis a été jouée en Ile-de-France. Comment fut-elle accueillie ?**

Au sortir des premières représentations ce qui est apparu en tout premier lieu est l'étonnement du public à me voir performer 50 minutes durant, seul au plateau. Je n'y sors jamais, je ne m'arrête jamais. Cette pièce est très physique, ultra-millimétrée. Exigeante je dirais, et le public a salué la performance du danseur plus très jeune que je suis dirons-nous (rires). Je crois aussi que *Mr Slapstick* ne laisse pas indifférent. Je dis cela car lors de la première, à la toute fin, il a fallu un long moment avant que les applaudissements n'arrivent. Ce long moment exprime bien qu'il a fallu un temps au public pour revenir à lui, pour s'extirper du solo.

Dans un second temps, je dirais que j'ai surpris l'auditoire. En effet, comme dans tous les projets chorégraphiques, *Mr Slapstick* a connu au gré de ses sessions de créations des évolutions par rapport à ce que les premiers éléments de communication adressés aux médias et institutions laissaient entrevoir. Aussi le public de Montauban a été très étonné de découvrir le solo. Il avait pu lire ici ou là que des extraits de films, des références textuelles seraient intégrés dans la scénographie ; or il n'en fut rien car avec Jean nous avons décidé, en cours de création, de jouer la carte de l'épure.

**Dans le cadre du festival *Faits d'Hiver* où est programmé *Mr Slapstick*, vous allez également jouer un de vos tubes : *Cygn Etc...* 24 ans après sa création. Quel regard portez-vous sur cette l'œuvre ? Comment l'appréhendez-vous avec votre corps d'aujourd'hui ?**

*Cygn Etc...* est la pièce qui m'a révélée. Non pas en tant que danseur mais à moi-même. J'ai su à travers elle que ce travail autour de l'interprétation était vraiment l'axe à creuser. Depuis j'ai toujours travaillé cette question et jouer des frontières interprète/chorégraphe. Concernant la question « *l'appréhension de Cygn Etc... avec mon corps d'aujourd'hui* », je vous répondrai que je danse avec toujours la même énergie et intensité mais le temps de récupération n'est plus le même. Je dirais également que le dynamisme, la physicalité que j'y mets ne sont sans doute pas induites par les mêmes leviers. Inconsciemment ou par la sagesse acquise, je dose plus subtilement l'énergie que je déploie sur scène, y mets moins d'agressivité mais en même temps je ne me sens pas du tout différent par rapport à la création.

Cette pièce cela fait 24 ans que je la danse. Bon an, mal an, plusieurs fois par an mais elle est clairement un de mes succès. Dernièrement, je l'ai interprété en Guadeloupe. *Cygn Etc...* est inscrit dans mon corps. Il suffit d'actionner la musique pour qu'irréremédiablement le geste apparaisse. C'est assez troublant d'ailleurs de voir à l'œuvre la mémoire du corps.

Je suis heureux de proposer dans le cadre de *Faits d'Hiver* ma plus récente création et ce solo emblématique de mon répertoire. Il a été créé à Micadanses, réunissant les chorégraphes **Anne-Marie Reynaud, Odile Duboc, Carolyn Carlson, Françoise Dupuy, Elsa Wolliaston, Wilfride Piollet, Patricia Karagozian et Zaza Disdier**. De savoir que certaines d'entre elles seront présentes ce 5 février pour assister à la représentation me touche beaucoup. Signe du temps qui passe, 50% de la distribution nous a malheureusement quitté mais Zaza, Elsa seront là et je m'en réjouis.

Et puis, je pense que *Mr Slapstick* sera ma dernière création. Il est temps de raccrocher. Cette double programmation à *Faits d'Hiver*, le beau soutien de Christophe Martin est un beau cadeau !

**Vous nous dites là que vous allez tirer votre révérence ?**

Tout à fait ; il faut savoir laisser la place aux nouveaux. Il faut savoir aussi être réaliste : le corps a ses limites. Cela dit, je sais que je danserai toute ma vie mais différemment, plus sur scène. La danse peut prendre tellement d'autres formes, hors du plateau. Et puis j'ai des pièces dans mon répertoire: elles pourront continuer à être jouées. En tous les cas, je vis très bien cette retraite qui s'annonce. J'ai eu une belle carrière et ne nourris aucun regret. Après nous savons tous qu'il y a eu tellement de fausses sorties, de come-back tonitruants... allez savoir.

## En attendant votre compagnie basée à Montauban fourmille de projets pour 2024 ...

Tout à fait. Nous préparons *Centcorps*, une création pour 100 danseurs amateurs à partir de la figure du *Centaure* du sculpteur Bourdelle, né à Montauban. L'idée est de recréer un musée à ciel ouvert. Et puis *La caravane de la danse* fêtera sa cinquième édition à Montauban (mais aussi et pour la seconde fois à Carcassonne). Ce projet mené sur le Tarn-et-Garonne repose sur une équipe de danseurs mêlant danseurs professionnels et étudiants issus de grandes écoles françaises. Durant trois semaines, 3 jeunes danseurs et danseuses sont immergés dans la vie d'une compagnie sous la forme d'une résidence de création, une sorte d'académie chorégraphique d'été. Nous travaillons autour de la chanson chorégraphiée à partir d'une de mes pièces *Playlist*.

*La Caravane de la Danse* investit les places publiques et permet de toucher un public qui ne ferait pas la démarche de venir dans un théâtre pour assister à un tel spectacle. C'est une belle occasion de démocratiser notre art, de danser sous toutes ses formes, regarder et pratiquer. Cela pallie aussi la problématique de mon département assez pauvre en termes de lieu de diffusion de la danse. Nous le traversons alors avec un plateau 6x6 pour y insuffler de l'art chorégraphique.

Propos recueillis par Cédric Chaory

← DRAC ÎLE-DE-FRANCE

## Actualités

# Le festival Faits d'Hiver célèbre la danse dans toute sa diversité

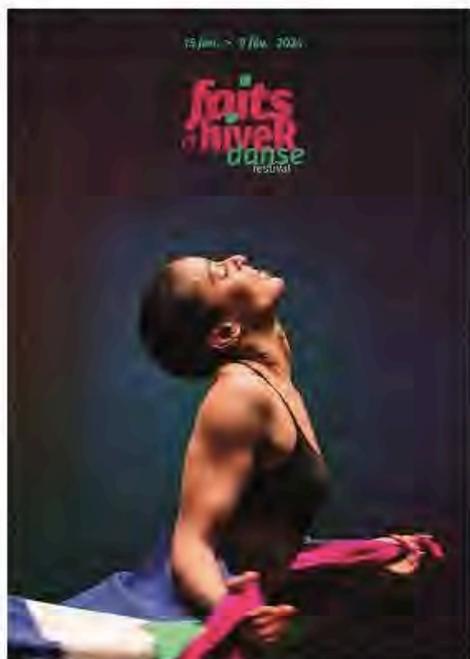
La 26<sup>e</sup> édition du festival Faits d'Hiver, soutenue par la Drac Île-de-France, invite le public à venir découvrir les richesses de la danse contemporaine. Ce rendez-vous emblématique met en valeur toute la multiformité, l'audace et l'originalité de l'actualité chorégraphique.

**Du 15 janvier au 9 février, Faits d'hiver présente sur les scènes parisiennes et franciliennes 28 spectacles (10 créations) dans 17 lieux représentatifs où toutes les générations se retrouvent. Un festival de création ouvert à tous. La DRAC Île-de-France apporte également un soutien spécifique à six spectacles.**

Cette nouvelle édition s'articule autour de quatre points particuliers et Christophe Martin, le directeur de Faits d'hiver, nous fait découvrir pêle-mêle tous ces artistes qui métamorphosent cet événement dédié à la danse dans toute sa diversité.

"Célébrer la longévité en danse"

D'emblée, Christophe Martin donne le ton : "En 2024, cela fait 26 fois que Faits d'hiver se lance dans le bain de l'actualité chorégraphique et qu'il partage sa petite musique rythmée de découvertes et de fidélités, d'élans et de surprises."



Il nous parle de ces "Plusieurs jeunes créatrices qui ont le hip-hop comme horizon et la danse contemporaine comme terrain de jeu. Leïla Ka, Nach, Jann Gallois et Mellina Boubetra imposent une danse qui ouvre une voie originale." Puis en écho, présente cet "autre groupe de chorégraphes émergents, qui distillent des univers déjà très signés, aux thématiques diverses, mais tous soutenus par des interprètes et des gestuelles affirmées" auquel vient s'ajouter "un focus consacré à un interprète, Sylvain Prunenec".

*Affiche du festival : Nach Van Van Dance Company, Cellule © Dainius Putinas / design : Birgit Brendgen*

Pour Christophe Martin ces "Trois rendez-vous permettent de rendre hommage et de savourer plus qu'une virtuosité, une éthique en mouvement. Faits d'hiver entend célébrer la longévité en danse. La présence des quatorze interprètes de "Ne lâchons rien ! Bêtes de scène#3" de Jean-Christophe Bletor deux solos de Pedro Pauwels, ou du trio en forme de parcours initiatique au sein de l'œuvre de Daniel Larrieu...".

"L'essentiel est de donner, de partager, simplement"

Le directeur du festival salue généreusement tous les talents : "Cette proposition de classement ne doit pas cacher les autres rendez-vous tels que *Vignette(s)* de Bernado Montet, porté haut par la troupe Catalyse, l'effronterie pétillante de Silvia Gribaoudi, la générosité énergique de Fabrice Ramalingom, l'attention humaniste de Julie Nioche, le théâtre iconique des Mossoux- Bonté ou la puissance de Tabea Martin; l'humour dévastateur de Marco Berrettini ou la subtilité inspirée de Shlomi Tuizer et Edmond Russo..." Et de conclure "À 26 ans, pas de chichi ; on assume autant ses filiations que ses coups de cœur, autant la nouveauté que la chanson douce du ressouvenir. L'essentiel est de donner, de partager, simplement »

## Sylvain Prunenec : "48e parallèle"

**19 janvier - Le Carreau du Temple**

Entre avril et octobre 2019, Sylvain Prunenec entreprend une traversée de cinq mois du continent eurasiatique avec comme ligne guide le 48e parallèle nord, depuis la pointe du Raz en Bretagne, jusqu'à l'île de Sakhaline, précisément jusqu'à la baie de TNXAR, la "baie tranquille" tournée vers la mer d'Okhotsk et l'océan Pacifique. Au cours de cette traversée, il danse, accompagné de deux métronomes, sur des places publiques des villes étapes. La danse est un moyen d'entrer en contact avec les habitants dont il ne connaît pas la langue (ou si peu) et qui, la plupart du temps, ne connaissent pas la danse contemporaine. L'autre occupation majeure, ce sont les escapades dans la nature. Il marche des heures dans les paysages, s'expose, se frotte littéralement à la végétation, à la terre, à la roche, aux éléments, aux insectes. Sophie Laly le rejoint à trois reprises : au début du parcours en Bretagne, puis entre Odessa et Astrakhan, passage vers l'orient, et à la fin du parcours, de Khabarovsk à Sakhaline. Ils filment des marches et des danses dans des paysages tels qu'un palud breton asséché, une steppe vallonnée au pied d'une falaise en Géorgie, un sous-bois touffu et grouillant au bord de la Volga. Ryan Kernoa les rejoint à Sakhaline pour capter une série de sons qui compléteront les matériaux - vidéographique, chorégraphique, textuel - collectés durant le périple.



48e parallèle Sylvain Prunenec © Marc Damage

De cette traversée, Sophie, Ryan et Sylvain rapportent des images, des sons, des impressions, des récits et la sensation des immensités vertigineuses : des fleuves comme des bras de mer, la steppe jusqu'au bout du monde et des forêts de bouleaux, de mélèzes et de pins pour s'y perdre. L'association du 48 est soutenue par le DRAC Île de France au titre de l'Aide au conventionnement sur deux années

## Jann Gallois : "In Situ"

**30 et 31 janvier - Maison des Arts de Créteil**

Comment réconcilier l'espace de vie avec l'instant présent ? Avec "In Situ", Jann Gallois fait cette fois-ci le premier pas en allant chercher "monsieur et madame tout le monde" là où ils se trouvent, sur la place, dans les gares, dans cette trop grande galerie marchande ou ce trop petit espace vert. La chorégraphe pousse les murs et s'infiltré dans la ville pour intercepter un moment dans le quotidien de tout un chacun parfois routinier, suspendre leur espace-temps souvent réduit à une tête baissée sur un écran. In Situ offre la possibilité de renouer avec le vivant.



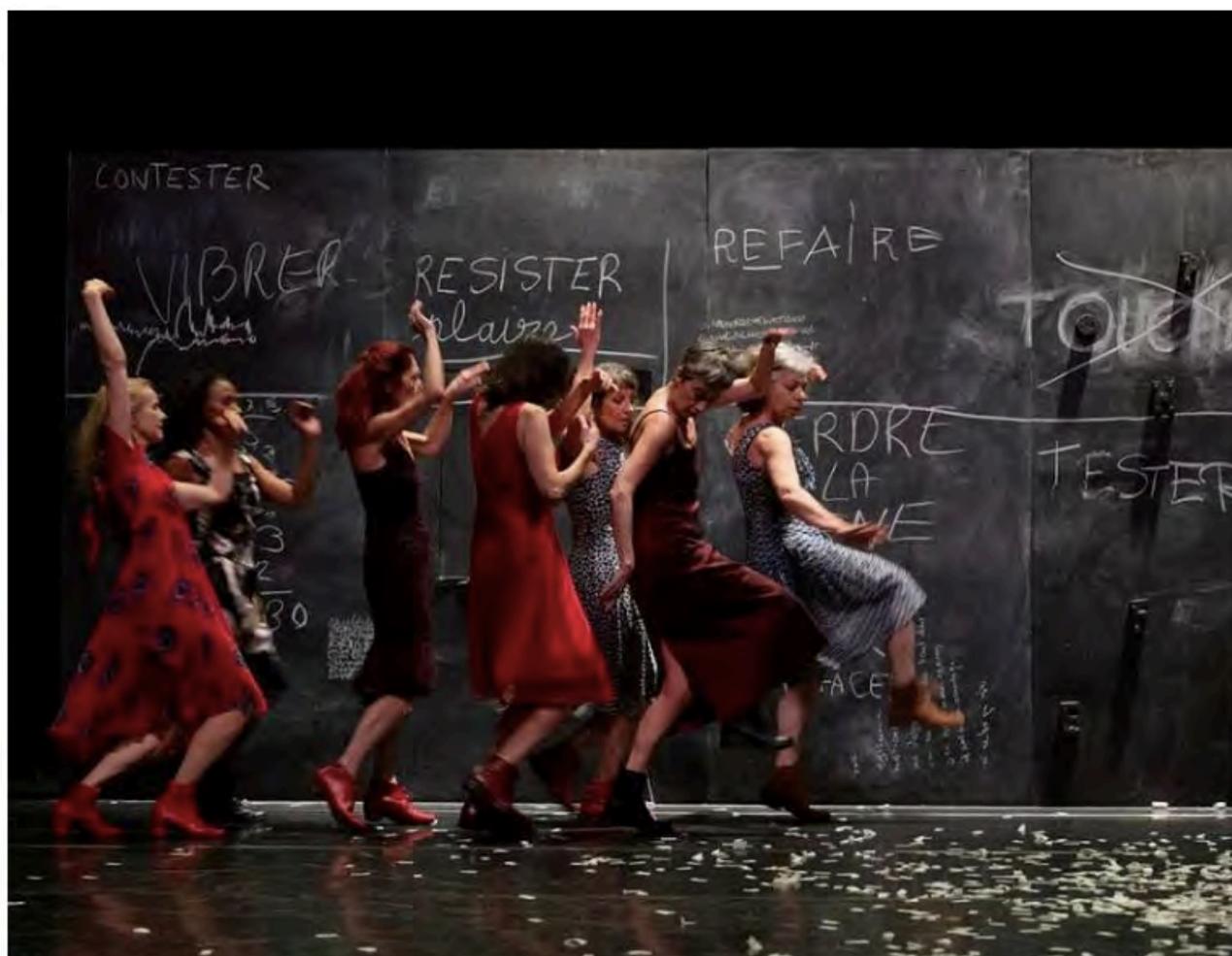
*In Situ - Jann Gallois - cession Alès pm - © Antoine Billet*

Des regards droits dans les yeux, des corps chiffonnés qui vacillent et s'entremêlent, une danse qui s'installe sous forme d'un jeu et défie les contraintes. Cette "pastille chorégraphique tout terrain" décalée, philanthrope, généreuse et entraînante n'a pas d'autre but que de donner une bouffée d'oxygène artistique à toutes celles et ceux qui passeront par ici à ce moment là. Jann Gallois - Cie Burnout reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France au titre du conventionnement

## Jean-Christophe Bleton : "Ne lâchons rien ! Bêtes de scène #3" (Création)

**30 et 31 janvier - Maison des Arts de Créteil**

Ce troisième volet du triptyque "Bêtes de scène" propose la rencontre des équipes des deux créations précédentes, "Bêtes de scène – masculin et Bêtes de scène - féminin". Une création en grande dimension pour 14 interprètes. Comme pour les 2 premiers opus, cette création est centrée sur la question du vieillissement, de l'obsolescence programmée des danseurs et danseuses qui, comme beaucoup d'autres personnes, ont atteint un âge appelé pudiquement "senior".



*Ne lâchons rien ! Bêtes de scène3 © Patrick Berger*

Dans la même veine, ce troisième volet offre une vision tonique et optimiste, qui met la vie en avant et donne à voir l'expérience et le talent cumulé de ces artistes. La question de l'âge, du vieillissement reste la toile de fond de cette réflexion, humaine, sociale et politique sur le monde des danseurs. Mais cette fois en croisant les hommes et les femmes des deux premiers spectacles. Et cette rencontre du féminin et du masculin est aussi l'occasion d'orienter le travail vers plusieurs axes qui sont absents des deux créations précédentes : la parité, l'amour et la rencontre des genres. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France.

## Rebecca Journo : "Les amours de la pieuvre" (création)

31 janvier - Le Colombier

En référence au documentaire "Les Amours de la Pieuvre" (1965) de Jean Painlevé, cette création naît avec l'envie de déployer un univers, une danse qui évoque cet animal mais surtout l'imaginaire auquel il renvoie. En pensant à l'estampe "Le Rêve de la femme du pêcheur" (1814) d'Hokusai, est invoqué plus particulièrement son caractère érotique, étrange voire monstrueux. Transposé littéralement dans le corps, la bouche se fait ventouse et la langue s'apparente à un tentacule enfoui à l'intérieur du corps, un corps épris d'une pieuvre.



Les amours de la pieuvre se conçoit comme une installation performance immersive où les interprètes et les spectateurs sont placés au même plan, évoluant dans un même espace. À la recherche d'une forme expérimentale plastique, acoustique et performative, ce travail s'inscrit dans une recherche d'écriture chorégraphique et sonore où le corps et le son interagissent en direct. L'espace s'envisage comme un laboratoire où la fabrication du geste-son est apparente, où l'on dissèque le corps par le son. La DRAC Île-de-France est partenaire de la création.

## Edmond Russo et Shlomi Tuizer : "SubRosa"

3 février - ECAM Espace culturel André Malraux



© Agathe Pouponey/PhotoScène.fr

L'expression latine sub rosa "sous la rose" est utilisée pour exprimer le sous-jacent, le secret. Elle est associée aux rites ayant une dimension d'initiation secrète. À l'image des tableaux de la peintre américaine Agnès Martin (1912- 2004), la pièce nous projette dans une dichotomie entre expression et abstraction et un rapport de tension entre forme et émotion. L'espace de la scène est identifié comme un "grid", composé des lignes et cellules de taille égale qui se révèlent progressivement par les déplacements et trajectoires des interprètes à travers l'espace et par un travail de lumières.

*Edmond Russo & Shlomi Ruizer, SubRosa ©  
Agathe Pouponey/PhotoScène.fr*

Ainsi, la nouvelle création d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer porte au plateau un quintet féminin réuni dans un trajet continu, intime et collectif qui puise son inspiration dans ce qui est enfoui et qui génère une vibration à la surface. L'écriture chorégraphique prend la forme d'un rituel qui se réinvente sans cesse ; un espace d'introspection nourri par les parcours personnels et qui devient un acte émotionnel collectif. La grille est la surface, elle a pour objectif un premier degré de l'apparence, du fonctionnement systématique des personnes. Dans un rapport anachronique, différents degrés d'implication physiques et émotionnelles émergent sur cette surface. Tantôt dynamique et expressive, tantôt retenue et dense, l'écriture chorégraphique, en étroite collaboration avec les interprètes, révèle ou dissimule le propos même de la pièce.

Sur une trame temporelle parallèle, une figure énigmatique apparaît et disparaît furtivement. Cette présence quasi subliminale, onirique et signifiante, littéraire, filmique, plastique, a des vocations multiples et parfois contradictoires. Elle provoque, révèle et dissimule. Elle génère et apaise le vrombissement sous tendu dans l'espace. La [compagnie Affari Ester](#) est soutenue par la DRAC Ile-de-France

## Daniel Larrieu : Play 612

**6 février – Théâtre de Vanves**

Pas de technique : un ordinateur en direct au plateau, un système de diffusion, trois chaises, une table, un tabouret, un plein feu, trois danseurs, trois générations. L'ordre de ce spectacle se fait par tirage au sort, établi en direct par le public. Les différentes sections, de durées variables, présentent différentes approches d'élaboration des gestes, différentes manières de composer de la danse, à partir d'une lettre, d'un mot, de la musique...



© Benjamin Favrat

C'est une liste d'actions dansées, extraites du répertoire, à la manière de la valise de Marcel Duchamp, qui traverse le temps de la création chorégraphique, des matériaux élaborés dès le début des années 1982 à aujourd'hui, lecture de textes qui influencent le travail ou qui sont utilisés comme partitions pour la danse, ou encore des danses d'objets ; poupée de tissu ou éventail, ou encore des chansons de gestes.

Dans une démarche éco-responsable, la compagnie utilise depuis 2020 des costumes indigos produits par l'association HEART WEAR, fabriqués par des ateliers d'artisans au Bénin. [L'association Astrakan](#) est subventionnée par la DRAC Île-de-France

## Programmation du festival

[Laura Bachman](#) | [Sarah Baltzinger](#) | [Marco Berrettini](#) | [Mellina Boubetra](#) | [Jean-Christophe Bleton](#) | [Clédat & Petitpierre](#) | [Volmir Cordeiro - Maguy Marin - Bernardo Montet](#) | [Harris Gkekas](#) | [Silvia Gribaudo](#) | [Leïla Ka](#) | [Jann Gallois](#) | [Rebecca Journo](#) | [Anne- Sophie Lancelin](#) | [Daniel Larrieu](#) | [Tabea Martin](#) | [Cie Mossoux-Bonté](#) | [Nach](#) | [Julie Nioche](#) | [Tidiani N'Diaye](#) | [Pedro Pauwels](#) | [Sylvain Prunenec](#) | [Edmond Russo et Shlomi Tuizer](#) | [Fabrice Ramalingom](#) | [Mohamed Toukabri](#)

**Christophe Martin, directeur de micadanses-Paris et du festival Faits d'hiver**, a reçu le Prix de la Personnalité Chorégraphique 2022-2023 lors du 60e Palmarès des Prix du Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse, le lundi 19 juin 2023 à la Philharmonie de Paris.

Cette distinction est intervenu pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du festival Faits d'hiver, créé en 1999 et micadanses-Paris, centre de création et de développement en danse, qu'il également fondé, et qui fêtera son vingtième anniversaire en 2024.

Avec un modèle d'ingénierie original, micadanses et le festival Faits d'hiver, à l'échelle régionale comme nationale, jouent aujourd'hui un rôle important dans l'écologie de la danse, du point de vue de la formation, de la création et de la diffusion. Les cinq studios de micadanses accueillent près de 200 000 usagers par an avec une ouverture rare à la diversité esthétique et disciplinaire.

Le festival Faits d'hiver, qui défend depuis sa création une danse d'auteur accessible à tous, a rassemblé en janvier et février 2023 6000 spectateurs pour 55 représentations dans 18 lieux du Grand Paris. Parmi les 16 créations présentées lors de cette 25e édition, "L'envahissement de l'être" (danser avec Duras) de Thomas Lebrun - compagnon de la première heure, Grand Prix Danse 2022 2023 et "Une passion dévoilée", commande du festival aux Brumchon-Lamarche qui ont reçu un Prix Spécial pour l'ensemble de leur carrière.